SERMONS

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. J., et J. Daniélou, ». j.
Directeur : C. Mondésert. s. j.

N° 193

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XI II

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME II
(Sermons 17-27)

TEXTE LATIN, TRADUCTION
NOTES et INDEX

par

Damien VORREUX, o. f. m.

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

r /
, o ~
λβ/ ?3

TEXTE ET TRADUCTION

SERMO XVII

Egressus lesus secessit in partes Tyri et Sidonis a.

Videndum unde et cur egressus sit lesus. Egressus plane de ludaea cuius infidelitas atque duritia nec caelestis eloquii uerba recipere nec signa eius et miracula uolebat attendere. Quinimmo bene gesta illius sinistra interpretatione deprauans et in malum maliuola mente detorquens : *In Beelzebub,* inquit, *eicit daemonia* b. Vnde et Dominus, eorum nequam et iniquam inuidiam arguens et confutans : *Si in Tyro,* inquit, *et Sidone facta essent signa quae, feci in te, olim poenitentiam egissent in cinere et cilicio* c. Egressus igitur inde lesus ct quasi in faciem puluereos pedes excutiens, tetendit et secessit in partes Tyri ct Sidonis, ct hoc quidem corporaliter. Verum et spiritualiter : cum in corde alicuius ipse cum Patre Sanctoquc Spiritu mansionem facturus aduenerit d, cum caelestis gloriae qualitatem dulciloquo sermone depinxerit, internos meile caeli cogitatus indulcans, si post haec superuenientem nequitiae spiritum cor illud admiserit ct cogitatione fornicaria uoluptario se consensu foedauerit, migrat lesus, cogitationes foedas auersatus et horrens. *Nulla enim* communio *Christi ad Belial* e. Sic in templo Icrosolimis, imminente urbis excidio, uirtutes angelicae quae locum illum eatenus habitarant. deicidas

4-5 nec — recipere om. P ‖ 7 detorquens : ct *add.* P ‖ 8 eicit : cicere eum Y y 11-12 signa cilicio *om.* P ‖ 12 igitur *cm.* Y I] 13 spiritualiter : spiritaliter P I 16 Sanctoque Spiritu : et Sp. S. P 17 gloriae : gratiae P ‖ 19 illud : illius Y ‖ 21 migrat : migrauit Y 22 enim *om.* Y ‖ 24 locmn Illum : illud P K hubiturant : habitaucrant P

n. Matth. 15. 21 s. b. Ix 11. 18. c. Ix 10. 13. d. Cf. Jn 14. 23. c. II Cor. 6. 15.

SERMON XVII

(Sur la prière de la Cananéenne)

« Jésus sortit et se retira dans la région de Tyr ct de Sidon a. »

D'où Jésus est-il sorti, ct pourquoi? 11 nous faut envisager ccttc question. C'est de Judée, assurément, qu'il est sorti, de cette Judée dont le manque de foi et la dureté de cœur étaient réfractaires tant au message de la Parole venue du ciel qu'à scs signes ct à scs miracles. Pis encore : les Juifs dénaturaient ses meilleures actions par une interprétation perfide, les censuraient avec malveillance, et disaient : « C'est par Béclzéboul qu'il chasse les démons b. » Voilà pourquoi le Seigneur combat ct condamne ces envieux injustes et méchants : « Si Tyr et Sidon avaient été témoins des prodiges que j'ai accomplis en toi, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre c. » Jésus sort donc de là. leur secoue pour ainsi dire au visage la poussière de ses pieds, et il se dirige, pour s'y retirer, dans la région de Tyr et de Sidon. Il le fait corporellement, mais aussi spirituellement : lorsque Jésus est venu dans le cœur d'un homme pour y faire sa demeure avec le Père et le Saint-Esprit d, lorsqu'il lui a par avance en d'affectueux entretiens dépeint la gloire du ciel, et lorsqu'il a, par ce miel céleste, donné une douce saveur à sa méditation intérieure, si ce cœur se laisse envahir par l'esprit du mal qui survient par là-dessus, s'il se souille en se laissant aller, par jouissance mauvaise, à des pensées impures, alors Jésus quitte cette demeure, rempli d'aversion et d'horreur pour les pensées immondes. « Car il n'y a aucun » accord possible « entre le Christ ct Déliai e ». Il en fut de meme pour le temple de Jérusalem : la ruine de la ville était imminente; les vertus angéliques qui jus-

ludaeos ulterius non (33) ferentes, auditae sunt, losepho teste, condicere : « Migremus hinc et inuisis sedibus excedamus 1 ». Caue igitur, o auditor, ne de tuo corde intestinae cogitationis sorde Christum elimines, caue ne templum eius, pectus tuum, turpia uolutando, contamines : cedit templo, iam non templum sed prostibulum deputando, in quo fornicationis spiritus admissus suae turpitudinis gestus, motus et acta describit.

Secessit, inquit, *in partes Tyri et Sidonis.* Mirum ualde quod dicturus : *In uiam gentium ne abieritis t,* in hoc euangelio : *Non sum missus nisi ad oues quae perierunt domus Israel,* in partes Sidonias Tyriasque secedit. Sed qui uenerat saluare quod fecerat, quam ante mundialis huius fabricae conditionem elegerat, norat illis in partibus electam quamdam animam habitare : Cananaeam uidelicet mulierem, cui de illis finibus egressurae et ad se uenturae, ne de itineris longitudine causaretur, occurrit. Et unde uideas mirabilem Icsum, mirabilem sacri pectoris pietatem : propter unam animam fatigatur, discurrit, occurrit; propter unam animam fatigatur Icsus, et non eques sed pedes ambulat, et forte inter ambulandum sacro de corpore manat sudor. Quid tu facis, cuius fidei seruandas et pascendas commisit lesus animas quas sanguinantibus plagis emit? Proicis unam? Propter unam animam fatigatur lesus, unam quaerit.

P Ⅱ 4S anima* ‹,m. p

qu'alors avaient habité le temple ne purent supporter davantage les Juifs déicides, et on les entendit, au témoignage de Josèphe, se dire les unes aux autres : « Allons-nous en et regagnons nos trônes invisibles1 ! · Prends donc bien garde, toi qui m'écoutes, de ne pas mettre le Christ à la porte de ton cœur par des pensées impures ; prends garde de ne pas laisser infecter ton temple, ton cœur, par la rumination d'images honteuses : car le Christ quitte le temple — qu'il ne considère plus comme un temple mais-comme un lieu infâme — où l'esprit de fornication, une fois introduit, met en scène les gestes, mouvements et actions de son péché honteux.

« 11 se retira dans la région de Tyr et de Sidon. » Chose étrange vraiment : il dira plus tard : « N'allez point vers les païensf I »; ici, dans cet évangile, il déclare : ▮ Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël »; et le voilà qui se retire dans la région de Tyr et de Sidon I Mais lui qui était venu pour sauver ce qu'il avait créé, il savait que dans cette région habitait une âme choisie, qu'il avait choisie avant même la création de toute la machine du monde : une femme cananéenne ; pour qu'elle n'ait pas à souffrir de la longueur du chemin, il va au-devant d'elle alors qu'elle se disposait à sortir

rable, combien est admirable la bonté de son cœur sacré : pour une seule âme, il s'impose la fatigue, il entreprend une longue route, il va au-devant d'elle ; Jésus se fatigue pour une seule âme, il ne voyage pas à cheval, mais à pieds, et cette marche peut-être fait transpirer son corps sacré. Et toi, que fais-tu, toi à qui Jésus a confié, pour les protéger et pour les paître, les

éconduis une âme? Pour une seule âme, Jésus, lui, se fatigue; pour une seule âme il se met en quête et part

uni occurrit. Vide quanti aestimet quod tain caro emit. Si unam perdideris, *quam dabis commutationem pro anima* illa « ? Dico, dico animam pro anima, tuam pro

Sed uenit lesus *in partes Tyri et Sidonis.* Venit in partes : mira resl In partes uenit qui implet totum : *Caelum,* inquit, *et terram ego impleo ».* Facturus certe mundi huius quam miramur amplissimam domum, non habuit quasi uacantem aream in qua futuri aedificii faber optimus iaceret fundamenta, nec se quasi traxit in eo partem ut uacaret pars altera cum se inde penitus absentasset. In se igitur mundum fecit, et ut ait qui usque ad tertium caelum raptus est : *In illo uiuimus, mouemur et sumus'.* Quomodo ergo uenit in partes, nisi quia ille uniuersalis qui uniuersa fecit, implet et continet, ut ueniret in partes particularis cllectus est? Particularis, inquam, assumendo hominis particularem essentiam. Venit igitur lesus in partes Tyri et Sidonis.

Et ecce mulier Cananaea, de finibus illis egressa. Nisi esset egressa de finibus Sidoniis et Tyriis, nec lesum mulier uidisset, nec salutem filiae meruisset, nec postremo caeleste illud praeconium audisset : *O mulier, magna est fides tua* ! Ceterum, quia *de terra* sua cum Abraham *exiuit et de cognatione sua et de domo patris sui*I, et sibi laetitiam et filiae sospitatem ab eo qui uerbo curat emeruit. Nec imputatur uel exprobatur ei quod Cananaea fuerit, quod Tyrios uel Sidonios habitauerit fines, quia delet exitus reatum. Tibi quoque, si de peccatorum

S2 Illa anima Γ ‖ 55 parim ' : pariem P ‖ lotum Implet P ‖ 59 neo VP :

. Manli. 16. 26. 1. Act. 17, 23.

à sa rencontre. Vois quel prix possède à ses yeux co qu'il a acheté si cher. « Si tu perds une âme, que donneras-tu en échanges? » Je vais te<le dire : une âme pour une âme, la tienne en échange de celle-là!

Mais Jésus vient « dans la région (c'est-à-dire le canton limité) de Tyr et de Sidon ». Il vient dans un canton. Chose admirable : il se restreint à un canton, celui qui emplit

tion de cette immense demeure qu'est notre monde, et que nous admirons, cet excellent maçon ne disposait pas d'une sorte de plage vide sur laquelle il aurait à jeter les fondations du futur édifice ; et il n'eut pas à se replier en une partie de l'espace de manière à laisser libre une autre partie dont il aurait été totalement absent. Il a donc fait le inonde à l'intérieur de lui-même, et, comme le dit celui qui fut ravi jusqu'au troisième ciel : *a* En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être*. » Comment donc est-il venu en un canton particulier, lui qui a créé l'univers, lui qui le remplit et le contient, lui l'universel, si ce n'est parce qu'il s'est rendu lui-même limité pour venir en un canton limité? Il s'est rendu tel lorsqu'il assuma la nature humaine et s'est enclos dans ses limites. Voilà donc comment Jésus vint dans le canton restreint de Tyr et de Sidon.

« Et voilà qu'une Cananéenne sortit de ce pays. » Si cette femme n'était pas sortie du territoire de Tyr et de Sidon, elle n'aurait ni rencontré le Christ, ni mérité la guérison de sa fille, ni entendu finalement cet éloge venu du ciel : « O femme, ta foi est grande! ▮ Mais parce que, avec Abraham, « elle est sortie de son pays, de sa famille et de la maison de son père I », elle obtint, de celui qui d'un mot sait guérir, la santé pour sa fille et la joie pour elle-même. On ne lui fait ni grief ni reproche de ce qu'elle est Cananéenne ou qu'elle habite le territoire de Tyr et de Sidon : son départ efface la culpabilité.

tuorum finibus exeas et exeundo finias malitiam tuam, non tibi iam quod fueris imputatur, quia et exitus ueniam et conuersio gratiam promeretur. Aeger est frater et anhela febre uersatur in lecto : qui hunc aegrum dixerit non mentitur; si autem conualucrit et nullae febris torridae reliquiae superabunt, qui tunc aegrum dixerit mentietur. Sic, sic qui peccat, duin in peccati actu est et affectu, peccator nec falso ncc immerito *(38* v) nominatur. Si iam *dereliquerit impius uiam suam et uir iniquus cogitationes suas et reuerlalur ad Dominum* », quis cum dicere audeat peccatorem, praesertim cum Gregorius dicat : *Iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit*1 ; cum dicat et Paulus : *Et haec quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificali estis* ›. Audi et Dominum : *Nec memor ero,* inquit, *nominum eorum per labia mea* ,n. Quorum nominum ? Fornicator, adulter, homicida, Sodomita et cetera huiusmodi ignominiosa nomina sunt, quae diabolus adinuenit, sed horum nominum post paenitentiam memor Dominus non erit, quia iuxta prophetam seruos suos *uocabit nomine alio* n.

Sed qui sunt Sidonii fines et Tyrii, de quibus egressa mulier clamat ad Dominum ? Puta Sidonios et Tyrios dici homines sacculares. Saeculares autem dico saeculare cor habentes, id est rebus saecularibus inhiantes, quacumque professione teneantur, cuiuscumque ordinis tenore et nomine censeantur. Non ideo sacculares dixe-

A toi non plus on ne reprochera pas ce que tu as été, à condition que tu sortes de la région de tes péchés et qu'en sortant tu mettes fin à ta malice : le départ te vaut le pardon, et la conversion ta grâce. Un frère est malade, sa respiration est difficile, la fièvre le retient au lit : on ne ment pas en disant qu'il est malade. Mais on mentirait en disant qu'il est encore malade. Ainsi en est-il de celui qui commet le péché : tant qu'il reste attaché à son péché et le commet en fait, on peut à juste titre et en vérité l'appeler un pécheur. Mais · si ce méchant abandonne sa voie, si ce criminel abandonne ses pensées et revient au Seigneur a », qui oserait encore l'appeler un pécheur, surtout compte tenu de ce que dit saint Grégoire : « On commence déjà à être juste quand on commence à confesser ce qu'on a fait1 » ; et de ce que dit saint Paul : · Voilà ce que vous étiez, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés ». » Écoute aussi le Seigneur : « Je ne me souviendrai plus de leurs noms, et je ne les prononcerai plus". » Quels noms? Tous ces noms honteux qu'inventa le diable : fornicateur, adultère, homicide, sodomite et autres du même genre ; mais, pénitence faite, le Seigneur ne s'en souviendra plus, car, selon le prophète, « il imposera un nouveau nom ■ » à ses serviteurs.

Mais quel est ce territoire de Tyr et de Sidon, d'où sort cette femme pour appeler le Seigneur à grands cris ? Dis-toi que les Tyricns et Sidoniens représentent les « séculiers ». Par séculiers j'entends ceux qui ont le cœur séculier, qui sont passionnément avides des biens du siècle, quel que soit l'état dont ils font profession, quel que soit l'ordre auquel ils appartiennent et dans lequel on les classe. Je ne les appelle pas séculiers parce qu'ils

, 24 *(PL* re. SS3). Même

rim quod in saeculo sint (omnes enim sumus in saeculo), sed a sacculi diriuato uocabulo censentur qui saeculi amore flammantur. Habent autem isti Tyrii ac Sidonii lines suos, id est finales causas ; ad quarum fines omnis eorum in omni actu spectat intentio. Aspice fabros ferrarios uel lignarios, pcllificcs, sutores et quarumlibet rerum uenalium institores, et seruilium artium uniuersos opilices, seu etiam quos grammaticos uocant : ad hos fines summo labore, angore circuituque contendunt ut pecuniarius cumuletur aceruus, unde et corporis necessitates suppleant et gulosae seu libidinosae uoluptati ad libitum nutumque deseruiant. Militantium quoque finis est popularis gloriola, et ad hunc finem liberalium artium praeceptores uigilanti opera studioque festinant.

Quid petitur (ait Naso) *sacris nisi tantum /ama poetis ? Hunc finem nostri summa laboris habet '.*

Non secus in hac nostra professione quorumdam animus inanescit, *qui exterminant /acies suas ut pareant hominibus ieiunantes* °, nimis caro, id est carne et sanguine suo uanam hanc gloriam coementes. Alii abbatibus et prioribus adulantur, eis ad oculum seruientes et ad placitum, Gnathonis Terentiani more loquentes*. ut ab eis oboedientiam aliquam indefessa obsequii sedulitate conquirant. Ecce hii sunt Tyriorum et Sidoniorum fines quos haec mulier dereliquit ut ad illum ueniret qui

IOS omni : eonun orfii. Y ‖ 100 lid wi>. 1» ‖ 115-11« popnlnrls est Y ‖ 116

sont dans le siècle — nous sommes tous dans le siècle —, mais on désigne d'un terme dérivé du mot siècle ceux qui brûlent d'amour pour ce siècle. Ces Tyriens et Sidoniens possèdent leurs « confins », c'est-à-dire leurs « causes finales »; vers ce but est orientée chacune de leurs intentions dans chacune de leurs actions. Regarde les artisans du fer ou du bois, les mégissiers, les cordonniers, les commerçants qui négocient toutes sortes de marchandises, tous les travailleurs manuels, et aussi ceux qu'on appelle grammairiens : tous, pour atteindre ce but, déploient une activité acharnée, fiévreuse, et se démènent afin d'accroître leur tas d'or, de pourvoir aux nécessités de leurs corps et de se livrer à leur guise aux plaisirs de la gourmandise et de la luxure. Les hommes

et tel est encore le but visé, avec une ardeur et une activité toujours en éveil, par ceux qui enseignent les arts libéraux.

« Que cherchent les poètes, ces chantres sacrés, sinon la gloire? dit Ovide; le dur travail que nous nous imposons n'a pas d'autre butl. »

Même dans notre vie religieuse il n'en va pas autrement : certains sont attachés aux vanités, « ils exténuent leur visage pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent0 ·, achetant ainsi cette vaine gloire très cher, c'est-à-dire au prix de leur chair et de leur sang. D'autres font leur cour à l'abbé et au prieur, leur obéissant servilement au doigt et à l'œil et faisant leurs quatre volontés, leur tiennent des discours flatteurs a la manière du Gnathon de Térencea, afin d'obtenir pour eux-mêmes une mission spéciale, grâce à cette obséquiosité de tous les instants. Voilà les Tyriens et Sidoniens dont cette femme quitte le territoire pour aller vers celui qui est

est Alpha et Omega, principium et finis a, id est omnis actionis iustorum causa primaria et finalis.

Egressa igitur dc finibus istis pessimis, Cananaea clamauit ad Dominum : *Miserere mei. Domine, fili Dauid ; filia mea male a daemonio nexatur.* Vnde nouerai haec mulier filium Dauid ? Vbi legerat Dauid de hoc filoi gloriantem et glorianter dicentem : *Ex utero ante lucicrum genui* fe'? Crediderat famae quae Tyros Sidoniosque fines attigerat, dum Dominus signis mirabilibus et doctrina illa caelesti *operatur salutem (39) in medio*

Miserere, inquit, mei. Et non ait « filiae meae ·. sed ▮ mei » : cruciatus eius meus est; patienti compatior, miserae miseresco ; uexat illam passio, et me compassio ; illam miseria, me misericordia. Porro genus morbi non commune, non consuetum, nec cui medicae artis cura subucniat. Miserere mei, fili Dauid : stridet dentibus misera, dementatur, insanit et male a daemonio uexatur, sed potes uno uerbulo pellere uexatorem. Leue est ualde quod postulo : uerbum unum, aut — ut multum ! — duo. Si dicas : Exi daemon, properanter abibit. Nescio quid des mihi si duo uerba neges. Miserere ergo mei, Domine, fili Dauid! — Indue hunc affectum, quisquis uni uel pluribus praees animabus, si eas materno affectu parturis *donec formetur Christus in illis ».* Assume igitur hanc suspiriosam et lacrimosam precem, si quam earum pessimum fornicationis daemonium uexat. Ora flebiliter

l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin p, c'est-à-dire la cause première et la cause finale de toute action des justes.

Sortie de ce pays corrompu, la Cananéenne crie donc au Seigneur : « Pitié pour moi, Seigneur, fils de David ; ma fille est tourmentée par le démon ! » Comment cette femme connaissait-elle le fils de David ? Où avait-elle lu que David se glorifiait de ce Fils en disant : « De mon sein, avant l'aurore je t'ai engendrée »? Elle avait cru à la réputation du Seigneur qui était parvenue jusqu'au pays de Tyr et de Sidon : « Le Seigneur ' opère le salut sur la terre r ' par des miracles merveilleux et un enseignement venu du ciel. ▮

« Pitié pour moi » dit-elle. Elle ne dit pas : « Pour ma fille », mais : ‹ Pour moi. Ses tourments sont les miens; elle souffre, je souffre avec elle; elle est malheureuse, je suis malheureuse avec elle; elle est torturée par une vraie passion, et moi par compassion ; elle, par la peine qui l'écrase, moi. par celle que je ressens. Mais c'est un genre dc maladie qui n'est pas commun ni habituel, et les traitements de la science médicale n'y peuvent rien. Pitié pour moi, fils de David : la malheureuse grince des dents, elle perd la raison, elle délire, elle est cruellement tourmentée par le démon, mais d'un seul mot tu peux chasser son bourreau. Ce n'est pas grand-chose que je te demande : un seul mot, ou deux tout au plus. Si tu dis : » Démon, sors! » il s'en ira aussitôt. Je me demande ce que tu pourrais bien me donner si tu me refuses deux mots! Aie donc pitié de moi. Seigneur, fils de David! » Prends modèle sur cet amour, toi qui

enfanter avec une affection toute maternelle « jusqu'à ce que le Christ soit formé en elles · ». Si le démon pervers de la fornication tourmente l'une d'elles, adopte, toi aussi, ce genre de prière accompagnée de soupirs

pro illa, amplectere uestigia lesu; iciuna et afflige pro anima illa animam tuam, sciens indubitanter quia *hoc daemonium non eicitur nisi in oratione et ieiunio* ·. leiunio itaque orationem adiutans atque commendans, toto allectu gemituque proclama : *Miserere mei. fili üauid; filia mea male a daemonio uexalur.* Anima quam mihi scruandam commisisti tentatur a daemonio; instat illi turpitudinis incentor spiritus, et timeo adolescentiae lubricanti ; suggeritur et ingeritur renitenti maligna tenlatio, et iam paene uictas manus porrigit miseranda daemonio. *Miserere mei, fili Dauid, filia mea male a daemonio uexalur. Filia mea.* Non filius est, sed filia, habens in corpore masculino animam femineam, quem carnalis uoluptas effeminat, mollit, eneruat, ct euiratum

Filiae sunt tibi, ne ostendas ad eas hilarem uultum “. Semper te timeant, uereantur, earumque lenitatem paterni uultus seueritas grauitasque coerceat Talis erga subditos extilit qui dicebat : *Videbant me iuuenes et abscondebantur* *.

Sed *a daemonio* uexatur filia, et forte *meridiano* *. Nam est daemonium meridianum, quando calor uchementior et umbra contractior corporibus subdiualibus ministrat incendium. In meridie sol in centro positus ortum ct occasum pari spatio puncto mediante discriminat. Sic adolescentia uel muentus (quae una actas est, Salomone dicente : *Laetare, uiuenis, in adolescentia tua*)* uitac humanae mediatrix est, duas antecedentes, id

de Jésus, jeûne, et afflige, pour cette âme, ton âme à toi, sachant bien que « cette espèce de démon ne se chasse que par le jeûne et la prière ' ». Le jeûne donnant à ta prière plus de force et de poids, crie donc en gémissant de tout ton cœur : » ⁑ Pitié pour moi, fils de David : ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! ' Une âme que tu as confiée à ma garde est tourmentée par le démon ; l'esprit instigateur d'impureté l'assiège, et je crains pour la fragilité de sa jeunesse ; celle-ci résiste encore, mais la tentation mauvaise s'insinue ct l'investit : la malheureuse est sur le point de capituler et de se rendre au démon. ⁑ Pitié pour moi, fils de David : nui fille est cruellement tourmentée par le démon ! ' › Ma fille. Ce n'est pas un garçon, mais une fille ; son corps masculin abrite une âme de femme, la volupté de la chair l'effémine, l'amollit, l'énerve, l'émasculé et le rend faible comme une femme. A propos de cc genre de filles, Salomon prescrit : « ⁑ As-tu des filles, ne leur montre pas un visage jovial “ ' I que toujours elles aient pour toi un respect plein de crainte, et que leur légèreté soit contenue par la sévérité et la gravité du visage de leur père. » Voilà comment se comportait envers ses sujets celui qui disait : « A ma vue, les jeunes gens se cachaientv. »

Mais cette fille est tourmentée « par le démon ", et peut-être « par le démon de midiw ». Le démon est celui de midi lorsque la chaleur à son maximum et l'ombre à son minimum provoquent le feu dans les corps exposés aux rayons du ciel. A midi le soleil est au zénith ct, de ce point médian, partage en deux étendues égales l'orient et l'occident. Ainsi l'adolescence ou jeunesse — qui ne sont qu'un seul et même âge, puisque Salomon dit : • Réjouis-toi. jeune homme, en ton adolescences. » — est la médiatrice de la vie humaine : elle est précédée de

est infantiam ct pueritiam, duasque sequentes, senectam et senium, pari meditullio locata discriminans. In hac aetate media quasi quodam meridie sol qui per diem urit iuuenilia corpora feruentius torret, assat, inurit, cI meridianus ille fornicationis spiritus iuuenilem carnem graui calefactat incendio. Congerit illi cogitationum turpium alimenta, et fornacem Babyloniam › naphtha. pice et malleolis succendit intromissa congerie. Vexatur igitur male a daemonio meridiano.

Sed si est meridianum, puta esse et matutinum et uespertinum. Matutinum pueros uexat, ut *(31)* *) illum quem septennem leronimus scribit alterum genuisse. Salomon quoque undecim annos natus generat Iloboam '. Porro uespertinum in uespera, id est in fine uitae et aetate annosa, maledictos centum annorum pueros

Te quoque inextindae, Silene, libidinis urunt;
Nequitia est quae te non sinit esse senem *.

Nouimus tales similes Sileno. Tales erant etiam presbyteri et concupitores Susannae 1 qui dum adulteri esse non possunt, facti sunt homicidae. Inueterati dierum malorum a daemonio uespertino pessimo uexabantur. Quales in iuuentute sua aestimas extitissc quos in senecta, defecto iam corpore et cadauerinis prope membris, cum destituat iam peccandi fortasse facultas, uoluntas

deux périodes, le bas-âge et l'enfance, et suivie de deux autres, la vieillesse et la sénilité ; placée au milieu, elle détermine un partage en deux parties égales. Cet âge médian est comme un midi : le soleil, qui brûle pendant le jour, embrase, dévore et grille avec plus de force les corps juvéniles, et l'esprit impur de midi embrase d'une vive flambée la chair des jeunes ; il alimente le brasier par des imaginations honteuses, et active cette fournaise babylonienne r en y entassant du naphte, de la poix et des brandons. Elle est donc cruellement tourmentée par le démon de midi.

Mais, s'il y a un démon de midi, pense qu'il y en a un aussi pour le matin et un pour le soir. Le démon du malin tourmente les enfants, comme celui-là qui à sept ans, d'après Jérôme, devint père. Salomon, lui aussi, avait onze ans quand il engendra Boboam *. Quant au démon du soir, c'est au soir, c'cst-A-dire à la fin, de la vie et dans un Age chargé d'années qu'il tourmente ces maudits enfants de cent ans. comme Silène dont parle Ovide :

‹ Les passions te font brûler. Silène, toi aussi, d'un désir insatiable;
la luxure t'empèchc d'ètre un vieillard ·. ›

Nous en connaissons qui ressemblent A Silène. Ces anciens, par exemple, qui désiraient Suzanne et qui, ne pouvant devenir adultères, sont devenus homicides1. Vieillis dans le crime, ils étaient en proie A l'infâme démon du soir. Que pouvaient donc bien être dans leur jeunesse, à ton avis, ceux qui, dans leur vieillesse, avec un corps flétri et des membres de cadavre ou presque, sont encore travaillés par la volonté de pécher alors qu'ils en ont probablement perdu la faculté? J'en connais

exstimulat? Noui tales quosdam turpes cum feminis coitus inceptasse, sed marcente iam came prae senio, uoluptate coitus caruisse. Dicatur et istis : Nequitia est quae uos non sinit esse senes. Vexantur hi tales a daemonio uespertino, eo certe deformius quo nec terrentur foueae sepulcralis imminente uicinia.

Sequitur : *Qui non respondit ei uerbum.* Cur taces. Domine? Certe fidem cius noueras, quam dederas, et quod ad summam repulsam non esset eius passura petitio. Taces tamen, si bene te intelligo, nobis eius in oratione constantiam, in contemptu patientiam, in responso prudentiam, in fide confidentiam, cupiebas ostendere.

Et accedentes discipuli rogabant eum dicentes : Dimitte eam quia clamat post nos. Victi discipuli clamoris eius importunitate et taedio : *Dimitte eam,* inquiunt, *quia clamat post nos.* Post nos clamitans inquietat nos, nec caelestem conuiantis patitur magistri audire sermonem. Dimitte igitur eam quia clamat post nos. Dimittis eam si facis quod postulat. Sin alias, nec te nec nos clamosa mulier haec dimittet. Si te ad praestandam filiae salutem matris miserae pietas non inclinat, uel quod petit extorqueat importuna petitio ! At ille : *Non sum missus,* inquit, nisi *ad oues quae perierunt domus Israel.* Cananaca haec gentilis, non Israelita est ; ego autem tantum missus sum domestici huius populi oues perditas quacritare, erraticas reuocare, disgregatas aggregare.

At *illa uenil et adorauil eum dicens : Domine, adiuua* mei Praesumit fiduciam de rogatione discipulorum et

quelques-uns qui ont tenté d'avoir avec des femmes de honteux rapports, mais leur chair, flétrie par la vieillesse, ne leur a pas permis le plaisir de l'union. Qu'on leur dise, A eux aussi : « C'est le vice qui ne permet pas que vous soyez des vieillards ! · Ceux-1A sont tourmentés par le démon du soir, et cela est d'autant plus affreux que l'imminence de la tombe qui les attend ne leur inspire aucune crainte.

Le texte poursuit : > Il ne lui répondit pas un mot. a Pourquoi ce silence, Seigneur? Tu connaissais pourtant sa foi : tu la lui avais donnée ! Et tu savais que sa demande, finalement, n'essuierait pas un refus. Pourtant, tu gardes le silence. Si je te comprends bien, tu désirais dévoiler sa persévérance dans la prière, sa patience sous le mépris, sa prudence dans les réponses, et sa confiance dans la foi.

▮ Les disciples s'approchèrent de lui et lui demandèrent : • Renvoie-la, car clic crie derrière nous ! ' · Les disciples

dent, et ils disent : ▮ * Rcnvoie-la, car elle crie derrière nous. ' A crier ainsi derrière nous, elle nous agace et nous empêche d'écouter les divines paroles du Maître avec lequel nous faisons route. Renvoio-la donc, car elle crie derrière nous. Pour la faire partir, tu n'as qu'à lui accorder ce qu'elle demande. Autrement, ni toi ni nous ne serons débarrassés de cette criarde. Si tu ne te laisses pas fléchir par la bonté pour rendre la santé A la fille d'une malheureuse mère, qu'au moins son insistance importune t'arrache la faveur qu'elle te demande ! » Mais lui de répondre : ▮ * Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. ' Cette Cananéenne est une païenne, non une Israélite ; or c'est pour les seules brebis de mon peuple que j'ai été envoyé : pour chercher celles qui étaient perdues, ramener les vagabondes, rassembler les dispersées. »

viens à mon aide ! ' » Elle reprend confiance en raison de

de mollitudine responsi dominici, sentiens se conuiantium

accepta fiducia, *uenit et adorauil eum : Domine,* inquit.

filiorum et mittere canibus. Grande conuicium : canem Cananaeam nominat! Patientiam mulieris tentât nec

lia a quolibet fratre, non statim furiata mente, flamman*

apportet, cum grauantem animum culpam per confessio-

Non est bonum, inquit, *sumere panem filiorum et mittere canibus.* Et est sane panis seruorum alius, alius

l'intervention des disciples et du ton modéré de la réponse du Seigneur ; elle sent qu'elle peut compter sur l'appui de

Mais le Seigneur lui dit :

Quelle insulte : il appelle la Cananéenne un chien! Il met A

frère, n'entrerait aussitôt en fureur, le visage en feu, les

empressé de vomir ce que son estomac expulse, retourne d'ordinaire à ce qu'il a rejeté et l'ingurgite à nouveau ·.

trop lourde â ton âme. et souvent t
absorbes à nouveau ce péché vomi.

pour les esclaves, et une pour les enfants ; de son pour les premiers, de pur froment et possédant la blancheur de

similaginis albicantem. Puta panem seruorum esse quo se Sodomita populus gulosus et uentricola saturabat, quo diues qui numquam ne una quidem die ieiunauit *epulabatur quotidie splendide* b. An tu putas diuites iciunare qui quotidie licet semel edentes saturantur ad uomitum et gaudentem modico naturam urgent plus capere quam capere possit stomachi renuentis angustia ? Noli talibus inuidere : habeant sibi delicias injucundas; tu panem angelorum, id est filiorum, a Patre postula et manduca. Dic eis : *Ego cibum habeo manducare quem uos nescitis* °. *Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus.* Rapuit sibi uerbum mulier et ait : *Etiam Domine ;* tamquam diceret : Canis quidem sum, Domine, et ideo maxime postulo ut mihi canum more detur de micis caducis de mensa dominorum. Et saepe quidem etiam frusta panis ingentia percipiunt ne ad confusionem dominorum sint squalenti corpore macriores ; ego autem uel micam paruulam postulo de mensa et manu dapsilis Domini *qui dat escam omni carni* ‹*. Reficis ludaeos ut filios ; inde, quaeso, Cananaeac caniculae non denega micam.

At illi lesus : **O** *mulier, magna est fides tua!* Modicae fidei Petrus dicitur °, magnae Cananaea. Et reuera magnae fidei est quae Verbum carnem factum ' Dauid filium confitetur, diuinac potentiae non ignara, quam absenti filiae sanitatem nutu solo dare posse confidit. Tu quoque, si magnae fidei fueris, si uiuae, de qua justus uiuit «, et non mortuae qua careat anima caritatis, non

«ΛI. Y ‖ 270 percipiunt Inacnlln Y ‖ 280 dominorum : suorum *add.* Y ‖ 281 pumulam micam P ‖ 283 non : 1 / nnliic 2*l* nnlurao 3 / non *meeentvecorr. T*

la fleur de farine pour les seconds. Considère comme pain d'esclaves celui dont se remplissait le peuple de Sodome, goulu et qui avait fait un dieu de son ventre ; pain d'esclaves, celui dont » chaque jour se régalait » ce riche b qui jamais, pas même une fois, n'a jeûné. Crois-tu qu'ils jeûnent, les riches qui, même quand ils ne font qu'un seul repas, se remplissent chaque jour jusqu'à vomir : ils obligent la nature— qui se contenterait de peu — à emmagasiner bien plus que ne peut contenir un étroit estomac qui alors regimbe. De ceux-là ne sois pas jaloux : qu'ils gardent pour eux leurs délices sans joie ; toi, demande au Père et mange le pain des anges, c'est-à-dire des enfants. Dis-Ieur : « J'ai à manger un pain que vous ignorez®. »

« 11 n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. » La femme s'empare du mot et dit : ‹t Oui, Seigneur I » Comme si elle disait : « Bien sûr, Seigneur, je suis un chien, et c'est justement pour cela que je demande qu'on me donne, comme aux chiens, des miettes qui tombent de la table des maîtres. Il arrive mime souvent qu'ils reçoivent un gros quignon, de peur que, pour la honte de leurs maîtres, ils ne deviennent maigres et efflanqués. Moi je ne demande qu'une petite miette de la table et de la main du maître généreux qui « donne nourriture à toute chair d ». Tu régales les Juifs comme des fils ; c'est pourquoi, je t'en supplie, ne refuse pas une miette à ta petite chienne cananéenne I »

Jésus lui dit : « O femme, ta foi est grande ! » Il reproche à Pierre son peu de foi0; il admire cette femme pour la grandeur de la sienne. Elle a vraiment une grande foi, puisqu'elle proclame que le Verbe fait chair1 est le fils de David, et puisque, sûre de la puissance divine, elle a confiance en son pouvoir de rendre la santé à sa fille absente, et cela d'un seul acte de volonté. Toi aussi, si ta foi est grande, si elle est cette foi vivante de laquelle vit le juste *g, et* non une foi morte à laquelle manque son

filiae tantum, id est animae tuae, salutem impetrabis omnimodam, sed et *montibus imperabis* excidium h.

Fiat tibi sicut uis : non tantum ut sanetur filia fiat tibi, sed sicut uolueris fiat, ut non micam accipiens, adhuc quasi graueris esurire, sed ut ad omnem plenitudinem satieris, flat tibi sicut uis. Accipe cumulatius quam petebas, ut magna fides magno praemio muneretur.

Et sanata est filia in illa hora, quia cui dictum est : *Fiat libi sicut uis,* uoluit et factum est. Tu, si tibi optio daretur, aliud fortasse peteres quam salutem ; haec, audito *« Fiat tibi sicut uis »*, non alias detorquet cupidam uoluntatem, plus rebus omnibus de filiae salute sollicita. I

Et o utinam nobis, Domine Iesu, super animae nostrae salute sollicitis et peccatorum ueniam lacrimosa prece petentibus, diceres uiritim singulis : (40 ') *Fiai tibi sicui*

YP ‖ 303 salute nil·· P ‖ sollicita : sollicitât Y ']306 Etal YP : om. T

âme : la charité ; alors, non seulement tu obtiendras la guérison complète de ta fille, c'est-à-dire de ton âme, mais ‹ tu auras pouvoir de déplacer les montagnesll ».

« Qu'il te soit fait comme tu veux ». Non pas seulement qu'il te soit fait que ta fille guérisse, mais qu'il te soit fait comme tu veux : il ne faut pas qu'après avoir reçu une miette tu souffres encore, pour ainsi dire, de la faim ; mais, pour que tu sois rassasiée et comblée, qu'il te soit fait comme tu veux. Reçois à profusion bien plus que tu ne demandais, pour que ta grande foi obtienne en retour grande récompense.

« Et sa fille fut guérie à l'heure même. » Puisqu'il est dit à cette femme : » Qu'il te soit fait comme tu veux ! », elle veut, et c'est fait. Toi, si la même option t'était donnée, peut-être demanderais-tu autre chose que la guérison ? Elle, après avoir entendu ce « Qu'il te soit fait comme tu veux ! », ne dirige pas vers un autre objet une volonté cupide : ce qu'elle désire avant tout, c'est la guérison de sa fille.

Puissions-nous désirer la guérison de nos âmes, demander avec larmes dans la prière le pardon de nos péchés, et puissions-nous t'entendre dire. Seigneur Jésus, à chacun d'entre nous : « Qu'il te soit fait comme tu veux I »

Tria *difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro : uiam aquilae in cadum, uiam colubri super petram, uiam nauis in medio mari, uiam uiri in adolescentia* “.

Altitudinem sollemnitatis hodiernae, id est ascensionem beatae Mariae semper uirginis in caelum. Filio suo eam super angelorum choros exaltante, Salomon ante futuri praescius admiratur. Ipsa enim est aquila quae, auium id est animarum in caelum uolantium regina et domina, ceteris altius euolauit. *Volauit, uolauit super pennas uentorum* b id est choros angelorum, et ut uerum fatear excepto Filio, supra caeligenas aetheris omnes *. Habent alas cherubim et alata sunt seraphim, sed (quod eorum pace dixerim) nostra ea hodie aquila transuolauit, quia post Filium gloriosa resedit, nec se audent praeferre uel parificare uirglni cuius adorant carnem in Filio. Dicere enim glonanter potest de Filio aquila nostra : *Hoc os ex ossibus meis et caro de carne mea* °.

Verum, suspenso paululum sermone de aquila, libet intueri stultitiam ludaeorum qui, Scripturarum superficie contenti, dum ad litteram cuncta suscipiunt, allegoritarc nihil uolunt8. Sapientisslmum omnium Salomon

luturi : eaeeull add. Y || S e*l enim YI'I1 || 10 uolauit1 : alo D || 11 Id 0Sl I

SERMON XVIII

(Pour l'Assomption)

« 11 y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement : le cheminement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer, et de l'homme dans sa jeunesse ·. »

La grandeur de la solennité d'aujourd'hui — la montée au ciel de la bienheureuse Marie toujours vierge, que son fils fait siéger avec honneur au-dessus des chœurs des anges —, Salomon l'admire par avance, lui qui savait l'avenir. Marie, en effet, est cet aigle, roi et seigneur des oiseaux, c'est-à-dire des âmes, volant vers le ciel : elle a volé plus haut que tous les autres. « Elle a volé, elle a volé sur les ailes des vents b n, c'est-à-dire des chœurs angéliques, plus haut que tous les habitants des cieux ·, son fils excepté, à dire vrai. Les chérubins ont des ailes, de même les séraphins, mais — qu'ils ne m'en veuillent pas l — notre aigle les a distancés aujourd'hui, puisqu'elle a pris place dans la gloire juste au-dessous de son fils, et ils n'osent se préférer ni même s'égaler à la Vierge dont ils adorent la chair dans son Fils. Car notre aigle peut dire de son fils avec fierté : « U est os de mes os et chair de ma chair °. »

Mais laissons l'aigle un moment pour considérer la sottise des Juifs qui se satisfont de l'enveloppe superficielle des Ecritures, comprennent tout au sens littéral et refusent toute interprétation allégorique!. Iis prétendent que Salomon surpassa en sagesse tous les hommes, ceux

1er. (entre 1003 et 10ST), qui ran sut de U smnde dlduilon de ce livre en Franco ; dane *RMAL 4* (IMS) p. 237-252. El et. ntml H. *ou* Lua.c. Brfoire

J. de VSzalay. (II)

nem fuisse contestantur, utpote qui non ab homine neque per hominem instructus, sed ab illo *qui docet hominem scientiamd* eruditus, contemporaneos praccssoresque suos sapientia praecellebat. Ecce de thesauro cordis sui praelaxatum capitulum deprompsit et scripsit, sicut ct multa alia quae Ecclesia ueneranter suscipit, amanter amplectitur. Sed in hoc quid sapientiae, quid aedificationis, quid denique utilitatis inuenitur?

Tria, inquit, *difficilia sunt mihi : uia aquilae in caelum, uia colubri super petram, uia nauis in medio mari.* Si haec ad litteram et uerbotenus accipiantur, nonne in nonnullis gentilium philosophorum libris sententiae grauiores et ad uitae et morum honestatem commodiores inuemuntur? Lege libros Tullii de Officiis, de Senectute,, de Amicitia, de Natura Deorum, lege epistolas cius et libros Tusculanarum ; lege Platonem, Senecam de Beneficiis, de Clementia, et epistolas eius : haec omnia certe si legeris, ut taceam eloquentiae leporem ct cultum, inspecta sensuum profunditate, ridebis Salomonis sententiam praetaxatam :

— *Difficilis,* inquit, *est mihi uia aquilae in caelum.* Certe difficilior longe cuiuslibet passerculi uia in caelo, uel potius uespertilionis quae, nullo pennarum plumarumue fulta remigio, corpus librat in aere. Cur ergo non potius huius quam aquilae uiam sibi difficilem dixit?

— Et adiecit : *Viam colubri super petram.* Quid si super lignum ambulaucrit? Eritne ideo uia eius difficilior atque subtilior? Difficilis est ei uia colubri super

de son temps et ceux qui l'ont précédé, puisqu'il n'a pas reçu scs connaissances d'un homme ni par l'intermédiaire d'un homme, mais fut formé par Celui « qui donne A l'homme sa science é >. Eh bien I il a puisé dans le trésor de son cœur et a rédigé le verset cité plus haut, parmi beaucoup d'autres d'ailleurs que l'Église reçoit avec respect et médite avec amour. Que pouvons-nous y trouver de sagesse, d'édification et d'application pratique?

nement de l'aigle vers le ciel, du serpent sur la pierre, du navire en pleine mer. » Si l'on prend ce texte au sens littéral, matériel, est-ce qu'on ne rencontre pas, dans tel ou tel livre des philosophes païens, des sentences plus sérieuses, davantage applicables il la conduite d'une vie honnête? Lis, de Cicéron, les Devoirs, la Vieillesse, l'Amitié, la Nature des dieux ; lis ses lettres ctles Tusculancs ; lis Platon ; lis, de Sénèque, les Bienfaits, la Clémence, et sa correspondance : assurément, si tu Iis tout cela — outre l'agrément et la magnificence du style —, A considérer la profondeur des idées, tu trouveras ridicule la phrase de Salomon que nous avons citée :

— · Le cheminement de l'aigle vers les deux me dépasse, dit-il. * 11 serait, certes, bien plus difficile de comprendre le cheminement vers le ciel de n'importe quel petit passereau, ou encore d'une chauve-souris qui, sans le soutien de plumes d'aucune sorte ni de coups d'ailes, tient son corps en équilibre dans les airs. Pourquoi donc ne les a-t-il pas pris, de préférence à l'aigle, comme exemples de difficulté pour lui?

— Il ajoute : « le cheminement du serpent sur la pierre, ▮ Que dirait-il si le serpent cheminait sur la terre ? Est-ce plus difficile et plus énigmatique lorsqu'il fait son chemin sur la pierre? Et ce cheminement le dépasse? Pour moi, je m'émerveille bien davantage de la marche

quam animantem, non uocalem, sanguine cassam, domiportam, Tullius *(41)* appellat1 : domiportam quia domum portat sibi concreatam atque congenitam suis semper renibus inhaerentem, intra cuius tectorium se cum uoluerit colligit, corniculatum caput denuo cum libuerit exertura.

— Difficilis porro ei est *uia nauis in medio mari?* Quasi facilior esset si uelificaret uicina litoribus ubi1 eo infames scopuli* delitescuntI Puto quod difficilior et mirabilior longe sit insula quae, ut Varro scribit, in lacu Cutiliensi enata, huc illucque uagabunda fluctibus iactatur*. Delon quoque insulam Macrobius in libro Conuiuiorum scribit celsam montibus, uastam campis. migrasse per maria *. Miretur hoc potius Salomon, miretur plus uia nauis in medio mari insulae montuosae et maximae grauissimam molem circumferri pelago nec mersari.

Nos autem, ludacis puerilem sensum litterae relinquentes, sapientissimi Salomonis, immo Sancti Spiritus per oris eius fistulam personantis, uerba sublimius indage-

Et aquila quidem in Scripturis nunc in bona nunc in mala significatione accipitur. Accipitur in bona ut ibi : *Uenouabilur ut aquilae iuuentus tua* ». Quae est aquila ad cuius similitudinem renouari et iuuenescere iuuentus Ecclesiae perhibetur? Illa nimirum quae *re/ormabit corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis*

1. *ClcftsoR. D< DtulnaUane.* 1I,M.

rampante de l'escargot, que Cicéron appelle un animal muet, dépourvu de sang, et un porte-maison ▮. Porte-maison, car il emmène avec lui cette maison née et formée avec lui, qui lui reste attachée sur le dos, à Fabri de laquelle il se rétracte lorsqu'il le veut, pour en ressortir sa tête à cornes quand il le jugera bon.

— Difficile encore pour lui « le cheminement du navire en pleine mer ·. Comme si cela était plus facile pour une navigation longeant les côtes, là où sont tapis de redoutables écueils*I Je pense qu'elle est encore bien plus difficile et bien plus étrange, cette lie décrite par Varron : elle surgit des eaux du lac de Cutilia et se promène de-ci dc-là au gré des Ilots L'ile de Délos, elle aussi, couverte de hautes montagnes et de vastes plaines, voyage sur la mer, au témoignage de Macrobe dans son livre des Banquets *. Voilà ce que Salomon aurait plutôt dù admirer : plus que le cheminement d'un navire en pleine mer, qu'il trouve donc étrange que la masse énorme d'une ile montagneuse et très étendue voyage sur la mer sans couler.

Mais laissons aux Juifs le sens littéral, bon pour les enfants, et cherchons beaucoup plus haut le sens des paroles du très sage Salomon, ou plutôt du Saint-Esprit qui lui emprunte ses lèvres pour jouer de son pipeau.

Aigle, dans les Écritures, est pris tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise. En bonne part, comme dans ce verset : « Comme l'aigle, tu trouveras une nouvelle jeunesse e. » Quel est cet aigle auquel est comparée l'Église dont on affirme que sa jeunesse sera renouvelée et rajeunie? C'est celui qui a transformera notre corps de misère

suae(. Et haec certe aquila iam per resurrectionis gloriam renouata ueraciter uolauit in caelum et in dextera Patris gloriose locata consedit. Volant aquilae aliae longe interius subter caelum. Huius ergo aquilae uolatum difficilem sibi Salomon profitetur, sciens proculdubio quia *ubi /uerit corpus, illic congregabuntur et aquilae* ▪· Sed haec propria uirtute exaltata in caelum uolauit, aliae uero quae eius corpori aggregantur, illuc nisi eas praeuolantis aquilae uirtus adiutet, subuolare non possunt. *Di/ficilis est Ilia aquilae in caelum,* quia *arcta et angusta est uia quae ducit ad uilam* ». Ecce haec est aquila quae in bona significatione accipitur.

Sed est qune mala significet : illa profecto quae, ut ait propheta, *grandis et magnarum alarum longoque membrorum ductu uenil ad Libanum et tulit medullam cedri* '. Aquila haec magnarum alarum *aeria potestas* › est quae, deiccta caelo, uolat in aere, quae etiam sui corporis granditate et longo ductu membrorum, id est hominum pessimorum quos ei malitiae par alTectus incor-j porat, longe in terrarum orbe, aere non contenta, pro-i tenditur. Haec ucnit ad Libanum qui candidatio interprctatur, id est ad fideles quos *super niuem* caelestia gratia candidat et *dealbat* ». Et tollit medullam cedri : Cedrus imputribilis Justus est qui non *computrescit* sicut ' *iumenla in stercore suo';* sed habet cedrus medullam; cuius mollitudo ac teneritudo peruia est succo quo raditus ex humore telluris infunditur atque *(41 v)* humectatur; qui uidelicct succus per medullae fistulam sursumuersus attractus, primum quidem germinare arborem

en le rendant semblable à son corps do gloire1 ». Lui-même, renouvelé déjà vraiment par la gloire de sa résurrection, a pris son essor vers les deux et siège dans la gloire à la droite du Père. Les autres aigles volent bien plus bas sous les cieux. Mais le vol de celui-ci étonne Salomon : il l'avoue lui-même ; il sait que « là oh se trouve le corps, là se rassembleront les aigles s ». mais tandis que celui-ci s'est envolé au ciel en s'élevant par ses propres forces, les autres aigles, qui se rassemblent autour de son corps, ne peuvent y voler après lui sans le secours de celui qui les y précède. « Le cheminement do l'aiglo vers le ciel est difficile » parce que s le chemin qui conduit à la vie est étroit et resserré » Voilà pour l'aigle entendu en un sens favorable.

Mais il est aussi un aigle symbolisant le mal : c'est celui qui, au dire du prophète, « est immense, aux grandes ailes, à la large envergure, qui vint vers le Liban et arracha la moelle du cèdre 1 ». L'aigle aux grandes ailes, c'est cette « puissance de l'air 1 » qui, chassée du ciel, vole dans l'atmosphère: qui, non contente de régner dans les airs. envergure immense, c'est-à-dire grâce aux hommes pervers qui forment son corps puisqu'ils sont possèdes du meme attachement au mal. Cet aigle vient vers le Liban — Liban veut dire blancheur —, c'est-à-dire vers les fidèles que la grâce du ciel « a rendus » plus purs et « plus blancs que neige » ». Et il arrache la moelle du cèdre. Le cèdre imputrescible, c'est le juste qui ne « pourrit » pas comme ▪ les bêtes sur leur fumier1 ». Mais le cèdre possède une moelle douce et tendre qui permet à la sève montant depuis les racines, de la terre humide, d'entretenir sa fraîcheur. Cette sève monte dans tous les petits vaisseaux de la moelle, elle fait grandir l'arbre, puis elle offre au

I. l-hll. S. 21. g. Mau». 24. 23. h. 7. 14.
). Cl. EpM». 2. 2. k. P». 50. ».1.30411,17.

facit, dehinc floribus, frondibus, fructibus, artifici formanti natura materiam praebet. Hoc in uitibus cum putantur manifestius apparet : nam cum succus, mediante medulla, sursum irrepserit, cum putati palmitis summitatem attigerit, quia ulterius nequit cuadere lacrimatur. Talis in iustorum cordibus medulla pietatis uel cornus humore gratiae. Spiritu Sancto formante, perfusis, sursumuersus ad oculos lacrimarum profluus humor attrahitur. Sed ueniens ad Libanum medullam cedri tollit aquila, siccat lacrimas et cedrum Libani prorsus arefacit, ut amisso uitali succo, ne uel locum inutiliter occupet sustineat ferienda securim.

Accipitur igitur aquila tam bona quam mala significans, uerum illa cuius uiam difficilem Salomon protestatur uirgo est quae uirginitatis propositum prima instituit. Vnde illud est : *Adducentur regi uirgines post eam a.* Non ait : Ante eam ; ipsa est enim inuentrix et inceptrix ordinis et propositi huius, et omnium abbatissa uirginum monacharum. Glorietur Antonius aut pater Benedictus se monachis strauisse uiam uiuendique regulam tradidisse : haec uirginitatis ordinem sacriorem suis instituit monachabus. Sed haec difficilis et ardua uisa est Salo-

reginae et octoginta concubinae °, adolescentularum numero non extante.

Sed uiam aquilae miratur in caelum. Quid mirum? Mirantur et angeli, dicentes ad inuicem : *Quae esi ista quae ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super*

Créateur de quoi former naturellement les feuilles, les fleurs et les fruits. Ce phénomène est encore plus apparent sur la vigne à l'époque de la taille : lorsque la sève est montée à travers la moelle, lorsqu'elle a atteint l'extrémité du sarment taillé, ne pouvant aller plus loin, elle pleure. Il existe dans les cœurs des justes une moelle de piété et de componction : par les canaux de cette moelle, sous l'action du Saint-Esprit, les racines les plus intimes de l'âme arrosée par la grâce font monter jusqu'aux yeux une abondante sève de larmes. Mais l'aigle fond sur le Liban, arrache la moelle du cèdre, tarit les larmes et dessèche entièrement le cèdre du Liban, afin que ce dernier. privé de la sève de vie, soit voué à la hache pour ne pas occuper inutilement le terrain ".

On peut donc interpréter l'aigle de deux façons : en bonne ou en mauvaise part. Mais l'aigle dont Salomon affirme que son cheminement le dépasse, c'est la Vierge qui, la première, institua la virginité volontaire. Ce qui fait dire au psalmiste : « Après elle, des vierges seront amenées au roi ■. » Il ne dit pas : « Avant elle ·, car c'est elle qui inaugura et inventa ce vœu et cet Ordre des vierges, c'est elle l'abbesse de toutes les moniales. Antoine et notre Père Benoit peuvent être fiers d'avoir tracé la route aux moines, et de leur avoir donné une règle de vie ; mais elle a institué pour scs moniales l'Ordre plus sacré de la virginité. Et voilà bien ce qui apparut pénible et difficile à Salomon, cet homme à femmes, qui avait soixante reines et quatre-vingts concubines °, et l'on ignore combien de jeunes filles.

Mais il admire le vol de l'aigle vers les cieux. Quoi d'étrange à cela? Les anges aussi s'émerveillent et se disent l'un à l'autre : ▮ Quelle est celle-ci qui monte du désert, rayonnante de bonheur, appuyée sur son bien-

dilectum suum »? Quae, inquiunt, est ista tam gloriosa, tam imperiosa, tam speciosa, cui caelestis senatus occurrit et portari dedignans manibus nostris, soli dilecto suo
no nostro regi incumbit innititur? *Laeua dilecti sub capite* suo, et *dextera amplexatur* eam q. *De deserto.* Quis desertum illud et exsilium miseri Adae crederet tam grati odoris rosam posse germinare? Vincit omnia paradisi nostri lilia praeter *florem campi et lilium conuallium r.*
145 Quid est autem quod hic *de deserto* 8 et alibi *per desertum* 1 ascendere dicitur, nisi quia duo deserta sunt et duo genera deserturum? Terra haec cui maledixit Dominus» desertum est, quam boni deserunt desertores, facientes opera sui patris Abrahae ’ cui dictum est :
ISO *Exi de terra tua* ”. De hoc deserto domina nostra hodie ascendit, sed per desertum in quo mali habitant desertores, aerem istum dico in quo habitant potestates aeriae et principes tenebrarum, per quem transitus est repatriantibus, posito corpore, animabus. Ibi Martini animae,
155 sinum Abrahae petenti, aeria potestas occurrit et per regnum suum tr * si esset in Martino reperta malitia1.

Per desertum igitur et de deserto domina nostra ascendit, filio suo in throno gloriae assessura. Salomon
leo matri suae rogaturae pro Adonia uenienti ad se reuerenter assurgit et thronum Bethsabeae iuxta suum facit apponix. Quid putas *(42)* fecerit ille qui iussit et digito suo scripsit in petra : *Honora patrem et matrem »?* Fecit quod

aimé»?' Qui est cette femme si belle, si glorieuse et pleine d'autorité? Tout le sénat du ciel se porte à sa rencontre; nos mains ne sont pas dignes de la porter, elle ne s'occupe que de son Ills, ne s'appuie que sur lui.1 La main gauche de son bien-aimé est sous sa tête; et de sa droite il la soutientq. ' ' Elle monte du désert. ' Qui aurait cru que ce désert, exil du malheureux Adam, pourrait donner une rose d'un parfum si agréable? Elle surpasse tous les lis de notre paradis, à l'exception de ‘ la Heur des champs et du lis des vallées1 ’. ▮

Mais pourquoi dit-on ici qu'elle vient ▮ du désert· », et à un autre endroit qu'elle vient « à travers le désert1 », si ce n'est parce qu’il y a deux déserts, deux sortes de déserts? C'est un désert que notre terre, maudite par le Seigneur u, et les bons déserteurs la désertent lorsqu'ils font les œuvres de leur père Abraham v. auquel fut donné l'ordre : « Sors de ta terre K !» De ce désert Notre-Dame monte aujourd'hui. Mais clic monte aussi à travers le désert habité par les mauvais déserteurs : je veux dire à travers cette atmosphère où régnent les puissances de l'air et les princes des ténèbres; c'est par là que doivent passer, après avoir abandonné leur corps, les âmes qui retournent dans la Patrie. C'est là que la puissance de l'air vint au-devant de l'âme de Martin en route vers le sein d'Abraham, et elle lui aurait interdit le passage à travers son royaume si le moindre péché avait été décelé en Martin1.

Notre-Dame monte donc du désert et à travers le désert pour aller siéger sur un trône de gloire auprès de son fils. Salomon, lorsque sa mère vint lui présenter sa requête en faveur d'Adonias, se leva respectueusement et fit placer un trône près du sien pour Bethsabée ». Qu’a donc fait, crois-tu, celui qui a prescrit et inscrit de son doigt dans la pierre : ▮ Honore ton père et ta mère »? » Ce qu’il a

iussit, et laborum matris quae in sua nutritura genitrix et altrix officiosa exhibuit, retribuit hodie mercedem. Nec parua merces aut gloria est uidere in supernis regnantem filium cui *data est omnis potestas in caelo ei in terra* · et *curitatur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum* ·. Iacob, audiens in tota terra Egypti regnantem filium quem mortuum crediderat ct inconsolabiliter luxerat : *Vadam,* inquit, *et uidebo eum antequam moriar ». Vidit et gauisus est*c. Quanto ergo laetius post opprobrium crucis et patibuli mortem regnantem filium Maria, domina mea. cernit quem mortuum luxit I Migra, migra in caelum, o domina : nolumus te in terris diutius habitare; ibi nobis amplius proderis si fuderis preces, ut aliquid glorianter dicam, pro tui unici fratribus adoptiuis.

Sequitur secunda difficultas : *Via colubri supra petram. Petra autem erat Christus* °; coluber uero ille tortuosus qui sinuosis irrepens spiris Euae consilium mortis insibilat. Et in Eua quidem colubri huius uestigia paruerunt; paruerunt in coniuge ; nec de eorum posteritate quisquam prodiit qui non eius uestigiis notaretur. Venitur ad Christum; tentatur in eremo, sed qui naturam nostram susceperat sine culpa, tentatus est sine culpa : nostrae enim naturae participium assumpserat, non culpae. Nec extrinsecus admota tentatio potuit intromitti, quam petrina soliditas renuebat. In nobis uero naturae corruptae temerata mollities culpam cum tentatur admittit et signatur serpentinis impressa uestigiis. Ceterum,

les retributi : reddidit Y redlbult PD ‖ 169 lota *wn.* P .] 172 ergo : rogo

lui-même prescrit, il l'a fait, et il a aujourd'hui récompensé sa mère de tout ce qu'elle s'est imposé pour lui, de tout l'empressement avec lequel elle l'a mis au monde, élevé et nourri. Et ce n'est pas une mince récompense ou fierté pour elle que de voir régner dans les hauteurs son fils « à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre », et « devant qui fléchit tout genou, au ciel, sur la terre et aux enfers · ». Jacob, apprenant que son fils Joseph régnait sur toute l'Egypte, alors qu'il l'avait cru mort et l'avait pleuré sans pouvoir être consolé, s'écria : « J'irai ct je le verrai avant de mourir » ! » « Il le vit et il en fut très heureux °. » Quelle joie plus grande encore pour ma Dame Marie, après la honte de la croix et la mort sur un gibet, de voir régner son fils dont elle avait pleuré la mort I Pars, pars vers le ciel, ô Dame ! Nous ne voulons pas que tu demeures plus longtemps sur terre. Tu nous seras plus utile là-haut si tu pries pour ceux qui — je le dis fièrement — sont les frères adoptifs de ton fils unique.

Vient ensuite la deuxième difficulté : « le cheminement du serpent sur la pierre ». « La pierre, c'est le Christd · ; quant au serpent tortueux qui rampe en déroulant ses anneaux, c'est celui qui siffle à l'oreille d'Eve le conseil de mort. En Eve demeurèrent visibles les traces de ce serpent; visibles aussi chez son époux; et parmi leur postérité, il n'est personne qui ne soit né sans être marqué de ces traces. Mais on en arrive au Christ : il est tenté au désert, mais lui qui avait reçu notre nature sans qu'il

cipait à notre nature sans participer à notre faute. La tentation qui l'attaquait de l'extérieur ne put pénétrer en lui : il avait, pour résister, une solidité de pierre. Pour nous au contraire, en cas de tentation, la lâcheté, consécutive à la faute, de notre nature corrompue, se laisse aller à la faute et reste marquée par les traces du passage du serpent. Si pourtant, lorsque nous sommes

quando tentamur, ei suggestis nullatenus delectamur, serpens quidem per nos transiit sed uestigia non reliquit. Si Dauid, uisa Bethsabce ", statim oculos auertisset nec in uisa uanitate petulantem flxisset intuitum, serpens in eius animo non signasset foeda uestigia. Talem beatae Mariae animam, quae petram illam iustitiae genuit, extitisse et credimus et fatemur, quam uidelicet nullius tentantis foedauit impressio nec colubri uestigia notauerunt, quippe qui anguinum caput, sicut primo serpenti dictum est, contriuit et fregit : *Ipsa,* inquit, *conteret caput tuum* Contriuit sane serpentinum caput quae uniuersae tentationis initium de corde suo mox ut sentit eiecit. *Spiritus* namque Sanctus qui in illa *superuenerat* et illi *obumbrauerat* s sic beatam eius animam custodiuit ut nulla uel minima quidem peccati contagione sorderet. Miretur ergo Salomon uiam colubri super petram, uel hanc uel illam, id est uel genitam uel genitricem, miretur, inquam, quod in neutra petra colubri uestigia quae totum genus humanum inquinant ulla paruerunt.

Videtur quoque difficilis esse *uia nauis in medio maris.* Mare saeculum praesens est, quod undosum procellosumque potestatum mundialium dissensionibus tamquam uentorum concertantium flatibus agitatur1. Et nunc se unda tumefacta in cumulum erigit, nunc subsidit ; *(42 v)* nunc turbatur, nunc tranquillatur. Alternat siquidem prosperis et aduersis saccularis haec regio, et nec prosperitas perennat arridens, nec aduersitas perseuerat. In

tentés, nous ne prenons aucun plaisir mauvais à ces suggestions, le serpent peut bien passer sur nous, il ne laissera pas de traces. Si David, après avoir aperçu Bethsabée", avait aussitôt détourné les yeux au lieu d'attacher sur un spectacle de vanité des regards impudents, le serpent n'aurait pas laissé dans son âme ses honteuses traces. La bienheureuse Marie, qui engendra la Pierre de justice, avait une âme — nous le croyons et l'affirmons — qui ne garda jamais la marque d'une tentation et que jamais ne souillèrent les traces du serpent, puisqu'elle lui écrasa la tête, ainsi qu'il fut annoncé au premier serpent : · Elle t'écrasera la tétc'l » Elle lui écrasa la tète en écartant dès le début, aussitôt ressentie, toute tentation. « L'Esprit-Saint », qui « était venu » en elle et « l'avait couverte de son ombre ‹ », protégea sa sainte âme de toute contamination, si minime soit-elle, de la souillure du péché. Que Salomon admire donc le cheminement du serpent sur la pierre : sur celle-ci ou sur celle-là, c'est-à-dire sur la mère ou sur le fils ; qu'il admire, dis-je, que ni sur l'une ni sur l'autre pierre n'apparaisse la plus petite des traces du serpent dont tout le genre humain est souillé.

Difficile encore lui parait « le cheminement du navire au milieu de la mer ». La mer, c'est le siècle présent, aux flots tumultueux, agité par les querelles des puissances de ce monde, comme l'océan est agité par les souffles des vents contraires*. Tantôt les flots se gonflent en vagues énormes, tantôt ils s'apaisent ; tantôt ils sont agités, tantôt ils restent calmes. La région que représente ce siècle connaît pareille alternance de prospérité et d'adversité : la prospérité ne prolouge pas ses sourires. et l'adversité ne persiste pas. C'est au sein de cet

huius maris medio uelificat nauis Ecclesiae cuius eo est uia difficilior quo maris tumescentis unda turbatior. Tunliunt; turbati nautae nunc rudentibus, nunc malis, nunc carbasis intendentes, nauem defensant quo possunt studio naufragantem. Hinc illud est psalmistae : *Qui descendunt mare in nauibus, facientes operationem in aquis multis, ipsi uiderunt opera Domini et mirabilia eius in profundo. Dixit et stetit,* id est perseuerauit, *spiritus procellae et exaltati sunt fluctus eius. Ascendunt usque ad caelos et descendunt usque ad abyssos; turbati sunt ei moti sunt sicut ebrius et omnis sapientia eorum deuorata est*h.

Quorum ? Eorum nimirum qui descendentes mare saeculi huius in nauibus, id est ecclesiis quibus regendis praesunt, faciunt operationem in aquis multis, id est tribulationibus quas multiplicat et excitat quietis impatiens spiritus mundi. Faciunt in his aquis operationem rectores nauium eis qui, dato naulo, uehuntur, otiantibus et quietis, et nunc quidem undarum residentium lenitate et tranquillitati maris planitie serena laetantibus, nunc maritimarum urbium, quas legendo praetereunt, positionem gratam situmque mirantibus. His spectaculo et delectationi sunt litoreae urbes, rupes et pacata maria, remigibus et rectoribus nauium interim sudantibus et facientibus operationem in aquis multis. Laborat clauum tenens, operantur et remiges, hi autem qui uehuntur dulci otio et spectaculo delectantur. Nonne tibi uidetur

quUUU P fl 242 I

h. l*s. IOC, 23-27,

océan que fait voile le navire de l'Église, et sa route est d'autant plus difficile que les Ilots de la mer en furie sont plus agités. Les flancs du bateau sont battus par les lames : sous leurs coups les planches de la coque sont presque désassemblées. Les marins, éperdus, s'affairent aux câbles, aux mâts, aux voiles, et s'efforcent avec toute l'énergie dont ils sont capables de sauver le bateau du naufrage. D'où le verset du psalmiste : « Us étaient descendus sur la mer dans des navires, entreprenant pour leur négoce de longues courses; ceux-là ont vu les oeuvres du Seigneur et ses merveilles dans les profondeurs. Il dit, et un vent de tempête s'installa ·, c'est-à-dire souilla continuellement. · et les vagues se soulevaient. Ils montaient jusqu'aux cieux, ils descendaient dans les abîmes; ils tournoyaient, ils chancelaient comme des hommes ivres, et toute leur sagesse était anéantie h ».

De qui s'agit-il là ? De ceux qui parcourent la mer de ce siècle sur des navires, c'est-à-dire sur les églises qu'ils commandent et gouvernent, et qui doivent faire leur travail en pleine tempête, c'est-à-dire à travers les tribulations que suscite et multiplie l'esprit du monde incapable de supporter le calme. Sur ces eaux agitées, les capitaines travaillent pour ceux qui ont acquitté leur passage et qui sont transportés sans fatigue et sans souci ; tantôt ils jouissent de la douceur des eaux calmes te de la tranquillité de la mer, immense étendue sereine ; tantôt, lorsqu'ils passent le long des rivages, ils admirent les villes du littoral tout proche, leur position et leur site agréables. Et tandis que ceux-là contemplent avec ravissement les villes côtières, les falaises et les criques paisibles, rameurs et timoniers s'épuisent et manœuvrent en mer profonde. Le pilote se donne de la peine, les rameurs s'évertuent; quant aux passagers, ils jouissent de la douceur du repos et du spectacle. Est-ce

pari modo, abbate operose et sollicite cum operatoribus suis, prioribus et officialibus ceteris dico, in cura domestica et nauis regimine occupato, claustrales otiantes et quietos dulci et iucunda contemplatione *delectari in*
250 */actura Domini* l. Factura autem dico illa qua factus est homo, et h— issibilis; factura illa qua seruum redemit Dominus moriendo, qua panem nostrum corpus suum quotidie faciendo cibat Ecclesiam corpore suo, se illi eamque sibi participio
255 sacrae communionis incorporans. Delectantur in sancto otio suo facturae huius contemplatione claustrales, dum *contemptibiles qui sunt in Ecclesia* l negotiis forensibus et mundialibus occupantur. *Gustant* illi *quam* dulcis *est Dominus* k, isti quam amarum mare quo remigant. Insur-
260 git aliquando spiritus procellae et stat perseuerans, Domino iubente, et quid nautae? *Anima,* inquit, eorum *in malis tabescebat, turbati sunt et moti sunt sicut ebrius,* debriatus absinthio, *et omnis sapientia eorum deuorata est,* absorpta est magnitudine et uehementia tentationis,
265 et amisso clauo consilii iam non arte nauis regitur sed fortuna. Stupent nautae dum mare dehiscit, tonat aer et caelum tristi nubilo nubilatur. Miratur hoc loco Salomon uiam nauis, sed non desperent nautae turbati : respirent paululum et inter nubila aetheris opacati sus-
270 piciant (43) maris stellam in caeli cardine fulgore aureo

Domini : Del P || qua : eam Deu* ewl «ΛI. I' ll 251 mills : mltus P „ Y ll 260 opncall : opsel P || 270 stellam : lam *a Λ I.* P

que cela n'évoque pas pour toi l'image d'un abbé plein de zèle et de sollicitude, avec ses ouvriers, je veux dire les prieurs et autres officiers, s'occupant des affaires de la maison et de la marche du navire, tandis que les moines, paisibles et sans souci matériel, s'adonnent à une contemplation douce et joyeuse et « prennent plaisir à l'œuvre du Seigneurl » ? Par œuvre du Seigneur j'entends celle par laquelle il se fit homme, homme doux, humble, affectueux, accessible ; cette œuvre par laquelle le maître a, par sa mort, racheté l'esclave ; par laquelle, chaque jour, faisant de son corps notre pain, il nourrit l'Églisc de son corps, s'incorpore Λ elle et se l'incorpore par la participation de la sainte communion. Les moines, dans leur saint recueillement exempt de soucis terrestres, trou-

qui occupent dans l'Églisc un rang inférieur l » s'occupent des affaires civiles et terrestres. Les premiers « goûtent combien le Seigneur › est doux k, les seconds combien est amer l'océan sur lequel ils rament. Parfois un souffle de tempête, sur ordre du Seigneur, s'élève et s'installe pour durer. Que font alors les matelots? » Leur âme, dit le psaume, reste sans force au milieu des difficultés, ils tournoient, ils chancellent comme fait un homme ivre », égaré par l'absinthe, « et toute leur sagesse est anéantie » ;

tentation ; ils abandonnent le gouvernail : la raison ; et le navire désormais n'est plus dirigé par la science du pilote mais par le hasard. Les marins restent figés de stupeur devant la mer qui s'entrouvre, le tonnerre qui retentit, et le ciel qui se couvre d'affreux nuages. Salomon a bien sujet alors d'admirer la marche du navire, mais que les marins troublés ne désespèrent pas : qu'ils reprennent un instant leur souille, et qu'ils lèvent les yeux pour voir briller au pèle, avec l'éclat de l'or, l'étoile de la mer au milieu de l'amoncellement de nuages noirs.

radiantem! Haec est stella gratiae quae solem peperit, nubes dissicit, mare tranquillat, aerem serenat et in portum salutis nauem cuehit naufragantem. Haec difficilem Salomoni uiam nauis in medio maris dirigit nautasque turbatos eo amplius hilarat quo desperatius naufragabant.

Verum quartum quod penitus ignorat Salomon *uia uiri* est *in adolescentia sua*. Haec enim dum non consilio regitur sed lubricante uestigio circumfertur qua euadat penitus ignoratur. Gustat uoluptatis carneae prima libamina et uiscata glutine uoluptatis, haereatne an euolet nescitur. Incerta igitur et lubrica adolescentiae uia est, quae cum ad Pythagoricae litterae biuium ueneritl, optione data, qua uelit incedere nemo qui nouerit. Inuitat inconstantem animum hinc uoluptatis delibatae blanda mollities, hinc uirtutis frigidae sed honestae grauitas ueneranda. Viam istam nos cum Salomone penitus ignorantes et omittentes, ad aquilae nostrae uolatum in caelum reuocato sermone concinamus in iubilo : Assumpta est Maria in caelum, gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum filium eius qui uiuit et regnat per omnia saecula saeculorum. Arnen.

272 dlulclt : deslalll D]| 274 nauli ora. P || 281 glutina : Klulino Y | 2S4

C'est l'étoile de la grâce : elle a donné le jour au Soleil, elle dissipe les nuages, calme la mer, apaise les éléments et conduit au port du salut l'esquif prêt â sombrer. En plein océan, elle prend en mains la marche du navire, si difficile pour Salomon, et rend aux marins décontenancés une joie d'autant plus intense que plus grand avait été leur désespoir à la perspective du naufrage.

cheminement de l'homme dans sa jeunesse ·. Celle-ci, en effet, ne se laisse pas gouverner par la raison, mais elle vagabonde çà et là, d'un pas mal assuré, et elle est complètement indécise sur le chemin à prendre. Elle goûte aux prémices des plaisirs de la chair, et elle ignore si elle doit rester engluée au pipeau du plaisir, ou s'envoler. Le cheminement de la jeunesse est donc incertain et aléatoire; lorsqu'elle arrive à la croisée des chemins de la lettre de Pythagore *, à l'heure du choix, personne ne peut présumer de la route qu'elle décidera de suivre. Son âme instable est sollicitée d'un côté par les caressantes douceurs des plaisirs dont elle a fait les premières expériences, et de l'autre par la noble gravité de la vertu austère mais généreuse. Puisque ce cheminement, comme Salomon, nous l'ignorons, n'en parlons pas; revenons à l'envol de notre aigle vers les cieux, et chantons pleins de joie : « Marie est montée aux cieux, les anges se réjouissent et chantent les louanges du Seigneur, son fils, qui vit et règne pour les siècles. Amen ! ▮

1. CT. Sermons 13 <300.14 <320 0110 (43*1.

SERMO XIX

Tria sunt quae bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter : leo fortissimus bestiarum ad nullius pauebit occursum, gallus succinctus lumbos, el aries nec est rex qui resistat ei".

Suspenso interim et quarto dilato, quod non bene sed feliciter Salomon ambulare testatur, discutiamus tria illa quae bene gradiuntur.

Et primo quidem miror ualde cur haec tria specialiter bene ingredi praedicantur, cum animalia alia multa sint quae, ut taceam de leone, certe et gallo et ariete multo pernicius et melius gradiuntur. Porro gallum succinctum numquam uidimus qui et expeditius sine cinctione quam lumbos succinctus nisi fallor incederet. Aries quoque tardigradum animal est, quippe qui uillosi uelleris pondere praegrauatus, eo mouetur pigrius quo fuerit uellus uillosius. Miror hic ergo ludaeos qui ad litteram cuncta intelligent quid in his uerbis utilitatis, quid consequentiae, quid rationis inueniant1. Ceterum, relicta illis *littera quae occidit,* quid Spiritus spiritalia' scrutantibus innuat uideamus, et relicto *super corda eorum uelamineb* litterae, pulchram aenigmatis huius intelligentiae speciem uideamus.

Via igitur qua practaxata animalia gradiuntur, uita praesens est, quam nascendo intramus, moriendo exi-

SERMON XIX

(Sur la marche des fidèles, des prédicateurs et des prélats)

« Il y en a trois qui marchent bien, et un quatrième qui fait une route heureuse : le lion, le plus vaillant des animaux, qui ne craint la rencontre d'aucun adversaire ; le coq, qui a les reins ceints ; le bélier, auquel nul roi ne résiste·. »

Le quatrième de l'énumération, celui dont Salomon affirme qu'il marche non pas bien mais heureusement, nous l'écartons pour le moment et le remettons à plus tard ; expliquons les trois premiere, ceux qui marchent

Et tout d'abord, je suis très étonné d'apprendre que ces trois-là en particulier marchent bien, alors que beaucoup d'autres animaux, pour ne pas parler du lion, ont à coup sûr un pas bien plus rapide et bien plus ferme que le coq et le bélier. En outre, nous n'avons jamais vu un coq aux reins ceints et, si je ne m'abuse, il marcherait bien plus à l'aise sans ceinture l Quant au bélier, c'est un animal au pas lent : alourdi par le poids de sa toison longue et fournie, il se déplace d'autant plus paresseusement que plus épaisse est sa toison. Et là, je me demande avec étonnement ce que les Juifs, qui comprennent tout au sens littéral, peuvent bien, dans ce verset, trouver d'utile, de logique et de raisonnable1. Mais laissons-leur « la lettre qui tue », voyons plutôt ce que l'Esprit suggère à ceux qui scrutent le sens spirituel et. laissant «le voile de la lettre aveugler leurs cœurs11», contemplons la beauté de la signification de cette énigme.

La route au long de laquelle marchent les animaux cités, c'est la vie présente : nous y entrons par la nais-

1. Sur le lUUmlUnwdM Juifs, voir <teJA Sermon 18, p. 377, n. 2.

mus *. Moriendo exibat qui dicebat : *Ingredior uiam uniuersae carnis* c ; et eo certe exibat laetius quo eam inoffenso pede uiator optimus ambularat. Per hanc uiam bene et ille ambulauerat et bene exibat qui prope exitum decantabat : *Bonum certamen cerlaui, cursum consummaui: reposita est nuhi corona iustitiaed ; cupio dissolui et esse cum Christo* ·.

Haec est *uia; ambulate in ea* l neque ad dexteram neque ad sinistram, subintelligis diuertentes, sed mediam, sed regiam, sed quae hinc inde ceteras findit, secat, discriminat, ambulantes. Dextrorsum (43y) diuertis si ad uanam mundi fallentis gloriolam et carnis tuae letiferas uoluptates declinas quibus, ut sensere etiam philosophi, ni! magis noxium, nil magis uirtuti contrarium reperitur. Vergis sinistrorsum si in aduersis positus, fracta constantia malo aliquo exitu quaeris euadere. Et uerbi gratia dixerim ; Infirmaris et inuiso lecto cubitas et uersaris aeger; curris ad carmina, et anicularum praestigias neniasque plus tibi prodesse credis ad ualetudinem reparandam quam sancti Euangelii uerba caelestia*. Et certe Christianum te esse putabam et in baptismo abrenuntiasse Satanae, et nunc cius opem, refuga et transgressor, inquiris. — Surrcpta tibi furto est substantiola tua quam Dominus uel contemni mandat uel abici, ut taceam quod propter eam malo tuo furem excommunicatione persequeris, consulis mathematicum

a. 11 Tim. 4, 7. e. Plui. 1.23.

sancc, nous en sortons par la mort·. Il en sortait par la mort, celui qui disait : « Je vais prendre le chemin de toute chair » ; et il était d'autant plus joyeux, au moment d'en sortir, qu'il l'avait arpenté, heureux voyageur! sans trébucher. Celui-là aussi avait heureusement parcouru la route, et il la quittait bien, qui, au moment d'en sortir, chantait : « J'ai combattu le bon combat, j'ai acccompli ma course; la couronne de justice m'est préparée*1 »; « j'ai hâte de m'en aller pour être avec le Christ® ».

Telle est « la route : marchez-y 1 », non pas à droite ni à gauche — entendez : sans dévier —, mais prenez la voie du milieu, la voie royale, celle qui coupe, traverse et sépare les autres routes. Tu dévies à droite si tu t'égares à la poursuite de la vaine gloire de ce monde trompeur, ou encore à la poursuite des mortels plaisirs de la chair : même les philosophes ont exprimé leur conviction qu'il n'y avait rien de plus nuisible, rien de plus contraire à la vertu. Tu dévies à gauche si, plongé dans l'adversité, tu perds courage et tu cherches un expédient criminel pour y échapper. — Tu es malade, par exemple, tu dois rester couché, et tu trames ta vie de malade sur ce lit qui te devient odieux ; tu recours à des formules magiques, et tu crois que des incantations et des tours de vieilles femmes sont plus efficaces pour te guérir que les paroles du saint Évangile descendu du ciel·. Je croyais que tu étais chrétien, qu'au baptême tu avais renoncé à Satan, et voilà qu'aujourd'hui, parjure et déserteur, tu lui demandes son appui! — Ou bien encore on t'a volé un objet de minime valeur, un de ceux dont le Seigneur ordonne de faire fi ou de savoir se détacher : outre qu'à cause de cet objet, et pour ton plus grand dommage, tu poursuis ton voleur de malédictions, tu vas consulter

qui in unguis aut spatae1 diabolica uisione uirginem, puerum, praestigiis magicis, per uicos, oppida, urbes, rura, facit furem prosequendo circuire. Suntne, obsecro te, haec opera Christiani? Nonne grauius peccas quam qui dies2 obseruant et annos «, quibus dicit Apostolus : *Frustra in uobis laboraui* ? — Amplius : habes pecora, et pestilens ea morbus exterminat ; non ad aquae benedictae fideliter curris opem, quae omnem propellit noxam si spiritus pestilens, si aura corrumpens spirauerit9, sed carminari ea diabolico carmine facis, plus credens infideliter sacrilega carmina ualitura quam sacerdotum preces et uerba sollemnia. Nescis, miser male gradiens, quod Apollinis haec inuenta feruntur, cuius dum maledicis adinuentionibus salutem quaeritas, Apollinem colas non Christum? *Domini est salus**. et non Apollinis. Non gradieris ut leo, gallus et aries, qui nec in dextram nec in sinistram deflectentes, uia regia › gradiuntur4.

Sed quis est leo? lustus nimirum qui quasi leo confidens absque terrore est, immo ipse terrori est leoni qui occursum, quia certus de fortitudine sua, nullius mundanae potestatis minas uel impetus reformidat. Fortissimus

X. 1 Pkrro 5. 3.

un devin, et celui-ci, par ses procédés magiques, après une diabolique observation de rognures d'ongles ou d'une épée1, envoie il la poursuite du voleur une jeune fille ou un enfant à travers bourgs et villages, villes et campagnes. Dis-moi, je te prie : est-cc là se conduire en chrétien ? Ne commets-tu pas un péché plus grave que ceux qui observent les jours· et les années s? A leur sujet l'Apôtre dit : « C'est en vain que j'ai travaillé parmi vous h. » — Autre exemple : tu possèdes un troupeau, et la peste le ravage. Tu ne recours pas, comme un vrai fidèle, à la vertu de l'eau bénite qui écarte tout dommage lorsque souffle un vent de peste ou un air corrompu · ; mais tu fais réciter sur tes hôtes des formules magiques inventées par le diable. Infidèle l tu crois que ccs incantations sacrilèges ont plus de pouvoir que les prières ou les textes sacrés récités par les prêtres. Tu ignores, malheureux, — et, ce faisant, tu ne marches pas correctement — que cc sont là des inventions d'Apollon, à ce que l'on dit, et que si tu demandes la santé à ces maudites inventions, tu vénères Apollon et non le Christ? « C'est au Seigneur qu'appartient la santé l », non à Apollon. Tu ne marches pas comme le lion, le coq et le bélier qui, ne déviant ni à droite ni à gauche I, suivent la voie royale *.

Mais qui est le lion ? C'est le juste : il en possède l'assurance et, comme lui, ignore la crainte; bien plus : il inspire la terreur au lion qui « rôde, cherchant qui dévorerk ». Il ne craint la rencontre d'aucune autre béte, car il est sûr de sa force et n'a peur ni des menaces ni des assauts d'aucune puissance de ce monde. Car il est

vaUon do jour·, voir CSSatrb, *Sermon* 54 (CC103,235)1 PSRuno-Au-

Au Sncnunenlalr· gilaslon ; *PL* 74,1220.

4. Ct. J. Lscuisco. ·1-o Vole royale »,dan» *Suppl. Vit Splr.,* 15 nov. 1048, p. 3SS-3S2.

quippe est bestiarum ad quas Paulus pugnat Ephesi| nec eas ueretur de quibus Deo dicitur : Ne *tradas bestiis animas confitentes tibi* “. Hae bestiae aerem incolunt et caelo detrusae animarum morte pascuntur. Has bestias Apuleius Afer in libro de Deo Socratis describens ait : *Daemonia sunt animalia corpore aeria, tempore aeterna, animo passiua* Has bestias iustus ut leo confidens et bene ac secure gradiens, nec uiuens nec moriens reueretur. Audi Martinum *: Quid hic astas,* inquit, *cruenta bestia? Nihil in me funeste reperies*£. Audi et alium in Vitis Patrum : Si *caelum,* ait, *terrae cohaereat Theodorus non formidatl.* Antonii spiritus raptus in excelsum ferebatur ad Superos, et ecce occurrentes ei sicut et Martino aeriae bestiae Antonii spiritum morabantur. Obiciunt peccata quae antequam monacharctur egerat, sed cum quod obiectarent aliud non haberent, Antonius nil reueritus bestias aeris ut leo fidentissimus liber euasit. Riserunt angeli portitores eius calumniam quam (44) de illius saeculari adhuc conuersatione pars aduersa texuerat, nihil in monachatu Antonii quod obicerent peruidentes4. Qui, si ex quo monachus factus est aliquid egisset perperam, merito ut sancti transgressor ordinis culparetur et irrisio praedaque fieret bestiarum. Dicitur igitur uere et recte quia *leo fortissimus bestiarum ad nullius pauebit occursum;* dicitur uere quia bene graditur leo iste nec ad dexteram nec ad laeuam

beaucoup plus fort que toutes les bêtes que Paul combat à Éphèse›, et il ne redoute aucunement celles dont il est dit à Dieu : ‹ Ne livre pas aux bêtes ceux qui ont confiance en toi ■. » Ces bêtes rôdent dans les airs, et depuis qu'elles ont été chassées du ciel elles se nourissent de la mort des âmes. Elles sont décrites par Apulée dans son livre « Du dieu de Socrate » : o Les démons sont des êtres animés; leur corps est aérien, leur durée éternelle, leur âme sujette aux passions ’. » Ces bêtes, le juste ne les craint ni durant sa vie ni au moment de la mort : comme un lion il est sûr de lui, il marche bien et avec assurance. Écoute ce que dit Martin : " Que fais-tu là, bête cruelle? Tu ne trouveras rien de mauvais en moi3! » Écoute cet autre, dans les Vies des Pères : « Le ciel rencontrerait-il la terre, Théodore ne ressent aucune crainte3! » L'esprit d'Antoine, mené aux cieux, était porté vers les régions d'en-haut, et voici que, comme pour Martin, les bêtes de l'air l'arrêtent. Elles lui reprochent les péchés qu’il avait commis avant de se faire moine, mais comme elles n'avaient aucun autre grief à lui opposer, Antoine, sans nulle peur, comme un lion très assuré, s'en délivra et leur faussa compagnie. Les anges qui le portaient ne firent que rire des accusations portées par leurs adversaires contre la vie d'Antoine dans le monde, voyant bien qu'on ne pouvait rien lui reprocher au cours de sa vie érémitique·. Mais s'il avait commis quelque faute depuis qu'il s'était fait moine, c'est à juste titre qu'il aurait été condamné comme transgresseur des lois de son saint Ordre, et il serait devenu pour ces bêtes une proie et un objet de dérision. Il est donc juste et vrai de dire que « le lion, le plus vaillant des animaux, ne craint la rencontre d'aucun adversaire »; il est vrai de dire que ce lion-là marche bien, sans dévier à droite ni à gauche, sans que son âme

erronea mente deflectit Ambulat confidenter, in secundis rebus humilis, inoflensus aduersis.

Sed quis est gallus? Nimirum praedicatores uerbi Dei, qui in hac caeca nocte uitae praesentis magnis clamoribus excitant alte sopitos diemque iudicii ciusquc auroram aftore iamiamque praeconant Et exquisite uitam praesentem noctem dixerim, in qua nos inuicem non uidemusl dum obiecto pariete corporis, ad interiorem hominem peruidendum penetrare non possumus. Latet intra parietem mihique conspicuus non apparet Clamat igitur gallus noster in nocte, et quia *dedit Dominus gallo intelligentiam* », uigilias noctis uigil praeco discriminat Ceterum gallo moris est antequam clamet semet alis percutere et alarum cymbalo ante sonum facere quam uoce* : prius se quam ceteros expergefacit et quae potest brachia mouet ante quam linguam. Quid sibi uult hoc? Quid innuit nobis, nisi quod sicut *lesus coepit /acere et docere* », non praepostere docere et facere, sic et tu, si gallus Dei es, si bene gradieris, anticipa uocem opere et *nihil audeas eorum loqui quae per* te *non efficit Christus* ». Fac, et clama ; te prius excita quam ceteros, tibi prius persuade quam ceteris ; moue brachia, discute torporem, pelle soporem, et sic *dama. Quid clamabo ? Omnis caro /oenum* et *uere /oenum est populus.* et homo sicut foenum, cuius *gloria sicut flos** foeni, ad quod desecandum, quia *tempus putationis aduenitr,* Joannes in Apocalypsi falcem fenariam caelitus missam

commette un écart. Il marche avec assurance, humble dans la prospérité, invulnérable dans l'adversité.

Mais qui est le coq ? Il représente les prédicateurs de la Parole de Dieu : au creux de cette nuit qu'est notre vie présente, ils réveillent par de grands cris ceux qui sont profondément endormis, et ils annoncent l'approche imminente du jour du jugement et son aurore. Il est judicieux d'appeler nuit cette vie présente, pendant laquelle nous ne nous voyons pas les uns les autres', puisque la paroi du corps fait écran et nous empêche de pénétrer jusqu'à l'homme intérieur. L'homme intérieur reste caché derrière la paroi du corps et demeure invisible. Notre coq chante donc au creux de la nuit, et puisque < le Seigneur a donné au coq l'intelligence n », ce héraut toujours en éveil annonce successivement les veilles de la nuit. En outre, habituellement, avant de chanter, le coq bat des ailes et fait entendre, avant sa voix, la cymbale de ses ailes ! : il se réveille lui-même avant de réveiller les autres, il remue les bras avant de remuer la langue. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que nous donne-t-il à entendre par là, sinon ceci : de même que « Jésus a commencé par agir, puis a enseigné0 » — et non l'inverse : enseigné puis agi —, de même toi, si tu es le coq de Dieu, si tu marches correctement, agis avant de parler, et « n'aie jamais l'audace de parler de choses que le Christ n'aurait pas accomplies par toi R >. Agis, et puis chante ; secoue-toi pour te réveiller avant de secouer les autres ; convaincs-toi toi-même avant de convaincre les autres ; remue les bras, secoue ta torpeur, chasse le sommeil et, ainsi préparé, · crie l — Que crierai-je ? — Que toute chair est comme l'herbe, et l'homme comme le foin, et toute sa grâce comme la fleur des champs ° ▮ ; et que pour le couper, « car le temps de la fenaison approche r ", la faucille est déjà envoyée du ciel, ainsi que dans son Apocalypse Jean, prosterné, a pu le contempler8.

armenta et pecudes pabulantur, feno autem carnis
130 nostrae uermes pascuntur indigenae et serpens aeque
indigena quae, ut ait Naso circa finem libri Mctamor-

corpus ad alium uellet transportare locum et extumulatum

anterioribus pedibus

des fossoyeurs, il aperçoit dans la bouche de son père

in hiatu gulae demissis, linguam extincti comitis comedentem. Data erat lingua, Deo iudicante, in cibum frutico, quae tot superba dixerat et tot peregrini piperis sapores et uina pigmentata gustauerat. Exclamat ilico Simon
ns comes : Miserum me. pater mi. quam mala buccella

diuitiae tuae ? ubi nunc (44 ") honores 1 Dirum sortitur flnem miserorum uita mortalium. Mundi gloriola, quam nihil esi Vale, pompa saeculi; uale. fugax gloria l Si
150 illusisti patri, non illudes filio. Sepulto itaque et translato

pauper et nudus fugit a saeculo, et post multa religionis

sepulturam.

Clamet Igitur gallus noster : *Omnis caro /enum*

terrestrium, qua plaga credo Egyptus percussa est cum in furnos, thalamos, lectos regis et populi ", grege facto, fruticorum horrifica turba surreperet. Terreat hinc

quorum est tota laetitia comedere carnes ct bibere uinum, et delectatio pudendorum. ‹

bibamus. cras enim moriemu

aut mors ipsa nihil

dans la bouche ouverte sa tête et ses pattes de devant, et elle dévorait la langue du comte défunt. Dieu en ayant ainsi décidé, le crapaud recevait pour nourriture une langue qui avait proféré tant de paroles d'orgueil et s'était délectée aux saveurs des condiments exotiques ct des vins au miel et aux épices. Le comte Simon s'écrie : « Malheur à moi, mon père I Quel horrible aliment et quelle sauce plus horrible encore I Où sont donc maintenant tes richesses? Où sont tes honneurs? Quelle lin cruelle pour la vie des misérables mortels! Vaine gloire du monde, tu n'es que néant. Adieu, vanité du monde ; adieu, gloire passagère I Tu as pu tromper le père, tu ne tromperas pas le fils. » Après avoir transféré ct enseveli son père où il le désirait, il abandonna son noble comté ct, pauvre et nu, délaissa le monde. Il pratiqua toutes sortes do vertus monastiques, mourut à Home, et mérita d'être enseveli sous le portique de Saint-Pierre.

Que notre coq crie donc : « * Toute chair n'est que loin* ' ct futur aliment pour les vers et les crapauds ou grenouilles des prés I » Ce sont elles, je crois, qui constituèrent Tune des plnies dont l'Égypte fut frappée lorsque d'innombrables ct horribles crapauds, par compagnies entières, s'introduisirent dans les fours, dans les chambres ct dans les lits du peuple et du roir. Que notre coq épouvante donc ceux qui maintenant « sont heureux de faire le mal, qui éprouvent du plaisir aux pires actions, qui font de leur ventre un dieu * », dont la joie consiste uniquement à manger de la viande et à boire du vin, ou ù se livrer à des plaisirs honteux, et qui disent : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons r !» Ils se conforment au principe d'Épicure : · Après la mort i! n'y a plus rien, et la mort elle-même n'est rien1 » ; car

‹ ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation,
ou bien la mort elle-même n'est rien* ».

Credunt magis talcs Epicuro, faeci philosophorum, quam Christo qui animam dicit mortuo corpori superesse. Discredunt Socrati qui, delato sibi peremptorio in cicuta ueneno : « Libens, ait, moriar ; hoc solum moriens aegre fero, quod putare uos uideo mali mihi aliquid facere, quod infertis mortem uoluntarie morituro x. » Cumque percunctarentur ab eo cur uoluntarie moreretur, causam aperuit : *a* De duobus, inquit, alterum erit : aut totus moriar, aut dimidius; si totus ut bestiae, finem mihi laborum omnium mors apportat ; si uero dimidius, ut corpori mortuo anima superuiuat, quod ego et omnes sane sapientes credimus, si est apud Deum recte factorum et cultae iustitiae merces reposita, gloriosus animam suam locus excipiet. » In hac sententia Cyrus quoque rex erat qui, teste Tullio2, cum moriens lecto decumberet et assiderent ei amici qui ad uisendum eum conuenerant : « Non morior, inquit, o amici, sed a uobis ad hos amicos meos quos aeque ut uos dilexi quique me in aeternam uitam praecessere transmigro. » Cato quoque, ille uir seuerus et rigidus, cum, fugiens Caesarem, perimere se decrcuisset, pernoctauit in lectione libri quem de aeternitate animae Plato conscripserat certifieatusque de immortalitate animae, prima luce, gladium sibi fixit in iugulo2. Clamet haec omnia gallus noster Epicureis nostris, et si Domino non credunt, credant uel ethnicis ! Clamet, inquam, haec gallus noster, et se ut bene gradiatur accingat. Accingat se ad operandum, ut non sit clamosus in uoce et piger in opere. *Laborat piger si*

109 laïc* magis Y ‖ 17U corpori ! corporis V ‖ 178 dimidius : moriar *aild.*

Ils croient Epicure, la lie des philosophes, plutôt que le Christ qui affirme que l'âme survit au corps. Ils refusent de croire Socrate qui déclara, lorsqu'on lui apporta la ciguë mortelle : < Je meurs de bon gré ; une seule chose me chagrine en mourant : je vois que vous pensez m'infliger une peine, alors que vous procurez la mort à quelqu'un qui va mourir volontiersx. » On lui demanda pourquoi il mourait volontiers, et il leur expliqua : « De deux choses l'une : ou bien je meurs tout entier, ou bien une partie de moi-même seulement ; si je meurs tout entier, comme les bêtes, la mort me procurera la fin de toutes mes peines ; si une partie seulement meurt — c'est-à-dire si mon âme survit au corps, ce que je crois avec tous ceux qui pensent sainement —, s'il y a auprès de Dieu une récompense préparée pour les actes vertueux et pour la pratique de la justice, cette âme sera reçue dans une demeure de gloire, d Le roi Cyrus était aussi de cet avis : prés de mourir, couché et entouré d'amis qui étaient venus le visiter, il leur dit, ù ce que rapporte Cicéron2 : « Je ne meurs pas, mes amis ; je ne fais que passer de votre compagnie à celle de mes autres amis que j'ai aimés comme vous et qui m'ont précédé dans la vie éternelle. » Le rude et austère Caton, fuyant César, avait résolu de se tuer : il passa la nuit à lire le livre écrit par Platon sur l'éternité de l'âme ; à l'aube, assuré de son immortalité, il se trancha la gorge *. Que notre coq crie donc tout cela à nos épicuriens, et que ces derniers, s'ils ne croient pas le Seigneur, croient au moins les païens !

Que notre coq crie donc et, pour bien marcher, qu'il se ceigne. Qu'il se ceigne pour travailler, afin done pas se contenter de donner de la voix tout en restant paresseux dans le domaine de l'action. « Un paresseux croit qu'il

11'eprts Lactascs, *Inst. Diu.* IU, 18 (al CI. SRNÊquk, Ad LIKlt 24,

ad os duxerit manum », quod non ille faciebat qui, quod loquebatur prius agens, *nihil audebat eorum loqui quae per se non faceret Christus* ». Accingat se gallus, sit *zona pellicia circa lumbos eius* b, ut eorum mortificet incentiua. Non sit dominici praecepti surdus auditor1, illius dumtaxat quo dicitur : *Sint lumbi uestri praecincti* °. Timeat illud : *Lumbi mei impleti sunt* (45) *illusionibus* ·›. Imitetur *fortem* illam *mulierem quae accinxit fortitudine lumbos suos* · et accedat et *ascendat ad populum accinctum nostrum* ' ne, quod absit, dicatur ei : *Qui alios doces, teipsum non doces ; qui praedicas non moechandum, moecharis* s ; qui castitatem ceteris imperas, fornicaris. *Messis,* ait Dominus, *multa csl sed operarii paucih.* Tamquam diceret : Verbarii, ut sic dicam, multi sunt, sed operarii pauci; multi qui loquantur, pauci qui operentur. Operarii pauci : opera pauci habent, uerba quamplurimi; galli sunt ad clamandum, sed non sunt succincti ad operandum ; praedicant uerbotenus castitatem cuius non semant in opere uentatem. *Solutus est,* pro pudor, *balteus regum, ducuntur sacerdotes, ingloru* ▪ Vere, uere his diebus operarii pauci. Vocalis est gallus : uoccm habet, opus non habet.

Sed quis est aries qui bene graditur, et aries tantae fortitudinis ut ci nullus rex possit resistere? Si hoc de leone diceretur, ueri forte simile uideretur, sed quod tanta ualentia datur arieti nunc ualde mirum est, quod animal infirmissimum nouimus, in solis cornibus habens

om. V ‖ 210 **uin** l V : om. T ‖ graditur ; cl orles qui bono graditur o‹W. T ‖ ‖ .-l urleo om. V ‖ 220 res : regum Y l| 222 mmo uoldo mirum est om.V ‖ est : quod Uuln unlenllu clwlur orteil «dtl. 1' *'blsl*

. Prov. 10,21. u. nom. 15,18. b. Mollh. 3. i. Me 1,S. e. Lo 35. ‹l. PS. 37, S. o. Prov. 31, 17. l. Hub. 3. 10. g. Rom. 11-22. h. MOHb. 9, 37. I. Job 12. 18-10.

travaille lorsqu'il porte la main à la bouche*. · Ce n'était pas le cas de celui qui, faisant d'abord ce qu'il disait ensuite, ‹ n'osait parler de choses que le Christ n'avait d'abord accomplies par luia ». Que le coq se ceigne, qu'il porte « une ceinture de cuir autour des reinsb » pour en mortifier les instincts sensuels. Qu'il ne reste pas sourd au précepte du Seigneur1 : « Que vos reins soient ceints« ! » Qu'il redoute d'en arriver à cet état : *a* Mes reins sont remplis d'illusionsll. » Qu'il imite la « femme forte qui ceignit de force ses reins« ». Qu'il s'avance et « monte vers notre peuple qui a les reins ceintsf ». Que l'on ne puisse pas — ce qu'à Dieu ne plaie ! —▪ dire de lui : « ⁵ Toi qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ; toi qui prêches de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère « ' ; toi qui prescris aux autres la chasteté, tu commets l'impureté. » « I.a moisson est grande, dit le Seigneur, les ouvriers peu nombreux ". » Comme s'il disait : 11 y a beaucoup de · paroliers ▪— si je peux me permettre ce ternie—, peu d'ouvriers ; il y en a beaucoup qui pérorent, peu qui travaillent. Peu d'ouvriers : peu nombreux ceux qui s'adonnent à l'action, très nombreux ceux qui s'adonnent aux discours; ce sont des coqs pour chanter, mais ils n'ont pas bouclé leur ceinture pour travailler ; ils sont éloquents pour prêcher la chasteté, mais n'en appliquent pas réellement les principes dans leur conduite. « La ceinture des rois », ô honte ! « est déliée, les prêtres s'avancent dans une tenue honteuse *. » Vraiment, oui vraiment, il y a aujourd'hui peu d'ouvriers l Le coq est bruyant, il a de la voix, mais il n'agit pas.

Mais qui est le bélier qui marche bien, bélier d'une telle force qu'aucun roi ne peut lui résister ? Si on disait cela du lion, cela paraîtrait peut-être vraisemblable; mais qu'on attribue au bélier pareille vaillance, cela est bien étrange : nous savons que c'est un animal faible qui ne

fiduciam. Quomodo ergo non *est rex qui resistat ei,* qui
223 ne lupo quidem audet occurrere? Sed quoniam dux gregis est aries et salax uir ouium, signatur ariete ordo praelatorum qui dominici dux gregis est et semine uerbo ›, nam *seminiverbius k* est, ne sterilescant. Christi foetat ouiculas ‘. Est in uia quae ducit ad pinguia pascua
230 patriae caelestis ordo iste praeambulus, et sequaci gregi qua et quo sequi debeat, uerbo et exemplo praegrediens iter ostendit, et aspicientes decorticatas in canalibus uirgas, uario foecundat et implet *. Virgas has accipe Vitas Patrum, corde rectas, morum censura rigidas,
235 exemplis et uirtutibus uariatas, quas dum pastor qui salax aries est, sitientibus *aquam sapientiae* “ ouibus anteponit, facit ut concipiant pariantque uaria et maculosa, id est iustitiae opera multicoloria. Debet ergo nosse quae et ubi sint pinguia atque salubria pascua, ubi prata
240 uirentia et in quibus *montibus producat Dominus fenum* · unde oues Domini pabulentur, incrassentur et uiuant. Pascatur ipse quoque cum ouibus aries et in pratis florigeris Scripturarum, ubi semper uirens herba luxuriat, delectetur. Non *uentilet cornibus* ° pecus infirmum quia
243 *iudicabit Dominus,* ut ait propheta, *inter pecus pingue et macilentum* p. Sint salaces arietes *, ascendantur et oues ut *afferantur Domino filii arietum* a, non spurii, non carnales, sed sancti, sed spiritales, quorum generatione, teste Apostolo, *mulier* foetosa *saluatur Ministrent*

227-12S semine uerbo n»m om. T fl 23S qui : et *add. V*

i. Cl. Le S, 12. k. ,\el. 17, IS. l. Cl. Gen. 30. 37 s. m. Sir. IS. 3. n. Pe. 14S. 3. o. Dan. S. 4. p. Ex. 34. 20. q. Ps. 23. 1.

1. Julien rejoint tel l'interprétation de taint Gntooinx ut Gmuto, *Moral.* XX toU3 tPL 7G' 5231 P°"r qUi ' le°’ Bnllus “ chrt,'ui’ aPati011·

peut se fier qu'à ses cornes. Comment donc e aucun roi ne pourrait-il lui résister », à lui qui n'ose même pas affronter le loup ? Mais le bélier est le guide du troupeau et le puissant mâle des brebis : il représente donc ici l'ordre des prélats qui est le guide du troupeau du Seigneur et qui, pour leur éviter la stérilité, féconde les brebis du Christ par la semence de la parole 1, car il est « semeur de parole k ». Cet ordre des prélats1 marche en tête sur la route qui conduit aux gras pâturages de la patrie du ciel, et précédant ainsi le troupeau qui le suit, il lui indique le chemin par la parole et par l'exemple, il lui montre par où et jusqu'où il doit aller. Il féconde et rend pleines les brebis qui regardent, à l'abreuvoir, les baguettes écorcées *. Entends par baguettes les vies des Pères : elles sont droites comme l'était leur cœur, rigides comme l'austérité de leur conduite, de couleurs variées comme leurs exemples et leurs vertus ; le pasteur, puissant bélier, les place devant les brebis qui ont soif de · l'eau de la sagesse“ » et fait en sorte qu'elles conçoivent et mettent bas des portées rayées et tachetées, c'est-à-dire des œuvres multicolores de justice. Il doit donc savoir quels sont et où sc trouvent les pâturages gras et sains, où se trouvent les prairies verdoyantes, et sur quelles ▪ montagnes le Seigneur fait pousser l'herbe ° » qui fournira aux brebis la nourriture, la vie et l'embonpoint. Que le bélier broute lui aussi avec les brebis, et qu'il puise ses délices dans les prairies fleuries des Ecritures où l'herbe toujours verte pousse dru. Qu'il ne · donne pas de coups de cornes ° » aux brebis malades, car « c'est le Seigneur », dit le prophète, » qui jugera entre la brebis grasse et la brebis maigre P ». Que les béliers soient ardents1 et que les brebis soient couvertes, « pour apporter au Seigneur des fils de bélier a » non pas dégénérés et charnels, mais saints et spirituels : de ces enfants qui, au dire de l'Apêtre, « vaudront le salut à leur mère »

et offerant *super placabili altari eius* · et offeratur aries pro Isaac ·. Quod fit quotiens sacerdos offert ad altare

Domino : *Nunc cognoui quod timeas Deum et non pepercisti* corpori *luo propter me'. Aflerte,* inquit. *Domino filios arietum* Filii sunt arietum quos praedicando generant, baptizando uiuificant, doctrina cathechizant, quibus dicebat Apostolus : /n *Christo lesu per Euangelium ego uos genuiz.* Tales afferte Domino filios arietum.

Sed, o mores, o tempora 1 plangenda, lugenda ! Arietes quidam nostri filios generant *(45* ') qui Domino non offe-

: filios de fornicatione susceptos.

adulterinos filios impudentissime confitentur nec Dei oculos nec hominum reuerentur. *Frons mulieris meretricis lada ut* eis

féconde '. ▮ Que les béliers de Nabaioth », c'est-i-dire do la prophétie, « soient au service du Seigneur, qu'ils soient offerts » et qu'ils offrent ▮ sur son autel, pour l'apaiser * »,

sacrifice de son cœur contritu » : il devient lui-môme sacrificateur et sacrifice, offrant et hostie. S'il mate et

dire par le Seigneur : ‹‘ Je sais maintenant que tu crains Dieu et que pour moi tu n'as pas épargné»’ ton corps. ▮ « Apportez au Seigneur, dit le psaume, les fils des béliers ·. ▮

vie par le baptême, et

l'Apôtrc disait :

de béliers!

Certains de nos béliers engendrent des fils qui n'oflrcnt

cher de toucher aux pains sacrés de proposition : ce sont des fils dégénérés, des témoins irrécusables de l'incenti-

n'entretienne pas, chez lui ou ailleurs, une concubine et

filles. Cela se passe.

dre les regards de Dieu ni des hommes. ·

Sodoma *praedicant ncc abscondunt* b, et est *sicut populus sic sacerdos* ° uxorius. *Taedet* itaque *animam meam uitae meae* d, miseret me sanctae matris Ecclesiae, quod eam ordo ille sublimior qui cam debuit honestare dedecorat. Corrumpuntur exemplis subditi, et grassante pestilentia, totum fere gregem ualetudo morbifieat. Sed de his hactenus.

Fortis est aries qui bene graditur, *nec est rex qui resistat ei. Fremuerunt gentes, astiterunt reges* ° cum Domini aries orbem cornibus uenlilaret, praedicando conuerterct, et saeuientibus aduersum se regibus, legibus, ducibus, crucibus trucibusque et excogitatis poenis inuictissimus aries Christi dominio mundum strauit. Parua loquor. Petri piscatoris capellanus, qui ipsius seruit altario, reges et principes sub pedibus habet, eiusque sandalia humiliter osculantur. Hodicque, si qua sc aduersus arietem mundialis potestas erexerit, arietinis cornibus uentilata succumbit. Suppetunt exempla de proximo, sed reprimam me ne uidear ucl adulari arieti uel laedere potestatem *. Dicatur ergo, dicatur uere et merito : *nec est rex qui resistat ei* !

Sic bene tria hacc animalia Domini Dei : leo, gallus et aries, gradiuntur et inoffenso gradu per desertum saeculi huius terram repromissionis petendo repatriant !

Sodome, proclament leurs péchés au lieu de les cacher » : < comme le peuple, le prêtre0 » tombe au pouvoir des femmes. G'est pourquoi « mon âme est lasse de cette vie!l », j'ai pitié de ma sainte mère l'Église, parce que l'ordre qui en elle est le plus digne et qui devrait faire sa gloire est celui qui la déshonore. Ces exemples corrompent les fidèles : c'est une peste qui se propage, et la maladie frappe presque tout le troupeau. Mais en voilà assez sur

Le bélier qui marche bien est fort, « et aucun roi ne lui résiste. Les nations se sont agitées et les rois se sont soulevés ° » lorsque le bélier du Seigneur a secoué le monde à coups de cornes pour le convertir par sa prédication. Tout se ligua contre lui : les rois, les lois, les chefs, les croix et les tourments cruels et raffinés ; malgré cola, l'invincible bélier a ramené le monde sous l'autorité du Christ. Cela est peu encore : le vicaire de Pierre le pêcheur, celui qui assure le service auprès de son autel, a placé sous ses pieds les rois et les princes qui lui baisent humblement les sandales. Aujourd'hui, si l'une ou l'autre puissance du monde se soulève contre le bélier, elle succombe sous ses coups de cornes. J'ai à ma disposition des exemples tout proches, mais je préfère me retenir de les publier pour ne pas avoir l'air ou de flatter le bélier ou d'égratigner le pouvoir1. Mais que l'on dise, car cela est juste et vrai : ° Aucun roi ne lui résiste ! »

Et voilà comment marchent ces trois animaux du Seigneur Dieu : le lion, le coq et le bélier ; comment, sans trébucher, ils traversent le désert de ce siècle pour regagner leur patrie, la Terre Promise.

Quartum, inquit, *incedit feliciter ·.*

Vidit iste *omnis consummationis pnem* b, porrexit oculos in mundi nouissimtt, quando, iuxta Danielem, s *homo* ille *peccati, piius perditionis ° /aciei et prospera-bitur* Incedet feliciter, sed non bene. Arridebit ei malo suo mundana felicitas, et potentum saeculi fultus auxilio, in necem fidelium tota crudelitate grassabitur. *Sedebit* enim, iuxta psalmistam, *cum diuilibus in occultis,* et to *insidiabitur quasi leo in spelunca sua ·.*

Festinant, fratres, adesse tempora, et nos uere sumus *in quos pnes saeculorum deuenerunt* 1 : periit fides et iuxta Nasonem terram Astraea reliquit ', et ueniens proxime *Filius hominis uix inuenict pdem super terram s. Omnes* 15 quae *sua* sunt *quaerunt, non quae lesu Christi*h. Venit,

inquam, non annonae sed fidei, non frugum sed uirtutum. Felicem me credam si ante me Dominus de hac misella uita rapuerit quam uideam faciem antichristi et audiam 20 *cornu* bestiae *loquens ingentia 1 !*

Transierunt iam illi mille anni quibus in Apocalypsi loannes religatum in puteo abyssi serpentem narrat antiquum : *Vidi,* inquit, *angelum descendentem de caelo*

et ont. Y I! 7 tuitu· : tuita Y || 3 cnitlelllale t enulcllluntа T || 12 atacu-

SERMON XX

(Sur le règne de l'Antéchrist)

« Le quatrième fait une route heureuse », »

Celui qui parle ici ▮ a contemplé la fin du monde à son déclin» »; il a promené scs regards sur les derniers instants de l'univers, à l'heure où, selon Daniel, « l'homme de péché, le fils do perdition ° », « entreprendra et réussira « ». Celui-là marchera heureusement, mais on ne peut dire qu'il marchera bien. Tout le bonheur du monde lui sourira, pour son malheur; avec l'aide et l'appui des puissants de ce siècle il déchaînera toute sa cruauté contre les fidèles pour les mettre Λ mort. « Il s'installera en embuscade avec les riches », aux dires du psalmiste : « il se tiendra aux aguets comme le lion en sa caverne ° ».

Mes frères, ces temps approchent et bientôt seront là. Nous sommes vraiment la génération « sur laquelle arrivera la fin des siècles ' ». La foi est morte et, comme dit Ovide, Astrée a quitté la terre1; « à peine si le Fils de l'Hommc, dont la venue est toute proche, trouvera la foi sur terre» ». ▮ Tous recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ ". » Elle vient, oui elle vient, la disette qui précède l'Antéchrist; disette non de blé, mais de foi; non de produits du sol, mais de vertus. Je m'estimerais heureux si le Seigneur m'arrachait à cette misérable vie avant que je ne voie la face de l'Antéchrist et que je n'entende . la corne » de la bête « proférant scs énormités1 ».

Il est déjà révolu, ce millénaire au cours duquel l'antique serpent devait rester enchaîné au fond du puits de l'abîme, selon ce que raconte Jean dans l'Apocalypse :

habentem clauem abyssi et catenam magnam (40) in manu sua, et apprehendit draconem, serpentem antiquum qui est diabolus et Satanas, et ligauil eum per annos mille et misit eum in abyssum et clausit et signauit super illum. Et postquam consummati fuerint mille anni, soluetur Satan de careers suo et exibit et seducet gentes ›. Quid igitur restat? Transierunt anni mille ex quo hanc uisionem Joannes theologus aspexit et scripsit : soluitur igitur Satan de carcero et prope iam est ut perditum illum hominem uas nequitiae suae induat et assumat, non ut Dei Filius ad saluandum, sed ut nequam spiritus ad perdendum. Filius Dei et hominis *plenus* fuit *gratiae et uerilalis* **, haec hominis et daemonis male mixta persona plena erit nequitiae et falsitatis. Christus sese humiliauit ›. hic se exaltabit adeo ut in templo Dei sedeat, ostendens se tamquam sit Deus. Eleuatur, inquit, et *extollitur supra omne quod dicitur aut quod colitur Deus* " ; miser in caelo se Deo pacificare uoluit, *similis,* inquiens, ero *Altissimo* ", quod quia ibi non potuit, diuinum sibi tribunal et templum Dei uendicat in terra, nec iam se aequat Deo, sed supra omne quod Deus dicitur eleuatur et est *rex supra omnes filios superbiae* °, illi omnino contrarius qui ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*

Dictum de Maria est : *Quod in ea natum est de Spiritu Sancto est* a ; dicatur de matre huius : Quod in ea natum est de spiritu malo est. Dictum Mariae est : *Benedictus fructus uenlris tuir* ; dicatur matri huius : Maledictus fructus uentris tui. *Maria plena gratia* 8 ; haec plena ira.

27 Illum : eum Y || 23 ruerint : sunt Y || 33 Induat : Indurat Y

« Je vis descendre du ciel un ange qui tenait dans sa main la clef de l'abîme et une grande chaîne ; il s'empara du dragon, de l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans, et il le jeta dans l'abîme

seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison et il en sortira pour séduire les nations 1. ▪ Qu'est-ce qui nous attend donc? Mille ans sont passés depuis que Jean le Théologien a vu et rédigé cette vision : Satan est donc sorti libre de sa prison, et le temps est proche où il revêtira et assumera la nature humaine corrompue, réceptacle de sa malice, non pas pour la sauver, comme le Fils de Dieu, mais pour la perdre, comme un esprit mauvais qu'il est. Le Fils de Dieu et de l'Homme fut · plein de grâce et de vérité k ·; *ce* personnage alfreusement mâtiné d'homme et de démon sera plein de méchanceté et de fausseté. Le Christ s'est humilié 1 ; lui s'arrogera tous les droits, jusqu'à siéger dans le temple de Dieu et à se présenter comme s'il était Dieu : il s'élève et « se soulève contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré comme tel " ». Ce misérable a voulu dans le ciel s'égaler à Dieu, disant : « Je serai semblable au Très-Haut"·; n'ayant pu le faire au ciel, il revendique pour lui sur terre le tribunal et le temple de Dieu ; il ne s'égale plus à Dieu, mais il s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu. Il est « le roi de tous les fils de l'orgueil ° », et en tout il est contraire à celui qui dit : » Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur P. »

De Marie on a dit : « Ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint « » ; de la mère de celui-ci on dira : « Ce qui est né en elle vient de l'esprit du mal. » De Marie : « Le fruit de tes entrailles est bénir » ; de la mère de celui-ci : • Le fruit de tes entrailles est maudit, ɳ o Marie est pleine de grâce · · ; celle-ci, pleine de colère. Le fils de Marie « a

p. MnUh. II, 30. q. Mnllh. 1, 20.

fecit ; hic perdidit, *ab initio homicida* Merito ergo in tot tantisque antichrist! ~~nomen~~ accepit. Assunt, assunt iam *tempora* illa *periculosa* quae praedixit Apostolus : *sunt homines seipsos amantes w. mullorum caritas re/rigescil1.*

lacob mordax coluber ungulas apprehendit : *Fiat Dan ut cadal ascensor eius retro* Equus est mundus, mundia-pernix et feruidus, cuius haec extrema tempora ungulae quem antichristum intelligimus

illud quoque congruit quod in terrae partitione tribus

enlevé les péchés du monde ' »; celui-ci inonde le monde de péchés. L'un « est venu sauver le monde u »; l'autre, le perdre. L'un a créé l'homme; l'autre le détruit, car il est ▮ homicide dès le commencementT ». Opposé au Christ sur tant de points, et des plus graves, il porte donc bien le nom d'Anti-Christ. Ils sont arrivés, ils sont déjà là, ces temps dangereux annoncés par l'Apôtre : ▮ * Les hommes sont égoïstes « ', nombreux sont ceux qui se sont fait un dieu de leur ventre, et comme le péché se répand, * la charité de beaucoup se refroidit» '. »

C'est un cheval au galop, orgueilleux et » entêté » »,

de sa course. C'est ce cheval que. selon la prophétie de Jacob, la vipère agressive mord aux talons : « Que Dan soit un serpent sur le chemin, une vipère sur le sentier, qui mord les talons du cheval pour que le cavalier tombe à la renverse ». » Ce cheval, e'est le monde, enflé de tout l'orgueil des hommes qui suivent ses lois; il est bouillant et rapide comme le cours de l'histoire qui s'écoule au galop, et ces derniers temps que nous vivons sont comme ses talons. Bientôt donc. Dan sera le serpent sur le chemin, la vipère sur le sentier : entendons par IA l'Anté-christ qui doit naître de la tribu de Dan. selon une opinion très répandue ›. Cette opinion a d'ailleurs pour elle que.

au sort un territoire situé au Nord : or. c'est » du Nord que vient tout mal sur les habitants de la terre ▮ », et cela * par l'opération de celui qui a dit : · Je m'installerai au Septentrion ▮. · C'est vers le Nord qu'est tournée la marmite qui bout, dans la vision de Jérémie®. Quant à Êzéchicl, lorsqu'il contempla les visions de Dieu, il vit « un vent do tempête qui venait du Nord a ». Mais qu'il se lève, cet aquilon, et que se déchaîne l'ouragan l

Quia ergo Dan ad aquilonem castrametatus est, et *a Dan* ut ait propheta *auditus est fremitus equorum eius* ", uidetur congruum quod per Dan signetur antichristus futurus coluber *(46* v) in uia, cerastes in semita, et equi praetaxati morsurus ungulas ut deiciat ascensorem. Tu si non uis cadere, noli ascendere. In uia fit Dan coluber quam nascendo intrant homines, exeunt moriendo *, qui multos blanda persuasione alliciens et quasi ad eorum corda leniter irrepens, Deum se illis signis et prodigiis mentietur. Arm[illum] cornibus potestatum, nam *sedebit in insidiis cum diuilibus in occultis* ' ut fiat cerastes in semita; nam ceros graece cornu dicitur latine, unde et rhinocerus appellatur. Fertur hic serpens in locis habitans arenosis ubi herba rara est corpus obruere et tegere sabulo, et cornua quae, instar herbae, uiridia sunt foris exerere ut pabulum quaeritantes sibi bestiae, herbam putantes, cornua mordicus apprehendant quas, prosiliens de latebra, comprehendit, occidit et deuorat. Non secus antichristus malitiae suae corpus occultans, praedictis cornibus occidit gradientes per semitam illam, nimirum quae *arcta uia* a dicitur, iustos ducens ad patriam. Quos quia eloquentia qua abundat et uerborum uersutia uel signorum ficta potentia, a fide et amore Christi non separat, potestatiuis comibus apprehendit et necat.

Puisque Dan a établi son camp au Nord, et puisque, selon le prophète, b on entend venir de Dan le hennissement de ses chevaux ° », il semble logique que Dan signifie l'Antéchrist, celui qui deviendra serpent sur le chemin, vipère sur le sentier, essayant de mordre aux talons le cheval dont nous venons de parler, afin de renverser son cavalier. Toi, si tu ne veux pas tomber, ne monte pas en selle : Dan se fait serpent sur la route que les hommes prennent en naissant et qu'ils quittent au moment de la mort1 ; il en abuse plus d'un par ses raisonnements captieux, il s'insinue doucement jusque dans leur cœur et se fait passer pour Dieu grâce à scs prodiges et à ses miracles. Il ira jusqu'à employer comme armes les cornes du pouvoir séculier, car ▪ il choisira la compagnie des riches pour se tenir en embuscade 1 ». afin de se faire céraste (ou vipère) sur le sentier— le mot grec *céros* signifie corne ; de là vient aussi le mot rhinocéros —. Ce serpent habite, dit-on, les endroits sablonneux où l'herbe est rare : il se cache dans le sable et s'en recouvre ; quant à ses cornes, vertes comme l'herbe, il les laisse émerger du sable pour que les animaux en quête de fourrage, croyant voir de l'herbe, happent les cornes avec leurs dents ; il surgit alors, s'empare d'eux, les tue et les dévore. L'Antéchrist n'agit pas autrement : il cache son corps, qui est sa méchanceté, puis, au moyen de ces cornes dont nous avons parlé tout à l'heure, il tue ceux qui marchent sur ce sentier, à savoir sur « la route étroite s » qui mène les justes jusqu'à la Patrie. Ceux d'entre eux qu'il n'arrive

d'éloquence - - car il est beau parleur ! —, à force de rouerie et de tours merveilleux démontrant son prétendu pouvoir, il s'empare d'eux et les met à mort au moyen de ses cornes, celles du pouvoir.

1. Mtma formule Sermon· 4 <15·). 19 <430 et 24 <W>.

Aiunt antichristum diuitum fauores sibi conciliare muneribus et thesauros occultos terra obrutos quos fortunas uocant suis prodere et dare militibus. Nusquam humana cupiditas eo ignorante aliquid occultauit, sed quod illa obruit, ille huic tempori reseruauit. Et, o Deus, quanti nunc sunt egeni milites, aere oppressi alieno", quos si his donatiuis homo ille perditus muneraret, sequaces haberet et socios, et iuratos in sua castra tirones! Hac armata ct militari manu stipatus impius magnas fidelium strages dabit. Tunc ludaicus populus eum Messiam ratus excipiet, et in Christianos occasionem saeuiendi nactus, tota crudelitate bacchabitur. Putabit Christum uas illud diabolicum perditionis filium in quo malignus spiritus habitat, qui licet dignitatem perdidit, naturae tamen suae potentiam non amisit. Qua nimirum potentia cum tentandi beatum lob licentiam accepisset, caelo ignem elicuit et tactas oues puerosque consumpsit Hac potentia portenta plurima per magos in Egypto confinxit, et adhuc magicam docens homines per homines multa quae homines stupeant operatur. Per hanc se in lucis *angelum transfigurai*! cum sit tenebrarum potestas, non luminis.

Qui licet per naturam habeat hanc potentiam, non habet tamen potestas efficaciam nisi id Potestas praepotens et summa permiserit : in porcos intrare uoluit nec

103 lauoro» : tauorem Y || 107 tonunu : lorluiuun V || Nusquam : enim „„*M*. γ || 112 luralosi tnullos Y || 113 hnbllal : Soblubal Y || dlsnlUUm :

a. Ct. Job 1. IS. i. 11 Cor. 11.14.

On assure que l'Antéchrist se concilie l'appui des riches par des présents ; qu'il fait découvrir par ses suppôts, et qu'il leur abandonne des trésors cachés, enfouis en terre, qu'on appelle des « magots ». Aucun avare n'a jamais rien caché nulle part sans qu'il le sache; mais ce que la cupidité a enfoui, lui l'a gardé en réserve pour les temps que nous vivons. Combien de chevaliers écrasés de dettes" avons-nous maintenant, mon Dieul que cet homme maudit pourrait recruter et s'associer par ccs largesses et ces distributions, ct les enrôler dans son camp sous la foi du serment pour leur enseigner sa guerre! Le monstre, à la tête d'une pareille troupe exercée et armée, sèmera le carnage dans les rangs des fidèles. Le peuple juif alors l'accueillera, persuadé qu'il est le Messie : il saisira cette occasion de se déchaîner contre les chrétiens et donnera libre cours à toute sa cruauté ; il croira trouver le Christ en ce suppôt du diable, ce fils de perdition en qui habite l'esprit mauvais, car ce dernier, déchu de sa dignité, n'en a pas perdu pour autant la puissance attachée à sa nature. Grâce à cette puissance, par exemple, il a fait jaillir le feu du ciel, après avoir obtenu la permission de tenter le bienheureux Job, et a détruit par la foudre ses serviteurs et ses troupeaux [a]. Par cette puissance, il a fait exécuter de nombreux prodiges en Egypte par les mages, et actuellement encore il enseigne la magie aux hommes et fait réaliser par des hommes des merveilles qui provoquent la stupéfaction. Par cette puissance, il va jusqu'à « se transformer en ange de lumière [i] », alors qu'il est une puissance des ténèbres, non de la lumière.

Il tient cette puissance de sa nature, mais son pouvoir n'a d'efficacité qu'avec la permission de la Puissance suprême, qui est plus forte que lui : il voulait entrer dans les porcs, mais ne put le faire qu avec la permis-

1. Ct. CieSaos, *Calil.* 11.4.

ualuit nisi Domino permittente 1. Tantum ergo potest quantum eum posse potentia diuina permittit. Huius permissione tcntauit lob, data sibi in facultatibus et artubus sancti uiri praeoptata potestate, sed quem Dominus uallauerat ct impleuerat nequit nequam spiritus debellare. Hac permissione sanctum quoque Dauid tentauit ct obruit, sed *fecit ei Dominus de tentalione* (47) *prouentum* k, eum deinceps per hoc in humilitate custodiens, faciensque militem suum post fugam reuersum eo fortius quo fugerat turpius dimicantem. Et unde sanctus ille cecidit, inde nos cautiores efTlcit, ct ad spem ueniae reos desperatos reparat, qui apud magnam Dei misericordiam de tantis criminibus, adulterio dico, proditione et homicidio, fidelissimi et bene meriti militis tam facilem ucniam inucnit. Diabolus igitur in electorum tentatione eorum utilitate laxatus sic est sicut ursus ligatus ad stipitem, qui non ultra progredi potest quam se catenae longitudo porrexerit. Domino ergo tenente catenam, nequit in nos *singularis ferus*1 hic irruere nisi quantum nobis Dominus uiderit expedirex.

Soluetur hic ferus in fine mundi, et per illum perditionis lilium in Dei sanctos efferatus, iuxta Danielis prophetiam, *interficiet robustos et populum sanctorum iuxta uolunlatem suam et dirigetur dolus in manu eius* m. *Tunc,* ut ait Veritas, *erit tribulatio magna, gualis non fuit ab origine mundi usque modo neque fiet. Et nisi breuiati*

139 lugerat : lurent V ,| 140 rOicil : enroll V | 143 iMIIrm : («elle V 144 tmlallone : non nine «44. V l; 145-146 ad sllpllrm llsalu* Y || 148 Ille

1. Ct. Maith. S. 31. k. 1 Cor. 10, 13. 1. 1'1. 70,14. m. Pan. 8.

1. Dnns I'loonograpble mèdldvnle, le demon en eoiivenl represent par

sion du Seigneur 1. Il n'a donc de pouvoir qu'autant que la puissance de Dieu le lui accorde. C'est avec cette permission qu'il tenta Job, quand il eut obtenu le pouvoir tant désiré de s'attaquer aux biens et à la chair même du saint homme. Mais celui que Dieu habite et qui a Dieu pour rempart ne peut être vaincu par l'esprit mauvais. C'est aussi avec la permission de Dieu qu'il tenta saint David et le terrassa. Mais « le Seigneur fournit à David, avec la tentation, le moyen d'en tirer profitk » : il le conserva ainsi, par la suite, dans l'humilité, et il fit de lui un soldat qui, de retour après sa fuite, combattit avec d'autant plus de bravoure qu'il avait fui plus honteusement. Quant à nous, il nous rend plus vigilants si nous tirons la leçon de la chute de ce grand saint; mais aussi il redonne l'espoir du pardon aux coupables qui désespèrent, puisqu'après des crimes si énormes : adultère, trahison et homicide, David trouva dans la grande bonté de Dieu le pardon facilement accordé à un vaillant et fidèle soldat. Le diable, donc, lorsqu'il tente les élus, n'est lâché que pour leur avantage, et toujours à la manière d'un ours attaché à son pieu, qui ne peut aller plus loin que ne lui permet la longueur de sa chaîne. Si le Seigneur tient la chaîne, cette « bête féroce1 » ne peut nous attaquer que dans la mesure où le Seigneur le juge profitable pour nous'.

Cette bête cruelle sera détachée à la fin du monde ct attaquera furieusement les saints de Dieu par l'intcrmédiaire de l'Antéchrist, ce fils de perdition ; selon la prophétie de Daniel, « il fera mourir à sa guise les fidèles solides et le peuple des saints, et la ruse sera un instrument habile entre ses mains m ». « Alors, déclare Celui qui est la vérité, il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusque

novices de Cluny : ci. É. Menn. *XII·* »., p. 367.

luissent dies illi, non fieret salua omnis caro. Surgent tunc pseudochristi et pseudoprophetae et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi D. Erit tunc uiderc miseria. Martyr Christi
160 tormenta grauissima patietur, et nullum sicut temporibus Decii et Neronis poterit exhibere miraculum, uidebitque carnifices et tortores suos inter cruciandum coruscare miraculis. Quid tunc, quaeso, cogitare miles ille Christi poterit cum praedicatores erroris mira uidebit facere,
iss et se pro Christo patientem ne signum quidem minimum impetrare? Cuius non tunc fides adducetur in dubium cum miracula non faciet Christus, et faciet antichristus? Eapropter mittentur in errorem, si fieri potest, etiam

Sed absit ut deserat electos suos usquequaque Dominus, quorum multi aut in tentatione licet nutantes non corruent. aut post casum mortuo antichristo cum *reliquiis Israelis* ° quae saluae fient, ad paenitentiam conuertentur. Sed in breuitate dierum suorum, id est *trium ei semis*
175 *annorum* » quoad impius ille regnauerit, multos seducet simulata per miracula sanctitate ; quos uero seducere nequiuerit, saeculari perimet potestate. Hinc Daniel : *Deiecit,* ait, *de fortitudine et de stellis et conculcauit eas, et usque ad principem fortitudinis magnificatur est et ab*
iso *eo abstulit iuge sacrificium, et deiecit locum sanctificationis eius. Robur aulem dolum est ei contra iuge sacrificium propter peccata, et prosternetur ueritas in terra, et faciei et prosperabitur* » :

li. Mattb. *M. 21-M.* *o.* Mkh. 2. 12.

maintenant, et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul vivant ne serait sauvé. Il s'élèvera alors de faux christs et de faux prophètes, et ils feront de grands miracles et des prodiges, jusqu'à induire en erreur, s'il se pouvait, même les élus n. * Quel spectacle de misère, alors ! Le martyr du Christ endurera des tourments insupportables sans pouvoir faire lui-même aucun miracle comme en faisaient les martyrs aux temps de Dèce et de Néron, mais tout en voyant, du milieu de ses supplices, les miracles fleurir au gré de ses tortionnaires et de ses bourreaux. Que pourra donc penser, je te le demande, ce soldat du Christ, en voyant les prédicateurs de l'erreur opérer des merveilles, alors que lui-même, souffrant pour le Christ, n'obtient pas le plus petit miracle? Qui ne sentira sa foi ébranlée quand le Christ n'opérera plus de miracle et que l'Antéchrist en fera? Voilà pourquoi, si cela était possible, les élus eux-mêmes seront induits en erreur.

Mais il ne sera pas dit que le Seigneur abandonne ses élus pour toujours, car beaucoup d'entre eux ou bien tiendront bon dans l'épreuve, quoique déconcertés, ou bien, l'Antéchrist une fois mort, se convertiront à la pénitence après avoir succombé, et rejoindront ▮ les restes d'Israël ° » qui seront sauvés. Mais durant la brève période qui verra régner cet impie, c'est-à-dire · trois ans et demi P », il en séduira beaucoup en simulant la sainteté grâce à ses prodiges ; ceux qu'il n'aura pu séduire, il les fera périr par le bras des puissances civiles. Daniel le déclare : · 11 fit tomber à terre une partie des vaillants et des étoiles, et les foula aux pieds ; il s'éleva jusqu'à la hauteur du prince des vaillants et lui enleva son sacrifice perpétuel, et il renversa son sanctuaire. Puissance lui fut donnée, à cause des péchés, contre le culte perpétuel, et la vérité fut abattue et jetée à terre. Il a entrepris et il a réussi a. »

Deiciet de fortitudine multos qui sibi fortes uidebuntur, sicut Petrus qui ait : *Paratus sum tecum in carcerem et in mortem ire'.* Quae fortitudo, id est corpus tormentis exponere, lassare tortorem, hamatis, ungulis ignibusque non cedere, non est nostrae possibilitatis sed diuinae largitatis.

Deiciet de stellis (47 ') : illis nimirum qualibus dicitur : *In medio nationis prauae atque peruersae inter quos lucetis sicut luminaria in mundo'.*

Vsque ad principem fortitudinis magnificabitur *ponendo in caelum os suum* 1 et contumelias in Christum Dominum iaculando, quod et temporibus Christianis Firmianus fecisse narrat Apollinem : adhuc enim petentibus dabat oracula, sed pro hac culpa prorsus deinceps, ut opinor, obmutuit; consulenti enim sc de Christo cuius tunc gloria mundo admirante crescebat, Apollo respondit : · Christus ex parte homo fuit et portentifica opera fecit, sed magicam docuit1 ·. Melius Porphyrio Augustinus in libro de Concordia Euangelistarum, qui laudandum Christum asseruit®. Magnificabitur igitur antichristus contra principem fortitudinis.

Et auferet ab eo iuge sacrificium quod nunc in Ecclesia celebratur, et locum sanctificationis euertet, ut non Christo sed antichristo diuini deferantur honores,

s. PhU. 2. 15.

1« IltWtnture cbrtlienne. deux fols seulement : Lactasch. fusi. Diu. II. 1-1.

et. secondairement, un Indien de plus du passage de Julien A la blbliolli&iue

Il fera tomber à terre une grande partie des vaillants, de ceux qui se croiront forts, comme Pierre qui assurait : « Je suis prêt à t'accompagner en prison et & la mortr. » Or il ne dépend pas de nos propres capacités, mais de la grâce de Dieu, de posséder cette force qui consiste à s'exposer à la torture, à lasser le bourreau, sans céder aux crochets, aux ongles de fer ni aux brûlures.

Il fera tomber à terre une partie des étoiles, de ces étoiles dont il est dit : · Au milieu d'un peuple pervers et monde8. »

Il s'élèvera jusqu'à la hauteur du prince des vaillants, car ▮ il dirigera même contre le ciel ses discours1 » et lancera des injures contre le Christ Seigneur. Et cela. Apollon l'a fait, même depuis l'ère chrétienne, Lactance nous le rapporte : Apollon rendait encore des oracles, mais il devint ensuite définitivement muet; ce fut, je crois, à cause de cette faute : quelqu'un vint le consulter au sujet du Christ dont la gloire alors ne faisait que croître, pour l'étonnement du monde. Apollon répondit : « Le Christ, pour une partie de sa personne, fut un homme, et il a accompli des œuvres prodigieuses, mais il a enseigné la magie *· » Saint Augustin, dans son livre de la Concordance des Évangiles, rapporte que le démon, par l'intermédiaire d'une idole, fit une meilleure réponse au philosophe Porphyre, puisqu'il affirma qu'il fallait rendre un culte au Christ®. L'Antéchrist s'élèvera donc contre le prince des vaillants.

Et il lui enlèvera le sacrifice perpétuel célébré maintenant dans l'Église, et il renversera son sanctuaire, afin que désormais les honneurs divins soient rendus non

quibus praecipue diabolus delectatur, adeo ut qui magicam hodieque uolunt discere non sine sacrificio daemoni colloquantur. Sic Hermes, qui et Mercurius, in Egypto sacerdos idolorum, auum suum magicam memorat didicisse et statuas animasse, in quibus nequam spiritus animarum fungentes officio, ludificantia darent responsa quaerentibusl.

Auferetur iuge sacrificium, quia qui ciliciis induantur paenitendo forte non erunt, quod genus sacrificii iuge idcirco dixerim quia diebus ac noctibus iugiter paenitentis artubus adhaerescit. Sed uix nunc qui *caprarum pilos ol/eral* "inuenitur. *Sacrificium conlribulalispiritusv* uel altaris iuge non est quia non semper offertur, sed cilicii hostia iugiter immolatur. Dauid rex humilis et uere paenitens inter palatinus curas non oblitus animae suae, cilicio uestitur et sacco, non contentus sacrificio contribulati spiritus quod paene iugiter offerebat. Sancta ludith, mascula mulier uiris fortior, rogatura pro populo, hirto cilicio tegit artus, commendans Deo preces suas asperitate uestitus*. Sed et sacerdotes in necessitate illa cilicio altare palliant et offerunt sacrificia carnem ciliciis asperantes*. Culpatur diues ille gulosus byssinis indutus et purpura y; laudatur in loanne camelinae pellis asperitas et in mollium suggillatione uestium dici-

au Christ mais à l'Antéchrist Ces honneurs font les délices du diable, au point qu'aujourd'hui encore ceux qui veulent être initiés à la magie ne peuvent communiquer avec le démon s'ils ne lui offrent pas un sacrifice. Ainsi Hermès, encore appelé Mercure, prêtre des idoles en Egypte, rapporte que son aïeul apprit la magie et réussit à animer des statues : c'étaient des esprits mauvais qui servaient d'âme aux statues et qui donnaient aux consultants des réponses qui n'étaient que mystification '.

Le sacrifice perpétuel lui sera enlevé, car il n'y aura peut-être plus personne pour porter, par pénitence, un cilice. J'appelle ce genre de sacrifice un sacrifice perpétuel, parce que de jour et de nuit, perpétuellement, il garde un contact intime avec la chair du pénitent. Mais c'est à peine si l'on trouve encore aujourd'hui quelqu'un qui c offre du poil de chèvre uI>< Le sacrifice » offert à l'autel, ou encore celui qui consiste à avoir « le cœur contrit' », ne sont pas des sacrifices perpétuels, puisqu'on ne les offre pas continuellement, tandis que le port du cilice est une immolation ininterrompue. L'humble roi David, vrai pénitent, ne négligeait pas son âme au milieu de ses soucis de gouvernement : outre le sacrifice d'un cœur contrit, qu'il offrait presque continuellement, il portait aussi le cilice et le sac. Sainte Judith, cette femme virile plus courageuse que les hommes, recouvrit sa chair d'un cilice rugueux avant d'aller intercéder pour son peuple, donnant ainsi plus de prix aux prières qu'elle adressait à Dieu par la souffrance que lui causait ce vêtementw. Dans cette situation critique, les prêtres eux aussi adoptèrent le cilice, soit pour en couvrir l'autel, soit pour en mortifier leur chair lorsqu'ils offraient les holocaustes*. Au riche gourmand il est fait grief de s'habiller de pourpre et de lin y | Jean-Baptiste, en revanche, est loué pours'être vêtu d'une rude peau de chameau ; quant aux vêtements trop délicats, ils sont ainsi blâmés : * Ceux qui portent des

tur : *Qui mollibus uesliuntur* m *domibus regum sunt-*. Assueri palatium nemo sacco uestitus ingreditura; Christi curiae et nobilibus decurionibus eius ucstis congruit cilicina, et horrori illis est linea mollitudo. Ipse quoque Dominus cilicii et lectisternii cinerosi asperitatem inter paenitentiae fructus praeferendo commendans ait : si *in Tyro et Sidone fecisset miracula quae fecerat in ludaea, gentiles illi iam in cinere et cilicio poenitentiam factitas· seni* b. Taceo quod tabernaculum foederis ciliciis operitur · ad quae conficienda in mysterio paenitentiae caprarum *(48)* pilos deuotus populus offerebata. Apud Martini discipulos uestis mollior erat in crimine1. His uero temporibus, in quibus *sunt homines seipsos amantese,* uestis haec sancta et antiquis sanctis gratissima, adeo in desuetudinem uenit ut, quia non est qui uestiat, uix sit qui faciat. Circui nundinas peregrinas et proximas, pannos rubros, uirides, croceos, polymitosque multos inuenies; cilicinae uero texturae uix pannus aliquis inuenitur. Cessat igitur iuge hoc sacrificium, iam paene imminet et erumpit impius antichristus cui propter peccata contra iuge sacrificium robur datur.

Prostrata est ueritas in terra dum sibi *in corde et corde homines colloquunturr.*

Faciet itaque antichristus et prosperabitur, uix in diebus suis aliquo resistente, et, sicut in primo capitulo diximus, *incedet feliciter.*

Fiet tunc quod in fob legitur : *Stupebunt nouissimi et*

. Mails. 11, S.

vêtements efféminés habitent les palais des rois ·. » Dans le palais d'Assuérus n'étalt admis aucun homme grossièrement vêtu mais à la cour du Christ et parmi ses nobles barons, c'est le cilice qui est de mise, tandis que le moelleux du lin leur est en horreur. Le Seigneur lui-même recommande en premier lieu, parmi les exercices de pénitence. l'austérité qui consiste à porter le cilice et à mêler de cendre les aliments ; il dit : · Si j'avais accompli en Tyr et Sidon les mêmes miracles qu'en Judée, ces païens auraient déjà fait pénitence sous le cilice et avec la cendre b. » Je passe sous silence le fait que le tabernacle de l'Alliance était abrité sous des cilices ° et que, pour fabriquer ces derniers, en signe de pénitence, le peuple apporta des poils de chèvres d. Chez les disciples de Martin, le port de vêtements doux était considéré comme un crime '. Mais de nos jours, où « les hommes se chérissent eux-mêmes ° », ce vêtement sacré si apprécié des saints d'autrefois est tellement tombé en désuétude que plus personne, ou presque, n'en fabrique, puisque plus personne n'en porte. Parcours tous les marchés, à l'étranger ou chez nous, tu trouveras beaucoup de draps rouges, verts, jaunes ou bariolés l mais c'est à peine si l'on trouve un tissu en poil de chèvre. Le sacrifice perpétuel a donc pris fin. Il est donc proche et prêt à bondir, l'Antéchrist impie auquel, à cause des péchés, puissance est donnée contre le sacrifice perpétuel.

Et la vérité est terrassée, puisque les hommes, « dans leurs conversations, ont un cœur double1 b.

L'Antéchrist entreprendra et réussira, puisque personne ne lui résistera quand il viendra et, comme nous l'avons dit en commençant, « il fera une route heureuse ».

Arrivera alors ce qu'on peut lire dans Job : « Les hommes des derniers temps seront stupéfaits, et l'horreur

I. SULMOI SÉVÉBB. *Vila Martini.* 104 *(SC* 133, p. 373).

primos inuadel horrors. Stupebunt nouissimi, qui illis temporibus fideles Christi, antichristi miracula et eloquentiam admirantes ; inuadet horror primos, Enoch uidelicet et Eliam, quos primis et antiquis temporibus natos, sibi Dominus reseruauit aduersus antichristum pro fidei ueritate constantissime pugnaturos. Praeuidit Dominus antichristi temporibus uix aliquem fore qui eius possit eloquentiae contraire et uersuta eius argumenta refellere, ideoque duos istos sanctos fidelissimos ueritatis suae conscios et testes reseruauit sibi, et tunc de loco illo felicitatis ubi interim degunt educet et producet in medium, ut aduersarii decidant et arguant falsitatem. Ad eorum aduentum, sancta in tribulatione illa sua gaudebit et respirabit Ecclesia, et eorum consolata sermonibus, in fide robustius stabit. Tandem antichristi gladio soluent debitum carnis. Quo tempore plures fient martyres quam fidei nascentis initio.

Et quidem antichristus doctissimus omnium erit, habitante in eo et per os eius sibilante serpente illo qui *prudentissimus omnium bestiarum* h dicitur, cuius filii (nam pater iniquorum est) *prudentiores sunt filiis lucis* *. Tales sibi ad falsitatem suam praedicandam discipulos asciscet1, prudentes uidelicet, astutos atque uersipelles ·, non sua tantum fisus astutia sed et discipulorum uersutia communitus, in hoc quoque Christo contrarius quod ille quidem simplices et idiotas et illitteratos homines ad suae praedicationem ueritatis elegit ; hic autem prudentes

saisira les anciens s. » Les hommes des derniers temps, ceux qui alors resteront fidèles au Christ, seront stupéfaits devant les miracles et l'éloquence de l'Antéchrist. L'horreur saisira les anciens, c'est-à-dire Énoch et Élic nés à une époque ancienne et reculée, que le Seigneur s'est réservés pour qu'ils combattent l'Antéchrist avec grande bravoure afin de défendre la vérité de la foi. Le Seigneur sait d'avance qu'aux jours de l'Antéchrist presque personne ne pourra résister à son éloquence ni réfuter les arguments de ce fourbe; c'est pourquoi il s'est réservé ces deux saints comme dépositaires et témoins fidèles de sa vérité; il les fera sortir alors du séjour bienheureux où ils se cachent en attendant, et il les produira en public pour repousser et terrasser la déloyauté de l'adversaire. Leur apparition rendra sérénité et joie à la sainte Église dans son épreuve : leurs discours la consoleront et elle sera plus ferme dans la foi. Finalement l'épée de l'Antéchrist mettra un terme à leur vie. Les martyrs, en ces jours-là, seront plus nombreux que lors des débuts de la

L'Antéchrist sera le plus savant de tous les hommes, puisque habitera en lui et sifflera par ses lèvres le serpent qui est · le plus malin de tous les animaux h ▮, lui dont les fils — car il est le père des pécheurs — sont ‹ plus intelligents que les fils de lumière1 ·. Ces disciples1 c'est-à-dire les prudents, les rusés et les fourbes 1, il les mobilisera pour prêcher sa doctrine de fausseté, car il ne lui suffit pas de déployer sa rouerie, il veut encore la renforcer par la ruse de ses disciples. En cela encore il est le contraire du Christ qui choisit, pour prêcher sa doctrine de vérité, des hommes simples, sans lettres et sans culture, tandis que l'Antéchrist s'adjoint, pour propager les dogmes de son

saeculi, sophistas et rhetores ad erroris sui dogmata concinnanda consciscet.

Qui non solum tunc uel nunc iam *mysterium operatur iniquitatis»,* sed ab antiquo quoque per philosophos semina praeseminauit erroris. Nam, ut alios taceam, quorum mihi longum esset errata retexere, quid aliud Plato in Timeo suo nisi mysterium iniquitatis errorisque confinxit, qui in republica sua mulieres, publicas et omnes omnibus uoluit ferarum consuetudine prostitutas1? Quam sectam Nicolaitae postea componentes, tentauerunl errore hoc uenerio nascentis Ecclesiae fermentare principia. Quid Carneadem referam Academiae principem, cuius fuit sententia et scientia nihil scire et do omnibus dubitare? Epicurus, philosophorum *(48'')* faex, homo uoluptuarius, Del prouidentiam in globo lunae limitat et delinit, inferiora omnia fortuito casu agi. non consilio diuino. contendens. Et ne iustitiae incultae et neglectae poenas pendere homines post mortem formidarent : *Mors,* inquit, *nihil est, et post mortem nihil est.* Vndc et illud Lucanus assumpsit :

Aut nihil est sensus animis a morte relictum,
*aut mors Ipsa nihil**.

Ecce quales hominum pestes sibi eliget antichristus ut Ecclesiae simplicem fidem rideat et subsannet.

Quod et Porphyrius fecit, ex Christiano uilis apostata factus, licet ei laudandum Christum responderit daemon

erreur, des prudents selon le monde, des sophistes et des rhéteurs.

« Le mystère d'iniquité qui s'opère k ▮ n'est pas réservé aux derniers temps, ni même a l'époque actuelle : c'est depuis l'Antiquité que. par les philosophes, il a commencé à semer les graines de l'erreur. En effet, pour ne rien dire

rations, qu'csl-ce que Platon a imaginé dans son Timée, sinon un mystère d'iniquité et d'erreur, puisqu'il voulait que. dans son état modèle, les femmes soient communes

des bétes '. Par la suite, les Nicolaltes ont fondé une secte sur ce principe et ont essayé de pourrir les débuts de l'Ëglisc naissante en y introduisant cette erreur licencieuse. Kappellerai-je Carnéade, le prince de ГAcadémie, qui avait pour principe et pour science de ne rien savoir et de douter de tout? Le voluptueux Epicure, la lie des philosophes, limite et restreint au globe de la lune la providence de Dieu et soutient que tous les événements d'ici-bas arrivent par hasard et non par décision de Dieu.

après leur mort leurs mépris ou leurs négligences à l'égard de la justice, il prétend : · La mort n'est rien, et après la mort il n'y a rien. * Et Lucain de commenter :

▮ Ou bien il ne reste aux âmes après la mort aucune sensation,
ou bien la mort elle-même n'est rien '. ·

Voilà quels fléaux l'Antéchrist se choisira pour bafouer et ridiculiser la foi simple de l'Ëglisc.

C'est aussi ce qu'a fait Porphyre : de chrétien, il est

ordre reçu du démon qu'il avait consulté par l'intermédiaire d'une idole. Ce démon exprimait là une affirmation

consultus in idolo, melius et uerius locutus Apolline qui, cum post escensionem Domini in Parnasso daret oracula, consultus super Christi nomine, cuius tunc gloria, mundo mirante et stupente, florebat : « Christus, ait, ex parte homo fuit et portentifica opera fecit, sed magicam docuit·. » Pro hac fallacia quam nouissime posuit Apollo, deinceps, credo, prorsus obmutuit, nec ludificantia dedit responsa petentibus.

Vidit longe ante antichristum quales superius dixi discipulos eligentem et in mundum mittentem propheta qui ait : *Vae terrae cymbalo alarum quae est trans flumina Ethiopiae. quae mittit in mari legatos et in uasis papyri super aquas* ›. Terra cui · Vae · Dei Spiritus imprecatur antichristus est. Dictum est peccatori : *Terra es, et in terram ibis* m. Sed haec terra trans flumina Ethiopiae est, per quam nigra peccatis reproba gens signatur, quia uidelicet antichristus omnes mundi huius peccatores nequitiae immanitate transgreditur, nec *mutabit Ethiops pellem suam* ", Et alarum cymbalo sonum quo gaudeat facit haec terra, mittens in mari legatos quorum sonus exeat in omnem *terram et in fines orbis terrae uerba eorum 0.* Annon memoria 3 fere nostra legatus eius Turoncnsis Berengarius extitit, qui Eucharistiam negauit Domini corpus esse, baptismumque paruulorum nil ualere, et in coniugio saluari posse neminem dogmatisons? Et quoniam in papyro chartae scribuntur, uasa papyri

o. I'·. is, 5.

meilleure et plus vraie que celle d'Apollon dans les oracles qu'il donnait sur le Parnasse après l'Ascension du Seigneur : consulté sur le nom du Christ dont la gloire ne faisait alors que croître, pour la stupeur et l'admiration du monde, il répondit : » Le Christ, pour une partie de sa personne, fut un homme et il a accompli des œuvres prodigieuses, mais il a enseigné la magie1. » C'est, je crois, en raison de ce dernier mensonge qu'Apollon, par la suite, devint définitivement muet et ne rendit plus à ses consultants des réponses qui n'étaient que mystifica-

L'Antéchrist choisissant des disciples du genre que j'ai décrit plus haut et les envoyant dans le monde : de cela, la vision fut donnée au prophète bien longtemps d'avance.

des ailes, la terre qui est au-delà des fleuves d'Ethiopie, qui envoie sur la mer des messagers, dans des nacelles de papyrus sur les eaux ». » La terre ainsi maudite par l'Esprit de Dieu, c'est l'Antéchrist. On dit au pécheur : • Tu es terre, et tu iras en terre · — Mais cette terre s'étend au-delà des fleuves d'Éthiopie : elle représente la nation réprouvée, qui a la noirceur du péché ; l'Antéchrist, par l'énormité de ses fautes, va au-delà de tous les pécheurs de ce monde, * et ('Éthiopien ne changera pas la couleur de sa peau n ». — Pour la joie de l'Antéchrist, cette terre fait résonner la cymbale de ses ailes, envoyant sur la mer des messagers dont la voix s'étendra « sur toute la terre et dont les paroles atteindront les limites de l'univers ° ». N'est-ce pas un de ces messagers, ce Bérenger de Tours — c'est presque un événement contemporain — tpii affirmait que l'Eucharistie n'est pas le Corps du Seigneur, que le baptême des enfants n'a aucune valeur et que nul ne peut être sauvé dans l'état de mariage? Et puisqu'on écrit les livres sur papyrus, n'est-on pas fondé

merito nominantur qui litterali scientia praediti sunt. Vasa ergo papyri mittit maledicta haec terra super aquas quae populos signant, quia litteratos et litteratura sua elatos homines legatione sua per populos fungi praecipiet.

Quid faciet tunc Ecclesia tua, Domine Icsu Christe? Quid facient pauperes tui? Mirabuntur argumentosam eloquentiam rhetorum, miracula pseudoprophetarum, terrebuntur gladiis mundialium potestatum. Sed *exsurge. Domine,* non *con/ortetur homo* p, breuientur, obsecro, dies eius ne pereat omnis caro ; non laetetur diu felicitate qua *incedere /elieiter* prophetatur. *Perdat stultum prosperitas* sua a et quia in Ecclesia tua nulla se aduersum eum pro fide tua potestas erigit quae in illum zelo tuo uindices manus mittat, *interfice illum spiritu oris tui* '. Conuertantur ad te reliquiae Israelis, ucl post mortem antichristi, sua cognita falsitate, et mortuo nec resurgente falso Messia, ueri Messiae sancto baptismate (49) ut saluae fiant renascentur. Et quoniam non *uis.* Domine, *mortem peccatoris·,* detur spatium paenitentiac lapsis1 et qui praedicante illo perditionis filio subuersi sunt, eo mortuo resipiscant. Amen.

à désigner sous le nom de nacelles de papyrus ceux qui ont acquis la science des lettres? Cette terre maudite lance donc des nacelles de papyrus sur les eaux qui symbolisent les peuples, car elle envoie en mission parmi les peuples des lettrés et des hommes Tiers de leur culture.

Que pourra donc faire alors ton Église, Seigneur Jésus-Christ ? Que feront tes pauvres ? Ils seront sollicités par l'éloquence captieuse des rhéteurs et par les miracles des pseudo-prophètes, et ils seront terrifiés par les menaces de mort des puissances de ce monde. Mais « lève-toi. Seigneur, que l'homme ne triomphe pas P ! b Que les jours de l'Antéchrist soient abrégés, je t'en supplie, pour éviter que toute chair périsse l Qu'il ne jouisse pas longtemps du bonheur qui lui est annoncé par le prophète disant : « Il fera une route heureuse. » « Que sa réussite perde l'insensée », et puisqu'il n'y a dans ton Église aucune puissance qui s'élève contre lui en faveur de la foi, aucune puissance qui porte sur lui des mains vengeresses par zèle pour ta cause, ▮ fais-lc périr toi-même par le souille de ta bouche Γl » Que se convertisse à toi, fût-ce après la mort de l'Antéchrist, le reste d'Israël qui aura enfin reconnu son erreur ; quand il verra que le faux Messie est mort et ne ressuscite pas, que ce reste d'Israël renaisse, pour être sauvé, par le saint baptême du vrai Messie. Et puisque » tu ne veux pas la mort du pécheur 8 », Seigneur, donne à ceux qui sont tombés le temps de faire pénitence1 ; et que ceux qui se laissèrent entraîner par la prédication de ce fils de perdition reviennent, après sa mort, à la sagesse de la foi. Amen l

ludicii signum : tellus sudore madescit ;
E caelo rex adueniel per saecla /uturus
Scilicet in carne praesens ut iudicet orbem '.

Tria sunt quae me terrent, in quorum recordatione totus interius tremefio : mors, gehenna et futuri iudicii metus. Mors, horis omnibus, me prandente, ridente, ludente et de mundi huius uanitate fugitiua tractante aut etiam soporato, pede inoffenso et inaudito semper accelerat. Festinat me *dum adhuc ordior succidere* · et speranti uitam tenebras letales intentat. Semper et per momenta singula morior, et instar ardentis candelae ad defectum semper fauillasque festino. Paulatiin illa fauillatur atque consumitur et diatim uita mea, ut uere

tum superest uideri potest; de uita autem mea dieculae quantae supersint prorsus ignoro. Est in me *spiritus uadens et non rediens b* : uadens ad mortem nec rediens ad uitam ; uadens ad diem crastinum nec rediens ad hesternum. Et, quod flendum est, *nescit* iste spiritus *unde ueneril aut quo uadal* '. Duo sui extrema prorsus ignorat : originem loquor et finem. Nescit utrum ex traduce et propagine primae animae uenerit, sicut ex primae carnis genimine caro mea ; nescit post mortem ubi et cum quibus habeat mansionem.

DI».. VII. 20. *a*. *Serium* I, f» 13·.

SERMON XXI

(Sur le jugement dernier)

▮ Signe précurseur du Jugement : la terre sera trempée de sueur ;

et c'est dans sa chair qu'il sera présent pour juger l'univers1. ·

Trois choses me terrifient ; A leur seule évocation tout

jugement Λ venir. Heure par heure, la mort approche sans

à manger, A rire. A jouer, A traiter des vanités fugitives de ce monde, et même A dormir. Elle a hAte de ▮ couper le

1er · ». J'espère vivre, et elle me prépare une mortelle nuit. Continuellement. A chaque instant je meurs : comme un cierge qui brûle, j'en serai bientôt A l'extinction et aux derniers pétillements. I.e cierge se réduit peu à jieu et se consume; ainsi, jour après jour, ma vie meurt, pour employer le terme propre, et s'abrège. Pour le cierge en cours de combustion, on peut toujours évaluer ce qu'il en

vivre, je l'ignore totalement. Il y a en moi · un esprit qui

vers la vie ; il va vers demain et ne revient pas vers hier. Et « il ignore » lui-inéme, cela est désolant. « d'où il vient et où il va' ». 11 ignore complètement ses deux termes extrêmes ; son origine et sa Un. 11 ne sait s'il provient, par transmission et par descendance, de la première Ame, A la façon dont ma chair provient, par génération, de la première chair ; il ne sait ni où ni avec qui il aura sa demeure après la mort.

Je suis donc effrayé par la mort qui approche, qui me

communi et iucunda in nescio quam spirituum fidelium regionem eductum corpore traducet, iubente illo terribili Domino fui nii/ert *spiritum principum d. In illa dic peribunt omnes cogitationes meae* e quas de huius mundi uanitate, *cuius figura* praeterit (, multiplices habui. Tunc qui in hunc mundum nil intuli, nihil inde portabo. Deinceps res humanae sine me tractabuntur, et quae mihi aedificaueram, heres forte tenebit ingratusl. O uanitas, uanitas, quam uana tunc apparebis et nihil quae nunc aliquid esse et substantiua putaris cum relinquam res humanas, mortalis mortalibus, mortuus morituris! ▮ Vale » in illa dic dicam mundo, tamquam uiator hospiti, uersiculos epitaphii Senecae memorando :

Gloria, diuitiae, sumpti pro munere honores.
Ile, alias posthac sollicitate animas.
Me Deus a uobis procul auocat, ilicei actis
Rebus terrenis, hospita terra, Vale-I

Vale! terra hospita in qua diu superuacuc laboraui, in qua domum luteam habitaui quamque, licet luteam, inuitus exeo. Hanc mihi domunculam non fabricaui, non emi, non conduxi, sed inquilini more quamdiu Dominus eius uoluit mansitaui ; cum uoluerit, cum libuerit, dicet : Migra! Tunc, collecta omni supellectili mea, uacuefacta domo et casura, ad exitum meum pauper spiritus emi-

Nihil meum remanebit *(49* ') in illa ; uita, sensus et me-

i. cr. s é s é q v k .omnr/uiu. vi. s.
2. Epllnphe <le Sinique . par lul-m»m«·. quelques liairt. sanantes.
On la trouve reproduite dans un manuscrit du xn· s. : Rrlms *331 (B. 336).*

fera passer, après m'avoir tiré de mon corps, de cette lumière commune à tous et agréable, dans je ne sais quelle région réservée aux esprits fidèles, et cela sur l'ordre du terrible maître « qui sépare l'esprit du corps des princes eux-mêmes « ». « En ce jour seront réduites ù néant toutes les idées » » si nombreuses que j'ai élaborées sur ce vain monde « dont la figure passef ». Je n'ai rien apporté en venant au monde, j'en partirai sans rien emporter. Après moi, l'histoire des hommes se déroulera sans moi, et ce que j'avais construit pour moi tombera peut-être aux mains d'un héritier sans nulle reconnaissancel. O vanité, vanité, comme tu m'apparaîtras vaine alors I Je te crois quelque chose, je te crois une substance,

mort, je laisserai mes biens terrestres à d'autres mortels qui eux aussi mourront bientôt. Ce jour-là je dirai adieu au monde, comme un voyageur à son hôte, et je me rappellerai l'épitaphe de Sénèque :

« Adieu, gloire, richesses, honneurs reçus comme salaire I
allez en solliciter d'autres désormais.
C'en est fait, j'ai accompli ma tâche ici-bas.
Terre qui m'as accueilli, adieu 8 ! »

Adieu, terre accueillante sur laquelle je me suis longtemps fatigué pour des futilités, sur laquelle j'ai habité une maison de boue, dont je sors à contre-cœur bien qu'elle ne soit que boue. Cette maison, je ne l'ai pas construite, ni achetée, ni louée, mais j'y étais seulement de passage pour le temps qui plairait au Seigneur : lorsque le Seigneur le voudra, lorsque cela lui plaira, il dira : · Sors d'ici ! · Alors, ayant rassemblé tout mon attirail, je quitterai, pauvre esprit, pour ma sortie définitive, une maison vidée et bientôt réduite en poussière.

Dans cette maison, rien de moi ne restera : ma vie, mes

moria mecum pariter commigrabunt ; inuitus tamen, ut praefatus sum, nec nisi pulsus exibo. Irrumpet mors pallida tuguriolum meum, et quasi ad ianuam usque pertrahet renitentem. Resistet spiritus meus uirtute qua poterit, sed illo fortior praeualebit. Agonia non immerito pugna haec et luctamen appellatur, mortis dico et spiritus, illa extrudente, isto resistente. Papae! quid faciam? Assistunt foris daemones, et mors intus cogit ad exitum : foris ire non audeo, intus stare non ualeo. Vere, uere hic est mortis articulus quo arctata anima frigido corpus sudore perfundit, dum foris non audet exire, laruas intuens, et intus latitare uult nec ualet. Rumpitur igitur naturale illud uinculum quo corpori spiritus alligatur.

Relinquuntur omnia mundana cum mundo. Deseritur in illa tristi dic sacculi pompa, deseruntur honores, diuitiae. fundi, lata et amoena praedia, crustis marmoreis et pictis laquearibus domus ornatae. Quid referam uarias et grisias uestes, et multicoloria mutatoria, poculaque argentea, et hinnibiles equos quibus superbe glorians diues maior sibi se uebebatur? Pauca sunt haec et parua. Coniunx gratissima oculis relinquitur, relinquuntur et liberi, corpus quoque proprium quod de captione pecunia multa redimeret posthabetur. Arbitror, immo non dubito, multos esse qui, si dimidiam rerum suarum, uiolento quolibet auferente, perderent, insanirent : quanto ergo dolore putas insaniunt diuites moriendo, quando momento uno omnia simul amittunt? Sardanapallus, rex Babylonis, omni muliere corruptior, sepul-

70 dimidiam : dimidium Y

sens, ma mémoire émigreront avec moi. Et pourtant, ainsi que je l'ai dit, c'est à contre-cœur et seulement si l'on m'en chasse que je partirai. La pâle mort fera irruption dans mon réduit et me traînera malgré ma résistance jusqu'à la porte. Car mon esprit résistera tant qu'il pourra, mais elle est la plus forte et elle l'emportera. On nomme justement agonie cette lutte et ce combat entre la mort et l'esprit, la première voulant expulser l'autre, et celui-ci refusant. Hélas, que faire? Les démons sont là dehors qui m'attendent; à l'intérieur la mort me force à partir : je n'ose m'aventurer dehors ; à l'intérieur je ne puis rester. C'est là vraiment le goulet de la mort où l'âme est serrée à étouffer, le corps est baigné de sueur froide ; elle n'ose sortir car elle voit s'agiter les fantômes ; elle veut, mais ne peut pas, rester blottie à l'intérieur. Le lien naturel qui unit le corps et l'esprit est donc brisé.

En même temps que le monde, on quitte tout ce qui est du monde. La gloire du monde est quittée en ce triste jour : adieu les honneurs, les richesses, les propriétés, les prairies vastes et charmantes, les pavements de marbre et les plafonds peints des maisons luxueuses! Et que dire des moires et des fourrures de vair, des manteaux multicolores, des coupes d'argent et des fiers chevaux hennissants sur lesquels paradait orgueilleusement le riche qui s'en faisait accroire ! Mais tout cela est encore bien peu de chose : il faut quitter une épouse si douce à regarder, quitter ses enfants, et laisser derrière soi son propre corps qu'on rachèterait volontiers à prix d'or pour le libérer de cette saisie. Je suppose, et même cela ne fait aucun doute pour moi, qu'il y en a beaucoup qui deviendraient fous s'ils perdaient seulement la moitié de leurs biens qui leur serait arrachée par violence : quelle douleur, crois-tu, fera perdre la raison au riche qui meurt, lorsqu'on un instant il perd tout en même temps ? Sardanapale, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe

ero suo fecit inscribi : » Omnia bona mea perdidi, praeter ea quae in libidinibus expendi L » Quid aliud, ait Aristoteles, tumulo bouis inscriberes ? Sic sua omnia diuites morientes amittunt. Amittunt insuper, quod grauius longe est, ipsum quoque Deum.

Et nec sic nec hic miseriarum finis est : truduntur ad inferos cruciandi. Non de omnibus dico : *nouit Dominus quos elegit ·,* nouit inter diuitias pauperes spiritu. 0 mors, quam amara est recordatio tual Diuidis indiuiduum hominem, et iucundam societatem carnis et animae luctifico interuentu sciungis et separas. Caro humi obruitur, indigenis et alienigenis uermibus epulum triste futura, cum *ingrediatur putredo in ossibus* depastura medullas *et subter* coeperit *scaturire* ». Naso, si bene recolo, in paenultimo libro Metamorphoseon narrat de spina mortui hominis serpentem generari 8 ; quem ferunt qui talia legerunt in Caroli Martelli tumulo repertum cum filius eius Pipinus eum extumularct ut alibi sepeliret. Xerxes, rex Babylonis, ut Valerius Rufus memorat, conditionem miseratus humanam, ileuit se genitum nutumque mortalem8. Merito ergo *formido mortis cecidit super me et tremor* *, morte uicina, praesertim cum nesciam si *dicturus est* mihi *Spirifus ut requiescam a laboribus meis* I.

Nam, ut illos omittam quos gehenna comburit, qui ob aeternum incendium merito ab Elhna Ethnici nominan-

SS El : Md V Il 89 Indlulduum V : in dluldlum T | OS hicUOco : luclllllcalo

quelle femme, fit graver sur sa tombe : « J'ai perdu tous mes biens, sauf ceux que j'ai dépenses en plaisirs » Et Aristote de commenter : · Que pourrait-on inscrire d'autre sur la tombe d'un bœuf? » Ainsi les riches, à leur mort, perdent tous leurs biens, et de plus, ce qui est bien plus grave, ils perdent aussi Dieu lui-même.

Mais là ne s'arrêtent pas encore les misères : ils sont plongés dans les enfers pour y être tourmentés. Je ne dis pas cela pour tous, car « Dieu connaît ceux qu'il a choisis ‘ » : il sait reconnaître ceux qui, au sein des richesses, gardent une âme de pauvre. O mort, quelle amertume provoque ta seule évocation I Tu divises l'unité de l'homme, et tu interviens de manière douloureuse pour trancher et séparer la chair et l'âme qui vivaient ensemble si agréablement. La chair est recouverte de terre, elle va devenir le triste repas des vers, des vers qui naissent d'elle et de ceux qui viennent d'ailleurs, puisque « la vermine va s'installer dans les os » pour dévorer la moelle, « se mettre à grouiller au-dessous de moi “ ». En son avant-dernier livre des Métamorphoses, Ovide, si j'ai bonne mémoire, parle d'un serpent engendré par la moelle épinière d'un mort8. Certains, qui ont consulté les chroniques, racontent qu'un serpent de ce genre fut trouvé dans le tombeau de Charles Martel lorsque son fils Pépin le fit exhumer pour l'enterrer ailleurs. Xerxès, pourtant roi de Babylone, ressentait douloureusement sa condition d'homme, aux dires de Valérius Rufus, et il pleura sur lui-même parce qu'engendré mortel et né mortel8. Il est donc bien normal qu'aux approches de la mort « fondent sur moi la peur et la terreur de la mort ' », surtout que j'ignore si « l'Esprit me dira de me reposer de mes peinesl »,

En effet, pour ne rien dire de ceux que la géhenne brûle, qui sont appelés « ethniques », du mot Etna, à cause de ce

cl saint JSnOMn, Bain. SO. 13. «d Weliorfonnn (CSL'L SI, p. S73).

tur[1], quibus nulla requies est. ut hos, (50) inquam, omittam, sunt certe nonnulli qui post mortem corporis laborant grauius atque diutius. Noluere dum uiuerent *poenitentiae jacere dignos fructus* k; quia tamen in obitu et exitu uere fuere paenitentes atque confitentes, ad arbitrium sacerdotis illius *cui Paler omne iudicium dedit* in igne purgatorio quam hic agere neglexerunt satisfactionem paenitentiae factitabunt. Ibi dum ardent *ligna, fenum et stipula, fundamento fidei superaedificata* aduruntur qui purgantur, *saluitamen eruntquasiper ignem* ■, quia de igne purgatorio ad aeternum ignem minime pertransibunt : neque enim *iudicat Dominus bis in idipsum* *. Talibus subueniri posse prece et sacrificio, et ludas Machabacus in ludaismo credidit et Ecclesia confitetur, cuius sacrificium apud Deum tanto est acceptius et efficacius ueteri sacrificio quanto antecellit corpus umbrae ueritas figurae °. Laborant qui sunt ibi quia hic laborare neglexerunt, et suae paenitentiae poenas luent *donec eis dicat Spiritus ut requiescant a laboribus*

O quam facilius ciliusque in hac uita purgari potuissent, si agendis paenitentiae dignis fructibus insudassent! An tu putas paenitentiae facere dignos fructus hominem Sodomitam, adulterum, fornicarium, mollem et ceteras huiusmodi pestes, licet sesc a sordibus praetexatis contineant, si se ingurgitant uino, si cum diuite purpurato et mollibus uestiuntur et epulantur quotidie splendide a?

feu éternel ', et pour lesquels il n'y

sur décision du Prêtre « auquel le Père a remis tout jugement 1 », ils pourront accomplir, dans le feu qui purifie.

ici-bas. Ce feu. qui consume « le bois, le foin et In paille accumulés sur le fondement de la foi », brûle ceux qu'il

car ils ne passeront assurément pns du feu
iu feu éternel : » le Seigneur ne juge pas deux

que sa préfiguration. Ils peinent, ceux qui séjournent làbiis, parce qu'ici-bas ils ont négligé de peiner, et ils paient

pu, en cette vie, se purifier, s'ils s'étaient employés ŋ faire

ton avis, le sodomite, l'adultère, le fornicateur, l'infame et autres pestes du même genre, ou même

de vin et imitent le riche qui vivait dans la pourpre.

Imitandus est sanctus Dauid qui regiam purpuream cilicio mutat, aqua abstinet concupita', ieiunat usque ad infirmitatem genuum, *immutata carne propter oleum* quod in usum sibi reprobato adipe pinguium uere paenitens peccator assumpsit. *Laual per singulas noctes,* dum recogitat peccata sua in amaritudine animae, *lacrimis lectum suum* * et. cinis luturus in breui, *cinerem tamquam panem manduca*t"; quem ct Germanus Autissiodorensis ante omnes epulas praelibauit, pro piperis puluerc cinerosa salsamenta praegustans*. Dauid bibens *lacrimis poculum miscet*' ct caducae ab oculis lacrimae in cyphum manant. Tales decent epulae paenitentes, talis potus, si nolunt poenas et Dammas purgatorias sustinere. Indicent ct sentiant alii ut uolunt, egu certe nullum adhuc pacnitentem noui quem non illis aestimem purgationibus indigere. Mecum felicissime actum credam qui meas et offensas et negligentias noui, si usque ad diem iudicii ita me purgatorium illud conflatorium omni scoria permundabit, ut audeam iudici purgatus occurrere. Haec attentens et recogitans, tria quae praefatus sum reformido, mortem, gehennam et iudicem; timeo, ut dicitur, filio patris mei.

Gehenna ignis est inextinguibilis qui nec extingui nec extinguere atque consumere ardentes suos ualet. Ardent inextinguibiliter qui sunt ibi, licet pilus barbae *nec capillus de capite perit* aut minoratur. Adhaeret semper ignis materiae nec consumit. Sic salamandra, paruum reptile, illaeso corpore *(60")* prunas perambulat; sic asbestus lapis semel accensus ardet semper nec ardendo minuitur1; sic Ethnn mons ab origine forte mundi ardero

r. Il Sun. 23. 15-17.

faut imiter saint David qui remplace par un cilice sa pourpre royale, s'abstient de boire même l'eau qu'il avait pourtant désiréer, jeûne au point d'avoir les genoux qui flageolent, ct présente un teint altéré à cause de l'huile substituée aux viandes grasses que, pécheur pénitent8 », en évoquant dans l'amertume de son âme scs péchés passés; puisqu'il sera cendre bientôt, « il mange de la cendre au lieu de pain " » : c'est ce que Germain d'Auxerre s'imposait aussi avant chaque repas, utilisant de la cendre en guise do poivre moulu *. Lorsqu'il boit, David « mêle ses larmes Λ la boisson » : elles coulent do ses yeux et tombent dans la coupe. Voilà les repas, voilà les boissons <|iii conviennent à des pénitents s'ils ne veulent pas subir les peines et les flammes purificatrices. Que les autres pensent et jugent comme ils l'entendent; pour moi je n'ai rencontré encore aucun pénitent qui n'ait besoin, à mon avis, de purification. Je connais mes péchés et mes négligences : j'estimerai avoir agi très opportunément si ce creuset purifiant me débarrasse de toute ma scorie avant le jour du jugement, pour que j'ose me présenter sans tache devant le juge. La mort. In géhenne, le juge : plus je réfléchis et songe à ces trois réalités que j'ai décrites, plus je suis terrifié; comme on dit familièrement, je crains pour le fils de mon père l

La géhenne est un feu inextinguible qui ne peut ni s'éteindre, ni anéantir ct consumer ceux qu'il brûle. Ceux qui s'y trouvent plongés brûlent sans cesse, bien que pas un poil de leur barbe « ni un cheveu de leur tète ne soit anéanti w » ni raccourci. Le feu adhère à son aliment sans discontinuer et sans le consumer. Ainsi la salamandre, petit reptile, marche sur des charbons ardents sans dommage pour son corps; ainsi l'amiante, une fois prise, brûle sans arrêt sans que le feu la fasse diminuer1;

non cessat et nescit ardens materia detrimentum. Pro dolor ! si articulus quilibet meus, utputa digitus auricularis, nunc in igne arderet, quantum clamarem, dolerem, exilirem ! Quid igitur facient miseri ubi cum digito tota manus, brachium, humerus, et totum denique corpus sempiterno conflagrabit incendio? Porro ignis ille igne nostro uehementior est ardentiorque natura, nam noster aqua extinguitur, ille inextinguibilis praedicatur; noster adhaeret praeiacenti et subiectae materiae, utputa ligno uel lapidi, quo fit ut sit apud nos non ignis sed ignita; gehenninus uero ignis pura flamma est merumque incendium. Pones, inquit, eos *ut clibanum ignis**. Clibanus quando succensus est et ad coquendos panes focularis area permundata, in ore clibani carbonibus omnibus aggeratis, intra eius concauitatem uiuum merumque regnat incendium : sic inferni cauea aestuabit incendio iuxta illud Iob : *Devorabit eum ignis qui non succenditur*». Legisse me recolo in quodam libello, sed auctoris nomen excidit, quod elementarius ignis gehenna est, de quo et fulmina dicuntur, nulli adhaerentia subiectae materiae, quae cum caelitus iaculantur, tanta est eorum uchementia ut nulla eis possit obstare materia. Luctabuntur ergo inextinguibilis ignis et incrcmabile corpus, et inclusa ergastulo igniti corporis anima instar Phalaridis aereo tauro, ardentem sentiet corporis machinam nec ualebit exire. Discredunt ista quorumdam saccularium corda.

ISS Igne : Igni T ‖ 174 ul Y ! In T ‖ 177 aggemll* : oggregolU Y ß 182

X. Ps. 20,10. y. Job 20,26.

ainsi l'Etna ne cesse de brûler depuis peut-être l'origine du monde sans déperdition de la matière ignée. O douleur ! si n'importe quel petit morceau de moi-même, mon auriculaire par exemple, était la proie des flammes, comme je crierais, je souffrirais, je ferais des bonds ! Comment donc réagiront les malheureux lorsque non seulement un doigt, mais leur main, leur bras, leur épaule, leur corps entier brûlera dans l'incendie étemel ? En outre, ce feu est, par sa nature, bien plus incandescent et ardent que les nôtres : les nôtres sont maîtrisés par l'eau, mais celui-là a pour caractéristique d'être inextinguible ; les nôtres font corps avec les matériaux qu'on leur prépare ou qu'on leur fournit, le bois ou la pierre par exemple, si bien qu'il n'existe pas chez nous de feu, mais seulement des matières en feu, tandis que le feu de la géhenne n'est que flamme et que brasier. « Tu les rendras comme un four ardent «, dit le psaumex. Quand le four a été allumé et qu'on a ensuite nettoyé son aire pour cuire le pain, toutes les braises rassemblées en tas à la gueule du four, c'est un vif et pur incendie qui règne sous sa voûte; la fosse de l'enfer connaît pareil embrasement, selon ce verset de Job : « Un feu que Ton n'a pas allumé le dévorera *y*. · Je me souviens d'avoir lu dans un livre — mais j'ai oubliéle nom de l'auteur — que la géhenne est un feu à l'état d'élément pur, dont sont faits aussi les éclairs, dit-on, qui n'ont aucune base matérielle ni support, et dont la violence est telle, lorsqu'ils tombent du ciel, qu'aucune matière ne peut leur résister. Seront donc aux prises : un feu qui ne peut s'éteindre et un corps qui ne peut brûler ; l'âme enfermée dans la prison d'un corps qui ne peut brûler ressentira, comme si elle se trouvait dans le taureau de bronze de Phalaris, les brûlures de la machine qu'est le corps, mais sans pouvoir s'en échapper. Il y en a qui refusent d'ajouter foi à cela parce qu'ils ont le cœur attaché aux valeurs du monde ; ils ne croiront à l'existence

nec credent esse internum donec incidant in os eius, de quo propheta : *Infernus,* ait, *aperuit os suum absque ullo termino et descendent /orles gloriosique ad eum* ». Quid alii faciant, nil mea refert : ego super anima mea sollicitus, mortem timeo et gehennam.

Timeo uermes immortalesl et insomnes, timeo uinculn et quadrantis exactionem a. Quadrans terra est, quadripartiti mundi pars ultima : quatuor enim elementis constare dicitur * et *caelum caeli Domino, terram autem dedit filiis hominum* b. Quadrans iste, id est terra, a reprobis exigitur, id est terrena opera, qualia fecit cui dictum est : *Terra es et in terram ibis* De omnibus his peccatis quae in terrae quadrante fecit qui *in uia noluit aduersario* concordarell poenas pendet meritas, nec exibit carcerem donec uniucrsas pependerit. Haec sunt, ut omittam *tenebras stridoremque dentium* · et sitim ardentis diuitis, quae me dies noctcsque territant, angunt, sollicitant.

Ad summam, iudicis districti aduentum reuereor, *ante cuius tribunal* astare me necesse est. *ut re/eram propria corporis prout gessi*r in praesentia ct audientia omnium angelorum omniumque iustorum. Tunc manifesta erunt omnibus iustis abscondita cordis mei, et quae nunc uni presbytero erubesco retegere omnibus palam fient ; tunc

a. a. Mallh. S, 20.
e. Mallh. s. 12. 1

de l'enfer que lorsqu'ils y seront tombés. De cette gueule d'enfer le prophète dit : n L'enfer a ouvert une gueule immense où seront engloutis les esprits forts et les orgueilleux s. » Mais je ne m'occupe pas de ce que font les autres : je pense à ma propre âme, je redoute la mort et la géhenne.

Je crains les vers éternelsl et qui ne s'endorment jamais. Je crains d'être enchaîné et d'avoir à rembourser jusqu'au dernier quadrans a. Le quadrans, c'est la terre, qui est la dernière des quatre parties en lesquelles l'univers est divisé. Quatre éléments, en effet, constituent, dit-on, l'univers *. Et ▪ le ciel est au Seigneur du ciel ; quant à la terre, il l'a donnée aux fils des hommes b ». Ce quadrans, c'est-à-dire la terre, est exigé des réprouvés; celui à qui l'on a dit : « Tu es terre et tu iras en terre® · doit rendre compte de ses [illegible] Tous les péchés commis sur ce quadrans qu'est la terre par celui qui « a refusé de se réconcilier avec son adversaire tandis qu'il était encore en chemin d », il devra en subir la peine, et ne sortira de prison qu'après avoir intégralement payé. Voilà, pour ne rien dire « des ténèbres, des grincements de dents · » et de la soif qui brûle le riche, voilà ce qui, jour et nuit, me tourmente, m'angoisse, me terrifie.

Pour tout dire, je crains l'avènement du juge sévère • devant le tribunal duquel · il faudra que je me présente ▪ pour rendre compte de ce que j'aurai accompli étant dans mon corps r » ; et cela, tous les anges et tous les justes y assisteront et l'entendront. Alors seront manifestés à tous les justes les secrets de mon cœur ; ce que je rougis actuellement de dévoiler à un seul prêtre sera publiquement révélé ; ceux qui actuellement m'estiment et me

voir ΛHMΛ.

IMI, p. 31, n. Ô2.

qui me modo uenerantur et colunt, uidentes animae meae turpitudinem, erubescent, immo me erubescere facient (57) et eorum sanctas facies plus cunctis qui aderunt rcuerebor.

Praeuidit illud iudicium Sibylla uates et horruit quando ait : ludicii signum, tellus sudore madescit. Sudabit tunc terra arsura in proximo, et quasi iram indicis imminentis sentiens et poenas mortalium quos aluit quorumque mater dicitur, lacrimabit. N'am sudare illius lacrimare est : *Grane,* inquit, *iugum super filios Adam a die exitus de uenlre matris eorum in sepulturam < in > matrem omnium «.* Ossa < matris >, magni patris iussu uates post terga Deucalion iecit, et de lapidibus homines fecit8. Inde quoque laici dicuntur, id est lapidei, nam Laos graecc Lapis dicitur latine8. Laicorum corda lapidescet duritia, sed aufert Deus cor lapideum, ct lapideum mutat in carneum h. Madefiet igitur tunc mater terra sudore, instar hominis morientis qui frigidum sudat imminente et angente mortis articulo. Terrebuntur hoc signo mortales miseri, relicturi sedes patrias terrae genitricis ct partim sursum partim deorsum, id est in caelo uel inferno mansiones perpetuas sortituri.

Erit, teste Sibylla, hoc iudicii signum ; erunt et *signa in sole et luna et stellis, et in terris pressura gentium prae confusione sonitus maris et fluctuum, arescentibus horni-*

217 madescit : niadesoel V || 221-22S Graue — carneum cm. Y || 222 In' om. T || 223 mairie a». T || 228 Igitur *am.* Y || 234 et om. Y || 235 et lumi

g. Sir. 40,

vénèrent verront alors la honte de mon âme et rougiront, ou plutôt ils me feront rougir, et je serai plus confus sous leurs saints regards que devant tous les autres là présents.

Prophétesse, la Sibylle a prévu ce jugement et en a frémi d'horreur, lorsqu'elle dit : « Signe précurseur du jugement, la terre sera trempée de sueur. » Destinée à briller bientôt, la terre alors transpirera comme si elle sentait venir la colère du juge dont l'avènement est proche, et elle pleurera sur les peines qui attendent les hommes qu'elle a nourris et dont elle est appelée la mère. Car cette sueur dont parle la Sibylle, ce sont ses larmes. « Un joug pesant a été imposé aux fils d'Adam depuis le jour où ils sortent du sein de leur mère jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de leur mère commune s. » Dans une action prophétique, Deucalion, sur l'ordre du géant son père ', lança derrière son dos « les os de sa mère », et de ces pierres il fit des hommes8. D'où maintenant le terme de ll laïcs », c'est-à-dire « lapidei », de pierre, car le mot grec « laos » se traduit en latin « lapis », pierre ·. L'insensibilité égoïste des laïcs rend leurs cœurs durs comme pierre, mais Dieu enlève le cœur de pierre pour le remplacer par un cœur de chair h. Donc notre mère la terre sera trempée de sueur, comme un mourant couvert de sueur froide à l'approche angoissante de l'instant de la mort. Les malheureux mortels seront terrifiés à la vue de ce signe et à la perspective de quitter la demeure de leur mère la terre, leur patrie, et de se voir affecter une demeure éternelle, qui en haut, qui en bas, c'est-à-dire au ciel ou en enfer.

Tel sera donc, au témoignage de la Sibylle, le signe précurseur du jugement. Mais il y aura aussi « des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations inquiètes du fracas de la mer et des

nibus prae timore et ezpedatione quae euperuenient uniuerso

damur lumine, et luna noctiluca noctis caecitatem sua
240 claritate collustrans, et stellae caelitus iucundum uibrantes iubar, in aduentu iudicis mutabunt lucem

muneratu pro officio quasi causentur, maiori ea Dominus claritate donabit. Fiet in terris pressura gentium prae

temporis homines uisu, terrebuntur auditu : rugiet mare, fluctus forte et flumina forte conclamabunt, et gentes proximae ab eorum uicinia elongando fugientes rugitum

comprimentibus se, hinc inde confugientibus populis et relinquentibus prae timore loca mari fluctibusque uicina. Arescent igitur homines prae timore tot signorum, sudantis nimirum terrae, solis lunae, siderum, sonitusque

uenient uniuerso orbi. Superuenient. id est desuper

». Le spectacle sera terrifiant' : le soleil, dont la lumière nous procure tant d'agrément, la lune, flambeau dans l'obscurité, qui répand sa clarté sur les ténèbres des nuits, et les étoiles qui brillent au ciel d'un scintillement joyeux : à l'arrivée du juge, tous changeront leur lumière en ténèbres, mais se verront attribuer un nouvel emploi dans lequel, pour éviter qu'ils se plaignent d'être mal récompensés de leurs services, le Seigneur leur conférera un éclat supérieur au précédent. Sur terre régnera l'angoisse chez les nations inquiètes du fracas de la mer et des flots. Terreur pour les

reur à cause de ce qu'ils entendront : la mer rugira, les rivières et les Ilots retentiront, et les nations habitant leur voisinage prendront la fuite pour s'en éloigner, terrifiées par le mugissement de la mer et des flots. C'est cela qui provoquera chez les nations cette étrange et intolérable angoisse ; tous les peuples se rassembleront et s'entasseront, car tous fuiront et abandonneront, dans leur frayeur, les régions proches de la mer et des eaux. Les hommes sécheront donc de frayeur devant ces signes : sueur de la terre, signes dans le soleil, la lune et les étoiles.

fléaux qui doivent frapper l'univers. Ces fléaux doivent survenir, c'est-à-dire venir d'en haut, lorsque du ciel tomberont la foudre et un fleuve de soufre. Ceux qui n'accordent à cela aucune attention et n'en ressentent nulle crainte se moquent de moi ; comme il est écrit des nmis de Loth, je leur donne l'impression de « divaguer comme un farceur » · ou comme un fou. Mais de toute façon l'événement s'accomplira, et ils avoueront alors : « Voilé ce que jadis nous avions tourné en dérision k l »

sanctus Noe ludebatur a sui temporis hominibus quando, facta inaestimabili congerie lignorum, cum fabris pluribus instaret operi diceretque se arcam imminenti praeparare diluuio, in qua saluaret perituri mundi paucas reli-

Sed ut reuertar ad ea quae coeperam, arescent homines signis praefatis stupefacti, et eorum corpora macies tenuabit, quibus prandere et bibere tot fiet prodigiis iniucundum. Arescent *loca humenlia* in quibus *dormii Beemoth* ·, id est membra genitalia*. nemine *(51* ') inter tot miracula rem ueneriam cogitante. Quam uellem nunc arescent homines prae timore et expectatione quae superuenicnt uniuerso orbi! In multorum enim locis humentibus pausat Beemoth, eorumque femora humor foetidus putidusque dedecorat; sordent loca humentia nec tot terroribus arefiunt.

Post signa quae dixi, post sudorem terrae, *ignis ante* iudiccm *praecedet* ct iam in igne reuelabitur *el inflammabit in circuitu inimicos eius* Mirari soleo hoc librisque gentilium contineri, et arsurum in fine mundum praesago spiritu ethnicos prophetasse : Naso, in fabula Phaetontis*, cum malus auriga mundum curru torreret igneo, fouem fabulatur suo tonuisse caelo et ignis ultimi meminisse; esse ait in fatis, reminiscitur affore tempus quo mare, quo tellus correptaque regia caeli* ardeat. Ecclesia quoque sancta credit Dominum *uenlurum iudicare uiuos*

Ainsi les contemporains de saint Noé le raillaient lorsqu'il accumulait des quantités innombrables de planches, se mettait à l'œuvre avec une armée de charpentiers, et déclarait qu'il préparait en vue du déluge imminent une arche dans laquelle il sauverait le petit reste d'un monde destiné à périr.

Mais revenons à ce que j'étais en train de commenter : les hommes sécheront de frayeur à la vue des signes énumérés plus haut. Ils maigriront, car le spectacle de tant de prodiges leur ôtera toute envie de manger et de boire. Sécheront aussi » ces lieux humides » où « dort Béhémoth 1 », c'est-à-dire les organes génitaux ', car personne, au milieu de tant d'événements extraordinaires, ne pensera aux jeux amoureux. Comme je voudrais que, dés maintenant, les hommes sèchent de frayeur à la perspective de ce qui doit frapper l'univers I Beaucoup ont en ellet dans leurs lieux humides un Béhémoth qui sommeille et qui souille leurs cuisses d'une humeur honteuse ct fétide ; ces lieux humides sont souillés sans que tant de frayeurs puissent les dessécher.

Après ces signes que j'ai mentionnés, après la sueur de la terre, viendra « le feu qui précède » le juge, qui l'annonce, · et qui consumera à l'entour ses ennemis m ». Je constate souvent, pour mon émerveillement, que cette affirmation est contenue même dans les livres des païens qui annoncent d'avance, par inspiration prophétique, que le monde finira dans le feu. Ovide, dans l'histoire de Phaéton *, raconte que ce cocher maladroit a, dans sa course enflammée, embrasé l'univers, que Jupiter a envoyé du ciel son tonnerre et qu'il a ainsi évoqué l'embrasement final : « Ainsi en a décidé le destin, alfirmc-t-il ; un temps viendra où la mer, la terre et les palais des cieux · seront saisis et consumés par le feu. » La sainte Eglise croit, elle aussi, que le Seigneur » viendra juger par

et mortuos et saeculum per ignem °. Dicitur igitur pulchre : *Dies illa, dies iudicii* °, in qua *portabit iudlclum qui-*
280 *cumque est ille* » qui mandata Dei legesque contempsit. Adulteri, fures, omnesque malefici, non candentis ferri sed candentis incendii judicium portabunt cum ardente mundo recidet c caelo ignisque et sulphuris amnis instar Sodomorum quos Dominus pluuio igne conllagrauit et
295 sulphure'. Non ibi capiti caputium, non cucullum quo a sulphurea illa et llamiuoma pluuia caput, non nudo corpori reliquo amiculum quo se tueantur licebit imponere, sed sicut ait propheta *lacies combustae uultus eorum* Vstulabit misoros flamma nec consumet, luxta
300 illud lob : *Luet quae fecit omnia, nec tamen consumetur* '.

Porro, iuxta Sibyllinum uersum, tartareum chaos monstrabit terra dehiscens et ingenti illa fissura terrae aperiet infernus os suum absque ullo termino. Quid putas tunc animi, quid horroris habebunt qui dicturi
303 sunt *montibus : Cadite super nos. et collibus : Operite nos «?* Videbunt desuper aduentantis in maiestate sua districti iudicis terrificum uultum, nam *uultus Domini super /acientes mata* " ; uidebitur deorsum tartarei oris rictum et hiatum.

Aderit tunc chorus ille sanctorum sessurus super sedes til *laciant in eis iudicium conscriptum, quae gloria erit omnibus sanctis eius* Tunc, ut ait Daniel, aperientur libri * et aperietur liber qui est uitae, in quo uniuscuiusque uita descripta est. in quo uclox articulus scri-
315 bentis angeli boni bona mali mala opera denotauit. Narrat Beda 1 quondam Angli regis militem aegrotasse

le feu les vivants, les morts et le monde · ». Il est donc juste de dire : « ' Jour du jugement que ce jour-lâ ° ', où · portera son jugement quiconque» ' a méprisé les commandements et les lois de Dieu ! » Adultères, voleurs et tous malfaiteurs porteront leur jugement non pas marqué au fer rouge, mais sanctionné par l'incendie, lorsque le monde sera un brasier et que du ciel descendront les éclairs et un fleuve de soufre, telle Sodome que le Seigneur anéantit sous une pluie de feu et de soufre'. Inutile alors de se mettre sur la tête un capuchon ou une cape pour s'abriter de cette pluie brûlante et soufrée, inutile de s'envelopper d'un manteau pour se protéger : a leurs visages seront des faces carbonisées », comme dit le prophète r. Les flammes attaqueront ces malheureux sans les consumer, selon ce mot de Job : < 11 sera puni pour tout ce qu'il a fait, mais sans être consumé ·. ▮

En outre, d'après les vers sibyllins, la terre s'entr-ouvrant laissera voir le chaos du Tartare, et par cette énorme fissure l'enfer ouvrira sa gueule sans fond. Quels sentiments, crois-tu, quelle horreur envahiront ceux qui diront « aux montagnes : ' Tombez sur nous ! ' et aux collines : ' Couvrez-nous ! ' 1 » ? Ils verront apparaître au-dessus d'eux le terrifiant visage du juge sévère venant dans sa majesté, car · le visage du Seigneur est au-dessus de ceux qui font le mal " » ; et au-dessous d'eux ils verront le rictus béant de la gueule du Tartare.

Le chœur des saints sera présent alors : ils siégeront sur leurs trônes ▮ pour exécuter contre les hommes le jugement rendu ; c'est là l'honneur réservé à tous ses saints v ». Alors on ouvrira les livres, affirme Daniel w : on

de chacun, oh le doigt agile de l'ange qui écrit a consigné les bonnes actions des bons, les mauvaises actions des méchants. Il était une fois, raconte Béde', un chevalier

USD» *IS* VtM» *HUI. EeUu.*, V, 13 (RL 93.232-233).

et ad aegrum uisendum regem isse ; eumquc rex blande commonuit ut peccata sua priusquam morbus ingraues-ccrct confiteretur. Neglexit homo regis monita, nihil de uicina morte reueritus. Recessit rex inauditus, et aegri morbus inualuit. Adest angelus bonus solus soli, librum pulcherrimum sed paruulum prae manibus praeferens in quo conscripta erant opera eius cuncta bona, sed spatiosae lineae ab inuicem ualde distabant, marginibus non paruis sua uacuitate patentibus. Expandit eum angelus coram aegro, et paucula bona quae gesserat ibi se scripsisse perhibuit. Sed materiae paruitas similem libelli et scripturae meruit quantitatem. Clauso libello, discessit angelus, et malignus spiritus subintrauit : attulit et expandit coram aegro librum mirae magnitudinis, plenis summotenus minutissima scriptura *(52)* marginibus, in quo quicquid uerbo actuque peccauerat pessimus illo scriptor conscripserat. Terruit hominem enormitate libri et quantitate peccaminum, adeo ut de saluatione sua penitus desperaret et nollet ulterius mala quae fecerat conlltcri. Quid ergo nos miseri acturi sumus, cum tales libri aperti fuerint et confusibilis uitae nostrae lectio recensita ?

Sunt et alii libri quorum nos. ut monachis monachus

illas dico quas abbas, cum nos monacharet, desuper altare tulit, in nostrae uel salutis uel damnationis testimonium reseruandasx. Conscripsimus ibi tria quaedam quae, teste Deo, iurai : oboedientiam regularem, morum conuersionem et in loco finetenus stabilitatem.

322 prselerrni : leren» Y U 323 bonn cuncln Y 3 342 saluti» : lulutl *l* ‖ 344 Doo l«lo Y

du roi d'Angleterre. Il tomba malade, le roi s'en vint le visiter et l'incita gentiment à confesser ses péchés avant que la maladie s'aggrave. L'homme négligea les avis du roi, sans craindre sa mort prochaine. Le roi s'en alla sans avoir été écouté, et l'état du malade empira. Alors qu'il était seul, un bon ange lui apparut, seul aussi, avec dans les mains un livre, très beau mais bien petit, portant inscrites toutes ses bonnes actions ; les lignes étaient très espacées, les marges étaient vierges et très larges. L'ange

eu que bien peu de bonnes actions à y consigner. L'insuffisance de la matière ne méritait guère un plus grand format ni une écriture plus serrée. L'ange ferma son livre et s'en fut. S'introduisit alors un esprit mauvais. Il apportait, et il ouvrit tout grand devant le malade, un livre énorme aux marges entièrement couvertes d'une fine

que l'homme avait commis en parole et en action. Ce

nombre de ses fautes, au point de désespérer complètement de son salut et de refuser à l'avenir de confesser ses péchés. Et nous, malheureux, que ferons-nous lorsqu'on ouvrira de tels livres sous nos yeux et qu'à leur lecture notre vie sera passée en revue, pour notre confusion ?

Il y a d'autres livres dont la lecture, breve pourtant, nous emplira d'une peur inexprimable. Je suis moine et je m'adresse à des moines : je veux parler de ces chartes que l'abbé, au jour de notre profession, a prises sur l'autel et qui sont mises en réserve pour notre salut ou pour notre damnation «. Nous y avons inscrit trois promesses que, devant Dieu, nous avons juré d'observer : l'obéissance régulière, la conversion des mœurs, et la stabilité jusqu'à la mort.

M. Morieen, 1W4).

Oboedientiam qui uoluntarie conseruauit nec ei suam licet bonam forte et utilem praetulit uoluntatem, in hac parte iudici securus astabit. Bonam uoluntatem eapropter notauerim ut recolas oboedientiam uictimis praeualere ». Victima optima est Eucharistiae oblatio, sed cum illud uis agere, si tibi aliud iubeatur, pone uoluntatem tuam et magistri pare imperio, nam non placeret hostia quam inoboedientia rea periurii consecraret. Tantum si malum iubeat non est audiendus *, sed sicut asella Balaam r praecepto Domini obsistente se id implere non posse nec ultra procedere discipulus eloquatur. Tundat licet ferula sessor malus et calcaribus urgeat anteire, fiat asella retrograda nec praecepto Domini praeceptum hominis anteponat.

Conuersionem morum ibi et scripsimus et promisimus, sed sunt, ut ait Dauid, *quibus non esi commutatio* * nec eos *mutat in melius dextera Excelsi* ». Assumunt noui hominis habitum et retentant mores ueteris, Deo per tonsuram et habitum mentientes». Polluunt sacras uestes et incestant in terra et loco sanctorum iniqua gerentes, idcoque, teste propheta. *Dei gloriam non uidebuntb.* Videas alios, more ludac, de re publica domus Dei furtiuos loculos facientes8 et pecuniam

34S ulilciu Y I : ulillUlem T || 3S1 EuchariMlno : BueluriMIa Y || 364

1. Saint GlrëoomE LE Guard, *Moral.* XXXV, 14 : · Sciendum numqnun er obcdkntlain malutn fieri..

Celui qui aura volontairement pratiqué l'obéissance, sans lui préférer sa propre volonté, même lorsqu'elle était peut-être bonne et utile, cclui-lù se présentera tranquille, au moins sur ce point, devant le juge. J'exclus la volonté propre, même lorsqu'elle est bonne, pour que tu te rappelles que l'obéissance vaut mieux que toutes les offrandes ». La meilleure des offrandes, c'est l'Eucharistie ; eh bien I si, au moment où tu veux l'accomplir, tu reçois l'ordre de faire autre chose, abandonne ta volonté et obéis à l'ordre du maître, car ton offrande ne serait pas agréable si ta désobéissance l'entachait d'un parjure. C'est uniquement si l'on commandait de faire le mal que tu devrais refuser d'obéir ». Si l'ordre est contraire au commandement du Seigneur, que le disciple, comme l'àncssc de Balaam y, déclare qu'il ne peut obéir ni prendre de bâton et l'éperonne pour la faire avancer, que l'ânesse aille à reculons et ne préfère pas l'ordre d'un homme à l'ordre du Seigneur.

Nous avons écrit sur notre charte et nous avons promis la conversion des mœurs. Mais il y en a qui, comme dit David, a n'opèrent pas ce retournement qu'est la conversion » ; « la droite du Très-Haut ne les amende pas s ». Ils endossent l'habit de l'homme nouveau mais conservent les habitudes du vieil homme : leur tonsure et leur habit sont un mensonge envers Dieua. Ils souillent et déshonorent leur saint habit en commettant le mal sur le territoire et dans la maison des saints, et c'est pourquoi, selon l'affirmation du prophète. « ils ne verront pas la gloire de Dieu ß ». On en voit d'autres qui ressemblent à Judas : en dérobant ce qui appartient en commun à la maison du Seigneur, ils se font des magots cachés»,

IU, 449).

quantam nec in saeculo possederant quaeritantes, dum iuxta Pauli uocem, *pietatem questum deputant* ® nec saluari sed ditari sub religionis umbra et nomine concupiscunt. *Vino* optimo *in quo est luxuria* ll debriantur, carnibus nec aegroti nec debiles abutuntur, et edulium quod pater Benedictus ob reparationem omnino debilibus et aegrotis induisit*, ubi nulla est necessitas usurpat uoluptas. Sordent enim pulmenta monastica, et cum leronimus monacho pisciculos paucos indulgeat', eis nec capitati sufficiunt. Ad carnes curritur, ut inter monachum laicumque non uictus sit sed habitus sola discretio. Rogo te, pater Benedicte, cum in illa die cum ceteris senioribus iudici assideris, portabisne, ut uulgariter loquar, guarenthiam talibus et habebis eos excusatos? Puto quod, sicut ait Dominus ludaeis : *Accusabit uos apud Patrem Moyses in quo sperastis",* sic carnales istos monachos Benedictus in quo sperant grauiter accusabit. Tales de conuersionc morum promissa nec exhibita professionis cartula condemnabit.

Promisimus sub iuramento stabilitatem in loco, sed scandalizati forte ucl abbatis uel confratrum malis moribus, professionis uinculum rumpimus et ad alia monasteria quasi sub meliorandi specie demigramus. Assumimus illud dc regula in argumentum et tegumentum (52») mobilitatis nostrae quod ubique uni regi

2. *I* : saint JSnûMG. *EpM.* 58, 0; ml PniiUimm. *tCSBb* 54. p. 335, 9-10).

ils accumulent une fortune qu'ils n'avaient même pas lorsqu'ils étaient encore dans le monde ; selon le mot de Paul, « ils considèrent la piété comme une affaire avantageuses b, et tout ce qu'ils désirent, c'est utiliser le nom et l'apparence du religieux non pour se sauver mais pour s'enrichir. Ils s'enivrent ‹ des meilleurs vins, source de luxure·1 »; ils se gorgent de viande alors qu'ils ne sont ni malades ni anémiés ; pour leur seul plaisir ils s'arrogent sans nul besoin les régimes supplémentaires que notre Père Benoît permet uniquement pour la guérison des malades et des anémiés*. L'ordinaire du monastère n'est pas assez bon pour eux, et alors que Jérôme n'accorde au moine que quelques petits poissonseux trouvent encore insuffisants les gros poissons apportés à titre de tribut. Ils se ruent sur les viandes, au point qu'on ne peut plus distinguer un laïc d'un moine grâce à leurs menus, mais seulement grâce à leur habit. Je t'en prie, Père Benoît, dis-moi : en ce jour où tu siégeras avec les autres vieillards près du juge, apporteras-tu à ces moines-là une « garantie» — pour utiliser un mot du langage courant — et les excuseras-tu ? De môme que le Seigneur a dit aux Juifs: u Moïse, en qui vous mettez votre espoir, c'est lui qui vous accusera devant le Père · », de même, à mon sens, Benoit, en qui ces moines charnels mettent leur espoir, les chargera de graves accusations ; et ils seront condamnés par leur charte de profession, pour avoir promis et n'avoir pas réalisé leur conversion des mœurs.

Nous avons promis par serment la stabilité. Mais, scandalisés peut-être par les habitudes blâmables de l'abbé ou de nos confrères, nous brisons les liens que nous nous étions imposés par la profession, et nous partons pour d'autres monastères, sous le motif coloré de mener une vie meilleure. Pour justifier ou couvrir nos allées et venues, nous tirons à nous cet axiome de la Règle : » En n'importe quel lieu, c'est le même Roi que l'on sert, le

seruitur, uni Domino militatur*. Ceterum rex isle cui uni seruitur, ubique periurium detestatur et odit. luraueras certe, Deo teste et sanctis omnibus, te in loco stabilem fore, et sacramenti uinculum nodo insolubili colligaras, damnandus ab eo quem irrides si secus egeris, O uide quam diligenter ligaturam professionis legislator noster innodat.

lubet tuam te professionem, si litteras nosti, manu propria scribere et ore proprio profiteri ; quod si litteras forte non nosti, rogabis aliquem litteratum ut scribat tibi, et sic tibi adseribatur quod rogatione scripserit alius, ut iam tua sit, non illius. Tu tamen aliquod manu propria in breuiculo signum facies et super altare chartulam offeres, quam tollens abbas diligentissime reseruabit, testis ante indicem futurus custoditae professionis aut incustoditae accusator si secus egeris. Nouerat diabolus chirographum istud nulla posse ratione dissolu·, qui Theophilum se illi dedentem professionis uinculis alligauit® et scripturam deditionis */ortis armatus in pace possedit donec* eam */ortior illo* *, Dominae nostrae manus eripuit et peccatori paenitenti restituit, nec legetur coram filio iudice libellus Thcophili quem mater iudicis oblitterauit dum reddidit.

Vide ergo nunc si cautionem hanc tuam tanta dili-

même Seigneur pour lequel on combat '. » Mais ce même Roi que l'on sert partout exècre et déteste partout aussi le parjure. Tu avais promis par serment, devant Dieu et tous ses saints, de garder la stabilité, et tu avais solidement fixé ce lien du serment par un nœud définitif, acceptant d'être, en cas de rupture, condamné par celui dont tu te moques. Vois quel soin notre législateur met à nouer ce lien de la profession.

Il te prescrit de prononcer toi-même ta formule de profession, et de l'écrire de ta propre main si tu sais écrire ; si par hasard tu ne sais pas écrire, tu dois demander à un lettré de l'écrire pour toi : de la sorte, tu prends à ton compte ce que sur ta demande un autre a écrit ; c'est ta profession et non la sienne. Quant à toi, tu traces un signe quelconque de ta propre main sur le document, et tu offres sur l'autel cette charte que prendra l'abbé pour la conserver soigneusement, car devant le juge ou bien il témoignera que tu as observé ta profession, ou bien, si tu t'en es écarté, il t'accusera de ne pas l'avoir observée. Aucun artifice ne peut anéantir ce chirographo. Le diable le savait bien : il enchaîna, par un lien de profession. Théophile qui s'était donné à lui1, et cette charte de soumission il en garda la paisible possession « jusqu'au jour où, comme l'homme fort et armé, il rencontra plus fort que luif » ; la main de Notre-Dame la lui arracha et la restitua au pécheur pénitent, et l'on ne lira pas devant le juge, qui est le fils, le contrat de Théophile que la mère du juge a effacé en le lui rendant.

Vois donc maintenant si tu peux, sans risque d'être

gentia conscriptam, oblatam, reseruatam, sine tua potes
420 damnatione dissoluere.

Et cur, inquis, legislator noster dicit ut peregrinus frater aduentans non solum si rogauent suscipiatur si utilis fuerit, uerum etiam rogetur ut stetl ? — Et cur, dic mihi, quaeso te, iubet ut idem susceptus frater
425 stabilitatem suam professione firmet, si eam cum uohierit ualucrit infirmare, et sicut ei liberum et inculpabile fuit aduentare, sic ei liberum sit et inculpabile, cum uoluerit, abire? An non est damnandus ab eo quem irridet? An uane quasi ioco non serio se professionis uinculis illi-
430 gauit? Si talia non sunt haec uincula ut tenere ualeant monachum, si non est catena Christis, frustra eam plenus spiritu omnium iustorum * pater Benedictus innexuit. Quaeris ergo cur et peregrinum iubcat suscipi, et ne denuo possit euadere regularibus uinculis alligari, prae-
435 sertim cum ubique uni regi et Domino posse dixerit militari. Audi quid mihi super hac repugnantia et legis sub qua militamus controucrsia uideatur :

Legerat pater Benedictus regulas sanctorum patrum Basilii, Pachomii, Augustini, aliasque nonnullas quas
440 nos quoque uidimus et nusquam in eis ligamen tale quo unicuique ecclesiae sui perpetuo lilii tenerentur inuenit; uidit et pessimum sui temporis ab antiquo inolitum morem, fratres uidelicet pro arbitrio ubique discurrere et ad libitum more apum nunc intrare monasteria nunc
445 exire '. Cum haec, inquam, ammaduerteret et in uia morum grauiter cos errare cerneret, sicut in ceteris ita

•127 cum uolucrll cm. T || 428 An — Irrtd·! om. V || 120 IIIIiμqιι : nlllgnull V || 431 cel ; luicc n<M. Y

condamné, te dégager de ta promesse si scrupuleusement écrite, offerte et conservée.

Pourquoi donc, m'objecteras-tu, notre législateur envisage-t-il le cas d'un frère en voyage arrivant au monastère, et ordonne-t-il non seulement de l'accueillir s'il le demande et s'il est utile, mais encore d'insister pour qu'il reste1 ? — Et pourquoi, dis-moi, je t'en prie, ordonne-t-il que ce même frère qu'on accueille promette la stabilité par une profession s'il lui était loisible de rétracter celle-ci à sa guise? Libre et non coupable lorsqu'il arrive, serait-il de même libre et non coupable quand il part de sa propre initiative ? Ne sera-t-il pas condamné par celui dont il se moque? Serait-ce en vain, comme par jeu, et sans gravité; qu'il s'est enchaîné par les liens do la profession ? Si ces liens ne sont pas capables de retenir le moine, s'ils ne sont pas la chaîne du Christ·, c'est en vain que notre Père Benoît, rempli de l'esprit de tous les justes ', les a façonnés. Tu demandes donc pourquoi il prescrit aussi de recevoir le frère en voyage et de lui imposer les liens prévus par la Règle afin qu'il ne puisse à nouveau s'échapper, alors que. de son propre aveu, on peut combattre partout sous les ordres d'un même et unique Seigneur et Roi. Voici mon avis sur cette contradiction et cette difficulté concernant un point de la loi qui règle notre vie de soldats :

Notre Père Benoît avait lu les règles des saints Pères Basile, PacOme, Augustin, et quelques autres que nous connaissons aussi : dans aucune il n'a trouvé mention d'un lien perpétuel rattachant à chaque église ses propres fils. En revanche, il avait constaté de son temps une habitude détestable implantée depuis longtemps : les frères voyageaient partout comme bon leur semblait ; à leur guise, comme des abeilles, tantôt ils quittaient le monastère et tantôt le réintégraient4. S'étant donc avisé de cette situation et considérant que c'était là une grave

et in hoc quoque succurrendum fore existimauit falsae opinioni eorum. Texuit igitur catenam non ferream sed Christi, cuius ansulas tanta diligentia et uigilantia concatenauit ut sine rumpentis pernicie rumpi nequeat uel dissolui. Quia ergo ante eius tempus haec professio non fiebat, placuit Spiritui Sancto, qui per os eius loquebatur et recte uiuendi regulam componebat, unicuique abbati et ecclesiae suos filios stabilire ut, sicut Apostolico praecepto serui dominis subditi esse iubentur, damnandi si se ab illis, licet dyscolis, ahenauerint, sic fratres qui *(53)* propter Christum *lormam serui induunt* ‘ et tenacius illigantur, suis sint abbatibus *non solum bonis et modestis sed etiam dyscolis seruienles h.*

Lot in Sodomis iustc uixit; pcccauit in monte ·. Si tibi monasterii tui fratres exemphficant male, tu illis exemplifies bene. Certe tu qui fugam meditaris, aut bonus es aut malus es : si bonus es, necessarius es aliis; si malus es, necessarii sunt tibi alii. Vidi saepe in dissolutis monasteriis optimos fratres, ct pessimos in bene ordinatis1. Noli ergo locum mutare sed mores, et tanto regi tuo gloriosius militabis quanto erit commilitonum tuorum uita corruptior, nec corrumpere tamen poterit bene morati animi tui sanctum propositum. Lucerna eris in obscuro loco et ad bene uiuendum, si non uerbo, exemplo certe et ceteros informabis, enormes innormabis. Annon potuit Maria Magdalene et deuotae comites eius ungere dic sabbati corpus lesu ? Sed in lesu contra

déviation de la droite ligne morale, il jugea qu'il fallait, sur ce point comme sur les autres, redresser cette erreur. Il imagina donc une chaîne, non pas de fer, mais la chaîne du Christ, dont il agença les anneaux avec tant de soigneuse précaution que seule la mauvaise volonté du réfractaire peut la briser ou s'en débarrasser. Avant lui, on n'émettait pas ce vœu ; mais il a plu à l'Esprit-Saint qui parlait par sa bouche ct par lui composait cette règle de vie sainte, de rattacher à chaque abbé et à chaque église leurs propres fils : de même que, selon le précepte de l'Apôtre, les esclaves doivent obéir à leurs maîtres et sont condamnés s'ils se soustraient à leur autorité, même si les maîtres sont durs, de même voulait-il « qu'après avoir revêtu pour le Christ la forme d'esclaves s ·, et après s'être solidement enchaînés, les frères se soumettent à leurs abbés, ▮ non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont durs h ».

En pleine Sodome, Loth menait une vie sainte ; sur la montagne il commit le péché *. Toi, si les frères de ton monastère te donnent un mauvais exemple, donne-leur le bon exemple. Toi qui projettes de fuir, ou bien tu es bon, ou bien tu es mauvais : si tu es bon, tu es nécessaire aux autres ; si tu es mauvais, c'est toi qui as besoin des autres. J'ai souvent vu d'excellents frères dans des monastères relâchés, et des frères corrompus dans des monastères bien ordonnés*. Ne change donc pas de domicile, mais de comportement. Ton combat pour ton Roi sera d'autant plus glorieux que la vie de tes compagnons d'armes sera plus corrompue sans arriver à entamer pourtant la résolution de sainteté de ton âme bien disciplinée. Tu seras une lampe dans l'obscurité, tu porteras les autres au bien par l'exemple sinon par la parole, et tu ramèneras dans le droit chemin les égarés. Marie-Madeleine et ses pieuses compagnes n'auraicnt-elles pas pu oindre le corps de Jésus le jour du sabbat *1* Mais, tout en s'occupant de

Misericordia ei Veritas obuiauerunt sibi; lustilia et Pax osculatae sunt·.

Pcccaucrunt regi Pharaoni duo serui cius : pistor ct pincerna b. Quorum alterum, ut timorem seruis incuteret ct iuslitiac suae rigidam districtamque censuram cunctis ostenderet, suspendio interemit, et pauit in cruce coruos; alterum, ne immisericors et inclemens putaretur, data ucnia, pristino reddidit miseratus officio.

Sic, sic Domino Deo nostro serui pcccaucrunt : homo ct diabolus. Quorum alterum, iram suam uolcns ostendere, Dominus tradidit ignibus gehenninis sine fine torquendum ; alterum, *diuitias suae bonitatis* c ostentans, reddit primae gratiae cumque a peccato et poena peccati mirabiliter liberat. Mirabiliter inquam. Verum, ut huius liberationis mirabilis modus plenius et iucundius innotescat, colloquium quatuor caelestium Dominarum, Misericordiae dico et Veritatis, lustitiac et Pacis, tractare et in medium propalare fert animus *.

Et primo quidem combinatae sunt ut Misericordia Veritati, Justitia Paci, illa obuiet, haec osculum ferat; Misericordia igitur ct Ventas obuiauerunt sibi, ct quasi ex condicto Pax ct lustitia conucncrunt. Si uero locum

SERMON XXII

(Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix)

• Miséricorde et Vérité sc sont rencontrées; Justice ct Paix se sont embrassées·. ·

Deux serviteurs du roi Pharaon : le panetier cl l'échanson, l'avaient offensé b. Pour frapper de crainte ses serviteurs, pour prouver à tous la dure et sévère rigueur de sa justice, Pharaon fit périr le premier en le suspendant au gibet, ct le malheureux sur sa croix devint la pâture des corbeaux. Mais pour éviter qu'on l'accusât de manquer de cœur et de pitié, il pardonna au second et le rétablit dans son ancienne fonction.

De la même manière, les serviteurs du Seigneur notre Dieu : l'homme ct le diable, ont péché contre lui. Dans le dessein de manifester sa colère, le Seigneur a livré le second aux feux de la géhenne, pour qu'il y soit tourmenté sans fin. Et pour montrer · les richesses de sa bonté « ·, il a rétabli le premier dans sa grâce primitive ct l'a, d'une manière merveilleuse, délivré du péché et de la peine du péché. Je dis bien : d'une manière merveilleuse. Mais, pour mettre davantage en lumière la merveille de cette libération et rendre l'exposé plus agréable, je veux évoquer· ct retracer sous vos yeux les entretiens des quatre Dames du ciel : Miséricorde et Vérité, Justice et Paix.

Et d'abord, elles vont se grouper deux â deux : Miséricorde vient au-devant de Vérité, Justice vient vers Paix pour l'embrasser. Miséricorde ct Vérité se rencontrèrent donc, Justice et Paix s'accordèrent et signèrent pour ainsi dire un pacte. Où se déroula cc colloque ? demande-

lesum facerent si sabbatum uiolarentl Noluerunt, ut
it s bene facerent, facere male et opus iustitiae peccati sorde polluere. Tu ergo uis uel ad eremum uel ad ordinatius monasterium, periurio mediante, transire? Putas bonum et acceptum regi tuo erit quod periurus facies, in cuius antea tiro nouus sacramentum lurasti sed primam fidem
.80 Irritam fecisti?

Dic, rogo, mihi, si de ecclesia tua calicem uel pallam aut aliquid ecclesiasticae supellectilis utile ct pretiosum surripuisses et mihi attulisses, super hoc consilium quaeritans, quid tibi consultius responderem quam ut rem
185 furtiuam suo redderes loco? Abstulisti ecclesiae tuae rem pernecessariam et perutilem : teipsuml et saluari posse te putas (ut de periurio interim taceam cuius iam

dice, restituas?

.90 Verum ut ad me redeam et illo redeam unde discessi, terret me iudicii metus, terret libri mei lectio et lectionis recordatio, terrent uullus et facies tot sanctorum in quorum oculis aperietur et legetur, ut de professionis chartula taceam, turpissimae uitae meae praegrandis
195 liber. O genus meum, genus humanum, quid filii miselli Adae, quid in illa terribili die acturi, quid dicturi sumus? Do consilium miseris miser : conclamemus

.Memento, salutis auctor,
Quod nostri quondam corporis
oo *Ex illibata uirgine*
Nascendo formam sumpseris›.

Jésus, elles seraient allées contre la volonté de Jésus si

prétexte de bien faire, faire le mal. ni souiller par un péché leur sainte démarche. Et toi. tu veux, au prix d'un parjure, te réfugier dans un ermitage ou un monastère mieux réglé? Crois-tu que ton action de parjure plaira et conviendra à ton Roi? Jeune novice, tu l'es enrôlé autrefois par serment sous sa bannière, et tu violes la foi que tu as engagée.

Dis-moi. je te prie : si tu avais dérobé à ton église un calice, une pale ou quelque autre objet utile et précieux du mobilier, et si tu me le rapportais en me demandant conseil, quelle meilleure réponse pourrais-je donner que celle-ci : « Va remettre ton larcin où tu l'as pris ! » Eh

saire et utile : toi-méme! Penses-tu pouvoir te sauver — sans parler du fait que tu es déjà coupable de parjure — si tu ne restitues pas à ton église ce que tu lui as volé : toi-méme?

d'où j'étais parti : je suis effrayé à la pensée du jugement ; je suis effrayé à la perspective de la lecture du livre de vie ; je suis effrayé d'avance par le visage et le regard de tant de saints devant lesquels on ouvrira et on lira, outre ma charte de profession, l'énorme livre de ma honteuse vie. O mes frères, ô genre humain, malheureux fils d'Adam, que faire et que dire en ce terrible jour? Misérable moi-méme. je donne ce conseil à d'autres misérables : crions tous ensemble :

« Souvicns-toi, auteur de notre salut, quejadis, en naissant de la Vierge immaculée, tu as pris la forme de notre corps! ! ∎

colloquii huius requiris, uideri mihi uideor eas in corde Summi Patris habere (53 *) conflictum et super causa perditi hominis aduersis frontibus disceptare, dum duae earum student homini, duae uero reliquae partes eius impugnant. Verum de conflictu Pax arbitra palmam reportat, quae ceteras dissidentes suo mirabili arbitratu conciliat. Sed lam colloquii uel potius sacrae huius litis uerba tractemus.

Misericordia igitur beniuola nostra prima omnium in Patris corde sic loquitur : *Vsquequo, Domine, irasceris in finem, accendetur uelut ignis zelus tuus* " ? Itane perennabit ira tua nec te monebit hominis perditi tam producta miseria? Vbi, quaeso, sunt *uiscera misericordiae tuae* Numquid *obliuisceris misereri aut continebis in ira tua misericordias tuas* r ? Certo de te ueraciter dicitur : *cum iratus fueris, misericordiae recordaberis* «. Videns, Domine, *uide afflictionem populi tui* * qui est in Egypto, ct gemitum eius, pie Pater, ausculta. Salis lam superque inoboedientiae suae poenas dederit miser homuncio. Recepit pro omnibus peccatis suis non dico duplicia sed centuplicia. Nam, ut de morte taceam quae poena poenarum est, ita morbificasti corpus eius ut α *planta pedis usque ad uerticem non sit in eo sanitas* i. Quis morborum eius uel nomina nouit? Heu, quot poenas una culpa promeruit! Audi, Pater, miserum de lacrimarum alta ualle clamantem : *Heu mihi quia incolatus meus prosso longatus est; habitaui cum habitantibus Cedar; multum incola fiiit anima mea>.* Infelix ego homo, *quis me liberabit de corpore mortis huius "? Tempus est* iam, Domine,

ras-tu peut-être. Il me semble que c'est dans le cœur du Père souverain qu'elles tinrent leur procès et s'allrontèrent en un débat sur la cause de l'homme perdu : deux d'entre elles plaidaient pour l'homme, les deux autres l'attaquaient. La palme du combat fut remportée par Paix qui en fut l'arbitre : sa merveilleuse intervention mit d'accord les autres qui soutenaient des thèses incompatibles. Mais il nous faut maintenant rapporter les dialogues de cette rencontre, ou plutôt de ce saint procès.

Donc, Miséricorde, bienveillante à notre égard, fut la première de toutes à prendre la parole en ces termes dans le cœur du Père : « * Combien de temps encore, Seigneur, seras-tu irrité ? Est-ce pour toujours ? Ta colère brftlera-t-cllc comme un feu d ? ' Scra-t-cllc éternelle ? Ne te laisseras-tu pas toucher par la misère prolongée de l'homme perdu ? Où est, je te prie, * ton cœur miséricordieux ° ' ? Est-ce que ' tu oublies d'avoir pitié, ou bien dans ta colère maîtrises-tu ta bonté1'? Pourtant on dit de toi avee juste raison : ' Quand tu seras irrité, tu te souviendras de ta miséricorde s. ' Regarde, Seigneur, et * vois l'affliction de ton peuple " ' qui est en Égypte ; Père aimant, entends-lc gémir ! Pauvre petit homme, il a suffisamment payé' jusqu'ici, et même surabondamment, sa désobéissance l En punition de ses péchés, il a subi je ne dis pas le double, mais le centuple. En effet, sans parler de la mort, qui est le châtiment des châtiments, tu as mis son corps tellement à mal que ▮ de la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne il n'y a plus en lui rien de sain l '. Qui connaît ne serait-ce que le nom de toutes ses maladies ? Hélas ! que de peines pour une seule faute l Entends, Père, ce malheureux qui crie du fond de sa vallée de larmes : ' HélaS pour moi, mon séjour ici se prolonge ! J'habite avec les citoyens de Cédar ; l'exil est trop dur pour mon âme I ' ; malheureux que je suis, ' qui me délivrera de ce corps de mortk ? ' ' Il est temps maintenant. Seigneur,

miserendi eius ›. Tuas satis es ultus iniurias. Nec tacebo quod extenuat culpam eius aliena suggestio, quam ei culpam scelerosus ille et primarius homicida suggessit. Ideo miser, alio suggerente corruptus, clamat : *Ostende nobis. Domine, misericordiam tuam et salutare tuum da nobis* °*. Non seductori, sed nobis. Noscat ergo, sancte Pater, mundus quod hactenus ignorauit : *diuilem te in misericordia* esse Ostende illi misericordiam tuam qua *attingis a fine usque ad finem fortiter, disponens cuncta suauiler* °, fabricatus omnia *in mensura, pondere, numero* », quae animaduerlit, licet miser, homuncio, *per ea quae facta sunt intellecta conspiciensa.* Ostendisti itaque illi sapientiam tuam, ostendisti potentiam, sed quando, quaeso te. ostendes misericordiam tuam? Tempus est, Domine, tempus est miserendi eius ! — Et haec quidem Misericordia.

Contra uero, Veritas : Non est, inquit, hominis inise-rendum, *quia cum in honore esset non intellexit,* pro quo districta exigente iustitia, *comparatus est iumentis insi-pientibus et similis factus est illis* Porro diuina iam lata lege cautum est : Non *miserearis pauperis in iudicio' ;* et illud quod a me per quem uolui dictum est : Eos *qui de rebus dubiis consultant, ab odio, ira, amicitia et mise-ricordia uacuos esse decetl.* Non relinquitur igitur iudici, si haec uera sunt, locus miserendi : misericordia, in-quit, uacuos esse decet. Denique apud illum *apud quem non est transmutatio*1 et apud quem non *est « est* , sed « est » in illo est, semel data sententia

d'avoir pitié de lui '. ' Tu as suffisamment vengé ton offense. J'ajouterai que sa culpabilité était diminuée du fait de la pression d'autrui : c'est le premier des homicides, ce scélérat, qui lui a suggéré sa faute. C'est pourquoi le malheureux, corrompu par un autre qui l'influença, te crie : * Montre-nous, Seigneur, ta bonté, ct donne-nous ton salutm ! * Non pas à notre séducteur, mais à nous ! Que le monde apprenne donc. Père saint, ce qu'il a jus-qu'ici ignoré : * que tu es riche en miséricorde n '. Montre-lui ta bonté ' qui règne souverainement d'un bout du monde à l'autre en organisant toutes choses avec dou-ceur»' puisque tu as tout créé ‘avec mesure, poids ct nombre » ' ; cette bonté que reconnaît le pauvre homme, bien que misérable, lorsqu'il contemple ct ' qu'il comprend ce que tu as créé « '. Tu lui as montré ta sagesse, tu lui as montré ta puissance : quand donc, je t'en prie, lui mon-treras-tu ta miséricorde? Il est temps, Seigneur, il est grand temps d'avoir pitié de luit» — Ainsi parla Misé-ricorde.

Mais Vérité protesta : ▮ L'homme ne mérite pas de pitié : ' au temps de sa splendeur, il n'a pas utilisé son intelligence ', et c'est en toute rigueur de justice * qu'il est maintenant ravalé au rang des bêtes sans intelligence et qu'il est devenu semblable à elles r D'ailleurs une loi portée par Dieu prévoit : ' Dans un jugement, tu n'auras pas pitié du pauvre ». ' Et j'ai moi-même établi ce prin-cipe, énoncé par un auteur que j'ai voulu Inspirer : ▮ Tous ceux qui ont à délibérer sur un cas douteux doivent être exempts de haine, de colère, d'amitié et de pitié *. ' Si cela est vrai, aucune faculté de s'apitoyer n'est laissée à un juge : il doit être, dit le texte, exempt de pitié. Enfin, au tribunal de Celui ' en qui n'existe pas le changement1 ', en qui ▮ n'existe pas le Oui-et-Non · ' mais uniquement le Oui, la sentence, une fois prononcée, ne peut plus être

1. SAU.VSTS. *Callllna,* LI. 1.

mutari non poterit, praesertim cum, ut praetaxatum est, non est pauperis in iudicio miserendum et cor a misericordia uacuum debeat habere omnis qui iudicat. Vt ergo datae sententiae rigor et censura perennet, qua dictum est : *In quacumque die comederis* uetitum, *morte morieris »,* et legis ueritas illibata seruetur : *comedat in sudore sui uultus panem suum* * qui noluit in sancto otio comedere panem angelorum. Ad summam, debet sententiae illius dictae per Spiritum Sanctum ueritas custodiri : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium1.* Perdendus igitur omnis homo, quia *mendax omnis homo* r, in hoc illi similis qui in ueritate non *(54)* stetit et *ab initio mendax fuit2,* nisi forte aliquis ex illo prodeat genere qui ueritatem sic loquatur ut *dolus in ore eius non inueniatur** et iustiam sic conseruet ut peccatum non nouerit. Peccator enim peccatores, et mendax mendaces nulla poterit ratione saluare. Sed quando uel quomodo de mendaci et culpabili illo genere homo poterit uerax et iustus emergere? — Sic Misericordiae praelocutae Veritas obuiat et obsistit et hominis liberationem moratur et impedit.

Acclamat uocibus Veritatis tertia Dominarum. Iustitia, partibus eius fauens, et homini iudicat non parcendum : Si iustitiae, inquiens. aequitas custoditur, qui noluit iustitiam seruare dum potuit, non carebit poena quam meruit. In tali enim statu erat eo tempore quo peccauit, ut ex arbitrii liberrima tunc facultate posset non peccare et non mori. Nondum caro corruptiua mole

changée, surtout compte tenu, comme nous l'avons déjà dit, qu'un juge n'a pas à se laisser émouvoir par le pauvre et qu'il doit être exempt de pitié. La sentence a été portée ; elle doit continuer de s'appliquer dans sa rigueur et sa sévérité selon ce qui fut promis : ' Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez de mortv ! ' Pour cela, et pour garder intacte la vérité de la loi, que ' l'homme mange son pain à la sueur de son front· ', lui qui. dans l'état de saint repos, refusa de manger le pain des anges. Enfin il faut aussi sauvegarder la vérité de la sentence énoncée par le Saint-Esprit : ' Tu perdras tous ceux qui profèrent le mensonge x. ' Puisque ' tout homme est menteur v ', puisque tout homme ressemble en cela à celui qui ne s'est point tenu ferme dans la vérité et qui • fut menteur dès le commencement2 '. tout homme doit donc être perdu, à moins que par hasard cette race donne un jour naissance à un individu n'exprimant que le langage de la vérité, au point ' qu'on ne puisse découvrir nulle ruse sur ses lèvres * ', et menant une vue tellement sainte qu'il soit exempt de péché. Car un pécheur n'arrivera jamais à sauver des pécheurs, ni un menteur d'autres menteurs. Mais quand et comment un homme juste et véridique pourrait-il sortir d'une race menteuse et pécheresse ? ▮ — Ainsi parla Vérité en réponse et en opposition au discours de Miséricorde : elle repoussa et empêcha la libération de l'homme.

Justice, la troisième de ces Dames, abonda avec enthousiasme dans le sens de Vérité, appuya sa thèse, et prononça que l'homme ne devait pas être amnistié : « Pour observer l'équité, dit-elle, celui qui n'a pas pratiqué la justice alors qu'il le pouvait ne doit pas échapper à la peine qu'il a méritée. Le jour de son péché, en effet, il était dans une condition de conscience et de totale liberté telle, qu'il avait la possibilité de ne pas pécher et donc de ne pas mourir. La chair ne faisait pas encore pression sur le libre

sua premebat arbitrium aut spiritui beniuolo resistebat, nec fames edulii desiderium generauit : cui non erat edere
no necessitas sed facultas, praesertim cum in deliciis paradisi pomorum omnigenum copia circumsaeptus, cibo non eguit quem Deus uetuit. Porro seductus Adam non est, nec serpenti credidit, sed dum morem gerit uxori uir uxorius et mauult coniugi parere quam Deo, et libertatem
iis mutilauit arbitrii et morti iustissime addictus est, quia non peccare et non mori ualuit nec uoluit. Adde quod misericordia iustitiae contraria semper est, nec recte iudicet omnis quem miseret, adeo ut misericordia sine iustitia non sit misericordia sed fatuitas l

120 Ad haec Misericordia : Nec iustitia, inquit, sine misericordia iustitia est, sed crudelitas ! et optime dictum est ut *superexaltet misericordia iudicio b.* Sed et uulgo dicitur solere iudices mitius iudicare quam leges.

Ad haec Iustitia : Si homo, cui patrocinaris, mox ut
125 peccauit a Deo uocatus et quasi ad paenitentiam prouocatus, uel paenitens emendaret offensam uel ibi saltem sisteret nec adderet peccata peccato, ferenda utcumque tua esset oratio. Nunc autem, ad quantum Creatoris sui contemptum ceruicatus1 ille deuenerit, uideatur.
130 Cognouerat *inuisibilia Dei per ea quae /acta sunt, rationis ductu* °, quam Deus nec peccanti abstulit, et cum cognouisset Deum non sicut Deum glorificauit aut gratias egit, sed euanuit in cogitationibus suis et *obscuratum*

‘ ‘ " "4 T ‖ ; “s"‘

b. J«t. 2,13. e. Rotn. 1.20.

1. L'adJeellI wulealux, hnirnx <lw» 1» Vulgate *(Sir.* 16. 11) a delà «e employe, mais dans an «ulro contexte. *Sermon* 20, P -16', et Il le cera encore de l'orgueil : cl. *Dlallnelhnei momMlerr^°U.* De Eg>, ftl. Hira. *Srfctt Soleam.,* Ill, p. S.

arbitre, de toute sa pesanteur malfaisante ; elle ne faisait pas encore obstacle à l'esprit orienti vers le bien. La faim n'entraînait pas encore le désir de manger ; l'homme possédait la faculté de manger, sans toutefois en ressentir le besoin, et comme, au sein des délices du Paradis.il vivait dans une abondance de fruits de toute espèce, il n'avait nul besoin de celui que Dieu avait interdit. D'ailleurs Adam n'a pas été séduit, ce n'est pas au serpent qu'il a fait confiance : cet homme faible devant la femme s'est plié à la volonté d'Ève et préféra obéir à son épouse qu'à Dieu. C'est pourquoi son libre arbitre reste mutilé, et il a été très Justement condamné à mourir, car il aurait pu, mais il n'a pas voulu, éviter le péché et la mort. Ajoute à cela que miséricorde s'oppose toujours à justice, et que celui qui fait miséricorde est incapable de juger droitement : miséricorde sans justice, ce n'est plus de la pitié, mais de la folie! »

« Et justice sans miséricorde — interrompt alors Miséricorde — ce n'est plus de la justice, mais de la cruauté. On a dit excellemment : ‘ La miséricorde surpasse le jugement b’. Et l'on entend dire couramment que les juges sont moins rigides dans leurs sentences que les lois. »

Justice répond : « On pourrait prendre en considération ta plaidoirie si l'homme dont tu te fais l'avocate, l'homme que Dieu appela aussitôt après le péché comme pour l'inciter ainsi au repentir, avait racheté sa faute par la pénitence, ou du moins n'avait pas persisté dans le mal et accumulé péché sur péché. Mais il faut voir, au contraire, jusqu'où est allé cet obstiné1 dans le mépris de son Créateur : · par l'intermédiaire des créatures il connaissait ‖ Dieu et ses attributs invisibles » ' ; il n'avait qu'à suivre pour cela sa raison, que Dieu ne lui ôta point, même après le péché. Et cependant, en dépit de cette connaissance de Dieu, il ne le glorifia ni ne le remercia de la manière qui convient pour un Dieu ; il préféra se dissoudre

insipiens cor illius d, et paene *dicens in corde suo : Non*
est Deus °, immutauit *gloriam incorruptibilis Dei in simi-*
litudinem imaginis corruptibilis hominis uolucrumque
et serpentium t. Vndc et Dominus conquerendo super hbc :
Audi, inquit, caelum, *et auribus percipe, terra : filios*
enutriui et exallaui, illi autem spreuerunt me, Cognouit
bos possessorem suum, et asinus praesepe domini sui,
populus autem meus non intellexit s, boue asinoque bru-
tior atque stolidior. Adorauit idola, uiluh caput et
uuceas *Dethauen* h, et fabricans sibi deos in contemptum
Creatoris, colit creaturas. In contemptum Dei uiui,
mortuis struunt aras atque thurificant. Aspice uniuersum
mundum : quaeso, ubi non filii Adam fornicantur a
Domino ? Quae urbs, quod oppidum, quae uillula fanis
caret et idolis ? Quando, dic mihi, idolatria cultior fuit ?
Dicit Misericordia : *Tempus est miserendi*l ? Ego contra :
Non, sed potius succendendi l

Sic causam miseri hominis, hinc Veritas, hinc lustitia, lunetis manibus labefactant, nec salutis eius spes aliqua superesset, nisi *Pax Dei quae omnem sensum superat* l litigantibus interesset.

Pax igitur, amplexata et osculo molli osculata lustitiam, in haec uerba prorupit : Audiens uerba controuersiac uestrae, interim silui, cogitans apud me si. quo· forte modo possem hanc (Æ4 v) dirimere litem et hanc tranquillare atque concordare discordiam. Mei officii est pacificare quae dissident in caelo et in terra. Per me Pater et Filius ct Spiritus Sanctus seruant *unitatem spiritus in uinculo pacis* ·I et licet sit in personis proprietas, est tamen in

crealurn τ'|| 140-147 quarto — oppidum om. Y || 140 «si : esse Y || ISlmUerl

d. Rphés. 4. is. . 01.10,5. c. p>. 13 1.1*9.101,14. k. ËpM>. 4, 3.

dans ses propres imaginations, * son cœur devint insensé et aveugle d Il en vint presque * à dire en son cœur : Il n'y a pas de Dieu ° l et il transforma la gloire du Dieu incorruptible à la ressemblance d'une représentation de l'homme corruptible l ', des oiseaux et des serpents. C'est pourquoi Dieu se plaignit : « Cieux, écoutez l ' et toi, terre, prête l'oreille l J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, mais eux m'ont tourné le dos. Le bœuf connaît son maître, et l'âne la crèche de son patron, mais mon peuple n'a rien compris» ' : il est plus borné et plus épais qu'un bœuf et qu'un âne. Il a adoré des idoles : la tète d'un veau ou les * vaches de Bethaven h ' ; il s'est fabriqué des dieux et, au mépris du Créateur, il adore des créatures ; au mépris du Dieu vivant il élève des autels à des morts et les encense ! » Passe en revue le monde entier ; dis-moi : y a-t-il un point où les fils d'Adam ne soient pas infidèles au Seigneur? Y a-t-il une ville, un bourg ou le moindre hameau qui n'ait ses temples et ses idoles ? A quelle époque, dis, l'idolâtrie fut-elle plus répandue? Miséricorde affirme que * c'est le moment d'avoir pitié l '. Non l Je prétends, au contraire, que c'est le moment d'y mettre le feu ! »

Ainsi donc Justice et Vérité, la main dans la main, portaient de rudes coups à la cause de l'homme, ce malheureux auquel nul espoir de salut ne serait resté si « la Paix de Dieu, qui surpasse toute equ'on peut concevoir l' » ne s'était interposée entre les parties en conflit.

Paix attira donc Justice dans scs bras et l'embrassa tendrement, puis elle dit : « J'ai écouté vos argumentations contradictoires, et je me suis tue pendant tout ce temps. Je réfléchissais à la manière de trancher ce procès, d'apaiser la querelle et d'accorder les divergences. Ma fonction est de pacifier les conflits au ciel ct sur la terre. C'est par moi que Père, Fils et Esprit-Saint conservent * l'unité de l'esprit dans le lien de la paix " ', et bien que chacun soit une personne propre, leur substance est pour-

substantia unitas atque identitas1. Vt ergo comperi, bono animo Misericordia causatur pro homine ncc uos

numquam eum saluiiicari uelitis si emergat aliquo modo salutis eius occasio qua nec Veritas laedatur nec lustitia demeretur. Bonum igitur esset, nec uobis, o lustitia et Veritas, arbitror displicere, ut Misericordia quod rogitat

iniuriam. Nec enim sic audienda Misericordia est ut nobis scandalum generetur. Bonum itaque est. ut dixi, quatenus uobis inoffensis repulsam Misericordia non reportet, si modus qualem dixi salutis humanae ualeat inueniri.

mundum inlrauit et per peccatum mors et ita in omnes homines peccatum et peccati poena pertransiit in quo

materialiter omne genus humanum * et traduxit in omnes,
ISO sicut carnis originem, sic peccati mortisque propaginem. Per unum itaque *peccatores constituti sunt mutti m* et

genitore mortuo datum prius est mori quam uiuere; peccare quam iustitiam uel nossc uel colere. Peccato
1S5 ergo exigente et merente, homo a suo Creatore desertus iuri diaboli mancipatur, nec ab eius potest iuste tyrannide liberari nisi ab eo quem uicerat superetur. Oportet ergo ut qui uicit hominem uincatur ab homine uictorquc restituat quod uictus amisit. Nec se laesam merito

sicut : et *add.* Y

tant unique et identique'. Si donc j'ai bien compris, d'une part Miséricorde, bien disposée en faveur de l'homme, plaide pour lui, et vous, d'autre part, vous ne lui êtes pas hostiles au point de vous opposer odieusement a son salut si l'on trouve un moyen de le sauver sans que Vérité soit blessée ou Justice déshonorée. Il serait donc bon — et ce disant je ne pense pas vous vexer. Justice et Vérité — que Miséricorde obtienne ce qu'elle sollicite, à condition que vous n'en subissiez aucun dommage. Car il ne faudrait pas que le fait de céder à Miséricorde donne lieu à scandale pour nous. 11 est donc bon que, sans dommage pour vous, comme je l'ai dit. Miséricorde n'essuie pas une rebuffade si l'on peut trouver pour l'humanité un moyen de salut remplissant ces conditions.

• Tout d'abord, * c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort '. Ainsi

péché : en lui tous ont péché 1 ; dans ses reins se trouvait tout le genre humain, comme dans sa cause et matériellement *, et à tous il a transmis la succession du péché et de la mort en même temps que la procréation de la chair. A cause d'un seul homme donc 'beaucoup ont été constitués pécheurs " ' et morts d'avance à cause de la mort d'un seul : ils sont morts d'avance assurément ceux qui, avant même de vivre, doivent déjà à leur ancêtre mort leur condition de mortels ; ceux qui sont déjà dans le péché avant même de connaître ou de pratiquer la justice. C'est la loi et la conséquence du péché : l'homme abandonné par son Créateur tombe sous la domination du diable et ne peut en toute justice se libérer de cette tyrannie si ce dernier n'est pas vaincu par celui-là même dont il avait triomphé. Il faut donc que le vainqueur de l'homme soit vaincu par un homme et qu'il restitue ce qu'il avait emporté lors de sa victoire. Justice ne pourra

lustitia dicet si, sicut per unum hominem in mundum peccatum et mors introiuit, sic per unum qui peccatum non faciat et sic ucrax sit ut non inueniatur dolus in ore eius, lustitia et Veritas reuocentur et iusti hominis merito iniusti deliquium sopiatur. Verum ut ucritas illius sententiae conseruetur : Cum peccaueris morieris, moriatur corporaliter omnis homo donec, *expleto salitandorum numero* n, per oboedientiam iusti hominis quod inoboedientia iniusti perdidit reformetur. Erit hoc modo Veritas et lustitia penitus inoffensa et Misericordiae satisfiet.

Fiat ergo de homine homo uerax et iustus, non uirili coitu sed uirginali conceptu et, ut quod cogito totum proferam nec uos morer attentos, *fiat Verbum caro* °, et imago Patris Filius suam quaerat ac reformet imaginem. Fiat homo Deus ne homo reus pereat, fiat homo nouus ueteris hominis reparator, fiat nouo creandi ordine de uirgine sine semine. Concipiat uirgo de Spiritu Sancto, *aperiatur terra et germinet Saluatorem* o. incorrupta dum concipit, illibata dum parturit. *Circumdet* sacra illa *mulier uirumt,* a uiro uirgo non uirago dicenda1. ▮ a » littera mediante sublata, quae dicere possit ad filium gloriantor : *Hoc os de ossibus meis, haec caro de carne mear.* Verum, ne mirabilis uirgo illa de qua habent uirginitas et maternitas praedicari, huius nostri ignara consilii, cum se grauidam senserit causamque nescierit ad laqueum conuolet ct homicidas sibi manus inferat, mitta-

2M »< relomet «m. V ‖ 211-212 slorlanler ad Ollum Y

n. Apoe. 0. 11. 0. Cl. Jn 1. 14. P- Is. 45, S. q. Jé».31.32.

1. *Ct. Sermon* 11.*t*· 2β·.

pas se dire blessée : de même que par un seul homme le péché et la mort sont entrés dans le monde, de même, par un seul homme exempt de péché et véridique au point qu'on ne puisse trouver de mensonge sur scs lèvres, Justice et Vérité seront ramenées dans le monde, ct le mérite d'un seul juste éteindra la culpabilité d'un injuste. Mais il faut continuer d'appliquer la sentence : « Si tu pèches, tu mourras ! » Tout homme devra donc mourir corporellement jusqu'à ce que, * une fois atteint le nombre des élus » ', l'obéissance d'un juste ait rendu ce qu'avait perdu la désobéissance d'un injuste. De cette manière Justice et Vérité ne ressentiront nulle offense, et Miséricorde recevra satisfaction.

▮ Donc, que de la race des hommes surgisse un homme juste et vrai ; qu'il soit le fruit non d'une union chamelle mais d'une conception virginale ; et pour vous livrer intégralement ma pensée sans vous tenir plus longtemps en haleine, que ' le Verbe se fasse chair ° ; que le Fils, image du Père, revête et réforme sa propre image. Que Dieu se fasse homme pour que l'homme coupable ne périsse pas ; que cet homme nouveau guérisse le vieil homme. Que cela se réalise selon les lois d'un ordre nouveau de création : qu'une vierge conçoive du Saint-Esprit, * que la terre s'ouvre et donne naissance au Sauveur *a* ' sans rien perdre de son intégrité et pureté ni à la conception ni à la naissance. Que cette * femme ' sainte ' porte en clic un homme s ' — de la racine < vit », homme, elle sera appelée non pas ▮ virago », femme, mais » virgo », vierge *, après suppression de la lettre « a · qui se trouve à l'intérieur du mot — ct qu'elle puisse dire à son fils avec fierté : * Celui-ci est os de mes os et chair de ma chairr. De cette vierge admirable on pourra proclamer à la fois la virginité et la maternité ; mais, ignorant notre décision, elle risquerait. en s'apercevant qu'elle est enceinte et n en sachant pas la cause, de recourir à la pendaison et de se tuer ; qu'on

tur angelus Gabriel ad illam, qui eam nostri huius consilii faciat consciam.

Placet *(55)* Misericordiae, Veritati et Iustitiae, mediatricis et arbitrae Pacis consilium et pacatur controuersia dissidentium Dominarum.

lui envoie donc l'ange Gabriel pour l'informer de ce que nous aurons décidé! »

Miséricorde, Vérité et Justice approuvèrent la solution proposée par l'arbitrage et la médiation de Paix. Ainsi fut apaisée la querelle qui avait vu s'affronter les Dames de Paradis.

SERMO XXIII

Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi

Putabamus in fine mundi futurum iudicium, quando Filius hominis, *cui Pater omne iudicium dedit* b, uenturus est, tremente et ardente mundo, mdicare uiuos et mortuos c ; sed nunc, ut ait Veritas, iudicium est mundi. Et quoniam de illo satis constat extremo generalique iudicio in quo ante iudiccm omnis caro uenict, redditura de suis cogitationibus, uerbis et actibus rationem, uideamus quod est iudicium quod nunc ait Veritas actitari.

Exponat igitur nobis Apostolus quod ait Dominus. *Si nosmelipsos ludicaremus.* inquit, *non utique indicaremur* °. Ecce iudicium quod nunc cstl Nouerat et hoc iudicium quod nunc fit, qui ait : *Cogitationes iustorum iudicia* ·. Quae autem sunt ista iustorum iudicia ? Num intus corde se iustificant, latitante iudicio, aliosque condemnant, praesertim cum Paulus dicat : *Tu, quid iudicas alienum seruum1?* Absit hoc a iustis ut ita iudiccnt et de occultis alieni cordis superbam stultamque sententiam ferant l Fecit hoc pharisaeus « se apud se iudicans iustum, et maior sibi se ; publicanum iustiorem se sui comparatione condemnat.

Alter quoque pharisaeus, etsi iam non carne, mente certe leprosus, apud quem Dominus hospitabatur sed

SERMON XXIII

(Sur le jugement du monde)

« C'est maintenant le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ft. »

Nous pensions que le jugement aurait lieu à la lin du monde, le jour où le Fils de l'Homme, « auquel le Père a remis tout jugementll », viendra juger les vivants et les morts· dans un monde en proie à la terreur et aux flammes. Mais c est maintenant, affirme la Vérité, qu'a lieu le jugement du monde. Puisque nous sommes suffisamment renseignés sur le jugement général ct dernier au cours duquel toute chair viendra devant le juge rendre compte de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, voyons plutôt ce qu'est ce jugement dont la Vérité nous dit qu'il se déroule dès maintenant.

Demandons à l'Apôtre l'explication de ces paroles du Seigneur : *a* Si nous nous jugions nous-mêmes, dit-il, nous ne serions certainement pas jugés d. » Voilà le genre de jugement qui se déroule dès maintenant l Il connaissait aussi ce jugement actuellement en cours, celui qui disait : « Les pensées des justes sont des jugements ·. » Quels sont ces jugements portés par les justes ? Serait-ce qu'au cours d'un jugement secret dans l'intime de leur cœur ils se justifient eux-mêmes et condamnent les autres, alors que Paul dit : « Pourquoi juges-tu le serviteur d'autruil ? » Jamais de la vie les justes ne jugeront ainsi ni ne porteront une sentence aussi orgueilleuse et sotte sur ce qui est caché dans le cœur d'autrui l Le pharisien, lui, l'a fait s : il se considérait comme juste et s'en faisait accroire, et il condamnait le publicain qui était pourtant plus juste que lui.

Il y avait aussi un autre pharisien, atteint de lèpre sinon dans sa chair du moins dans son âme; il avait reçu le

foris non intus : *Hic si esset,* inquit, *propheta, sciret utique quae et qualis est mulier quae tangit eum, quia peccatrix est* “. Mentiris, Simon, et apud te peruerse iudicas! Non est peccatrix haec mulier, sed fuit. Si « fuit " diceres, uerum diceres. Si aegra fuisset haec mulier et de infirmitate plene perfecteque conualuisset, si diceres « aegra est ·, mentireris ; si autem diceres · fuit ·, nemo te mendacii posset arguere ·. Sic est et in causa sanctae huius peccatricis : dum quaestum corpore fecit illudque fornicaria uenale prostituit, peccatrix uere fuit ; sed nunc lacrimas eius uidens sparsosque crines in officio pietatis, dicis : Peccatrix est, et non potius : *Haec mutatio dexterae Excelsi*l ?

Sic apud se superciliosi iniqui iudicant, et se in se magnificantes, alios lloccipendunt, */acti,* ut ait Apostolus, *iudices cogitationum iniquarum* 1. Non sic autem, non sic iusti iudicant, quorum cogitationes sunt, Salomone teste, iudicia. Iudicant itaque iusti, sed scipsos, non alios. Ascendunt introrsus tribunal mentis et se ante se ponentes, ream intus animain examine districto diiudicant iuxta illud : *Delicium meum coram me est semper* *. Delictum meum, non iustitia mea; si quid boni facio, libet illud obliuisci ; si quid mali, illud retractans saepe diiudico. Sic iusti *recogitant omnes annos suos in amaritudine*l ne qua praeteritae uitae culpa uel lateat uel iniudicata praetereat.

Seigneur chez lui, mais physiquement, non pas intérieurement, et il disait : ‹ Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, que c'est une pécheresse “ I › Tu mens, Simon ! et le jugement que tu portes est calomnieux. Pécheresse, cette femme ne l'est pas : elle l'a été. Si tu disais : « Elle a été pécheresse ., tu dirais vrai. Suppose que cette femme ait été malade et qu'elle ait retrouvé ensuite une pleine et parfaite santé ; si tu disais : « Elle est malade ›, tu mentirais; si tu disais, en revanche : « Elle a été malade », personne ne pourrait t'accuser de mensonge1. Il en va de même dans le cas de cette sainte pécheresse : elle fut vraiment pécheresse au temps où elle trafiqua de son corps et le prostitua pour de l'argent ; mais tu vois maintenant et tu dis : ‹ C'est une pécheresse I · au lieu de dire plutôt : « Voilà une conversion due à la droite du Très-Haut1l *

Ainsi jugent les hommes méchants et présomptueux : ils font grand cas de leur propre personne dans leur propre estime, et considèrent les autres comme sans valeur ; « ils deviennent ▮, selon le mot de l'Apôtre, · des juges aux pensées iniques › ›. Mais les justes se comportent tout autrement, eux dont les pensées sont des jugements, au témoignage de Salomon. Ils jugent, certes, mais c'est eux-mêmes qu'ils jugent, et non les autres. Ils gravissent les degrés du tribunal de leur conscience, ils se présentent devant eux-mêmes et soumettent intérieurement l'accusée. qui est leur âme. à une enquête méticuleuse. C'est ce que dit le verset : ‹ Mon péché est sans cesse devant moi h. » Mon péché, pas mes vertus. Si j'ai fait une bonne action, je préfère l'oublier; une mauvaise, je la repasse souvent en mémoire pour la juger. Ainsi les justes « se remémorent toutes leurs années dans l'amertume de leur conscience1 ·. de peur que reste cachée ou non jugée quelque faute de leur vie passée.

Sunt in omni iudicio quatuor personae : indicia, actoris, rei et testis, quae in hoc quoque cordial· iudicio assolent intéressé '. Adest iudex districtus cognitor, seucra et uera ratio, cuius errare nescit arbitrium. Adest reus, ipsa anima examinanda iudicis rationis arbitrio. 'Adest accusator uel potius actor, ut legali utar uocabulo, accusatrix cogitatio, iuxta illud Pauli : *Cogitationum accusantium aut etiam de/endentium* m. Agit enim aduersus animam, eo eam constanter accusans eique amarissime peccata neglectae et praeuaricalae legis improperans. Et ut *in ore duorum testium stet uerbum hoc",* producuntur ad testimonium duo ueridici et legitimi testes : memoria et conscientia. Testantur ct inconcussa ueritate confir- as mant peccasse turpiter, grauiter, insolenter animam peccatricem et foedissimos actus eius in oculos uerecundantis et dolentis impingunt. Ratio igitur, quoniam de

gare praeualel uel obiccta refellere, iudicat animam mundo huic mori debere, desideria carnis ulterius minime facere, immo ipsam ieiunando, lugendo, dolendo, quae sc occiderit occidere, lubet deinde eam esse hospitalem, misericordem, in epulis parcam, in eleemosinis largam, ct ad omnium proximorum necessitatem, exemplo euangelici Samaritae, munificam °.

Sic iudicat ratio, sic fit nunc iudicium mundi, sic sunt cogitationes luslorum ludicia, sic sc indicant no iudi-

ctentla : odd. T In innrff. oui. V ‖ ‹18 ierghienallone : lnnm|re»l°"· γ ll 73

Dans tout jugement interviennent quatre personnages : le juge, le procureur, l'accusé et le témoin'. Dans le jugement qui se déroule au cœur de la conscience, ils sont d'ordinaire également présents. Il y a le juge, enquêteur intraitable : c'est la raison droite et sévére dont les décisions ne connaissent pas l'erreur. 11 y a l'accusé, l'Ame, qui doit se soumettre à l'enquête ct au verdict de la raison. Il y a l'accusateur, ou plutôt le procureur, pour employer le langage du prétoire : « c'est la pensée accusatrice », cette pensée dont Paul dit qu'elle peut « accuser ou défendre m ». Elle requiert en effet contre l'âme, l'accusant sans relâche ct lui reprochant avec beaucoup d'âpreté les péchés commis par négligence ou par violation de la loi. Enfin, « pour que tout se passe sur la foi de deux témoins " ·, on en produit deux qui sont légitimes et véridiques : la mémoire et la conscience. Ils déposent, et leur témoignage est d'une vérité à toute épreuve, que l'âme a péché gravement, honteusement et souvent, et ils retracent devant ses yeux ses tristes méfaits pour qu'elle en conçoive de la honte et du remords. La raison prononce donc le jugement : attendu que les faits sont reconnus, que l'âme ne peut fournir aucune excuse pour se disculper ni récuser les faits, elle doit mourir au monde, s'abstenir désormais de toute soumission aux désirs de la chair, bien plus : elle doit mortifier par le jeûne, le repentir ct les larmes cette chair qui autrement serait cause de la mort de l'âme. La raison ordonne en outre que l'âme pratiquera l'hospitalité, la miséricorde, la sobriété dans les aliments, la largesse dans les aumônes, ct, à l'exemple du Samaritain dont parle l'Evangile, une générosité sans bornes pour toutes les nécessités du prochain0.

C'est ainsi que juge la raison, ainsi qu'a lieu dès maintenant le jugement du monde, ainsi que les pensées des justes sont des jugements, ainsi que les justes se jugent eux-mémes pour n'étre pas jugés. En effet, « le juste corn-

centur. *Iustus enim in principio accusator est sui* o, et peccator, teste Gregorio, *iam iustus esse inchoat cum incipit accusare quod fecit'.*

et : *Deus,* inquiens, *esto propitius mihi peccatori* s. Sic se et Paulus iudicauerat cum dicebat : *Christus lesus uenit in hunc mundum peccatores saluos facere, quorum primus ego sum* '. Et propheta, dum eius *adhaeret anima pauimento* ", dum *conglutinatus est in terra uenter eius* * facto interius iudicio rationis : *Tibi,* inquit. Domine, *soli peccaui et delictum meum* non post me sed eorum *me est semper* Eapropter *infirmantur eius genua a ieiuniov,* teguntur hirto membra cilicio, fiunt ei *lacrimae panes die ac nocte* ", dum *louai per singulos noctes lacrimis lectum* " miscefque rex abstemius *poculum cum fletu y.* Sic illum districta iudex ratio condemnarat, sic in reum seueram sententiam tulerat, ut nec aquam biberet quam ante cupierat ", O quam uere *melior est iniquitas uiri quam benefaciens mulier*!* In iudicio rationis impii non resurgunt, in quo Maria Magdalene resurrexit, melius suscitata quam Lazarus. Multos hoc iudicium tonsorauit, monachauit. clericauit, relegauit in solitudines heremitas, dum ico iudicium Dei, se praeiudicando, declinant.

Facto itaque ut praescriptum est intestino iudicio rationis, non contenta ratio iudex arbitrio suo, mittit

mence par s'accuser lui-même a ▮; quant au pécheur, « il commence à être juste », dit saint Grégoire. » quand il commence à confesser ce qu'il a fait1 ».

Ainsi se jugeait lui-même le publicain : conscient de son état, il se frappait la poitrine et disait : « Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pécheur ni » Ainsi se jugeait lui-même Paul lorsqu'il disait : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier r. · Ainsi encore le prophète : « il prosterne son âme jusqu'à terre8 ». · *son* ventre est collé à la poussière1 » et il proclame, après le jugement rendu par la raison dans son for intérieur : « Seigneur, contre toi seul j'ai péché et ma faute est toujours, non pas derrière moi. mais devant moi ". » C'est pourquoi « il jeûne au point que ses genoux flageolent' », il couvre son corps d'un cilice rugueux, scs ▮ larmes » lui servent de « nourriture jour et nuit * », » chaque nuit il baigne de larmes sa couche x », et ce roi qui s'abstient de vin « mêle des pleurs à l'eau qu'il boit f». Tels étaient les termes de sa condamnation par la raison, juge sévère ; telle était la dure sentence portée contre ce coupable : il ne pouvait même pas boire de cette eau qu'il avait auparavant tant désirée ». Il est bien vrai que ▮ l'iniquité d'un homme vaut mieux que la bonté d'une femme » ». A ce tribunal de la raison, les impies ne retrouveront pas la vie, comme l'y retrouva Marie-Madeleine qui bénéficia là d'une résurrection préférable à celle de t-azare. A de nombreux pécheurs ce jugement inflige aussi la tonsure. l'état monastique ou clérical, la relégation dans la solitude en ermitage : là ils se jugent eux-mêmes par avance et ils évitent ainsi le jugement de Dieu.

Après clôture du jugement de la raison, rendu comme prescrit au for intérieur, la raison qui est juge estime qu'il ne suflit pas qu'elle ait prononcé son verdict : elle envoie

reum suum foris etiam ad sacerdotem dicitque illi : *Ostende te sacerdoti'·!* ludicata interius peccatrix anima exterius quoque iudicanda ad sacerdotem mittitur ut sit paenitentiae primitiuus fructus confessio et confusio qua, dum peccata confitetur, confunditur. Missa Sacerdoti, retegit seriem peccatorum, satisfactura Deo ad ipsius arbitrium. Retegitur conscientiae turpe et triste olens cancerium, referuntur cum uerecundia quae facta sunt cum lasciuia, et pudet dicere quod non puduit perpetrare. Tenetur sub iudicc reus et confitens, et indices paenitentiae fundit lacrimas cum rubore. Rediuiuus Lazarus uocante Domino uenit foras, extumulatur et, manu sacerdotis solutus, audit : *Ecce sanus /actus es, iam noti peccare ne deterius libi aliquid contingat* °.

Verum, ne ct de hoc iudicio quod nunc iit indemnis exeat, addicitur pro culpae qualitate et quantitate supplicio, poenam uoluntariam luiturus, liber in extremo iudicio Christo et XII iudicibus astaturus si deinceps caste et sobrie uixerit, si interno iudicio rationis et externo sacerdotis cum debita reuerentia parere uoluerit. Iam judicatus est examine uicarii illius iudicis *cui Pater omne iudicium dedit*d, nec retractabitur coram illo quod coram suo uicario fuerit definitum. Audi Dominum per prophetam dicentem : *Nec memor ero nominum eoium per labia mea* ·. Quae sunt autem nomina peccatorum quae sc dicit Dominus per sua labia minime memorare? Nimirum fornicator, adulter, sodomita, immundus, homi-

son accusé à un tribunal extérieur, au prêtre, et lui dit : « Montre-toi au prêtre b 1 » L'âme pécheresse a été jugée intérieurement, mais il faut qu'elle le soit encore extérieurement, et on l'envoie à un prêtre pour que le premier fruit de sa pénitence soit la confession et aussi la honte dont elle est envahie en se confessant. Au prêtre elle découvre la série de ses péchés, disposée à en donner satisfaction à Dieu de la manière dont le prêtre décidera. Elle lui découvre le chancre honteux et nauséabond de sa conscience, elle lui raconte en rougissant ce qu'elle a commis en donnant libre cours à son dévergondage, et de perpétrer. Elle se soumet à son juge, en accusé qui avoue ; elle rougit et pleure, et ce sont lâ les indices de son repentir. C'est un nouveau Lazare, rappelé à la vie, qui sort du tombeau à l'appel du Seigneur, qui est délié par la main du prêtre, ct qui s'entend dire : « Te voilà quelque chose de pire*. »

Mais il ne doit pas sortir quitte intégralement de ce jugement qui se déroule dès maintenant : selon la gravité ct la quantité de ses fautes, il est condamné au supplice, il doit acquitter une peine volontaire ; ainsi, au Jugement dernier, il pourra sc présenter libre devant le Christ et les douze juges, s'il a mené après sa peine une vie chaste et réglée, s'il a accepté de se soumettre avec le respect qui leur est dû au jugement intérieur de la raison et au jugement extérieur du prêtre. Son affaire est classée après avoir été instruite par le vicaire de Celui « auquel le Père a remis tout jugement ll », et l'on ne cassera pas devant ce dernier les sentences rendues par devant son vicaire. Entends le Seigneur qui dit par son prophète : « Mes lèvres ne rappelleront pas leurs noms ·. » Quels sont les noms de pécheurs dont le Seigneur affirme que scs lèvres ne les rappelleront pas? Ce sont : fornicateur, adultère, sodo-

cida (-56) ct cetera in hunc modum perditionis uocabula, quae diabolus fornicantibus a Christo Christianis imponit. Horum in extremo examine nullam Dominus per labia sua faciet mentionem, si ad arbitrium sacerdotis horum nominum significationem reus posuerit et piirgaucrit actionem.

Verum, quoniam sunt nonnulli quos a confessione nimia uerecundia moratur et prohibet, dum pudet eos confiteri quod non puduit operari et dum in praesentiarum uultum hominis erubescunt, externo iudicio peccata sua iudicanda reseruant, nosse debent quod sine huius medicinalis confessionis remedio saluari non poterunt, si tamen suppetat copia confitendi. Putant sibi ad salutem posse sufficere si mala opera reliquerint, et priuata confessione ea Deo quem nil latet amaro animo, dolenti compunctoquc retexere. Assumunt sibi illud ad uerecundiac suae patrocinium uel potius tegumentum quod ait propheta : *Bonum esi confileri Domino* ›. Quod exponens leronimus inquit : Domino, ait. non hominibus; illi confitere qui potest sanare ›.

Sed absit ut leronimus mirabilis doctor contra salutarium Ecclesiae regulam senserit, quam beatus sanxit lacobus : *Confitemini,* inquiens, *alterutrum peccata ueslra*

Domino confitere, non hominibus, illud profecto indicat quod illa confessio quae fitsacerdoti, Deo fiat, non homini, qui soluendi potestatem dedit hominibus : *Soluite,* inquit, *eum uos et sinite abire* b. Feci quod meum est, suscitaui

141 remedio : cniboicenlta Y ‖ 144-143 dotanU... retexere : doterll— rete-

L P». 91,2. e. 4M. MS. 1›. Ju 11.44.

1. Satat jenotta. Trad. de *Psalm. Ps.* 01, *CC* 73, 134 (eft *PL* 2β, 1101).

mite, impur, homicide, et autres noms maudits du même genre, que le diable impose aux chrétiens infidèles au Christ. Les lèvres du Seigneur, au Jugement dernier, n'en feront aucune mention si, conformément au jugement du prêtre, le coupable a dépouillé ce que signifient ces noms et a expié les actions qu'ils expriment.

Il en est un certain nombre, cependant, qu'une honte excessive pousse à retarder leur confession ou qu'elle en tient écartés : ils n'osent avouer ce qu'ils ont osé accomplir. Ils rougissent d'affronter maintenant le visage d'un homme, ils réservent des péchés qui doivent être soumis pourtant à un jugement extérieur. Mais ils devraient bien savoir que cette confession médicinale — à condition toutefois qu'ils aient la possibilité de se confesser — est pour eux le seul moyen d'être sauvés. Ils croient que pour être sauvés il leur suffira de cesser leurs mauvaises actions et de les avouer, avec amertume, regret ct componction, dans une confession en tête-à-tête avec le Dieu auquel rien n'échappe. Pour justifier leur honte, ou plutôt pour la couvrir, ils détournent à leur profit ce mot du prophète : « Il est bon d'avouer au Seigneur ·. * Saint Jérôme, commentant ce verset, dit : · Au Seigneur, non pas aux hommes; avoue à celui qui peut te guérirl. ·

Mais à Dieu ne plaise que l'admirable docteur saint Jérôme ait une doctrine contraire à la règle salutaire de l'Église, sanctionnée en ces termes par saint Jacques : « Confessez-vous l'un à l'autre vos péchés et priez les uns pour les autres afin d'être sauvés «. ▮ En effet, en disant : ‹ Avoue au Seigneur, non aux hommes ·, il entend certainement souligner que l'aveu fait au prêtre est fait non pas à un homme mais à Dieu qui a donné aux hommes le pouvoir de délier : ‹ * Dêliez-le, dit-il, et laissez-le aller h. ' J'ai exécuté ce qui me concernait : j'ai ressuscité

du iaeremenTde Pénllence au XII· L.^Louvata-Gcmbloux 1949.

mortuum, extumulaui Lazarum, prodiit rediuiuus sed ligatus. Nam funiculis peccatorum suorum unusquisque uinculatur, tautoquc arctius quanto ea crebrius itcrauit. *Soluite* ergo, inquit, *eum uos et sinite abire.* Et quid ei proderit redux ulla si ligatis manibus pedibusque abire non poterit? Soluite itaque, quia uestri interest ollicii uincula soluere peccatorum quos a morte animae spiritu compunctionis excitante uiuifico. Poteram per me totum facere, sed uolo uos rei huius habere consortes. Qui igitur in hac parte contempserit quod uestrum est, habebit inutiliter quod meum est.

Si igitur nil ibi ageret sacerdotis officium, ncc diceret Dominus : *Soluite eum uos* nec totiens ad sacerdotes mitteret quos curabat, praesertim cum dixerit : *Quodcumque solueritis super terram erit solutum et in caelis* *. Praetereo inter confitendum saluberrima monita sacerdotum, et quod nonnulla peccata quae leuia forte putantur, quam sint metuenda et deflenda monstrantur. In huius rei figura in ueteri Testamento sacerdotibus leprarum notitia et iudicium reseruntur ›.

Absit igitur a paenitente, si uere paenitens est, confusio adducens peccatum ; assit ucro illa quae adducit gloriam ; nam est, ut ait Scriptura, *con/usio adducens peccatum, et est con/usio adducens gloriam* k; haec assit, absit ucro illa, id est assit in confessione confusio gloriam adductura, absit autem a confessione confusio adducens peccatum, celatura commissum. Non *me absorbeat,* inquit, *profundum neque super me urgeat puteus os suum* *. Peccator cum

un mort, j'ai sorti Lazare du tombeau, le voilà qui s'avance, vivant mais ligoté. Tout homme est ligoté par les liens de ses fautes, et d'autant plus étroitement qu'il a péché plus fréquemment. ' Déliez-le ' donc, * vous, maintenant, et laissez-lc aller '. A quoi bon avoir recouvré la vie si ses pieds et scs mains enchaînés l'empêchent de partir ? Déliez-le donc : c'est votre office de détacher les pécheurs que moi j'ai ressuscités et arrachés à la mort de l'âme en réveillant en eux l'esprit de componction. J'aurais pu tout faire par moi tout seul, mais je veux vous avoir pour auxiliaires en cette besogne. Qui aura rejeté en ce point votre office aura donc été inutilement bénéficiaire du mien I »

Si le ministère du prêtre n'avaitlà rien d'indispensable, le Seigneur ne dirait pas : « Déliez-le vous-mêmes »; il n'aurait pas si fréquemment adressé aux prêtres ceux qu'il guérissait, surtout après avoir dit : b Tout ce que vous aurez délié sur terre sera délié aussi dans les deux '. ▮ Je passe sous silence les salutaires avis reçus du prêtre à l'occasion de la confession, et le fait qu'il peut montrer à quel point sont à redouter et à pleurer certains péchés que l'on croyait peut-être légers; cela est préfiguré dans l'Ancien Testament : le diagnostic et la reconnaissance de la lèpre étaient réservés aux prêtres l.

Que lé pénitent donc, s'il est vraiment pénitent, bannisse de son cœur la confusion qui est Source de péché, mais qu'il admette celle qui est source de gloire. Car il y a, selon l'Écriture, « une confusion source de péché, et une confusion source de gloire k ». Qu'il se laisse envahir par celle-ci, mais qu'il chasse celle-là, c'est-à-dire : que se manifeste dans l'aveu la contusion qui procure la gloire, mais qu'en soit bannie celle qui, poussant à cacher une faute, en ajouterait une autre. « Que l'abime ne m'engloutisse pas », dit le psalmiste, b et que le puits ne referme pas sur moi sa bouche ›. » Le pécheur parvenu au fond

uenerit in profundum malorum contemnit et in puteum desperationis demersus, dum putei os desuper urgetur et clauditur, ne per confessionem exeat ore clauso exitus denegatur. Non ergo confusio a confessione os urgeat, sed recolat scriptum : *Veniens usque ad Babylonem, ibi liberaberis* “. Quia enim Babylon confusio interpretatur *, cum ad confusionem confessionis ueneris, ibi proculdubio Uberaberis. Liberaberis ab illa confusione quam tibi peccata tua in die indicii coram Christo iudice et tot sanctis eius facerent si ioconfcssus (Ô6 ’) morereris.

Recole scriptum : *Qui absconderit scelera sua non dirigetur ; qui autem con/essus fuerit et reliquerit ea misericordiam consequetur “.* lob ipse in oculis aduersarii Domini uoce laudatus glorianter dicit : Si *cclaui quasi homo peccatum meum* °. Quod in illo tantae excellentiae uiro mirabile fuit, sua uidelicct nescientibus peccata retegere, cum posset si uellet omnibus occultare. Sunt enim nonnulli in honoris culmine positi uel sanctitatis opinione laudati, qui confessionem suam eo amplius tegunt atque dissimulant quo maiores uel meliores ceteris aestimantur; uilescere metuunt si quales sunt, tales

Huius iudicii quod nunc est et in conspectu sacerdotis iudicis uentilatur, utilitatem nouerat qui dicebat : *Dixi : Confitebor aduersiim me iniuslitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* ». Vbi notandum quia ait, non : Confessus sum et tu remisisti; sed : *Dixi : Confitebor et tu remisisti,* innuens nobis nosque certificans

de l'abîme du mal n'en a cure, mais plongé dans le puits du désespoir, lorsque la bouche du puits se rétrécira et se fermera au-dessus de sa tête, toute échappée lui sera interdite : cette bouche close du puits signifie l'impossibilité d'en réchapper par l'aveu en confession. Que la honte de l'aveu ne lui bâillonne donc pas la bouche ; qu'il se rappelle ce texte : ‹ Viens jusqu'à Babylone, là tu seras délivré m ! › Babylone veut dire confusion ’. Donc si tu vas jusqu'à la confusion de l’aveu, tu seras certainement délivré. Tu seras délivré de la confusion que tu ressentirais à cause de tes péchés lors du Jugement devant le Christ

Rappelle-toi : · Celui qui cache ses fautes n'atteindra pas le but ; mais celui qui les avoue et cesse de les commettre obtiendra miséricorde ". ∎ Job lui-même, félicité par le Seigneur en présence de l'adversaire, dit fièrement : « Je n'ai pas, comme les autres hommes, déguisé mes péchés °. » Chez un homme d'une si grande sainteté cela est admirable : découvrir ses fautes à ceux qui les ignoraient, alors qu'il aurait pu les cacher à tous s'il avait voulu. 11 y en a qui, placés au faîte des honneurs ou renommés pour leur sainteté, enveloppent et embrouillent d'autant plus leurs aveux qu'ils passent pour plus grands ou meilleurs aux yeux des autres ; ils craignent qu'on les méprise si l'on apprend extérieurement ce qu'ils valent en réalité.

Quels sont les effets de ce jugement qui a lieu dès maintenant et que l'on mène en présence d'un prêtre qui en est le juge ? Il les connaissait bien, celui qui disait : « J'ai dit : Je confesserai mes fautes au Seigneur ; et toi tu as pardonné l'impiété de mon péché». a Il est à remarquer qu'il ne dit pas : « J'ai confessé et tu as pardonné », mais bien : ‹ J'ai dit : Je confesserai ; et toi tu as pardonné. › Il nous suggère par là et nous rend certains que nos fautes

quod ex eo nostra nobis sunt commissa dimissa, quo in
215 corde nos ea confessuros ueridica sanctione proponimus. Et si ante confessionem pro sola cius deliberatione nostra nobis iniquitas qualiscumque et quantacumque dimittitur ab dio qui *multus est ad ignoscendum* i et *praestabilis super malitiam r,* quid sperare debet humilitas et ueritas
220 confitentis ? Speret omnimodam ueniam si ad arbitrium iudicis dignos paenitentiae fecerit fructus. Magni est apud Deum meriti humilitas confessionis et uoluntarius rubor ipse confusionis, quem qui sibi fecerit, *hunc Filius hominis non erubescet*s, id est erubescere non faciet cum
225 uenerit in maiestate sua, nec audiet *: Haec fecisti et tacui* «. Oboediatur igitur ecclesiasticae regulae quoniam *melior est oboedientia quam uictimae* ° et ne *transgrediaris terminos quos fixerunt patres nostri v.* apostoli uidelicet et apostolici uiri. Quoniam igitur haec ita se habent.
230 dicat Veritas, dicat : *Nunc iudicium est mundi w.*

Est item et aliud nunc iudicium mundi, capitulum scilicet monachorum aut etiam clericorum, eorum dumtaxat qui, quoniam regulariter uiuunt, canonici nominantur. Nam ceteros, quos saeculares appellant, nec
235 clericos quidem dixerim, quippe *ubi nullus ordo est1,* et mentiri Deo per tonsuram noscuntur·. Quorum si uestes consideres, phaleratos si equos, ut omittam cetera, milites potius quam clericos dicas. His omissis, ad capi-

240 ubi erux ideo pingitur ut locus esse iudicii demonstretur.

sont pardonnées dès le moment où dans notre cœur nous

Avant même la confession, le seul fait d'avoir pris cette décision vaut à notre iniquité, si grande et si grave soit-elle, d'être effacée par Celui qui « est riche en pardons a » et ‹ qui se laisse fléchir par les pécheurs r ▮ ; si cela est, que ne doit donc pas espérer l'humilité et la loyauté de celui qui se confesse de fait? Qu'il espère le pardon

ment è la sentence du juge. L'humilité de l'aveu a beaucoup de prix aux yeux de Dieu, ainsi que la rougeur de la confusion que l'on s'inflige ; celui qui agit ainsi, « le Fils de l'Hommc ne rougira pas de lui · ▮ lorsqu'il viendra dans sa majesté, c'est-à-dire ne les fera pas rougir ; celui-là ne s'entendra point dire : « Tu as fait tout cela et moi je me suis tu ·. » Il faut donc obéir à la règle établie par l'Église, car ‹ l'obéissance vaut mieux que les sacrifices ° ›, et ‹ ne pas franchir les limites fixées par nos pères ’ à savoir les apôtres et les successeurs des apôtres. Puisque notre condition est telle que nous l'avons décrite jusqu'ici, que Celui qui est vérité dise et proclame : ▮ C'est maintenant qu'a lieu le jugement du monde ’ I »

Mais il existe un autre jugement du monde actuellement

de ceux du moins qu'on appelle chanoines parce qu'ils vivent selon une règle ; les autres, qu'on appelle clercs séculiers, moi je ne les appellerais même pas des clercs, puisqu' « il n'y a là aucun ordrex › et que leur tonsure est un mensonge notoire à Dieu ’. A considérer leur tenue, leurs chevaux luxueusement équipés, on croirait plutôt des chevaliers que des clercs. Mais ne nous occupons pas d'eux et revenons au chapitre des frères et des clercs réguliers. Dans la salle du chapitre on a peint un crucifix pour bien montrer que là se tient un jugement.

Hoc quippe *signum crucis erit in caelo cum Dominus ad iudicandum uenerit* Culpa igitur quae coram cruce hac emendabitur coram illa minime retractabitur, si tamen qui in hoc iudicio iudicandus assistit, culpam suam minime defendit. *Culpa,* inquit Gregorius, *cum defenditur geminatur*3.

Sedet in hoc index abbas qui uices Christi in monasterio agere uidetur3. Clamatur reus et coram fratrum uenerando senatu negligentiae suae caritatiue arguitur. *Corripit* enim tusius *in misericordia* y, sciens quia si ei tacendo parceret, alienae culpae se participem faceret, et quae erat antea unius, per hanc quasi conniuentiam fit duorum, ut dicere iam possit reus : peccatum nostrum, id est meum et tuum, meum quidem agendo, tuum autem (57) silenter consentiendo. Sic igitur agamus, sic clamemus, ut culpa non nostra sit sed illius, immo ncc illius si clamatus et redargutus emendauerit quod admisit. Porro probatur non diligere quem non uult clamando corrigere. Nonne dicis Deo in psalmo : EI *ab alienis parce seruo tuo* »? Quid tua tibi iustitia proderit, quem peccata aliena condemnant? lustus itaque in hoc iudicii loco in misericordia clamet et peccati alieni participium deuitet. Verum, ne quem sanare cupit exulceret, clamorem uel correptionem suam sic temperet, leniat atque modificet, ut reus se non ex inuidia aut rancore aliquo, sed ex misericordia, sed ex caritate sentiat accusari. Sic Nathan propheta Dauid regem quasi palpat aegrum, parabola

258 clam»..<!« : non *add.* Y 2W Ubi lu. V R2S7 r«cm DauH Y

y. 1'1. 140,5. X. Es. IS, 14.

Mollit. 24, 30. P

2. Déjà cité *Sermon* 13,1* 31*.

Car « ce signe de la croix apparaîtra dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger1 ». Une faute corrigée devant la première de ces deux croix ne sera pas remise en question devant la seconde, si toutefois celui qui vient au chapitre pour y être jugé ne se défend pas d'avoir péché. « On multiplie par deux, dit saint Grégoire, une faute que l'on récuse3. »

Le juge qui préside, c'est l'abbé qui dans le monastère représente le Christ3. Le coupable est accusé, et devant le vénérable sénat de frères sa négligence lui est charitablement reprochée. « Le juste », en effet, « reprend son frère avec bonté » », sachant que, s'il se taisait afin de l'épargner, il participerait à la faute d'autrui ; ce qui n'était auparavant que la faute d'un seul deviendrait leur faute à tous deux en raison de cette complicité, et l'accusé pourrait dire : « notre » péché, le mien et le tien, le mien par mon action, le tien par ton silence qui vaut consentement. Comportons-nous donc et accusons de manière que la faute ne soit pas imputée à nous deux, mais à lui. Mieux : qu'elle ne lui soit même plus imputée à lui, s'il la reconnaît et s'en corrige après avoir été repris et accusé. Si on ne veut pas corriger un frère en l'accusant, on prouve qu'on ne l'aime pas. Ne dis-tu pas à Dieu dans un psaume : « Épargne à ton serviteur les fautes d'autrui3 »? A quoi te sert ta justice personnelle si les fautes d'autrui te condamnent? Que le juste exprime donc avec bonté scs accusations en ce lieu du jugement, pour ne pas devenir complice du péché d'autrui. Mais pour ne pas blesser celui qu'il désire guérir, qu'il accuse et reprenne avec calme, douceur et modération, de manière que le coupable sente bien qu'on ne l'accuse pas par jalousie ni pour assouvir quelque vengeance, mais par bonté et parce qu'on l'aime. Ainsi procéda le prophète Nathan : au roi David, comme à un malade qu'on apaise en le caressant, il proposa

praeostensa, et sic leni et caritatiua correptione ex ore paenitentis elicuit : Peccaui·. *Con/essus esl et non negauit* ". Sic nunc facit caritatiua clamatio confitentem quem inuectiua ct aspera faceret diffitentem. ·

Ceterum, quocumque animo, quacumque inueetione clamator accuset, confiteatur culpam qui clamatur humiliter, certus et indubitans quia hoc peccatum, ut uulgo dicitur, non portabit in terram quod coram cruce et iudice humili et ueraci confessione purgabit. Portabit autem peccatum in terram ct aeterno iudici reseruabitur iudicandum si id diffitetur et negat, uel contumaciter defendere non ueretur. Sunt enim qui culpam suam penitus paene manifestam sic contegunt, sic defendunt, ut quem reum ----------— *JiJ*-— *i*— 'ucro trerbosae et spinosae defensionis amittas. Sic herinacius, mox ut se uisum senserit, articulos suos et se totum in sphaeram colligit, ct ne apprehendatur aculeis pungentibus inhorrescit. Humilis autem frater nec culpam contegit herinacii more, nec accusatorem suum intortis uerborum pungit aculeis. Dicit in corde suo, exiens ecclesiam capitulum subiturus : *Ecce ego in flagella paratus sum* «; corpus meum dabo percutientibus etiam si me sine causa ceciderint, *quinquies quadragenas,* nc una quidem *minus d.* promptus accipere. Gloriatur Paulus quod *ter uirgis caesus site,* gloriabor et ego quod pro peccatis meis saepissime et patientissime caesus sum. Laudatur a

d'abord une parabole, et par cette réprimande pleine de douceur et d'amour il finit par obtenir de la bouche du pénitent cet aveu : « J'ai péché · I · David · avoua et ne nia point° ». C'est ainsi qu'une accusation faite par amour conduit un frère à l'aveu, alors que, méchante et hargneuse, elle le pousserait à la révolte.

De toute manière, quelles que soient les dispositions qui animent celui qui accuse, quelles que soient même les invectives qu'il emploie, l'accusé n'a qu'à confesser humblement sa faute, sûr et certain que, selon l'expression courante, il n'emportera pas en terre ce dont il se sera débarrassé devant la croix et devant son juge par un aveu humble et sincère. Mais il l'emportera en terre, ce péché, et il sera réservé pour être jugé plus tard par le Juge éternel, s'il le conteste et s'il le nie, ou s'il ne craint pas de s'obstiner dans ses dénégations. Il y en a, en effet, dont

justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense hérissée d'arguments et enveloppée d'un flot de paroles, ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifestement coupables. Ainsi fait le hérisson : dès qu'il s'aperçoit qu'on l'a vu. il recroqueville ses pattes, il se roule tout entier en boule et il hérisse ses piquants acérés pour empêcher qu'on se saisisse de lui. Un frère qui est humble ne cache pas sa faute à la manière du hérisson, ni ne blesse son accusateur en lui lançant des flèches au fil de son discours. Non : déjà au sortir de l'église et sc préparant à descendre en salle capitulaire, il dit dans son cœur : *a* · Je suis disposé à recevoir les coups de fouet° ; j'abandonnerai mon corps à ceux qui me battront, même s'ils me frappent sans motif ; je suis prêt à recevoir ▮ cinq fois les quarante coups de fouet, le dernier y compris‖ '. Paul se félicite · d'avoir été trois fois battu de verges « ', je me féliciterai, moi aussi, d'avoir été très souvent et avec beaucoup de patience battu à cause de mes péchés. Le

Domino publicanus l quia pectus tutudit : quid si uirgis nudum corpus cecidisset? Tanto ero ante districtum indicem a peccatis purgatior quanto hic durius afflictus. *Nemo,* inquit Paulus, *ueslrum patiatur sicut-fur aut homicida* ·, qui cum digna factis recipientes tormentantur, stridunt dentibus, clamant et eiulant ; tu autem sic patere flagella ut nulla uox penitus audiatur, sed, aemulator Domini, *sicut agnus coram tondente se obmutesce* h ; quin potius gaude quia dignus habitus es in conspectu sancti huius concilii purgatoria flagella suf-

Ecce nunc quoque in capitulo iudicium est mundi, ita ut in quodam bonorum fratrum conuentu, sicut ueraciter accepi, Christus abbati uisus sit assidere, et quicquid abbas fratri clamato iusserit, uerbis propriis iterare, ut uerbi gratia, cum dicebat abbas fratri : · Surge; vade sessum ; dic Pater Noster uel Miserere mei Deus ·. hoc idem Dominus assidens imperabat.

Est et aliud iudicium mundi quod nunc est, quando potestas quae non sine causa gladium portat *(57* *) reum in facinore deprehensum uel exoculatl uel decapitat uel membris aliis immutilat. uel fracto iugulo facit interire suspendio ; quod tamen non sine pietate ct dolore cordis debet qui praesidet imperare. Recolat egregium illud Neronis dictum, quod Seneca in libro de Clementia ad Neronem miris laudibus effert : qui, cum a praefecto

301 «bnuilesce l oiniiuUscel Y |(307 abbati : abba* V |l SlSIramUlUut:

g. Il ,'asll «Il tait ‹l« I l'imo ·!. 15.

publicain est loue par le Seigneurl pour s'être frappé la poitrine : que serait-ce s'il avait battu de verges son corps dévêtu? Je serai d'autant mieux lavé de mes péchés devant le juge sévère, que j'aurai été ici plus durement frappé. ▮ Que parmi vous, dit Paul, ⁑ personne ne souffre à la manière des voleurs et des homicides ‹ ' : lorsqu'ils subissent des tortures qui ne sont que le juste salaire de leurs actes, ils grincent des dents, crient, hurlent ; pour toi, supporte les coups sans laisser échapper un cri ; imite plutôt le Seigneur : reste muet ⁑ comme l'agneau devant celui qui le tond h Mieux encore : réjouis-toi d'avoir été reconnu digne de subir en présence de cette sainte assemblée des coups qui te purifient de tes fautes ·.

Le chapitre est donc bien ce jugement du monde qui a lieu dès maintenant ; en voici d'ailleurs comme illustration un fait qu'on m'a donné comme véridique : dans un chapitre de saints frères, le Christ est apparu, assis à côté de l'abbé ; et tous les ordres donnés par l'abbé à un frère accusé, il les répétait en les prononçant lui-même à son tour. Par exemple l'abbé disait à un frère : « Lève-toi ; va t'asseoir ; dis un Pater ou un Miserere... › Le Seigneur assis près de l'abbé donnait au frère le même ordre.

Il existe encore un autre jugement du monde, actuellement en cours, c'est celui qui est exercé par une puissance dont on dit, non sans raison, qu'elle a droit de glaive : c'est lorsque, après avoir arrêté un homme coupable de crime, elle ordonne de lui crever les yeux*, de le décapiter, le mutiler ou le pendre. Celui qui est investi de ce pouvoir ne doit pas donner de pareils ordres sans un sentiment de pitié ou un déchirement de cœur. Qu'il se rappelle ce mot magnifique de Néron, dont Sénèque fait un si bel éloge dans son livre A Néron, de la Clémence :

rogaretur ut cuiusdam qui reus mortis erat, ut moris erat, dictaret scriberetquc sententiam, motus Nero pietate in crastinum distulit, et item procrastinauit; ad ultimum, cum ferre sententiam cogeretur, in ifiam laudabilem et dignam principe uocem erupit : *Vlinam,* inquit, *iilleras nescirem 1.'* inuito animo ct flente dictans qua reus mortis morte moreretur. O quam mutata in impietatem postea mens eius, quem laudat Suetonius impie et crudeliter excitasse *.

Refert aeque bonum pietatis exemplum in libro suo Valerius Rufus, quod compendiose et paucis expediam ·. Matrona quaedam peremptorium quoddam crimen admiserat, ct praecepto est retrusa in carcerem, iussumque custodi carceris ut ibi eam perimeret. Ille. motus pietate, distulit nec in illam manum mittere uoluit, leuius iudicans si periret fame quam gladio. Habebat illa tiliam infantem nuper enixam, quae ad uisendam matrem ueniens custodem carceris rogitauit ut ei matrem uisere liceret. Negauit ille ne matri cibi aliquid deferret, quam uolebat inedia deperire. Cumque illa certum eum reddidisset se nihil edulii attulisse, permisit ingressum. Ingressa matrem repperit fame pessima laborantem. Quid faceret pietas? Quo se uerteret? Repperit tamen ingeniosa consilium : protulit mammas et miserae matri suggendas obtulit. Suxit mater, et quam lactauerat nunc lactebat. Fecit hoc filia diebus plurimis, matrem reuisens, eius uitam tali cibo uel potius potu refocilans. Miratus carceris custos cur tamdiu rea illa uiueret. et

fi 344 lumen : tum ¥ l| 348

réallU. deux condamnée. Julien mélo Ici au récit de Sénéquo celui de Svd-

Le préfet demandait à Néron de prononcer et rédiger, ainsi que le voulait la coutume, un arrêt de mort contre un coupable passible de cette peine. Pris de pitié, Néron remit cela au lendemain, puis au lendemain encore. Contraint finalement d'ordonner l'exécution, il eut un mot admirable, digne d'un prince : ▪ Si seulement je ne savais pas écrire1! · s'écria-t-il en décidant, à contre-cœur et avec larmes, le genre de mort que devait subir le coupable. Comme ces dispositions, hélas ! se transfor-

déchaîna — Suétone le loue pour cela * — la première persécution contre le tout jeune peuple des chrétiens.

Une autre bonne leçon de pitié est rapportée par Valerius Rufus; je la résume en quelques mots ·. Une matrone fut jetée en prison, où le gardien reçut l'ordre de l'égorger. Ému de pitié, il différa et ne voulut pas la tuer lui-même, jugeant qu'il serait moins dur pour elle de mourir de faim que d'être égorgée. Cette dame avait une tille récemment accouchée, qui vint rendre visite à sa mère et demanda au geôlier la permission de la voir. Celui-ci interdit qu'elle apportât de quoi manger, car il voulait laisser la prisonnière périr de faim. La fille lui lit constater qu'elle n'avait apporté aucune victuaille, et il lui permit d'entrer. Elle trouva sa mère souffrant atrocement de la faim. Mais qu'y pouvait-elle, malgré tout son amour? Quel moyen inventer? Son ingéniosité lui suggéra une solution : elle découvrit son sein et le présenta à sa pauvre mère qui suça le lait, allaitée maintenant par celle qu'elle avait allaitée autrefois. La fille renouvela son stratagème assez longtemps, revenant voir sa mère et soutenant sa vie en la faisant manger ou plutôt boire ainsi. Λ voir sa condamnée survivre si longtemps, le geôlier fut troublé : il soup-

habens filiam iam suspectam, coepit rem diligentius explorare, uiditque et deprehendit filiam matrem lactantem, ct stupidus factus nouitate rei atque miraculo, properus currit ad indices, rem hanc mirabilem relaturus. Flectuntur iudices pietate facti, redduntque filiae matrem absolutam crimine. Et carcerem uocant carcerem pietatis. Eccc exempla pulchra clementiae quae aemulari debent qui puniunt reos, ut id faciant non crudelitate sed amore iustitiae et ut alios a malis talibus ualeant deterrere. Vellem tamen ne perimerent reos, sed sic puniant ut ad agendam paenitentiam uita. licet dedecorosa, miseris superesset. Qui tamen, si dum ad mortem ducuntur. paenitentes toto corde peccatum suum confessione flebili confitentur, si meritam poenam humiliter amplectuntur. audient ab illo qui *diues est misericordia* I : *Hodie mecum eris in paradiso.* Latro ille quem baptizatum beatus aestimat Augustinus1 a faece est ductus ad iudicem, a iudice actus in crucem, dum se digna factis recipere confitetur, pacnitens clamat ad Dominum : *Memento mei. Domine, dum ueneris in regnum tuum*11 id est cum ueneris in extremo indicii tui die *traditurus regnum Deo et Patri* '. Tunc saltem, Domine, memento mei1 Non audeo propiorem ucniam petere : satis mihi est. Domine, si uel tunc memineris mei. Ne *(58) iudices,* quaeso, *bis in idipsum* ", nunc et tunc. Sed quid respondit publica illa et uere magna misericordia misero paenitenti? *Hodie mecum eris in paradiso.* Petis ueniam in extremo

m. Job 33.14.

çonna la Hile el se lit plus vigilant pour surveiller ses agissements. C'est ainsi qu'il la surprit en train d'allaiter sa mère. Interloqué par ce fait inouï et merveilleux, il courut en hâte chez les juges pour les tenir au courant de l'affaire. Les juges se laissèrent fléchir par celle preuve d'amour et de pitié, ils amnistièrent la mère et la rendirent à sa fille. Et l'on appela cette prison la prison de la Pitié.

Voilà de beaux exemples de clémence. Et ceux qui ont à punir des coupables devraient s'en inspirer, pour agir non par cruauté mais par amour de la justice et pour détourner les autres de commettre des forfaits idenliques. Je voudrais toutefois qu'ils n'aillent pas jusqu'à la peine de mort, mais qu'ils infligent une peine permettant à ces malheureux de vivre, dans la honte peut-être, mais de manière à faire pénitence. Quant à ceux qui sont menés à la mort, s'ils se repentent de tout leur cœur, confessent leur péché en pleurant, acceptent avec humilité le châtiment qu'ils ont mérité, ils s'entendront dire par Celui qui « est riche en miséricorde l » : a Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! » Le Bon Larron, que saint Augustin considère comme ayant reçu le baptême1, passa de la fange du crime au tribunal, du tribunal à la croix ; mais lorsqu'il confesse qu'il reçoit le digne châtiment de scs fautes, il se repent et crie au Seigneur : « ' Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume11 ', c'est-à-dire lorsqu'au Jugement dernier tu viendras * pour remettre ton royaume à Dieu et au Père1 '. Au moins alors. Seigneur, souviens-toi de. moi I Je n'ose demander un pardon à plus courte échéance : il me suffira qu'à ce moment-là du moins, Seigneur, tu te souviennes de moi. Je t'en prie, ▮ ne juge pas le même cas deux fois"1' : maintenant ct alors. » Et que répond à ce malheureux qui sc repent Celui qui est la bonté universelle et immense? « * Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! ' Tu demandes le pardon pour le dernier jour? Aujourd'hui

die? Percipis hodiel *Hodie mecum eris in paradiso.* Quid est hoc. Domine? Cruentas attulit manus ad iudiccm, nihil illis quibus abstulit reddit, et intrabit hodie paradisum? *Hodie,* inquit, *mecum eris ifi paradiso.* In quacumque die peccator ingemuerit, saluus erit Nolo mutare sententiam, nolo desperent in extremis positi peccatores. Mirum ualde est : Petrus diligens et loannes quem diligebat lesus reseruantur ad poenam, et hodie latro migrat ad pausam ; hunc attendant ceteri, ct de spe saluationis etiam moriendo praesumant. Non est apud Christum ' Est et non ll ' sed · Est ' in illo est. *Ego,* inquit, *sum Deus ei non mutor* °. Sicut ergo erga hunc latronem misericors cxlilit, sic erga ceteros erit, quos gladius potestatis occidit, si digna factis recipientes digne fuerint paenitentes. Sic igitur agitur nunc quoque iudicium mundi, dum semel judicat iudex mundi.

Sed quaerit forte aliquis : si conuersus uel monachus in furto fuerit deprehensus, ut de re publica domus Dei, more ludae, fecerit fraudem, utrum debeat in eum potestas saeculi uindicare. Hoc mihi quidem perplaceret, ut tales iudici traderentur et animaduerterent in eos dirius et durius quo ipsi sceleratius egissent, sanctitatis uoto et habitu palliati qui ideo nunc licentius peccant quo saeculare iudicium minimo reformidant. Sed quae potestas mitior aut dementior Petro? Ille tamen Ananiam et Saphiram, quia de sua ipsorum substantia fraudem fecerant, morte mulctauit n. ludas suo

tu le reçois, * aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis ! * ▮ Voyons. Seigneur! Cet individu est arrivé devant le juge les mains souillées de sang, il n'a rien rendu de tout ee qu'il a dérobé, et il entrera aujourd'hui en Paradis? a Oui, ' aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi en Paradis '. Quel que soit le jour où le pécheur se repent, il sera sauvé. Ainsi en ai-je décidé et je ne veux rien y changer ; je ne veux pas que les pécheurs désespèrent au moment de mourir. » Cela est étrange vraiment : Pierre qui aimait Jésus, et Jean que Jésus aimait, doivent attendre en purgeant leur peine, et le Larron, lui, s'en va vers le repos ! Que les autres larrons, méditant cet exemple, nourrissent même en mourant l'espoir d'être sauvés. Il n'existe pas de Oul-ct-Non chez le Christ" mais seulement le Oui. · Je suis Dieu, dit-il, et je ne connais pas le changement °. » Si donc il s'est montré bon envers

pouvoir met à mort, si du moins en recevant le salaire de leurs fautes ils se repentent comme il convient. — Voilà donc comment se déroule dès maintenant le jugement du monde : le juge du monde ne juge qu'une fois.

On me demandera peut-être : Mais si un convers ou un moine est surpris à voler ; si par exemple, à la manière de Judas, il dérobe un bien appartenant à la maison de Dieu, les pouvoirs civils doivent-ils procéder contre lui ? Je serais tout à fait d'avis que cc genre de voleurs soient traînés devant le juge, et que la sanction soit d'autant plus dure et plus rigoureuse que leurs actions sont pins scélérates : sous le couvert du vœu et de l'habit de sainteté, ils sont d'autant plus à l'aise pour pécher qu'ils n'ont rien à redouter de la juridiction séculière. Mais qu'ils prennent garde : quel pouvoir est plus doux et plus clément que celui de Pierre? et pourtant celui-ci punit de mort Ananie ct Saphirc qui avaient fraudé sur des biens leur appartenant en propre p. Judas se jugea

ipsius iudicio laqueo sibi iugulum fregit a. Non tenetur
<os potestas ante Deum rea sanguine si zelo iustitiae reos
punit. Clericus sis. monachus sis, si male feceris, time.
Timet illa potestas si negligenter circa reos egerit et
eorum culpas dissimulauerit. ante districtum iudicem de
negligenlia condemnari. Phinees fornicantes in ipso coitu
410 pugione transuerberat. et reputatur ei ad iustitiam
Moyses ille mitissimus omnium pro piaculo uituli aurei
mulla milia trucidat gladio Pulchre in Francia Ricardus
quidam, lustitiarius cognominatus', pro eo quod dis-
trictam et Inexorabilem iustitiam super maleficis faciebat
et nulli parceret deprehenso, et ad mortem ueniens et
peccata confltens, cum a sacerdote rogaretur ut culpam
suam faceret quod nimias de maleficis uindiclas fecisset :
Mea culpa, inquit, quia paucas feci l Sciebat homo ille
Dei scriptum esse : Maleficos ne patiaris uiuerc ›.

Est et alius in Ecclesia longe districtior gladius,
quem si male feceris time. Et gladius quidem potestatis
saecularis corpora necat et post *hoc non habet quid /aciat* ▮ ;
spiritalis autem gladius, quem sacerdotalis ordo portat,
animas trucidat. *Ecce gladii duo hic* v : utrumque, si male
feceris, reformida '.

Bene ergo dixit Dominus : *Nunc indicium est mundi.*

lui-même et se pendito. Aucun pouvoir n'est reconnu
fautif devant Dieu pour avoir, par zèle pour la justice,
puni un coupable. Clerc ou moine, si tu as fait le mal.
prends garde l La juridiction de Pierre craint, elle,
d'être condamnée pour négligence devant le juge sévère
si elle n'a pas rempli tout son devoir à l'encontre des
coupables et si elle a fermé les yeux sur leurs fautes.
Phinées a transpercé de son épieu les fornicateurs en
pleine faute, et l'on considéra cet acte comme juster. Le
très doux Moïse fit passer au fil de l'épée plusieurs milliers
d'hommes on réparation du sacrilège du veau d'or8. Et
en France Richard fut surnommé fort ù propos « le
Justicier » parce qu'il exerça contre les malfaiteurs une
justice stricte et inexorable et n'épargna aucun coupable
convaincu de crimel ; prés de mourir il confessait scs
péchés à un prêtre, et celui-ci lui demanda de battre sa
coulpe pour en avoir trop fait contre les malfaisants :
▮ Mea culpa, dit-il, d'en avoir fait trop peu l · 11 savait,
cet homme de Dieu, que l'Écriturc dit : · Ne laisse pas
vivre les malfaisants 1 I »

L'Eglise possède un autre glaive, de beaucoup plus
redoutable ; si tu as commis le mal, crains-le l Car le glaive
du pouvoir séculier ne tue que les corps et « ensuite ne
peut rien faire de plusll »; mais le glaive spirituel qui est
aux mains de l'ordre sacerdotal a pouvoir de tuer les
âmes. « il y a ici deux glaives v »; crains-les tous deux si
tu as commis le mals.

11 est donc bien vrai que, comme le dit le Seigneur ;
• c'est dès maintenant qu a lieu le jugement du monde. »

Fac bonum ».

Amicum quemdam habeo quem prae ceteris omnibus diligo et cuius salutem modis omnibus exopto1. Huic iam per quinquaginta plus minus annos persuadere studui, nec ualui, ut faceret bonum, id est ut saeculi huius toto animo sperneret uanitatem, fieretque monachus nunc saltem cum iam ceteris transactis aetatibus anni uergunt in senium. Dico *(58* ') illi : quid expcctas? quid tardas? quid procrastinas et non facis bonum? Fugit, fugit diatim, tamquam dictio syllabatim, uita uolatica, fugit irremeabile et irreuocabilc tempus ·, et dum oscitans pigritaris, atra dies mortis accelerat. Sic huic amico meo diebus et noctibus, dum uacat et copia datur cum conueniendi, frequenter inculco, omnemque sententiam dignam scitu et memoratu quoad possum cordi eius inuiscero. Sed perit opera, cassatur labor, auribus surdis loquor, nec capit in eo sermo meus.

Habet enim quinque alios necessarios quorum consilio sua cuncta disponit, qni ei irremoti comites adhaerendo quicquid loquor aut moneo dehortantur, falso ei uitam productiorem pollicentes et corporis bonam ualde ualetudinem mentientes, tamquam non sit senibus aetas ipsa infirmitas3l

Sermo tratrts lulianl *ααΛ.* T 8 11 ryllobatlm : ifeillsllm Y

1. Pa l l a dius, que Julien a ta (et. Sermon 20. 6Π et dont un exemplaire manuKrll ngunût à 1« lablloUUque do Vexelay (cl. *PL* 73. SS) parle, lui ses propres expOrloneos *(Hilt. Laus.,* LXXI). Ici, d'ailleurs, l'Cnlgme esl

SERMON XXIV

‹ Fais le bien ». »

J'ai un ami que j'aime par-dessus tous les autres et que je voudrais sauver par tous les moyens ›. Cela fait à peu près cinquante ans que je m'emploie, sans y parvenir, à le persuader de faire le bien, c'est-à-dire mépriser de toute son âme la vanité de ce monde et devenir moine, au moins maintenant, puisqu'il a parcouru toutes les autres saisons de la vie et qu'il s'en va vers la sénilité. Je lui dis : « Qu'attends-tu? Pourquoi tarder? Pourquoi remets-tu toujours au lendemain et ne fais-tu pas le bien ? La vie s'enfuit à tire d'ailes, elle s'enfuit jour après jour, comme la phrase laisse tomber syllabe après syllabe ; le temps s'enfuit inexorablement, irrévocablement ·, et tandis que tu bâilles et que tu restes désœuvré, le sombre jour de la mort accourt. » Voilà ce que je ressasse jour et nuit à mon ami pour le lui inculquer alors qu'il est encore disponible et que j'ai l'occasion de le rencontrer, et je lui qui méritent d'être connues et retenues. Mais j'ai beau faire, je perds ma peine, je parle à un sourd, mes discours n'ont point de prise sur lui.

Car il a, lui, cinq autres amis sur le conseil desquels il organise toute sa vie, compagnons inséparables qui collent à lui, qui le détournent de tout ce que je peux dire ou conseiller, qui lui promettent faussement une longue vie et le persuadent mensongèrement qu'il a encore une très bonne santé. Comme si, pour un vieillard, l'âge n'était pas déjà par lui-même une infirmité'!

Sed quis est hic amicus meus? Ego protecto, sicut in Terentio quidam dicit : *Heus tu ! Ego sum proximus mihi* Hinc ego amico et proximo, id est mihi, frequenter inculco, et ex quo ad religionem ueni, per quinquaginta nisi fallor annos, id molior, id meditor, ut faciam bonum, Et *uelle* quidem *adiacel mihi, perficere autem bonum non inuenio b.*

Sunt mihi amici quinque coniunctissima et indiuidua familiaritate uicinantes, qui mihi indesinenter quod eis bonum uidetur insinuant. Et ipsi quidem, in sententiam Epicuri declinantes, uoluptatem esse solum bonum hominis fabulantur. Quam, inquiunt, si sustulerit, uita erit hominis iniucunda, et uiuere quam mori deterius. Illam rident Tullii sententiam, qua dicit nil absurdius a natura datum homini uoluptate3 : haec uirtutem effeminat, hebetat rationem, et hominem frugi temperentemque esse non patitur. Quinque isti amici mei in uia morum grauiter errantes, quinque sunt corporis sensus notissimi : uisus, auditus, gustus, odoratus et tactus3.

Dicit itaque uisus : Si audieris monitorem ilium qui tibi ut bonum quod monet facias et ut flas monachus insusurrat, inter me et te parua erit deinceps et ingrata communio, et quae in rebus humanis maxima est oculorum omnimoda uoluptate carebis. Et tamquam captus oculis, *solem /ulgentem et lunam incedentem clare°,* ut taceam mulierum amabiles formas, et pulchra quaeque

2. Cicanos, Tusculani». 1II, 8 e< 17.

Mais qui est ce bon ami à moi ? C'est moi-même, bien sûr, au sens où tel personnage de Térence dit : « Hep là ! toi ! Celui qui m'est le plus proche, c'est moi11 » Voilà pourquoi à cet ami, à ce proche, c'est-à-dire à moi-même, depuis que je suis entré en religion, donc depuis cinquante ans si je ne me trompe, je recommande fréquemment de

le bien. Mais « vouloir le bien est à ma portée ; le faire,

J'ai cinq amis avec lesquels j'entretiens des relations personnelles et très intimes de familiarité et qui, sans discontinuer, s emploient à me faire admettre leur propre conception du bien. Partisans de la doctrine d'Epicure, ils prétendent que le seul bien pour l'homme c'est le plaisir. Si l'homme supprime ce dernier, affirment-ils. l'existence devient terne, et il devient pire de vivre que de mourir. Ils tournent en risée le principe de Cicéron selon lequel la nature n'a rien donné à l'homme de plus absurde que le plaisir3 : il efféminé la vigueur morale, émousse les facultés intellectuelles et empêche l'homme de pratiquer la tempérance et la modération. Mes cinq amis, si gravement dévoyés sur les chemins de la morale, ce sont les cinq sens corporels que tout le monde connaît bien : la vue, Foule, le goût, l'odorat et le toucher3.

Voici ce que dit la vue : « Si tu écoutes le fâcheux précepteur qui cherche à te persuader de faire le bien qu'il préconise et de devenir un vrai moine, nos rapports, entre toi et moi, seront piètres et désagréables, et tu ignoreras les jouissances procurées par les yeux, alors qu'elles sont parmi les biens les plus précieux accordés aux hommes. Tu seras comme privé de la vue puisque, voyant, tu ne verras pas « l'éclat du soleil ni la clarté de la lune ° ·, sans parler des formes aimables des femmes et autres beaux

similia uidens minime uidebis. Vi *auertes oculos ne uideant uanitatem d ;* panges /oedus cum oeulis ne uideanl uirginis ·* faciem rosulentam ; spectabis humum cernuus et acclinis, sed nec Horum cius ttersicolorum iucunda uarietate pasces oculos inhiantes. Vides quanta uoluptate cariturus sis si illi tuo assensum dederis monitori. Et haec quidem uisus.

Auditus autem : Si me, inquit, audieris, auersabis illum qui te uult aurium uoluptate priuare. Nam, ut taceam rylhmos et carminal quorum soles esse fictor auidus et auditor, certe organi dulce melos quo plurimum soles delectari, si illum audieris, ultra non audies, nec garritus auium qui te in nemore conuersantem dulcisona uoce circumstrepunt. Porro uasa musica tam multa quae ob aurium uoluptatem reperta sunt, quibus et sanctus Dauid utebatur, posthabebis, surdus auditor. Si aurium munus respueris, uiues ritu pecudum quae talibus non laetantur s.

Subinde odoratus : Sine meo, inquit, munere, uiuere non potes, nam *(59)* nare aerem attrahis et remittis qui si. spirantibus rosis et liliis aut aromatibus diuersi generis, uel thure Sabaeo, odorus extiterit. miram lucunditatem naribus infundit. Qua delectatione si carueris, non te hominem sed pecudem comprobabis. Porro in ecclesia. cum thus Domino in odorem suauitatis adoletur, nares obtura ne odorem haurias consecratum I Quid tibi dicam ? fucunditate muneris mei quantullcumque fraudaberis

Sl uerslooloruin : Uliwnlroloruin V ‖ SO luo : ... » V ‖ 3S uuennbl» : iluersaboris V ‖ 30 priuare : prluorl Y ‖ 00 noln : wlel V ‖ 01 sole» : sulci V

qu'il o'cntenda» ne» ŋ ce «core de composition». I." culture clonique qi révèlent se» sermon» Incite A croire qu'il èlnll plntM Irlnnd de cursii»

spectaclcs semblables. « Tu te contraindras à détourner

contrat avec tes yeux · ▮ pour ne pas regarder les joues roses des jeunes filles ; tu marcheras courbé et voûté, les

tant le désirent, jusqu'à la jouissance du multiple charme des fleurs diaprées. Vois de quel plaisir tu seras privé si tu donnes ton accord ù ton précepteur. » Ainsi parle la vue.

Quant û l'ouïe : « Si tu veux m'en croire, dit-elle, tourne le dos à celui qui veut te priver des plaisirs de l'oreille. Si tu l'écoutes, tu fermeras l'oreille désormais non seulement aux proses rythmées et aux poèmes* que tu as l'habitude de composer ou d'écouter en amateur passionné mais encore aux douces polyphonies qui font tes délices et jusqu'au gazouillis des oiseaux qui t'environnent de leurs chants mélodieux lorsque tu te promènes dans les bois. Tu feras la sourde oreille et tu deviendras réfractaire A tant d'instruments de musique, inventés cependant pour le plaisir des oreilles et dont jouait saint David lui-même. A vouloir bouder les trésors de l'ouïe, tu mène-

aucun plaisir*.

tu ne peux vivre : par le nez tu aspires et refoules un air qui peut procurer à tes narines de délicates jouissances s'il est chargé des parfums des roses, des lis ou d'arômes divers, de l'encens de Saba par exemple. Si tu es privé de ce plaisir, tu auras le comportement non d'un homme, mais d'une bête. A l'église, lorsqu'on brûle de l'encens pour offrir au Seigneur un parfum de suavité, bouchc-toi le nez pour ne pas sentir cette odeur sacrée I Que te dire ? Si minces que soient mes services, ils procurent un agrément dont tu seras sevré si tu mets en pratique les recom-

·'. théorie 116)4espoaée Sermon IS, P 37'.

si monitoris illius tui hortamenta susceperis, et inter nos ct te rupto foedere naturali, ponet triste discidium.

Gustus ad hacc : Me. inquit, quomodo deseres aut offendes? Eges quotidie opera mea, sed si feceris quod tibi instantissimus ille monitor persuadet, carnes assae uel elixae non tibi epuli lautioris dabunt ultra suauium. Carnes quoque piscium et uolucrum cognatorum uitabis edulia, nec gustabis pariter salsamenta peregrino pipere, gingibriae, uuae acris acrimonia et iure tuso simul allio temperata. O infelicem et misellum hominem, tantis uoluptatibus uiduatum, ferino more crudis oleribus nictitantem ! Ne fac, quaeso, care mi ; morem gere amico tuo, uinique meracissimi et mulsi uariis pigmentis temperata suauitas gutturi tuo misceat uoluptatem. Quid quod aqua debilitat stomachum, et aquae intercutaneus humor hydropicos inflat! *Vinum,* contra, *laetificat cor hominis* ! hilaratque conuiuas. Dominus ipse aquam uertit in uinum, et uitis uera uinum optimum fecit *. Noli, noli abstemius esse, sicut de fonte

Clitorio sitim quicumque leuauit
Vina fugit gautlelque meris abstemius undis '.

Quintus familiarium meorum, tactus, molliciem carnis praedicat alienae, de qua plura dicere supersedeo ne *occidens littera k* et male blanda lectio titillet animum lectitantis.

Ecce hii sunt necessarii mei qui mihi uolenti bonum facere ne fiam monachus dissuadent, scientes hanc esse

95-93 noli — undis om. V | 90 molUclon V : mollknn T '1 100 plura : plu-

L Ps. 103. 15. B Ct. Ja 2.10. h. 11 Cor. 3. 0.

mandations de ton précepteur : il veut briser les liens établis entre toi et moi par la nature, et nous imposer un douloureux divorce. »

Le goût vient ensuite ct dit : « Comment peux-tu me répudier ou me blesser ainsi ? Tous les jours tu as besoin de mes services ; mais si tu mets en pratique les conseils répétés de ton précepteur importun, adieu le tendre baiser de ces aliments raffinés que sont les viandes bouillies ou réties; tu refuseras les plats de poissons ou d'oiseaux, animaux de même origine1 ; tu ne toucheras pas davantage aux plats en sauce relevés de poivre exotique, de gingembre, de verjus et d'ail pilé. O le pauvre homme, le malheureux, frustré de si grands plaisirs et réduit à survivre de légumes crus, comme les animaux ! Mon cher, n'agis pas ainsi : fais-moi plaisir et permets à ton palais de savourer le vin pur ou sucré relevé d'épices variées. Sans compter que l'eau fait mal à l'estomac et qu'elle procure l'enflure de l'hydropisie par accumulation de liquide interstitiel ! ' Le vin ', au contraire, ' réjouit le cœur de l'homme * ' ct met les convives de joyeuse humeur. Le Seigneur lui-même a changé l'eau en vin; lui, la vraie Vigne, a donné un vin excellent 8, Garde-toi bien d'être abstème, comme

' ceux qui, ayant étanché leur soif à la fontaine de Clitore,
détestent le vin et ne goûtent plus que l'eau pure ·. ' »

Le cinquième de mes amis, le toucher, me vante les douceurs de la chair d'autrui. Mais je n'en dirai pas davantage pour éviter que « la lettre qui tue ll ▮ et la délectation perverse prise à sa lecture n'excite l'âme de celui qui s'y attarderait avec complaisance.

Voilà qui sont mes amis : ils me dissuadent de faire le bien, de peur que je devienne vraiment moine, car ils savent que telle est bien « la voie étroite qui conduit à

2. Ovmr.. *StUom.,* XV, 322 *(Lfuaull : teuarlu.* El ct. Puait. *Nat. Hist.* XXI. 2 (XXXI, 13).

ardissimam uiam quae ducit ad uitam *, Sed si mihi non persuadeo, uel ceteris dicam : *Declina a malo et fac bonum* ›. Vt speres et assequaris summum ct indeclinabile bonum, fac bonum.

Est enim bonum fixum, immobile et indeclinabile quod facienti bonum promittitur in mercede, quod qui adeptus fuerit, bonis mobilibus et declinabilibus non egebit. Mobilia bona sunt bona mundi huius, et in statione non permanent, sed semper ab uno mouentur et rotantur ad alterum. Huius rei consideratione numismata rotunda fiunt ut, uelut rotula, a te uoluatur ad alium ; haec est ut uulgo ioco dicitur rotula Martinet!, quam non rebus maximis commutaret. O quam similes huic sunt proprietarii fratres qui nummulos suos plus Christo diligunt.

ut mobile bonum demonstretur, grammatici uerbum unum ex duobus compositum, mutuum scilicet, reppererunt, quod ideo mutuum dicitur* quia dc meo fit tuum. Quae duo uerba, id est meum et tuum, si de mundo hoc tollerentur, in pace maxima degerent filii Adam. Mobile itaque bonum cum de meo fit tuum, mutuum recte nominatur. Et hoc est bonum quod facere praecipue debes, id est mutuum dare. Recordare lectiunculae tuae, cum paruulus esses ct epistulam Catonis legeres · qua filium, more Tobiae, bonis moribus informaret ; ibi quippe legisti : Da mutuum, et uolenti des commoda libenter; et *uolenti a te mutuari ne aucrtaris* " ut sis sicut iustus ille de quo in psalmo legitur : *Tota die miserdur et commodat* l (59 ’). Duo bona sunt commodare et dono dare.

la vie1 ·. Mais si je ne viens pas à bout de me persuader moi-même, qu'aux autres au moins je dise : « ‘ Évite le mal et fais le bien *1 ' Pour entretenir l'espoir d’atteindre, et pour atteindre en fait, le bien suprême et définitif, fais le bien l ›

I) existe en effet un bien permanent, stable el immuable, promis en récompense à celui qui fait le bien ; quiconque aura pris possession de ce bien-là n'aura plus besoin de nos biens furtifs et caducs. Les biens de ce monde sont des biens caducs ; ils ne restent pas en place, mais sont toujours en train de tourner et de passer de l'un à l'autre. En considération de ce fait, les pièces de monnaie sont fabriquées rondes pour qu'elles roulent, comme des rondelles, de ta bourse à celle d’autrui. C'est ce qu'on appelle communément et par jeu la rondelle de Martinet : il ne l'échangerait pas contre des monceaux de marchandises. Comme les frères propriétaires lui ressemblent ! Ils sont plus attachés à leurs deniers qu’au Christ, et préféreraient mourir que de perdre leurs rondelles. Pour montrer que ce bien est caduc, les grammairiens ont ingénieusement fabriqué un terme à partir de deux autres : c'est le mot *mutuum* (prêt ou troc), ainsi nommé parce qu'il fait passer un objet de *meo* « mien » à *tuum* « tien › *. Si ces deux mots, « mien ▮ et ▮ tien ›, disparaissaient de ce monde, quelle paix pour les fils d'Adam 1 Un bien qui est passager reçoit donc à juste titre le nom de prêt *(mutuum)* lorsqu'il

de prêter. Rappelle-toi tes premières lectures, lorsque tu

fit Tobie, enseigne à son fils les principes d'une bonne conduite ; tu y as lu : ▮ Sache prêter et servir volontiers les intérêts d'un solliciteur. › ‹ Ne te détourne pas dc qui veut t'emprunter k › afin de ressembler au juste dont on lit dans un psaume : « Tout le jour il a pitié et il prête *. »

Non uis gratis dare, uelis commodare. Commodare autem dico sine spe lucelli cuiuspiam, quod facneratores turpis lucri amore faciunt. Ostendam tibi cui possis honestissime cum lucro maximo facnerari : *Qui pauperi,* inquit, *tribuit. Domino /aeneralur* ". Da illi mutuum, depone apud illum substantiam tuam, qui *potest depositum tuum seruare et restituere in illum diem n. Substantia,* inquit, *mea apud te est";* tutius apud to est quam apud mo. Eleganter quidam morions ait : *Hoc habeo quodeumque dedi'*. Si plus dedisset, plus habuisset. Da ergo libenter et commoda.

Amplius : */ac bonum.* Quaeris torto a me quid sit bonum? *Indicabo libi homo, quid sit bonum et quid Dominus requirat a te : /acere iudicium et iuslitiam et sollicitum ambulare cum Deo luo* o. Haec sunt quae a te Dominus requirit. Non requirit haec ab *equo et mulo quibus non est intellectus* q. Non requirit ab eis Dominus ut faciant indicium, quia indicium ct arbitrium non dedit eis quo indicare caleant ct discriminare inter bonum et malum, iustum et iniustum, uel, ut philosophi loquuntur, turpe et honestum. Haec autem a te requiruntur, o homo, cui datum est hoc bonum singulare et praecipuum, id est ratio iudicandi, quamuis non bonum hoc, sed malum potius, Tullius appellet in libro de Natura Deorum ·, pro eo quod mala fere omnia ratione ct ingenio machinantur. Sed non ad hoc data est ratio, licet ea

«AI. Y ll 130 polMl I polem Ml V ‖ 138 ιμιοϊΐ ιὸ T ‖ 130 MI οηι, Y

η. II Tim. 1,12; ρ. Mich, β. β.

mori. SSatev». *IM BmtIMU.* VI. 3.

Prêter et donner sont deux bonnes actions. Tu ne veux pas donner gratuitement, sache au moins prêter ; mais quand

retirer un intérêt quelconque. Je vais te montrer à qui tu peux prêter d'une manière très honnête et au plus haut intérêt : « Qui donne au pauvre prête au Seigneur". » Prête-lui, mets en dépôt chez, lui tout ton avoir : « il saura le garder pour te le restituer au dernier jour». » « Tout mon avoir est chez toi », dit le psaume °, et il est plus en sécurité chez toi que chez moi. Il y a une profonde finesse dans ce mot d'un mourant : · Tout ce que j'ai donné, c'est cela que je possède 11 ▮ Il aurait possédé encore davantage

et à prêter.

Mieux encore : « fais le bien ». Tu me demanderas peut-être ce qu'est le bien ? · Je vais t'indiquer, ô homme, ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi : rendre un jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». » Voilà ce que le Seigneur exige de toi. 11 ne l'exige pas » du cheval ni du mulet qui n'ont pas l'intelligence « ». 11 ne leur demande pas de rendre un jugement, car il ne leur a pas accordé la faculté de juger et d'arbitrer ce qui leur per-

l'injuste, ou, comme disent les philosophes, entre l'honnête et le honteux. Mais de toi, 6 homme, il le réclame, car il t'a accordé ce bien éminent et singulier : la raison capable dejuger, quoique Cicéron, dans sonlivre sur la Nature des dieux', l'appelle non pas un bien mais plutôt un mal, puisque presque tous les maux sont inventés par la raison ct l'intelligence. Mais ce n'est pas dans ce but que la raison fut donnée, même si beaucoup en abusent ; elle t'a

multi abutantur ; data est autem tibi, o homo, ut facias iudicium et iustitiam.

Fac iudicium, id est iudica teipsum. Ascendat in te iudex ratio iudiciarium tribunal, te sibi districte iudicandum exhibeat. Recogitentur omnes anni in amaritudine animae ». Fungatur auctoris officio cogitatio accusatrix. Testes producantur irrefragabiles memoria et conscientia, quibus conuictus reus interior sententiam subeat ratione indicante districtam, sic tamen ut *superexaltet misericordia iudicio* s. Iudas se sine misericordia iudicauit, qui in se immisericordem sententiam tulit, iustus plus iusto. Imitare regem Niniuitam, qui cum nulla ex parte pateret effugium, se suosque ad paenitentiae lamenta conuertit, districte iudicans in sacco et cinere mala praeterita punienda ». In hoc iudicio publicanus se iudicando reum iustificauit", et Dauid *per singulas noctes lacrimis rigat lectum v* et pro byssino ad carnem ueste utitur cilicina ». Fac tu quoque similiter, et facies iudicium quod a te Dominus requirit.

Fac et iustitiam. Iustitia autem est perpetua et constans uoluntas ius suum cuique tribuens *. Haec pacto nullo potest a rectitudine deuiare, ut ait Flaccus in

Iustum et tenacem propositi uirum
Non ciuium ardor praua iubentium.
Non uultus instantis tyranni
Mente quatit solida 3.

Haec martyres nostros fecit *per /idem uincere regna3*

été accordée, ô homme, pour que tu rendes le jugement et pratiques la justice.

Rends le jugement, c'est-à-dire juge-toi toi-même. Qu'à l'intérieur de toi-même le juge — la raison — gravisse les degrés du tribunal ; qu'il te cite à sa barre pour te juger sévèrement. Que l'on rappelle, avec un sentiment d'amertume, toutes les années passées». Que la pensée accusatrice fasse fonction de procureur. Que l'on produise comme témoins irréfutables la mémoire et la conscience qui convaincront de sa faute l'accusé, et celui-ci sera frappé au for intérieur d'une sentence sévère portée par la raison, de manière cependant « qu'il y ait dans ce jugement plus de miséricorde que de rigueur8 ». Judas s'est jugé lui-même, mais sans miséricorde ; il a rendu contre lui-même une sentence sans pitié : il fut plus juste que la justice ne l'exigeait. Imite le roi de Ninive : ne voyant nulle autre issue, il s'imposa, ainsi qu'à scs sujets, la pénitence et les larmes, ayant décidé avec rigueur qu'il fallait punir par le sac et la cendre toutes les fautes commises jusque là *. C'est grâce à un jugement semblable que le publicain, se jugeant coupable, s'en trouva justifié ». David » chaque nuit baignait sa couche de larmes v », et avait troqué le lin fin contre le poil de chèvre porté sur la peau ». Fais comme eux : ainsi rendras-tu le jugement comme le Seigneur l'exige de toi.

Pratique aussi la justice. La justice, c'est une volonté continue et sans défaillance de rendre à chacun ce qui lui appartient1. Rien ne peut la faire dévier de sa droite ligne, ainsi que le dit Horace dans les Odes :

« Rien ne peut entamer l'homme juste et ferme en sa résolution, ni la furie des citoyens lui ordonnant de faire le mal, ni le visage courroucé d'un tyran qui menace8. »

C'est elle qui a permis à nos martyrs de ▮ triompher des royaumes par leur foi» » et de surmonter les tortures

et exquisita superaro tormenta. *Nemo,* inquit Bootius, *me a ture ad inuutitiam deflexitl.* Fabricium laudans Pyrrhus Epirolarum rex, licet inimicus : *Sicut,* inquit, *non potest sol a uia sua dimoueri, sic nec a iustitia Fabricius* '. iustitia igitur est constans et perpetua uoluntas, intracta malis, incorrupta blanditiis. Haec excutit manus suas ab omni munera; haec Simonem damnat x et Giezi lepra perfundit'.

Iustitia autem nostra fides est, sicut scriptum est : *Justus ex (60) fide uiuit*a. Viuit uero ex fide uiua, nam est fides mortua de qua nemo uiuit. *Fides,* inquit lacobus, *sine operibus mortua estb.* Mortua ergo fides non est fides, sicut nec homo mortuus est homo'. Coniuncta enim pariter anima et corpus hominem constituunt, disiuneta destruunt. Sic, quoniam *fides per dilectionem operatur* °, dilectio anima fidei est, qua praesente et operante uiuit fides, absente moritur. Fides itaque mortua non est fides, nec fideles facit otiosa homines uel daemones. Nam et daemones credunt, et eo fortasse firmius quo subtilius diuina opera contuentur. Norunt Domini passionem cuius in inferno sensere uirtutem, uiderunt inuidi triumphantem cum Dominus fortis et potens in proelio c, Dominus gloriae, caelos ascenderet et in *altum duceret capliuam capliuitateme.* Habent igitur daemones et falsi Christiani fidem, sed fideles non sunt quia confitentur uerbotenus se nosse Deum, factis autem

33,15. X, Act. 8, IS. IV llols 5, 27. a. H51›. 10, 3S. Kam. l›. Jac. 2,20-26. C. Go). 5,6. U. PS. 23,3. C. Itlihis. 4,8.

les plus raffinées, *a* Personne, dit Boècc, n'a réussi à me détourner du droit au profit de l'injustice'. » Quant à Fabricius, il a été ainsi loué par Pyrrhus, roi d'Épire, son ennemi pourtant : « Pas plus que le soleil de sa trajectoire, Fabricius ne peut être détourné de sa ligne de conduite : la justice'. » La justice est donc une volonté continue et sans défaillance : les mauvais traitements ne peuvent l'abattre, ni les gentillesses la corrompre. Elle repousse tous les cadeaux ›' ; elle condamne Simon et frappe de lèpre Giézi '.

Mais notre justice, c'est la foi, puisqu'il est écrit ; « Le juste vit de la foi ·. 0 Mais c'est d'une foi vivante qu'il vit, car il existe aussi une foi morte, dont personne ne peut vivre. « La foi sans les œuvres, dit Jacques, c'est une foi

homme mort n'est encore un homme'. Pour constituer l'homme, il faut que l'âme et le corps soient unis ; lorsqu'ils se séparent, l'homme est détruit. De même pour la foi : puisque « c'est par la charité qu'elle agitc », la charité est l'âme de la foi. Si la charité est présente et agissante, la foi est vivante ; la charité absente, la foi est morte. Une foi morte n'est donc plus une foi, el puisqu'elle reste inactive, elle ne peut faire, des hommes ou des démons, des fidèles. Car ils croient, les dénions, et peut-être d'autant plus fermement qu'ils voient plus clairement les oeuvres de Dieu. Us connaissent la passion du Seigneur, pour en avoir dans les enfers éprouvé la puissance; ils ont assisté, pleins d'envie, â son triomphe lorsque le Seigneur, le Fort, le Vaillant des combats d, le Seigneur de gloire, est monté aux deux, « emmenant captive là-haut la captivité · ». Démons et faux chrétiens ont donc la foi, mais ce ne sont pas des fidèles, puisqu'ils renient par leurs actes le Dieu que leur bouche affirme

negant. Tu uero, homo Dei, fac iudicium et iustitiam, habe fidem uiuam et caritate animatam : haec enim sunt quae a te Dominus requirit.

Reddit autem iustitia cuique ius suum, *reddit-Caesari quae Caesaris sunt, et Deo quae Dei sunt* Debet Deo oboedientiam praeceptorum cultumque deuotum, debet potestati sacculari *honorem, uedigal, tribulum* », quae si doctrina Christiana principibus abstulisset, non immerito persecutionem pateretur Ecclesia ; nunc autem *principes,* inquit, *persecuti sunt me gratis* h, nihil cis de iure suo penitus auferentem.

Fuit heremita quidam, mira praeditus sanctitate, cuiusdam militis origine seruus. Hic annuatim domino suo pensionem debitam afferebat cumque, licet oppido renuentem, suscipere compellebat, affirmans quod si eam non reciperet, ipse ad seruiendum domino suo, dimissa heremo, domum rediret. Placebat ei genuina conditio, nec mutare uolebat libertate seruitutem. Legerat illud Pauli : *Serui. subditi estote dominis ueslris, non solum bonis et modestis, sed etiam dyscolisl.* Dominus ipse tributum pendit Caesari› ; quique *formam serui acceperat* k et *ministrare uenerat non ministrari* ▮, tributum soluere non recusat. Tu quoque, si militas sub abbate, seruus es abbatis, nec te amplius deicere aut humiliare poteras pro Domino, quam formam serui habitumque monachi despicabilem induendo. Debes ergo abbati tuo oboedientiam seruilem, nec habere proprium quicquam potes, quia sicut in forensibus legibus legi : *Seruus nil habet proprium sed suo domino lucratur, quippe qui ipse*

reconnaître. Toi, homme de Dieu, rends le jugement et pratique la justice, entretiens en toi une foi vivante ct animée par la charité : car c'est là ce que le Seigneur exige de toi.

La justice rend à chacun ce qui lui est dû : « elle rend à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu 1 ». Λ Dieu clic doit l'obéissance aux commandements ct un culte fervent; au pouvoir séculier elle doit · les honneurs, la taxe et l'impôt s ». Si la doctrine chrétienne avait enlevé ces droits aux princes, l'Eglise aurait bien mérité la persécution qu'elle subit ; mais « c'est sans motif, dit-elle, que les princes me persécutent " », puisque je ne leur ai enlevé absolument rien de ce à quoi ils avaient droit.

Il y avait un ermite d'une sainteté remarquable. Par sa naissance, il était le serf d'un chevalier. Chaque année il apportait à son seigneur la redevance prévue et le forçait à l'accepter, malgré ses refus énergiques, affirmant que s'il n'acceptait pas il abandonnerait son ermitage pour revenir à la maison servir son maître. Il aimait la condition où sa naissance l'avait placé et ne voulait pas changer sa servitude contre la liberté. Il avait lu cette phrase de Paul : « Esclaves, soyez soumis à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont difficiles *. » Le Seigneur lui-même paie son tribut à César I ; « il avait pris forme d'esclave k », « il était venu pour servir, non pour être servil » : il ne refuse donc pas d'acquitter l'impôt. Toi aussi, puisque tu combats sous les ordres de ton abbé, tu es le serf de l'abbé, et tu n'aurais pas pu trouver meilleur abaissement, meilleure humiliation en faveur du Seigneur, qu'en prenant cette forme d'esclave et en endossant un habit monastique sans valeur. Tu dois donc à ton abbé une obéissance d'esclave, et tu ne peux rien posséder en propre, car, ainsi que je l'ai lu dans le Droit civil : « lin esclave ne possède rien en propre ; ce qu'il acquiert revient à son maître, puisqu'il ne s'appar-

suus *non est sed est pecus alienum* '. Damnandus est ergo lege diuina si fugerit dominum ct de sub iugo debitae seruitutis ceruicem excusserit contumacem. Illum autem seruum fecit conditio atque necessitas, te propria deuotio et uoluntas. Si igitur debitam fugeris seruitutem et de sub iugo leni Domini ceruicatus aufugeris, ereinumque petieris, ut te contra uotum tuum liberum facias, scito quia non te Filius liberauit, quem imitando formam serui acceperas. Immo illos qui habitum sanctitatis abiciunt et tunicam ueteris hominis qua se expoliauerant, apostatae facti, reinduunt. et cum apostaticis angelis damnabuntur, tales similes dixerim falsis Christianis qui se turcant ct Udem Christi abnegant et abiurant, Tureis quibus se sociant per omnia nequiores.

Reddit iustitia cuique quod suum est. Attende itaque personam quam portas : Potestas es? Debes subditis leniter imperare, non superbe, non cum austeritate et potentia. Subiectus es? Debes non ad oculum seruire, sed propter Deum tamquam Deo humiliter, sine mora, sine contradictione, murmuris, oboedire. Consiliosus es et habes *(60* ') consilii gratiam quae propter me data est tibi? Debes mihi consulere. Sic in ceteris charismatibus quae *diuidit singulis* et uiritim *Spiritus Sanctus prout uull* ", ut alter altero egeat et sibi inuicem caritatiue sua dona communicent, arbitror faciendum. Fac quicquid

tient pas â lui-même mais qu'il est propriété d'autrui *. » Il tombe donc sous le coup d'une condamnation par la loi de Dieu s'il s'évade de chez son maître et s'il refuse opiniâtrement d'assujettir sa nuque au joug de scs devoirs d'esclave. Or lui, s'il est esclave, c'est en raison de sa naissance et des hasards de la destinée ; toi, c'est parce

si tu t'obstines à secouer le joug, pourtant léger, du Seigneur, et si tu te réfugies dans un ermitage afin d'y vivre en homme libre, contrairement â ton vœu, sache que le Fils n'a pas fait de toi un affranchi puisque, pour l'imiter, tu avals voulu prendre forme d'esclave. Bien plus : ceux qui quittent leur habit de sainteté, qui revêtent à nouveau, en devenant ainsi apostats, cette tunique du vieil homme dont ils s'étaient dépouillés, et qui sont englobés dans la condamnation des anges apostats, ceux-là je les mettrai

religion des Turcs et qui renient et abjurent la foi du

auxquels ils s'affilient.

compte de ta situation. Tu détiens une autorité ? Tu dois donner des ordres à tes sujets avec douceur, non pas avec morgue, rudesse et hauteur. Tu es sujet? Tu dois obéir, non pas uniquement si l'on te regarde, mais humblement, comme à Dieu lui-même et pour Dieu, sans délai, sans contester ni murmurer. Tu es un homme avisé et tu es

toi mais en ma faveur? Tu as le devoir de m'assister de tes conseils. Il doit en être de même, à mon avis, pour

comme il l'entend à chacun des hommes" · pris un par un.

un esprit d'amour, se communiquent les uns aux autres

potes pro persona quam portas, et dona Dei quae pro mea utilitate accepisti redde mihi. Cogat te iustitia reddere cuique quod suum est.

Fecisti iudicium et iustitiam ; superest ut ambules sollicitus cum Deo tuo, *sollicitus quomodo placeas Deo n.* Quod omnino facere non potes nisi corde feriato et exoccupato cura saeculi quae, si multiplex fuerit, totum cor hominis sibi ucndicare solet, nec patitur quicquam cogitare caeleste. Oculi Sedechiae eruuntur in Reblata » quae nunc Antiochia dicitur1. Reblata autem multa haec interpretatur, significans multitudinem curarum quae, si occupauerit cor et sollicitauerit, interiorem hominem ne solem iustitiae cernat exoculat. *Nolite,* ait Dominus, *solliciti esse* ». Vt sollicitus ambules cum Deo luo, pone sollicitudinem saeculi ; *iacta super Dominum curam tuam ; ipse te enutriet* i. *Dominus,* inquit, *regit me et nihil mihi deerit '* et : *Dominus sollicitus est mei* ·. Sub tali oeconomo non egebis. Ambula ergo cum Deo tuo sollicitus. Ambulas uiam quam nascendo intrasti, finies moriendo2. Ex quo existi de uentris ostiolo ambulare coepisti, *spiritus uadens et non rediens* ·. Vadens uadis ad mortem, et cum in dies foueae proximes non *cadit super te /ormido mortis a?* Vadis et non redis, ad hesternum de hodierno repedare non potes ; ambula ergo sollicitus cum Deo tuo.

' β 270 cor *occupwucrtt* Y (| 235*288 sollicitus

les dons qu'ils ont reçus. Déploie toutes tes possibilités, selon la fonction qui t'est départie, et rends-moi les dons de Dieu que tu as reçus pour les utiliser à mon service. Que la justice te contraigne à rendre à chacun ce qui lui reste l'obligation de marcher en Compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul, c'est-à-dire « occupé à rechercher comment plaire à Dieu a ». Cela, tu ne peux absolument pas y parvenir si tu n'as pas le cœur en repos, désencombré de tout souci trop humain : lorsque ce genre de souci groudle dans le cœur de l'homme, il accapare d'ordinaire toute la place et interdit toute considération du ciel. Sedecias eut les yeux arrachés à Reblata °, appelée aujourd'hui Antioche1. Reblata veut dire « beaucoup » et désigne l'accumulation de soucis qui, à force d'encombrer et de solliciter le cœur, en arrivent à crever les yeux de l'homme intérieur et à l'empêcher de voir le soleil de justice. « Ne vous mettez pas en souci ». dit le Seigneur ». Pour marcher avec le souci de ton Dieu, débarrasse-toi des soucis de ce monde. « Jette en Dieu tes soucis : c'est psaume, « je ne manquerai de rien ». » Et encore : ∎ Le Seigneur prend soin de mois. » Sous l'administration d'un pareil économe, tu ignoreras le besoin. Marche donc avec l'esprit occupé de ton Dieu. Parcours la route que tu as entreprise le jour de ta naissance et que tu achèveras le jour de ta mort8. Tu as commencé cette marche dès que tu as franchi la porte du sein maternel ; et depuis, tu es ∎ un esprit qui avance sans jamais rebrousser chemin1 ». Tu avances et tu vas vers la mort ; jour après jour tu te rapproches de la fosse, et « tu n'es pas envahi par la terreur de la mort » · ? Tu avances sans jamais reculer ; d'aujourd'hui tu ne peux revenir à hier. Marche donc, mais l'esprit occupé de ton Dieu.

Solus non ambulas : comitatur te aduersarius tuus. An forte Deus tuus est aduersarius tuus ? Ita plane ! Aduersatur enim malis desideriis tuis sermo eius, et ne ea perficias modis omnibus interdicit. Esto ergo, crede mihi, consentiens *aduersano tuo cito dum es in uia cum illo, ne forte tradat te aduersarius iudici et iudex tradat te ministro et in carcerem mittaris. Arnen dico tibi : non exies inde donec reddas nouissimutn quadrantem v.*

Si itaque iudicem, si carcerem times, consenti aduersario conuiatori tuo et eius praeceptis et monitis obsecunda, sciens quod non naturae tuae aduersatur sed uitio. Praedicat castitatem ; tu si pollui uis, offendis comitem aduersantem. *Neque molles,* inquit, *neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt* *. Scito quia *omnis fornicator et immundus non habet pariem in regno Christix.* Vis *epulari quotidie splendide* Y ? Sed tibi sermo Dei loquitur diuitem lautius epulatum trusum ad inferos. Quid irem per singula ? Omnibus desideriis tuis malis hic aduersarius contradicit. Verumtainen si cum audieris, non ibis in carcerem dc quo nemo redimitur. *Frater non redimit, redimet homo* » ? Quia igitur haec ita se habent, ambulans in uia quae ducit ad mortem, concorda et consenti cum coamhulantc aduersario tuo, nec traderis iudici ucl ministro nec in custodiam illam et ergastulum tenebrosum truderis *cum his qui descendunt in infernum uiuenles* ». Ceterum concorda et consenti cito cum co : *Cito* ait, quia cito et sine statione curris ad finem. Vidit loannes in Apocalypsi *quae oportet fleri cito* b. Dum ergo procrastinas et dif-

200 Inlenllell : eonlriwlklt Y || 2ÔT Bio : co Y '| 303 nalurac lune non V ||

r. Maith. 5, 25. s, io. s. 6i>hfe. i

Tu n'es pas seul dans ta marche : ton adversaire t'accompagne. Mais ton adversaire ne serait-il pas ton Dieu ? Mais oui, bien sûr ! Sa Parole s'oppose, en cflet, à tes mauvais désirs et s'emploie par tous les moyens à t'empêcher de les réaliser. Mets-toi donc d'accord, crois-moi, « avec ton adversaire au plus tôt, tant que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au bourreau, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité je te lo dis : tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier quadransv ».

Donc si tu redoutes le juge, si tu redoutes la prison, cède à ton adversaire qui est aussi ton compagnon de route, plie-toi à ses conseils et à ses ordres, sachant que ce n'est pas à ta nature qu'il s'oppose, mais au vice. Il prêche la chasteté ; toi, si tu prends le parti de commettre l'impureté, tu offenses ton compagnon qui s'y oppose. « Ni les efféminés », dit-il, « ni les homosexuels ne posséderont le royaume de Dieu » » ; sache que « le fornlcateur et l'impur n'ont pas de part dans le royaume du Christ* ». « Tu veux faire chaque jour des banquets splendides v ? » La Parole de Dieu te rappelle que le riche, dont la table était plantureuse, fut précipité aux enfers. Mais pourquoi, un par un, les passer tous en revue? A tous tes mauvais désirs ton adversaire s'oppose. Si tu l'écoutes, tu éviteras la prison dont nul ne se rachète. « Le frère ne rachète pas, l'homme rachètera-t-ilz ? » Puisqu'il en est ainsi, mets-toi donc d'accord avec ton adversaire et compagnon pendant que tu marches sur cette route qui conduit à la mort ; fais ce qu'il te dit, et tu ne seras livré ni au juge ni au bourreau, tu ne seras pas jeté au sombre cachot « avec ceux qui descendent tout vivants aux enfers a ». Mais fais vite : « au plus tôt », dit l'Évangile, car tu cours vers ta fin d'une allure rapide et sans pauses. Jean, dans son Apocalypse, a vu « ce qui devait arriver très vite b ». Tu diffères, tu remets au lendemain, et pen-

fers, funesta dies accelerat et apud inferos quo tu properas nec opus est nec ratio. Amen *dico tibi. non exies inde donec reddas nonissimum (61) quadrantem.* Quem quadrantem ? Quid est quadrans? Ex quatuor elementis constat mundus1 : summus et primus quadrans caelum est ; aer secundus ; tertius aqua ; quartus et nonissimus et cui supersunt ceteri, terra est. In hoc habitat homo, animal ut ait Apuleius Afer in libro de Deo Socratis, terrenum, brcuis uitae et tardae sapientiae2. In hoc quadrante, o homo, habitas et peccas, et cum in carcerem propter peccata tua ex sententia districti iudicis per ministrum diabolum trusus fueris, non exies inde donec luas poenas debitas pro omnibus quae in ultimo hoc quadrante commiseris.

Haec sunt itaque *quae a te. Dominus requirit, o homo.* id est */acere indicium et iustitiam, et sollicitum ambulare cum Deo luo.* Indicaui tibi *quid sil bonum* " : iam non te dc ignorantia excusabit. *Fac* igitur *bonum* l

324 0« om. Y K 328 In libro — SoonUls *om V*

dant ce temps le jour funeste accourt; et dans l'enfer, vers lequel tu es emporté, tu n'auras plus loisir de faire de bonnes actions ni de les inscrire à ton compte : ▮En jusqu'au dernier quadrans. › Quel quadrans? Qu'est-ce qu'un quadrans ? Quatre éléments constituent le monde1 : le premier quadrans, tout en haut, c'est le ciel ; le deuxième, c'est l'air ; le troisième, l'eau ; le quatrième et dernier, au-dessus duquel s'étagent les trois autres, c'est la terre; l'homme y habite, lui qui, selon la définition d'Apulée dans son livre sur le Dieu de Socrate, est un être de terre, dont la vie est courte et la sagesse bornée!. C'est dans ce quadrans, ô homme, que tu résides et que tu commets le péché; et lorsqu'on raison de tes fautes tu auras été jeté en prison par le bourreau qui est le diable, en exécution de la sentence du juge sévère, tu n'en sortiras pas que tu n'aics purgé toute ta peine, pour tout ce que tu auras commis sur ce quatrième et dernier quadrans.

Voilà donc, 6 homme, « ce que le Seigneur exige de toi : rendre le jugement, pratiquer la justice, et marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Voilà que je t'ai enseigné « ce qu'est le bien ° » ; tu n'auras plus désormais l'excuse de l'ignorance, *a* Fais » donc * le bien » l

1. *Ct.* <U|>*Sermon* 21,r-S0'.
2. ApoMIK, *De* Deo *SoeralU,* IV, Mil. P. Thomas, 1908. ClU par salai AvoiiKTlM, *De CMtale Del.* IX, S, Ct. <U|* Sermon 10. (' 43'.

SERMO XXV

Fac bonum ».

Declinasti a malo, superest ut facias bonum. Non enim sufficit ad salutem declinare a malo. Nam si male non feceris, non pasces in cruce coruos, nec potestatem quae non sine causa gladium portat formidabis ; sed nisi hospitem Christum collegeris hospitio, nisi nudum algcntemque ucsticris, fecerisque ea quae ibi a Domino numerantur et remunerantur, non *dobitur auditui tuo gaudium ct laetitiam* » qua Dominus bonos operarios hilarabit dicens : *Venite, benedicti Patris mei. percipite regnum* ·. Habes unde facias bonum : fac igitur bonum ! Nam si tibi est facultas ct deest uoluntas, inexcusabilis es, o homo. Exiget a te uoluntatem qui tradidit facultatem ; nouit ille quid possis.

Et quaeris forte quid sit bonum? Docebo igitur te, o homo, *quid sit bonum et quid Dominus requirat a te d.* Docui te declinare a malo, dcdocui malum a quo declines, docebo te bonum quod facias et quod speres. Quinque declinationes a malo te docui ', quarum prima est a suggestione, secunda a delectatione, tertia a consensu, quarta ab opere, quinta a consuetudine. Has si nosti memoriter declinare, casusquc deuitare quos ibi inserui declinandos, merito doceri postulas quid sit bonum. Docebo ergo te *quid sit bonum.*

SERMON XXV

(Comment pratiquer le bien)

« Fais le bien ·. »

Maintenant que tu t'es détourné du mal, il te reste à faire le bien. Car pour être sauvé il ne suffit pas d'éviter le mal. Si tu ne commets pas le mal, tu ne deviendras pas la pâture des corbeaux sur le gibet, ct tu n'auras pas à redouter le pouvoir dont on dit, non sans raison, qu'il a droit de glaive. Mais si tu ne donnes pas l'hospitalité au Christ pèlerin, si tu ne le vêts pas lorsqu'il est nu et qu'il a froid, si tu ne pratiques pas toutes les œuvres que le Seigneur énumère et promet de récompenser, « tu n'entendras pas la joyeuse nouvelleb » dont le Seigneur enchantera les bons ouvriers lorsqu'il leur dira : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume«I » Quel motif tu as là de faire le bien I Fais donc le bien. Car si tu en as la possibilité, mais si la volonté te fait défaut, tu n'as, ô homme, aucune excuse. Celui qui t'a fourni la possibilité exigera de toi la volonté ; il sait ce que tu peux faire.

Peut-être demanderas-tu ce qu'est le bien? Je vais t'enseigner, ô homme, e ce qu'est le bien ct ce que le Seigneur exige de toid ». Je t'ai enseigné les « déclinaisons » du mal, je t'ai décrit tout au long le mal que tu dois décliner; je vais t'enseigner le bien que tu dois accomplir et le bien que tu dois espérer. Je t'ai enseigné les cinq déclinaisons du mall : la première décline le mal de la suggestion ; la deuxième, le mal de la délectation ; la troisième, le mal de l'acquiescement ; la quatrième, le mal de l'action ; la cinquième, le mal de l'habitude. Si tu as bien retenu par cœur ces cinq manières de décliner le mal et d'éviter les cas (ou chutes) que j'ai énumérés, tu es en droit de me demander maintenant ce qu'est le bien. Je vais donc t'expliquer ▮ ce qu'est le bien ».

Est bonum indeclinabile, fixum et immobile ; ct est bonum declinabile, mobile, casuale. Illi primo si adhaeseris, inde melioraberis, indeclinabilis fixusque'et immobilis permanebis. Et cur dico ‘ melioraberis ' ? Quin potius : de malo quod nunc es *(cum sitis,* inquit, *mali ·),,* bonus fles. Bonus Deus, si adhaeseris ei, bonum te faciet, ut, bonus homo factus, *de bono thesauro luo proferas, bona*l. Ipse enim est lixum illud et indeclinabile bonum atque immobile, a quo deriuatiuam habent bona mobilia bonitatem. Nec sic tamen ab illo bono diffusa per omnia bonitas deriuatur ut sua ei bonitas minuatur. Vide quale bonum, quam plenum, de cuius *plenitudine* cuncta *accipiunt* s ut bona ualde sint, nec tamen originalis illa bonitas pauperatur; omnibus dat nec minus abundat. Damno enim suo daret si dando perderet quod daret. Exquisite Sedulius ait : Inufdiae *maculam de sese non abluit qui alteri conferre denegat quod cum dederit non amittit* ›. A bono itaque Deo iam tibi datum est ut declines a malo : eius dono fugisti *mundum* qui *in maligno positus est*h, et ad hoc claustrum *(61* v), ciuitatem uidelicet refugii, oeciso proximo, confugisti. Quo proximo ? Teipso ! *Heus tu,* ait quidam in Terentio, *ego sum proximus mihi* ’. Et scis quia in Egypto quam fugisti non est domus in qua non sit mortuus *. Saluaberis in hac ciuitacula3, ardente Sodoma quam fugisti, sed uide ne

1. Siîü v l iv s, Carmen *Pruehale, Dodiealio (Pt* 19, S37; *CSEL* 10, p. 4, 6d. ω. lluemer, 1SSS).
2. Tilnitsen, *Andrlenne,* IV, 1, lise. Déjà elU sermon 24. 1“ S3’.

Il existe deux sortes de biens : le premier est stable, permanent et immuable; le deuxième, fugitif, fragile et caduc. Si tu t’attaches au premier, tu en deviendras meilleur ct tu seras toi-même stabilisé, permanent et immuable. Mais pourquoi dire : * Tu deviendras meilleur o? Il faut dire plutôt : « De mauvais que tu étais — » Vous êtes mauvais », dit l’Évangile · —, tu deviendras bon. » Dieu qui est bon te rendra bon si tu t’attaches à lui : devenu bon, « tu puiseras de bonnes choses dans ton bon trésor1 ». En effet Dieu est le bien stable, permanent et immuable d'où découle par dérivation, sur tous les biens caducs, une certaine valeur de bonté. Et pourtant cette valeur répandue en tout être par dérivation du bien suprême ne cause à ce dernier aucune diminution. Vois comme il est grand, vois comme il est riche, « ce bien à la plénitude duquel » tous les êtres « participent « » au point d'être eux-mêmes très bons sans que soit appauvrie pour autant la Bonté originelle : elle donne à tous sans rien perdre de son abondante i cl s Elle subirait un préjudice si, à force de largesses, elle perdait ce qu'elle donne. Sedulius dit admirablement : « Il est odieux — ct la tache ne peut s’en effacer — de refuser à quelqu'un une chose qui, une fois donnée, ne nous ferait pas défaut ’. » Le Dieu bon t'a donc accordé d'éviter le mal : c’est par sa grâce que tu as fui « le monde » qui o est tout entier au pouvoir du Malinll » ; c'est par sa grâce que tu t'es réfugié dans ce cloître, cité d’asile, après avoir tué ton plus proche prochain. Quel prochain ? Toi-même ! « Hep là l toi l dit un personnage de Térence, celui qui m'est le plus proche, c'est moi *1 » Et tu sais que dans la terre d'Égypte que tu as fuie, il n'est pas de maison où il n'y ait un mort *. Dans celte petite ville où nous sommes, tu seras sauvé ·, tandis que flambe Sodome dont tu t'es échappé; mais

dc'sodome : déjà utlllié» *Sermon* 4. (· 12'.

cxeas, ne te sulphurantis incendii globus inuoluatf. Sed reuertamur ad summum bonum.

Dono eius datum tibi est ut in hanc caelestis magisterii scolam et in hoc auditorium 1 auditor docilis aduentares, ubi non solum, praeceptore Benedicto, doceberis declinationes a malo, sed etiam quod et quale facias bonum. Adhaeresce itaque summo illi et indeclinabili bono, et faciet ut facias bonum : *Faciam,* inquit, *ut in praeceptis meis ambuletis et iudicia mea custodiatis et operemini* ». Et Dauid : *Spera in eo et ipse jaciet* *. Quid faciet? Vt facias bonum. Difficillimum tibi uidebatur facere bonum, uirtusque ardua quaedam et inaccessa putabatur assueto uoluptatibus ct peccatis, sed *dabit ille tibi cor nouum* " et. accepto spiritu eius bono, facile iam factu facies bonum. Liberi quidem arbitrii es, sed non tanta est iam ista libertas ut, nisi te Filius liberet et a seruitute peccati emancipet, uere liber esse non ualeas. *Sine me,* inquit, *nihil potestis jacere* ". Quibus hoc dicitur? Sane liberi arbitrii hominibus. *Deus est.* inquit Paulus, *qui operatur in nobis et uelle* <et> *perficere pro bona uoluntale·.* Adhaeresce igitur bono illi, et eo faciente facies bonum, sine quo, etsi bonum *uelle adiacet mihi, perficere bonum non inuenio* p.

Est aliud bonum, sed mobile, sed declinabile, sed casuale bonum, cui si amando adhaeseris, fies ipse quoque declinabilis, mobilis, casualis.

53 Uhl dliluiu V | 57 tadnllnabUI V : Indeclinabile T J 66 tam bla : lita V J 71 l«llur bono IUI : Illi bono V J 72 uelle V : «m. T

). *a*. Gen. 10. k. 11, 20. L IS. 36. 5. m. Ez. 36. 26. n. JnlS.5. o. Plill. 2.13. p. Rom. 7.13.

dam 1« monastères o0 une salle spèciale diali affrétée ὺ eel usage, comme

prends garde, ne sors pas, de peur d'être englouti dans le brasier de soufre et de feu ». Mais revenons au souverain

Par sa grâce il t'a été accordé de venir ici, auditeur tout prêt à te laisser former, à l'école et dans la salle de cours1 du Maître divin ; ici tu apprendras, sous la direction de saint Benoît, non seulement les déclinaisons du mal, mais encore la nature et le genre de bien que tu dois accomplir. Attache-toi à ce bien suprême et immuable, et il fera lui-même en sorte que tu fasses le bien : « Je ferai en sorte, dit-il, qu'ils suivent mes ordonnances, qu'ils gardent mes lois et les mettent en pratique k. » Et David : « Espère en lui, c'est lui qui fera *. » Qui fera quoi ? Que tu fasses le bien. Faire le bien te paraissait extrêmement difficile ; la vertu te semblait dure et inaccessible, car tu étais un habitué des jouissances ct des péchés ; mais « il te donnera un cœur nouveau m », tu recevras son Esprit qui est l'Esprit du bien, et tu feras le bien devenu facile à pratiquer. Tu es doué de libre arbitre, mais ta liberté ne s'étend pas jusqu'à faire de toi un homme vraiment libre si le Fils ne te libère et ne t'émancipe de l'esclavage du péché. « Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire n. » A qui dit-il cela ? Précisément à des hommes doués de libre arbitre. ▪ C'est Dieu, dit saint Paul, qui opère en nous le pouvoir et le faire, selon son bon plaisir0. » Attache-toi donc à ce Bien, et tu feras le bien qu'il opérera lui-même en toi : en effet, même si « vouloir » le bien ▪ est à ma portée, sans lui je suis incapable de le réalisera ».

Il existe un autre bien, mais un bien fragile, fugitif et caduc. Si tu t'attaches à lui, si tu en es épris, tu deviendras toi-même pareillement fragile, fugitif et caduc.

Mart du *XII· 1.*. Parta-Ollava 1933. p. S3). Cesl tel ta lem. Mall ll Kmbta

Et fades casum nominatiuum prius[1] quo cadunt qui uolunt uocari nomina sua in terris suis ita ut post mortem, quia non *uiuunt corda eorum* a, *uiùanl* saltem *nomina eorum* ', uiuat in terra nominis memoria uanaque laudis humanae gloriola, quam alii militando, alii scribendo ct philosophando sibi comparare magnis conatibus studuerunt, et propter hanc multi magni multa magna fecerunt. Epaminundas, dux ille nobilis Thebanorum, dum perfossus lancea moritur, se uana illa gloria consolatur : « Haec dies, inquit, 0 milites, natalis est mihi; hodie Epaminundas uere oritur, non moritur. (De his uerbis Epaminundae sumpsit, credo, sancta Ecclesia morem hunc ut diem mortis sanctorum non diem mortis sed natalis appellet). Aeternat nomen gloria gestorum. Ciuitatem meam seruientem accepi ; imperitantem Graeciae relinquo[1]. » Dic mihi, quaeso te, o Epaminonda, pro hac gloria tantum laborasti? Hic solus fructus est laborum tuorum ? Tanti aestimabas hanc gloriam ut hanc tantis laboribus comparares? Ecce mortuus es. ecce laudaris, sed nec audis nec intelligis laudes tuas. Si laudarem lapidem aut lignum, non audiret, sicut nec tu modo. Dum apud inferos Thebarum tuarum recordaris, laudis tuae uanitate non pasceris. Casuali igitur bono adhaerendo, cades nominatiuo hoc casu, uanam uani

1. Allegone dee **eu** ou chutee, déjà exploitée sermon 13.

Tu seras victime en premier lieu du « cas · du nominatif[1] : ainsi tombent ceux qui veulent que leur nom soit imposé à leur terre, de sorte qu'après leur mort, puisque ▮ les cœurs ne survivent pas « », « survive » au moins « leur nom r »; iis veulent perpétuer sur terre le souvenir de

que d'autres se sont efforcés d'acquérir au prix d'immenses efforts, soit dans les combats, soit dans les lettres ou la philosophie : dans ce but, beaucoup de grands hommes

le noble général thébain, étant sur le point de mourir, frappé d'un coup de lance, puisait dans cette vaine gloire sa consolation : « Soldats, dit-il, ce jour est jour de nais-

ne meurt pas. — Sur ces paroles d'Épaminondas est fondée, je crois, la coutume adoptée par la sainte Église d'appeler non pas jour du décès mais jour de la naissance l'anniversaire de la mort des saints. — La gloire de mes hauts faits rend mon nom éternel. Lorsque j'ai pris en charge ma patrie, elle était réduite à l'esclavage ; je la laisse maîtresse de toute la Grèce[2]. › Dis-moi, je t'en prie, Êpaminondas : est-ce pour cette gloire-là seulement que tu t'es dépensé? Est-ce là le seul fruit de tes travaux?

au prix de pareilles peines? Te voilà mort, te voilà glorieux, mais tu n'entends ni ne comprends les louanges qu'on te décerne. Si je chantais la gloire d'une pierre ou d'un morceau de bois, ils seraient comme toi maintenant : ils ne l'entendraient pas davantage. Lorsque dans les enfers tu songes à ta ville de Thèbes, tu ne jouis pas du plaisir de ta célébrité. Lorsqu'on s'attache au bien qui est caduc, on est donc victime de la chute du nominatif, puisqu'on poursuit la vaine gloire d'une vainc renommée.

Cades etiam genitiuo si uoluptatem corporis sequens, genitiuo illo semine quo nullum nobilius, abutaris, quo male abutens Onan a Domine percussus interiit·, cuius abusu Sodoma conflagrat ' tribusque Beniamin paene tota deletur Nam si animata sunt semina et ex traduce primae animae ceterae una cum semine traducuntur, quantorum uides homicidiorum rei sunt qui extra officinam formandi hominis semen effundunt? Hoc casu cadunt fornicatores, adulteri, molles, masculorum concubitores. sui corporis (62) uoluptatem magnum bonum ducentes et indeclinabile bonum post corpus suum proicientes.

Cades etiam datiuo, si adhaeseris casuali bono : quo cadunt qui dant rem publicam domus Dei parentibus suis, ludam furem dominici peculii imitando.

Cadunt accusatiuo qui falso aut, si non falso, malo tamen animo, uel in capitulo uel apud abbatem fratres accusant, imitatores facti illius qui est *accusator /rutrum nostrorum ",*

Qui sunt autem qui cadunt uocatiuo, nisi qui uolunt uocari Rabbi, cum Dominus dicat : *Nolite uocari Rabbi * ?* Isti uocatiua ista gloria delectati insiliunt in honores etiam non uocati. Libet inter haec meminisse Demosthenis qui, cum per uicuin transiret et muliercula quaedam uidens eum dixisset : *Hic est Demosthenes, magnus ille orator!* delectatum se dixit laudis mulierculae. Quem Tullius ridens, eleganter et ucraciter dicit : *Iste multa*

U.CÏ.Jug. 19-21.

w. Malik. 23. 8.

Tu connaîtras aussi le « cas ▮ du génitif si, esclave des plaisirs des sens, tu fais mauvais usage de cette semence génitale, la plus noble de toutes. C'est pour en avoir mal usé qu'Onan fut frappé par le Seigneur et mourut6. C'est pour en avoir abusé que Sodome flambe * et que la tribu de Benjamin est presque anéantie °. Car si cette semence est porteuse d'âme, et si par l'intermédiaire de la première âme créée toutes les autres sont transmises en même temps que la semence, vois de combien d'homicides se rendent coupables ceux qui répandent leur semence hors de ce laboratoire destiné à former un homme. Ce *s* cas » est donc celui des fornicateurs, adultères, efféminés, homosexuels, qui considèrent comme un grand bien le plaisir de leurs sens et font passer après leur corps le Bien qui demeure à jamais.

Si tu t'attaches au bien caduc, tu connaîtras encore le « cas » du datif : ainsi tombent ceux qui donnent à leurs parents des biens appartenant à la maison de Dieu. Ils imitent en cela Judas qui volait l'argent du Seigneur.

Victimes du · cas · de l'accusatif, ceux qui, en chapitre ou auprès de leur abbé, portent contre leurs frères des accusations ou bien mensongères ou bien réelles mais avec malveillance, imitant en cela celui qui est » l'accusateur de nos frèresv ».

Qui sont ceux qui connaissent le « cas » du vocatif, sinon ceux qui veulent qu'on les appelle Rabbi, alors que le Seigneur dit : « Ne vous faites pas appeler Rabbi * » ? Avides de cette gloire des titres, ils se ruent sur les honneurs sans même *y* avoir été appelés. Il vient bien à propos de rappeler ici une anecdote relative à Démosthènc : il passait dans une rue ; une femme toute simple le vit et s'écria : « Voilà le grand orateur Démosthène l » Celui-ci avoua qu'il avait été très flatté du compliment de cette humble femme. Cicéron l'en raille dans une formule à la fois élégante et profonde : « Lui qui savait tant parler aux

loquebatur apud alios, pauca ***secum*** Quique ut hanc gloriam magisterii assequeretur et uocaretur Rabbi, magna eam abstinentia et uigiliis comparauit : « Plus expendi, inquit, olei quam uini, et omnes opilices uigilando praeueni *I ▮ Olei plus expenderat lucubrando quam uini bibendo. O uana gloria, quam caro emeris! Vtinam uera

Ablatiuo cades si res Ecclesiae, quae communes sunt et fratrum partae labore, ludas factus, abstuleris, et uel in proprios conuerteris usus uel parentibus dederis. Scito quia quantum bonum faciunt qui Ecclesiae in eleemosinam aliquid largiuntur, tantum malum faciunt qui furantur. Certe Ananias el Saphira non aliena sed sua propria sibi fraudulenter retinuerunt, et, Petro, immo Sancto Spiritu, iudicante. morte multati sunta.

Ecce quot casibus cadit *homo natus de muliere, breui uiuens tempore, qui fugit uelut umbra et numquam in eodem statu permanet',* dum declinabili et casuali ac mobili bono adhaerescens, Iit ipse etiam casualis. Vides quid sit fixum et immobile, quid casuale et mobile bonum. Indicat tibi tua ratio quid cui debeas anteferre. Sed non uincit ratio assuctam bonis casualibus uoluntatcm, nisi habuerit gratiam adiutricem. Fac ergo bonum ut ores instanter *Spiritum Sanctum quem dat Dominus petentibus se *,* ut eius gratia inhiantem bonis casualibus superes uoluntatcm; dic illi : *Adiutor meus et liberator meus es tu, Domine, ne moreris* ·. Volo sequi quod sequendum indicat ratio, sed rebellem rationi nescio quam in

autres était incapable de s'entretenir avec lui-même1l » Il voulait acquérir le renom d'un maître et être appelé Rabbi, il y parvint à force de privations et de veilles : ‹ J'ai consommé bien plus d'huile que de vin, et je me levais plus tôt que tous les artisans ▮ Il avait consommé plus d'huile de lampe pour son travail que de vin pour

la vraie gloire était recherchée avec la même passion l

Tu connaîtras le › cas ▮ de l'ablatif si, nouveau Judas, tu voles les biens ‹l'Eglise qui sont propriété commune des frères et furent acquis grâce à leur travail, et si tu accapares ces biens pour ton usage personnel ou si tu les donnes à des parents. Sache bien ceci : autant il est bon de donner une aumône à l'église, autant il est criminel

eux frauduleusement, c'étaient des biens qui leur appartenaient, et cependant — ainsi en jugea Pierre, ou plutôt l'Esprit-Saint — ils furent frappés de mort'.

Voilà tous les cas où tombe *a* l'homme né de la femme, lui dont la vie est courte, lui qui s'évanouit comme une ombre et ne demeure jamais dans le même état' » : s'il s'attache au bien fugitif, fragile et instable, il s'expose lui-même à la chute. Tu vois ce qu'est ce double bien : l'un solide et permanent, l'autre fragile et instable. Ta raison

l'aide, la raison ne pout faire plier uno volonté accoutumée aux biens caducs. Fais donc le bien en priant avec ferveur « le Saint-Esprit que le Seigneur donne à ceux qui le lui demandent2 », afin que par sa grâce tu viennes à bout de ta volonté tendue vers ces biens passagers ; dis à l'Esprit : « · Sois mon secours et mon libérateur, Seigneur, ne tarde pas · I * Je veux suivre la route que m'indique

2. CrcUox, Irwulonu. 1st 10. Sera encore clic Srrrnon 27.1· 0S·.

meipso sentio uoluntatem ; non ualet eam ratio uincere, sed si alluerit gratia tua, fiet facile quod nunc difficile uel potius impossibile mihi arduumque uidetur. Sic orare, facere bonum est, nam sine adiutrice et collaborante gratia, etsi uclle adiacet ex ratione, difficultas inuincibilis rebellat ex consuetudine. Dicit tibi ratio : Fac bonum; dicit tibi consuetudo : Fac malum; utrum audies? Mali delectationem gustasti; boni autem, quod in spe et fide tantum est, quae sit uoluptas ignoras. *Multi,* inquit, *dicunl : Quis ostendit nobis bona* 6? Graue tibi est, quod nosti relinquere, quod ignoras appetere. Loquuntur cordi tuo hinc consuetudo, hinc ratio. Vis uelle bonum, sicut aeger qui uult uelle manducare, cum nequeat manducare. Vult uelle manducare, cum nolit manducare; sic tu quoque uis uelle bonum, cum nolis bonum. O in uno homine diuersarum pugna maxima et altercatio *(62* ') uoluntatum !

Adest et malignus spiritus nutanti et haerenti animae, amorem temporalium insusurrans : uitam longam repromittit, senectae ultima tempora ad paenitentiam sufficere fabulatur; mentitur omnia in confessione lauari; misericordem Dominum repromittit; uitam non esse, qua sine uoluptatis suauitate uiuitur, asseuerat. Hae sunt blanditiae quibus Sichem corruptor uirginis corruptae animos deliniuit «. Asscntit caro sermunculis eius,mortuam se deputans si suorum sensuum careat uoluptate. Claude aures, quaeso te, uocibus istis! Audi potius *quid loquatur in le Dominus Deus a* ; audi me potius tibi salu-

ISSmine : prine V ‖ ISO uldolur : uldebatur V ‖ 16“ appetere : allectaro V

rebelle à la raison ; ma raison n'arrive pas *à* la faire plier, mais si ta grâce m'assiste, alors il me deviendra facile de faire ce qui pour l'instant me semble difficile, ou plutôt impossible et au-dessus de mes forces. » Prier ainsi, c'est faire le bien, car sans l'aide et la collaboration de la grâce, la volonté de faire le bien a beau être à notre portée en vertu de la raison, elle se heurte pourtant à une difficulté insurmontable à cause de l'habitude du mal. La raison te dit : s Fais le bien ! » L'habitude te dit : « Fais le mal ! n Laquelle des deux écouteras-tu ? Tu as goûté aux délices

que tu ne connais que par l'espérance et par la foi. « Beaucoup disent : · Qui nous montrera le bien b? ' " Cela te semble dur de dire adieu à ce que tu connais, pour te mettre en quête de ce que tu ignores. Habitude d'un côté, raison de l'autre parlent à ton cœur. Tu veux vouloir le bien, comme un malade qui veut vouloir manger, alors qu'il est incapable de manger. Il veut vouloir manger alors qu'en même temps il ne veut pas manger. Pareillement tu veux vouloir le bien alors que tu ne veux pas le bien. Quel duel au cœur d'un homme, quel assaut furieux entre volontés opposées !

qui hésite et se débat, il suggère l'amour des valeurs temporelles ; il lui promet longue vie, il lui raconte que la fin de la vieillesse suffira largement pour faire pénitence ; il l'assure mensongèrement que tout a été lessivé en confession ; il lui promet la pitié de Dieu : il affirme avec énergie que ce n'est pas une vie, de vivre en éliminant la douceur des plaisirs. C'est le genre de paroles doucereuses qu'utilisa Sichem le corrupteur pour séduire le cœur de la jeune fille qu'il déshonora °. Et la chair se rend à ces discours, estimant qu'elle n'est qu'une chair morte si elle est privée du plaisir des sens. Ferme, je t'en prie, les oreilles à ces propos! Écoute plutôt « ce que le Seigneur dit en toi‖ ·,

___ _____ _.,_____ ,___ tibi spiritum peremptorie blandicntcm : *indicabo tibi quid sit bonum el quid Dominus requirat a le* ·.

Al) *equo el muto quibus non est inlelleclus* 1 nihil requiritur, quia nec eis quicquam praecipitur. Quibus enim intellectus a Creatore datus non est, nec lex data. Sunt enim animalia quae non ad Dei sed hominis seruitutem creata sunt, cui Deus subiecit sub pedibus ones *et boues uniuersas, insuper et pecora campi, uolucres caeli et pisces maris* ». Tolle hominem de mundo, in mundo ista quid facient? Aut qualis erit mundus, homine sublato? Nonne occulet herba domosl, et horrebit turpi situ latens densis in uepribus orbis * ? Quis porro mirabitur et laudabit opera Creatoris? Animal quippe sanctius deesset mentisque capacius altae. Non ergo sine causa

Prona cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, caelumque uidere
lussit et erectos ad sidera tollere uultus ».

Quod Anaxagoras philosophus, cum ab eo quaereretur cur natus esset, respondit : *VI caelum sideraque uiderem. Terram,* inquit Socrates, despicio, *aelheraque conscendol* ; ut taceam Paulum nostrum cuius *conuersatio in caelis est* h. Tibi igitur, o homo, quia rationalis, non pccualis es. lex est data diuinitus, nec /ecif *laliler omni* animanti : *iudicia sua non mani/eslauit eis* ›. Hoc igitur est, o *homo.*

133 «plrllinn Ubi V || 133 insuper el V : «l lllsuptr T || 200 cum spee-

duitate Det. XVIII, 23) :

3. OvIDK, *Milam.* 1, 81-80 *tuitore : tueri).*

écoute les conseils salutaires que je te donne, de préférence à l'esprit du mal dont les flatteries sont mortelles : c je vais t'indiquer ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi». »

« Du cheval ni du mulet », rien n'est exigé : ▮ ils n'ont pas d'intelligence · », rien n'est donc prescrit pour eux. Ceux qui n'ont pas reçu d'intelligence du Créateur n'en ont pas davantage reçu de loi. Ce sont des êtres créés non pour servir Dieu, mais pour servir l'homme, souslespieds duquel Dieu a placé « brebis et bœufs et tous les animaux des champs, oiseaux du ciel et poissons de la mer ▮ ». Si tu supprimes l'homme de l'univers, à quoi bon tous ces animaux? Ou que serait l'univers si tu en enlevais l'homme ? L'herbe envahirait les maisons ▮, et toute la terre se hérisserait d'une repoussante et dense toison de ronces*. Qui admirerait et chanterait les œuvres du Créateur? Il manquerait un être assez saint et à l'intelligence assez développée. Ce n'est donc pas sans raison que,

« tandis que tous les autres animaux ont la face tournée vers la terre,
il donna aux hommes un visage tourné vers le haut, lui ordonna de contempler les cieux
et de fixer ses regards sur les astres ' ».

C'est ce que répondit le philosophe Anaxagore, un jour qu'on lui demandait pourquoi il était né : « Pour voir le ciel et les étoiles I » Socrate dit : « Je méprise la terre et je tends vers les régions célestes *. » Et je ne parle pas de notre Paul « qui vivait dans les cieux h ». Tu as donc reçu de Dieu une loi, ê homme, puisque tu es un être doué de raison et non une bête brute, » et il n'en a pas fait de même pour toute » créature ; « aux autres il n'a pas manifesté ses jugements1 ». Voilà donc, « ô homme, ce que Dieu exige

quod Deus requirit a le : lucere ludicium et lusUtiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo ›.

Sed forte quaeris quid sit *facere iudicium*. Attende quod dicitur : *Cogitationes iustorum iudicia*k. Quae iudicia? Dei. Bonum hoc quidem nescis, sicut ille de quo dicitur : *Auferuntur iudicia tua a facie eius* *. Porro *iuslus apud se non indicat alienum seruum. sciens quod suo Domino stat aut cadit* m, sciens quod periculosum sit se iniudicatum relinquere et de occultis proximi temerariam ferre sententiam, praesertim cum Dominus dicat : *Nolite iudicare et non indicabimini* ». Quod si iudicas, fili hominis, iuste indica, et in cordis iudicio tibi omnino proximum antepone. Quomodo? inquis. Fornicalores, adulteros, homicidas, masculorum concubitores praeferam mihi? Quid enim? Num tu melior es Paulo? Audi quomodo iudicat : Non dico illud : *Ego sum minimus apostolorum* ct cetera quae sequuntur »; illud dico : *Christus lesus uenit in hunc mundum peccatores saluas facere, quorum primus ego sum* ». Quid : *quorum primus ego sum?* Nemo ante Paulum peccauit? Sed nemo, se iudice, plus illo. Si sic iudicarent homines, non contenderent quis eorum esset maiori, scientes quod *qui se humiliat exaltabiturr.* Putasnc Paulum iudicium illud superficictenus et non de profundo et intimo et *(63)* sic credenti corde proferre? Non est apud Paulum ' Est et Non " ', nec fallaciter iudicare se aestimat cum peccatorum sc primum et dixit et scripsit.

ll 213 lallorum om. Y || 2HM17 Domino suo Y || 221 omnino om. Y || 228 Qukl : eoi oiU. Y ii 231 liumlllul î liumüiaueril

de toi : rendre un jugement, pratiquer la justice, ct marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul l ».

Peut-être demanderas-tu ce qu'est : rendre un jugement? Remarque qu'il est écrit : « Les pensées des justes sont des jugements R. » Quels jugements? Ceux de Dieu. Mais, de même que celui dont il est dit : « Tes jugements sont enlevés loin de son regard 1 », de même toi tu ignores ce bicn-là. « Le juste », lui, « à l'intérieur de lui-même, ne juge pas le serviteur d'autrui, car il sait que, s'il reste debout ou s'il tombe, c'est l'affaire de son maître l» », il sait combien il est dangereux de négliger de se juger soi-même tout en portant sur les fautes cachées d'autrui des jugements téméraires, surtout compte tenu de la parole du Seigneur : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ». » Si tu juges cependant, fils d'homme, que ce soit avec justice, et lorsque tu juges dans ton cœur, commence par toi-même avant de juger le prochain. Comment l diras-tu : Je m'estimerai inférieur aux fomicateurs, adultères, homicides ct homosexuels? Eh bien, quoi l Es-tu meilleur que Paul? Écoute-le énoncer son jugement. Je ne parle pas de celui-ci : * Je suis le dernier des apôtres », et les considérations qui suivent0. Je parle de cette affirmation : « Le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier». » Que signifie : « Dont je suis le premier »? Avant Paul personne n'avait jamais péché? Assurément si. mais personne, à ses yeux du moins, autant que lui. Si les hommes jugeaient tous de la sorte, ils ne se querelleraient pas pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand 1, car ils seraient convaincus que » celui qui s'abaisse sera élevé r ». Penses-tu que Paul ait émis ce jugement du bout des lèvres, et non pas de l'intime et du plus profond de son cœur, persuadé que telle était la vérité? 11 n'y a pas en Paul de « Oui-et-Non 8 », ct lorsqu'il dit et qu'il écrit qu'il est le premier des pécheurs, il estime qu'il ne porte pas un jugement contraire à la vérité.

Vade et lu /ac similiter ·. Meretrix forte quam peccantem uidc» et despicis, si articulus tentationis et persecutionis emergeret, te forsitan dubitante uel cedente, martyrium prompta susciperet. Habet hanc uirtutem in habitu et *in abscondito ubi Deus uidet* », te autem latet omnino. Porro nescis quae sit eius futura conuersio ; nescis de te quae sit in crastinum futura mutatio. Noli altum sapere ; contremisce sub illo qui est *terribilis in consiliis super filios hominum v.*

Quid statuai de te, sine te deliberat ipse '.

Multis fuit cadendi in libidinem causa superbia. *Mea,* inquit, *est ultio, et ego retribuam eis in tempore* ; quid retribues superbis. Domine ? *Vt labatur pes eorum - et pereant de uia iusta*.* Hoc meretur superbia, quae est delictum primum et maximum, iuxta illud : *Et emundabor a delicto maximo r* ; emundaris, cum merito superbiae in libidinem cadis, ut post casum saltem humilieris, uilemque et despicabilem te indices inquinatus. Et uide quantum et quam immane uitium est. cuius est medicina luxuria l Illa antecedens hanc meruit consequentem ; prima illa fuit causa peccati, haec poena peccati. Time tibi, o homo, et fac in te de te humile iustumque indicium. Sume uindictam de peccatis tuis, ut Deo dicas securus : *Neque uindictam sumas de peccatis meis* ·, ne sumas, quia ego sumo. Vt autem sumam, tu facis,

peccantem Y || 240 Habet t etlnm add, Y 'l 214 eapero : wd time add. Y | 247 tn libidinem ennui : cnun Inllbldlno Y ll 248 Oil Inqult Y | ele i UH» Y | Y ll 233 humlle : bouille·» Y

‹ Va, et fais de même ·. » Tu vois, par exemple, une prostituée qui pèche et tu la méprises ; peut-être que, s'il survenait une persécution et une mise A l'épreuve, elle irait joyeuse au martyre, alors que toi, qui sait ? tu chancellerais et tu succomberais. Elle possède ce courage à l'état de disposition et ▮ dans le secret, là où Dieu voit » », mais cela t'échappe complètement. D'ailleurs tu ignores tu peux un jour devenir. Juge donc avec moins d'arrogance, tremble plutôt sous le regard do celui qui est « terrible dans ses conseils envers les fils dos hommes ' ».

« Ce qu'il doit décider il ton sujet, il en délibère lui-même sans toil. ▮

L'orgueil a été pour beaucoup cause de chute dans la luxure. Le Seigneur dit : ▮ A moi la vengeance ; le jour venu, je leur infligerai la sanction qu'ils méritent I » Quelle sanction infligeras-tu, Seigneur, aux orgueilleux? suprême péché, d'après ce verset : ▮ Je serai purifié du plus grand des péchés y. · L'orgueil l'a tait tomber dans la luxure, et tu es purifié si, au moins après la chute, tu deviens humble, et si après cette souillure tu te juges vil et méprisable. Vois l'énormité d'un vice dont la luxure est le traitement I L'orgueil, qui existe d'abord, mérite la luxure comme conséquence ; il est lu cause du péché, elle en est le châtiment. Crains pour tol-môмo, ft homme, et porte contre toi-méme un jugement humble et juste. Tire vengeance de tes péchés pour pouvoir dire â Dieu en toute sécurité : · ‘ No tire pas vengeance de mes péchés1! ' Ne le fais pas. puisque je m'en charge moi-mémo. Et c'est toi, Seigneur Dieu, qui me donnes de

1. *Dluteha Calonis.* II, 12 (Mil. citée, p. 00S) i

o Domine Deus, *qui dos uindictas mihi*°. Quas uindictas? compunctiones et lacrimas et ieiunia quae, nisi te donante. non facerem.

Sed lacrimari fortasse non potes. Multos fecerunt lacrimae pigritantes, dum maioris eas meriti iudieant quam oportet. Murtinum nemo ridentem uidit, nemo lugentem ∎. Tu, si Here non potes, fac alios paenitentiae fructus, et alias de peccatis tuis sume uindictas. Recogita, o homo qui facis iudicium, omnes *annos tuos in amaritudine animae tuae » : taedeat animam tuam uitae tuae* « et dic Domino : Noli me condemnare quia praeueniens iudicium tuum, me condemno ; sumo uindictam asperrimam de peccatis meis. Hirto squalent membra cilicio ; pallent, uel potius liuidantur ora ieiunio et, instar sepulturae uiuentis adhuc hominis, cinis est stratus : sic te, Domine, rex Niniuita placat iratum et imminens urbis auertit excidium e.

Docui te, o *homo, quid sit bonum el quid Deus requirat a te : /acere scilicet iudicium*.

Sed quid est iustitia *1* Iustitia, sicut diffinitur in Institutis, ius suum cuique restituita, *nemini quicquam debens nisi* insolubile debitum caritatis ·. Tu si eam habes, quod debes redde proximo. Praelatus es : debes subiecto doctrinam uerbi et exempli. Doctrinae insuda, operando exemplifica. Imitare illum qui *coepit /acere ct docere ' :* fac et doce ! Paulus *nihil audet eorum loqui quae per eum non efficit Christus ».* Multi *assumunt Testamentum*

267 ulilll : cl «ilil. ¥ || 272 Domino : Deo V || 281 est : ludlchu» «‹W. Y || 284 sublecto : sublectis Y || 283 efficit : eiteclt Y

1. Sv1 pic s SAVONS, Vita .Marital, 27. 1 *fSC* 133. p. 314).

pouvoir m'en charger, toi ⁵ qui me remets la vengeance entre les mains»'. En quoi consiste cette vengeance? C'est la contrition, le jeûne ct les larmes que, sans ta grâce, je serais incapable de m'imposer. »

Mais peut-être ne peux-tu pas pleurer. Les larmes ont provoqué chez beaucoup le relâchement, car ils ont cru outre mesure à leur mérite. On n'a jamais vu Martin rire ni pleurer '. Toi, si tu n'arrives pas à pleurer, fais d'autres fruits de pénitence et tire d'autres vengeances de tes péchés. Lorsque tu entreprends ton jugement, · repasse toutes tes années avec un sentiment d'amertume » »; • excite en toi le dégoût de ta vie passée» » et dis au Seigneur : « Ne me condamne pas, puisque je me condamne moi-même en me jugeant avant que tu me juges. Ma peau se dessèche sous un cilice rugueux ; le jeûne fait pâlir, ou plutôt rend livide mon visage, et la cendre me sert déjà de lit durant ma vie, comme elle sera ma couche dans le tombeau : c'est ainsi, Seigneur, que le roi de Ninive apaisa ta colère et détourna de sa ville la ruine qui la menaçaita. »

Voilà que je t'ai enseigné, » ô homme, ce qu'est le bien et ce que Dieu exige de toi : rendre un jugement ».

Mais qu'est-ce que la justice? La justice, telle qu'elle est définie dans les Institutes, rend à chacun ce qui lui est dû a, *a* elle ne conserve aucune dette envers qui que ce soit, sauf » celle de la charité dont nul ne pourra jamais s'acquitter ». Si tu possèdes cette vertu, rends au prochain ce que tu dois. Es-tu prélat? Tu dois à tes sujets l'enseignement par la parole et par l'exemple. Donne-toi tout entier à cet enseignement, et que tes actions en constituent l'illustration. Imite celui qui « commença par agir, puis enseigna1 » : agis, puis enseigne ! Paul » n'ose pas parler de choses que le Christ n'a pas accomplies en lui8 ». Il y en a beaucoup qui « font passer par leurs lèvres le

Domini per os suum, sed oderunt disciplinam et proiece-
aeo *rant sermones Domini retrorsum* » : docent ut laudentur. sed plus nocent exemplo quam aedificant uerbo ; docent rectam uiam quae ducit ad lerusalem, et uiantibus iter ostendunt, ipsi autem in statione fixi, more lapidum qui in stratis publicis fixi miliaria et uiam monstrant,
205 unde dicitur primo uel secundo lapide (03 *) ab Vrbe, ad urbem lerusalem numquam perucniunt. Docent subditos recte in anteriora procedere, ipsi uero retrogradi fiunt, similes per omnia cancro quem in fabella Auiani mater erudit *, *curua retrocedens dum /eri uestigia*
300 *cancer.*

Docebat paruulum suum in antea et prae oculis ire, cum mater, ut moris eius est, retrograda semper retrocedat. Cancer autem piscis est octipes et in limosis fluminibus circa riparum crepidinem in caucrnulis inuenitur,
305 cuius cauda tantum et forcipes comeduntur. Rogauit matrem cancer paruulus anteire ut exemplo docentis incederet Cumque quod in nato culpaucrat uitioque dederat, id est gressum retrogradum, uitiosius ipsa quoque faceret, cachinnans filius et subsannans matrem, ait
310 se sicut illa retrocedens praemonstrauerat semper incedere. Sic doctrina quorumdam est quod docent bona nec faciunt ; docent alios *quae retro sunt obliuisci* et in anteriora concedere, cum ipsi semper more cancri retrocedunt Imitantur eos subditi, incedentes sicut eos uide-
315 rint anteire. Tu uero, noli esse cancer, sed more Pauli

Testament du Seigneur, mais sa morale leur pèse, et ils se désencombrent des paroles du Seigneur a » : ils enseignent pour être applaudis, mais leurs exemples sont plus nuisibles que leur enseignement n'est édifiant. Ils enseignent le bon chemin qui mène à Jérusalem, ils montrent la route aux voyageurs, mais eux-mêmes restent cloués sur place, comme les bornes milliaires plantées le long des voies publiques : elles indiquent, elles aussi, le chemin — d'où l'expression : à une ou deux bornes de la Ville —

leurs sujets une marche correcte en avant, mais eux ils reculent. Ils ressemblent en tous points à l'écrevisse de la fable d'Avianus : sa mère fait son éducation, mais elle va de travers tout en lui proposant sa marche en exemple ».

Elle enseignait à son petit comment marcher en avant, droit devant lui, et elle, selon son habitude, allait à reculons. — L'écrevisse est ce poisson à huit pattes que l'on trouve dans les cours d'eau un peu boueux, le long des rives, dans des anfractuosités ; on n'en mange que la

mère de la précéder pour pouvoir avancer de même, à son exemple. Mais ce que la mère avait reproché à sa fille, ce qu'elle avait appelé vicieux, c'est-à-dire la marche à reculons, elle le fit elle-même, et encore plus incorrectement ; la fdle se mit à rire et se moqua de sa mère, promettant de toujours aller à reculons, comme celle-ci le lui avait montré. Il en va de même pour l'enseignement de certains qui prêchent le bien sans le faire ; ils enseignent aux autres qu'ils doivent « dire adieu à tout ce qui est derrière eux · et marcher toujours de l'avant ; or eux-mêmes, à la manière de l'écrevisse, retournent sur leurs pas. Et leurs sujets les imitent, marchant comme ils ont vu marcher leurs maîtres. Toi, ne sois pas cette écrevisse ;

in anteriora contendens et *quae reiro suni obiiuiscens,* exemplum bonum praebe subiectis. Hoc eis debes : *redde* ergo *quod debes* I, ut iustitia tua reddat unicuique quod suum est. Noli esse aes *sonans aut cymbalum tinniens* s, quod sine suo sensu aliorum pulsat auditum. Aes sonans aut signum pulsans quicquid uolueris et cogitations dicet tibi, uerbi gratia : dandan tintin bunbun l Sic pscudopraedicatores plectro uel bacillo linguae dentes sibi et palatum inaniter uerberantes sonum habent, sensum non habent : dicent tibi quicquid uolueris. Seipsos audiri uolunt, audire non uolunt.

Sed si subtectus es, attende quid dicat, non quis dicat. Debes *etiam dyscolis* l seruitutem. Debes priori oboedientiam, sed in bono, sciendum, ait Gregorius, numquam debere fieri peccatum per oboedientiam1. Si tibi quicquam iusserit contra summae potestatis legem aut professionem tuam, responde libere : non hoc tibi debeo. Debes etiam cohabitantibus tibi te. exhibere morigerum, et ad ferenda aequanimiter male moratorum fratrum onera patientem. Fratrem cum uideris delinquentem, summa cum lenitate, et sine caritatis et fraternitatis offensa, clamato, ne forte peccatum fiat. Scis inter monachos moris esse tria haec cum proprietate dicere ▮ meus mea meum ' : incus pater, mea mater, meum peccatum. Meum autem peccatum iam solitarie et proprie non erit meum si illud quasi conniuendo tacueris. Communicas culpae quam non redarguis, et peccatum quod

SIS ergo om. Y || 327 quid Y : quod T || 32S Dubes : etiam odd. Y || 329 Klcndutn : est add. Y || 331 contra : dlulnaa add. Y || 334 aequanimiter cm. Y

J.MliUh.20,23.

imite Paul toujours tendu vers ce qui est devant lui et oubliant ce qui est derrière lui, et donne le bon exemple à tes sujets. Tu le leur dois : « rends » donc « ce que tu dois» u, pour que ta justice rende à chacun son dû. Ne sois pas « un airain sonnant ni une cymbale qui retentitk », frappant l'oreille sans transmettre aucun sens. Un gong qui retentit ou une cloche qui sonne te diront tout ce que tu veux, tout ce que tu peux imaginer, par exemple : « dang dang ! ding ding l boum boum l » Ainsi font les pseudo-prédicateurs : ils se frappent en vain les dents et le palais avec ce plectre ou ce battant qu'est leur langue ; ils émettent un son, ils ne transmettent aucun sens ; ils te diront tout ce que tu voudras. Ils veulent être écoutés, mais ils refusent d'écouler.

Mais si tu es sujet, accorde ton attention à ce qui est dit, non à celui qui parle. Tu dois te faire l'esclave « mèmè de ceux qui ont mauvais caractère l ». Tu dois obéissance à ton supérieur, mais seulement lorsqu'il s'agit de faire le bien, sachant que, comme dit saint Grégoire, l'obéissance ne contraint jamais à commettre le péché '. Si quelqu'un te donne un ordre contraire aux lois de la Souveraine Puissance ou contraire à la profession, réponds sans crainte : « Cela, je ne te le dois pas ! » Envers ceux qui vivent sous le même toit, tu dois te montrer affable, patient pour supporter avec une belle égalité d'humeur le fardeau des frères malgracieux. Si tu en vois un se conduire mal, accuse-lc en chapitre, pour ne pas te charger de ce péché, mais avec beaucoup de douceur et sans

moines ont coutume d'utiliser le possessif « mon, ma, mes » pour désigner les trois seules réalités qu'ils ont en propre : mon père, ma mère, mes péchés. Et cependant, un péché que je commets seul et dont je suis Tunique responsable ne sera plus « mon » péché si tu en deviens complice par ton silence. Tu participes à une faute si tu ne la reprends

meum erat singulariter, nostrum fit, te tacente, pluraliter. Ecce haec est iustitia quam a te requirit Deus : haec *fac, et uiues* “.

Debes ad ultimum *cum* Deo *tuo ambulare sollicitus.* Ambula cum Deo et ab eius comitatu numquam discede. Ambulans, sedens, operans, semper cum Deo fabulare. *Sil tua semper de illo cogitatio* ». Nil potes iucundius, nil utilius cogitare. *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* ». In *lege eius meditare die ac nocte* ». De sapiente, ait Tullius, loquor cui cogitare uiuere est '.

Ambula semper cum Deo ct nec ad modicum a tam bono comite euagata longius mente recedas. Fac ut eculeus. id est paruulus equae pullus, qui matre aliquando lasciuiens petulanter et parumper elongat : impatiens morae, ad (64) matrem festinabunda leuitate recursat'. Fac tu quoque similiter, et cum Deo tuo uiae et uitae huius carpens iter, si ab eo uel paululum cogitatio uaga discesserit, matura repedare ct quasi adhinniens equae filius misce cum Deo dulce colloquium. Licet et libet intus, clauso *ostio* cum hoc intimo et praesentissimo comite fabulari et amica miscere colloquia et amoris conscia ructare suspiria. Ambula itaque cum Deo tuo et ambula sollicitus, ne forte comitem aut tam dulcis amicitiae foedus amittas. Scito, sicut in Sallustio legitur, quia eadem uelle et eadem noUe, ea demum firma amicitia est'.

33» «l om. Y ‖ 300 nmlura : msluret Y

q. Mallh. 0. 0.

pas ; ct ce péché qui était le mien, à moi tout seul, devient le nôtre à tous deux à cause de ton silence. Voilà la justice que Dieu exige de toi ; › fais cela et tu vivras m. »

Tu dois enfin « marcher en compagnie de ton Dieu, l'esprit occupé de lui seul ». Marche en compagnie de ton Dieu, et ne t'éloigne jamais de sa présence. Que ce soit en route, au repos, au travail, marche sans cesse avec Dieu. « Qu'il soit toujours l'objet de tes pensées °. » Tu ne pourrais en trouver de plus agréable ni de plus utile. « Lorsque mon cœur réfléchit, c'est toujours en ta présence °. » « Sa loi est ma méditation de jour et de nuit a. » Le sage dont je parle, dit Cicéron, est celui pour qui vivre, c'est penserl.

Marche toujours en compagnie de Dieu, ct ne laisse pas ton esprit vagabond s'éloigner si peu que ce soit d'un si bon compagnon. Imite le poulain, le petit de la jument : de temps en temps il s'écarte un peu de sa mère pour aller folâtrer espièglement ; puis l'éloignement lui pèse, et il revient à sa mère, d'un petit galop joyeux'. Fais de même : tu as entrepris en compagnie de ton Dieu ce chemin qu'est ta vie; si ta pensée buissonnière s'égare, ne serait-ce qu'un peu, loin de lui, hâte-toi de revenir et, à la manière du poulain qui hennit près de sa mère, échange avec Dieu de doux propos. Il est bon et agréable de converser à l'intérieur du cœur, * porte fermée » », avec ce compagnon de route intime et extraordinairement présent, d'entretenir avec lui un dialogue amical, et de donner libre cours à des soupirs qui sont l'expression de ton amour. Marche donc en compagnie de ton Dieu, et marche le cœur plein de lui, de peur de perdre ton compagnon ou de rompre les liens d'une si douce amitié. Et sache que l'amitié vraie et solide, d'après Sallustc, consiste à vouloir les mêmes choses et à dire non aux mêmes choses·.

Indicaui tibi, *homo, quid sit bonum el quid Dominus*
370 *requirat a te.* Fac igitur bonum, et bene casuali et declinabili bono ad indeclinabile flxumque bonum peruenies, hoc habens in usu, illud in fructu, et cum illi adhaeseris uero bono, nullum praelaxatorum casuum reformidabis.

Je t'ai indique, « ô homme, ce qu'est le bien et ce que le Seigneur exige de toi ». Fais le bien, et tu passeras des biens fugitifs et fragiles au bien immuable et permanent ; tu as l'usage des biens d'ici-bas, tu auras la jouissance de Celui qui est le bien ; et lorsque tu seras uni au vrai bien, tu n'auras plus à craindre aucune des chutes dont nous avons brosse plus haut le tableau.

Induite nos armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli, quia non est nobis colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritalia nequitiae in caelestibus

Magnum contra nos bellum ingruit. Corripite arma, milites Christi, et ut ait Tydaeus : *Arma, arma, uiril!* **Eia, milites Christi,** *abicitc opera tenebrarum et induimini armis lucis* **». Assunt hostes, ct sine mora continenter et consertis manibus est pugnandum. Multi hostes nostri sunt, in nos undique ignita spicula incidantur c. Qui si nos imparatos uiderint ct inermes, audentius tela corripient et exsertis in nos gladiis, impetum facient citiorem. Hostes autem isti tales sunt cum quibus nec indutias quantulascumque aut foedus aliquod ualemus inire. Cane, inquit Dominus,** *ne quando ineas loedus cum eis J.* **Porro, quod pessimum et deterrimum malum est, hostes alii moriuntur, isti autem semper uiuunl, sicut ait Dauid** : *Inimici autem mei uiuunl·.* **Moriuntur autem alii, et cum multas tribulationes aduersarii fecerunt, uel morte ultima conquiescunt : finitur tunc eorum nequitia, et quos tribulauerant complacantur. Non sic autem ini-Ill**

Ill nrinta i **m a** V || 14 citiorem : odorem V || 18 mt malum V || 21 mluer-

SERMON XXVI

(Sur l'armure du soldat du Christ)

lutter contre la chair ct le sang, mais contre les princes

Une guerre terrible nous assaille. Chevaliers du Christ,

armes, soldats, aux armes1l
Christ, « abandonnez les œuvi
l'armure de lumière b ». L'ennei

lancent de toutes parts des traits enflammes·. S'ils constatent que nous sommes mal préparés et sans défense, ils

neront contre nous leurs épées et lanceront un assaut plus impétueux. C'est le genre d'ennemi avec lequel nous ne

passer un traité de paix. · Gardez-vous, dit le Seigneur, de signer avec eux un traité ·.· Le pire et le plus terrible.

Mes ennemis, eux, sont vivants ·.
autres meurent : après avoir infligé tribulation sur tribulation, ils Unissent par se calmer, ne serait-ce qu'en mourant ; avec eux s'éteint leur méchanceté, ct leurs victimes

mici nostri finiuntur aut liniunt malitiam suam. Viua-
ciores nobis sunt, et absque pausa uel intermissione
aliqua nos impugnant : Saepe, inquit, *ezpugnauerunl me a iuuentule mea*'. Audiamus itaque apostolicam tubam, nos clangore suo ad proelium incitantem. Non *est nobis,* inquit, *colluctatio aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus spiritalia nequitiae.*

Certe qui aduersus carnem et sanguinem pugnant, aut pedites aut equites pugnant. Sed iuxta Eutropium, de Arte Pugnandil, pedites leui armatura utuntur, sicut et in monomachia pugiles nostri. Dauid arma Saulis respuit, nequiens loricatus incedere ·. Et pugiles quidem in circo et in arena lubricante concertant, corona populi circumstante et alterutrius uictoriam praestolante. Dant alterutrum graues ictus et accipiunt, caduntque lubricante uestigio saepius, et resurgunt. Incumbit dciecto superstans hostis et uncis manibus in oculos inuolat obuersantis. Resurgit saepe dciectus. cumque qui ante superior uidebatur elidit.

Victorem (inquit) *a uicto superari saepe uidemus'.* Sic. alternante *(64*T) casu et resurrectione, finetenus et graues ictus plagasque susceperit, collaudatur. Non ei casus exprobrantur et uulncra, sed pro uictoria laureatur.

Sic, sic tu monachus : monachus in claustro uelut in

30 iwqulllno i In Melutlbm *add.* V ‖ 33 qualem : noslrl V ‖ 30 In— conea-Innl : Ineoncorlnnl uram hihricnnu V ‖ 30 xaopliu om. V ‖ 43 iluhllnlur : illealur V ‖ 47 «xprolirnnhir : reiirolmnhir YIV,

IV, 1. i SIO. p. IOS. 107.

un terme à leur méchanceté. Ils vivent plus longtemps que nous et, sans discontinuer, sans aucun répit, ils nous attaquent : « Souvent, dit le psalmistc, ils m'ont attaqué depuis ma jeunesse ». ▮ Prêtons l'oreille, par conséquent, à la trompette dont sonne l'Apôtre, sa sonnerie éclatante nous incite au combat : « Nous avons à lutter, dit-il, non pas contre la chair et le sang, mais contre les esprits mauvais. ·

Ceux qui luttent contre la chair et le sang sont ou bien des fantassins ou bien des cavaliers. Mais les fantassins, selon Eutropc dans son Art du Combatl, utilisent une armure légère, comme nos lutteurs actuels en leurs combats singuliers. David refusa les armes de Saül, car sa lourde cuirasse l'empêchait de marcher*. Quant aux lutteurs dans le cirque, ils s'affrontent sur une piste de sable mou ; un public nombreux estrassemblé tout autour

saires ; ces derniers se donnent et reçoivent de terribles coups; souvent ils perdent l'équilibre puis se relèvent. Celui qui a le dessus sc jette sur son adversaire terrassé et. toutes grilles dehors, cherche à atteindre les yeux de l'autre qui lui résiste. Souvent celui qui avait le dessous se redresse et élimine celui qui auparavant semblait devoir l'emporter.

« Nous assistons souvent, dit quelqu'un, à la victoire du vaincu ·. »

Ainsi, à cause de ces alternances de chutes ct de rétablissements, on reste en suspens jusqu'à la lin. ct les applaudissements vont à celui qui l'emporte en finale, même s'il a connu la chute ct s'il est couvert de plaies ct de coups. On ne lui fait nul grief de scs chutes ni de ses blessures, mais on lui décerne les lauriers de la victoire.

Pour toi qui es moine, il en va de même. Moine dans

circo quodam cum aduersario solo brachio pugilaris, *spectaculum /actus angelis et hominibus* “. Videbitur uero quis uinceL *Sic* pugno,inquit, non *quasi aerem uerberans* ›. Vide ne aerem uerberes. Et quid est : aerem uerberare? Qui ictus inaniter iacit nec hostem percutit, uerberat aerem, non uerberat hostem. Paulus nullum ictum iactat inaniter, plagat ceditquc hostem per singulos : fac tu quoque similiter, et angelis de te gratum praebe spectaculum. Si cadis, resurge uiriliter et hostem tibi gloriantem subice gloriantius. Conculca eum qui te conculcauit, et colluctatoris tui guttur elide. Non imputabitur tibi ruina praeterita si in fine de arena uictor exieris. Applaudent angeli, dicesque laetabundus : *Deus. laudem meam ne tacueris I. Coronaberis* ad portam paradisi *de lapide pretioso* “ et audies : *Euge, serue bone cl fidelis, intra in gaudium Domini lui* *. Sic pugnant, ut dixi, milites pedites.

Sed equitum est grauior armatura : equo, clipeo, lorica galeaque terribilis ; sed et erecta lancea, accinctus lumbos gladio, admisso equo, impetum facit eques in hostem. Indue tu quoque armaturam Dei; dabit tibi uictoriam prompta congressio. *Resistite,* ait Paulus, *diabolo et /ugiet a nobis* “. Si indutus fueris arma dominica, pauidus ille est, et arma dominica quibus uictus ille est, uel uidere non poterit. Tendentibus nobis ad terram promissionis, patriam nostram, occurrit armatus et transitum negat. Tu uero, monita Catonis audiens, pugna pro patrial. Non quaerit hostis rapere substan-

1. 1 Cor. 0. 26. J. PS. 108, 2. k. Ps. 20, 4.
1. Maith. 25,21.

ton cloître, tu es comme un lutteur dans le cirque, affrontant l’adversaire à mains nues, o donné en spectacle aux anges et aux hommes h o. Reste à voir qui sera vainqueur. L’Apôtre dit : *« Je* combats, mais non comme qui donnerait des coups dans le vide ›. › Veille à ne pas donner des coups dans le vide. Qu'est-ce que cela veut dire : donner des coups dans le vide? Celui qui décoche un coup de poing qui ne porte pas, celui-là frappe l’air, il ne frappe pas son ennemi. Paul ne porte aucun coup dans le vide ; à chaque fois il atteint et blesse l’ennemi. Fais de même, et sache offrir aux anges un agréable spectacle. Si tu tombes, redresse-toi courageusement et tire de ton ennemi, qui triomphait de toi, un triomphe encore plus éclatant. Terrasse celui qui t'a terrassé, étrangle ton antagoniste. On ne te reprochera pas tes revers antérieurs si tu sors finalement vainqueur de l'arène. Les anges applaudiront, et tu diras, rayonnant de joie : « Dieu, ne recevras la couronne de pierre précieuse k » et tu entendras dire : · Bravo l serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneurl ! » C'est donc ainsi, comme je l'ai dit, que combattent les fantassins.

L’équipement du cavalier est beaucoup plus pesant : cheval, bouclier, cuirasse et casque qui le rend terrifiant; la lance en arrêt, l’épée au cété, à bride abattue le cavalier charge l’ennemi. Toi aussi, revêts l’armure de Dieu ; un engagement résolu te donnera la victoire. « Résistez au diable, dit Paul, et il s'enfuira loin de vous m. · Si tu revêts les armes du Seigneur, il sera effrayé et ne pourra même pas en supporter la vue, car c’est par elles qu'il a été vaincu. Au cours de notre pèlerinage vers la Terre Promise, notre patrie, il se porte à notre rencontre, tout armé, et veut nous barrer le passage. Mais toi, suis le conseil de Caton, combats pour ta patrie ›. L'ennemi ne veut pas

1. *Disticha Catonii,* Prologue 23, Odit, citée, p. 594.

tiam tuam, sed te uult perdere et animam tuam. Pugna ergo contra peremptorium inimicum pro uita et anima

hosti. Et attende armaturam equitis saecularis ut simili tu quoque anneris exemplo.

Eget igitur in primis equo quo ueliatur in proelium. Equus autem debet esse fortis, uelox. et, ut ait Palladius generosus, qui armatum militem perniciter in pugnam ferat atque circumferat Qui. sicut ait lob. *cum audierit bucinam, dicat : Vah* »! et in occursum pergat armatis, terramque fodiat ungula, stationis impatiens, spumat ore, mandat frenos et conterat lupata molaribus. Eget itaque miles et freno et camo, sella, stapis atque calcaribus ; eget lorica, scuto et galea, gladio et uagina. lancea quoque qua hostem confodiat occursantem. Haec est armatura equitis saecularis, qua confisus animatur ad pugnam.

Simili ergo miles Christi indiget armatura.

Eget igitur in primis equo. Quis autem est equus hic noster, nisi corpus nostrum, cui praesidet spiritus, tamquam ascensor quidam et rector, eius impetus temperans atque modificans ? Et equus quidem, utpote irrationabile animal et petulcum, si sessore et rectore carcat, suo impetu facile in praeceps ibit atque peribit : sic et corpus nostrum, ueluti equus quidam petulans atque lasciuicns. nisi a praesidente spiritu moderatur, facile pessum ibit atque peribit. Nos autem non impetum carnis sed impetum spiritus sequi debemus, de quo scriptum est : *Quo ibat impetus spiritus, illuc animalia gradiebantur* °, Habet itaque caro impetum suum, (65)

perdre. Pour ta vie et pour ton âme, lutte donc contre cet ennemi mortel.

est l'armure de Dieu. Observe l'armure d'un cavalier de

11 lui faut d'abord un cheval qui le mène au combat. Et ce cheval doit être fort, rapide, et, selon le mot de Palladius, généreux*, car il doit mener au combat, ici puis là, au grand galop, son cavalier tout équipé. Il faut • qu'au son de la trompette ·, selon la formule de Job, « il dise : ' Allons ! ' n a Qu'il s'élance au-devant de la ligne ennemie. Que, ne tenant plus en place, il creuse la terre de scs sabots. Qu'il ait l'écume à la bouche, ronge son frein et serre le mors entre ses dents. Sont donc nécessaires au cavalier : le mors et les rênes, la selle, les étriers et

l'épée et son fourreau ; enfin la lance dont il transperce l'ennemi qui le charge. Voilà l'équipement des cavaliers de ce siècle : il leur donne confiance et cœur au combat.

Au soldat du Christ il faut un équipement similaire.

Il a donc d'abord besoin d'un cheval. Quel est notre cheval, sinon notre corps, mené par l'esprit qui le monte et le dresse, qui modère et maîtrise scs élans ? Si le cheval, animal fringant et privé de raison, n'a ni maître ni cavalier, il se laissera facilement emporter par son élan et se précipitera à sa perte : de même, si notre corps, comme un cheval emporté et sans retenue, n'est pas dressé par l'esprit qui lui commande, il courra fatalement à sa perte. Notre devoir est de suivre non pas les impulsions de la

chair a ses instincts, mais l'esprit a les siens, et il faut

habet ct spiritus. Sed impetus spiritus sequendus est, carnis inhibendus. Raptat enim carnis impetus in praerupta libidinum, impetus autem spiritus cursu agili superna conscendit. Tu, si bonus eques es, equi tui, id lie est corporis, impetum cohibe, sciens quod Dominus malum *equum et ascensorem deiecit in mare* ?, sciens quod *fallax equus* sit *ad salutem* a. Dic insuper : *Ilii in curribus et hii in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri inuocabimusr.* Habes ergo equum corpus, spiritum 115 ascensorem.

Frenum uero accipe rationem, cuius moderamine uelut habenis quibusdam brutos et irrationabiles corporis motus frenare ct inhibere debet sessor spiritus, ne in praeceps equus feratur et ferat, *in camo,* inquit, *et* 120 *freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te·*. Habes ergo, ut praedictum est, equum corpus, sessorem spiritum, frenum rationem.

Camus uero professio est. Camo equus ad praesepe ligatur, ubi fenum paleasque comedat et annonam. 123 Equus quoque noster professionis suae uelut cami cuiusdam insolubili nodo ad praesepe Domini religatur, ubi diuini uerbi pabuletur annona. Equus, si stabulum exire uoluent. tenetur camo. Sic monachus, petulantia et leuitate sua egredi uolens claustro et per sacculi late 130 patentes campos uaga mente discurrere, ad praesepe Domini professionis suae uinculo tenetur. Vult ceruicatus dirumpere uincula et proicerc iugum, sed forti nexu astringitur. Consultius longe facturus si ad praesepe Domini uoluntarie steterit, nec soluerit ruperitue nodum

Y ‖ 117 corporis om. Y ‖ 120 Domini om. Y ‖ religatur : llgalur Y ‖ 131

suivre ceux de l'esprit et mater ceux de la chair. Les instincts de la chair entraînent vers les précipices des passions, tandis que ceux de l'esprit rendent légère la course vers les hauteurs. Si tu es bon cavalier, maîtrise les élans de ton cheval, c'est-à-dire de ton corps, sachant que le Seigneur « a précipité dans la mer » le mauvais i cheval » et son mauvais « cavalier n », sachant aussi que tu ne peux « compter sur ton cheval pour être sauvé e ». Ajoute encore : « Il y en a qui se fient en leurs chars, d'autres en leurs chevaux, mais nous, c'est le nom du Seigneur notre Dieu que nous invoqueronsr. » Le cheval représente donc ton corps, et le cavalier ton esprit.

Le mors, interprète-le comme étant la raison. Comme le mors, la raison sert à transmettre les ordres du cavalier, qui est l'esprit, pour retenir ct réprimer les mouvements sauvages et irraisonnés du corps, pour éviter que le cheval ne s'emporte ct n'entraîne à l'abîme son cavalier. « Par le mors et les rênes, est-il écrit, hoche la mâchoire de ceux qui autrement n'approcheraient pas de tois. » Donc, comme il a déjà été dit, le cheval représente le corps, le

Quant au licou, c'est la profession. Par le licou on attache le cheval à son râtelier, où il trouve à manger du foin, de la. paille et du grain. Notre cheval, lui aussi, par le nœud indissoluble delà profession, comme par un licou, est attaché au râtelier du Seigneur où il trouve sa nourriture : la parole de Dieu. Un cheval qui veut quitter l'écurie est retenu par son licou. De mime le moine : si, par turbulence ou légèreté, il veut quitter le cloître pour aller vagabonder à travers les vastes plaines de la vie séculière, il est retenu à l'étable du Seigneur par le lien de sa profession. Il s'entête, veut rompre ses liens, secouer le joug, mais il est assujetti par un lien solide. Il ferait bieq mieux de rester tranquille, volontairement, à l'écurie du Seigneur, sans dénouer ni rompre le nœud qu'a bouclé

quem fortis Domini manus innodauit, et diuini uerbi pascatur annona. Equus si audierit equos per plateas cursitantes, arrectis auribus hinnit interius, et exire gestiens, pulsat calcibus ostia, laxat crebris ictibus obiecta repagula. Vide, tu, ne ct equus tuus, cum nequam audierit homines *exullare in rebus pessimis et laetari cum malefecerint*‘, aemulari uelit malignantes de quibus ait Dominus : *Vnusquisque ad uxorem proximi hinniebat*“. *quorum carnes sunt ut carnes asinorum, et sicut fluxus equorum fluxus eorum* v.

Sella sequitur, quam quietem mentis accipimus. Quies enim mentis iucunda et mollis quaedam sessio spiritus est. *Super quem,* inquit, *requiescet spiritus meus, nisi super humilem ct quietum " ? Quietum,* inquit, et : *In pace factus est locus eius* ’. Si locum spiritus, si sessionem quaeris, in pace est et quiete. Si mens tua inquietudine murmurationis uel irae rancorisque turbatur, non habet mollia illa stramenta sellamue cui amator pacis spiritus sedeat.

Stapi duo ad dextram lacuamque hinc inde dependent, quibus eques fortis innititur. Prosperitas isti sunt atque aduersitas. Aduersitas ad laeuam, ad dexteram uero prosperitas laeta consistit. Tu uero, miies Christi, stapis istis ualenter innitere, casurus si aut prosperitatis fauore superbias, aut aduersitate frangaris *. Congreditur tecum *foriis* ille *armatus* v et te in partem alterutram si poterit inclinabit, sed si stapis fortiter innitaris, in neutram a rigida statione moueberis.

Ceterum calcaria plurimum necessaria sunt, quae

13Г, tortis oni. Y ,| 142 proximi : ml *add.* Y || 1SS Isii : duo *add. V* || ISO

t. Prov. 2, 14. U. J4r. 5, 3. v. ÉZ. 23, 20. w. 1«. 05, 2. X. Ps. 75, 3. ». Lo 11. 21.

la puissante main du Seigneur, et de s'y alimenter de la parole de Dieu. Lorsqu'un cheval entend d'autres chevaux trotter sur les places, il dresse l'oreille, hennit dans son écurie, manifeste son impatience de sortir, rue dans les portes et frappe à coups redoublés les bat-flanc. Veille, toi, à ce que ton cheval, entendant les méchants *o* se réjouir de leurs mauvaises actions et vanter leurs péchés1 », ne désire imiter ces méchants dont le Seigneur dit : « Chacun hennissait de désir vers la femme de son prochain u ; leur chair est comme celle des ânes, et leur ardeur lubrique comme celle des étalons v. »

Vient ensuite la selle : c'cst la paix de l'âme. C'est un repos de l'âme, en effet, que cette agréable et confortable position de l'esprit. ▮ Sur qui d’autre reposera mon esprit, dit Dieu, sinon sur celui qui est humble et paisible w ? » Il dit bien : « Celui qui est paisible », ct : « Il a sa demeure dans la paix». » Tu cherches où habite, où siège l'esprit ; c est dans la paix et le recueillement. Si ton âme est troublée par ces agitations désordonnées : murmure, colère et rancœur, alors elle ne possède ni le doux capitonnage ni la selle pour *y* faire asseoir l'esprit qui aime la

De part et d'autre de la selle, l'un à droite et l'autre à gauche, pendent les deux étriers sur lesquels le vaillant cavalier prend son appui. Ils représentent la prospérité et l'adversité. L’adversité à gauche, à droite la riante prospérité. Toi, chevalier du Christ, prends solidement appui sur ces deux étriers, car tu risques de tomber si tu le laisses aller soit à l’orgueil en raison des faveurs de la prospérité, soit à l'abattement à cause de l'adversité'. L'homme *a* fort et armé *v* » est aux prises avec toi ; il te fera tomber, s'il le peut, d’un côté ou de l'autre; mais si tu t'arc-boutes solidement à tes étriers, tu ne perdras ni à droite ni à gauche ton ferme équilibre.

Des éperons sont, de surcroît, très nécessaires : ils

lentescentis et pigritantis equi impetum incitent, quo in hostem cursu feruido eques irruat animosius. Quae sunt autem calcaria? Exempla nimirum iustorum, quae quotiens intuemur, ad bellum Domini uelocius rapimur, acrius incitamur. Dant animos *currendi ut comprehendamus* Saepe enim tepidi, torpidique et négligentes sumus, et ad ieiunia uel orationes seu uigilias (65 ') corpore pariter et mente deficimus. Verum, si ad sanctorum uitas exemplaque respicimus, statim ad currendum post illos per eamdem iustitiae uiam, equo admisso compunctoque calcaribus animamur1. Sunt et peccata mea calcaria. Quomodo? inquis. Pungunt memoria sua mentem, unde et compunctio nominatur; sanguinem animae suis compunctionibus eliciunt, per oculos emanantem. Pigritantibus aliis qui non similia commiserunt, festinat amplius ct satagit uelocius currere, et alios qui non ceciderant anteire. *Melior est* plane *iniquitas uirt quam benefaciens mulier* ·. Sicut quidam male abutuntur uirtutibus ad elationem, sic iste bene utitur peccatis suis ad humilitatem.

Audisti calcaria ; uerumque cingulas paene omiseram, dorso haereat : continentiam et abstinentiam pro illis accipito. *Sint lumbi uestri praecincti* » ait dux militum. Bona est continentia ad lumborum cinctionem, sed nisi adiunxeris abstinentiam, sola fortasse non sufficit. Scite ait quidam de patribus : Qui repleuerit uentrem et promiserit castitatem, ipse tibi mentietur. Aegerrime

pressent l'allure du cheval apathique et nonchalant, pour que son cavalier puisse charger l'ennemi plus fougueusement à bride abattue. Que représentent ces éperons ? Ce sont les exemples des saints : chaque fois que nous les considérons, nous sommes portés d'un élan plus vif et stimulés à redoubler d'ardeur aux combats du Seigneur. Ces éperons nous donnent l'énergie nécessaire « pour courir de manière à remporter la victoire1 ». Souvent, en effet, nous sommes tièdes, languissants, négligents; notre corps et notre âme n'ont aucun entrain pour jeûner, prier et veiller. Mais si nous jetons les yeux sur la vie et les exemples des saints, aussitôt le cheval éperonné bondit1 et nous retrouvons assez de cœur pour courir à la suite des justes sur la môme route de sainteté. Même mes péchés peuvent aussi servir d'éperons. Comment cela ? demandes-tu. Leur souvenir vient blesser mon âme et la poindre — d'où le terme de « componction » — ; ces meurtrissures font jaillir le sang de l'âme, celui qui coule par les yeux. Tandis que se laissent aller ceux qui n'ont rien commis de tel, le remords presse l'allure des autres, oblige à courir plus vite et à dépasser même ceux qui n'ont pas connu la chute. « Mieux vaut » assurément « le péché de l'homme que la bonne conduite de la femme ». Si certains font mauvais usage de leurs vertus en nourrissant leur orgueil, celui qui se repent fait bon usage de ses péchés en nourrissant son humilité.

Voilà pour les éperons. Mais j'allais presque oublier les sangles dont on ceint étroitement les reins du cheval, afln d'assurer solidement la selle sur le dos. Vois dans ces sangles le symbole de la continence et de l'abstinence. « Que vos reins soient ceints11 », ordonne notre chef à scs chevaliers. La continence est pour cela un bon moyen, mais si tu n'y ajoutes l'abstinence, elle ne suffit peut-être pas à elle seule. Un des Pères a parfaitement dit : a Celui qui a le ventre plein et qui promet de rester chaste, celui-là est

castitas a ieiunantibus custoditur, et tu putas uentris plenitudine uirilia non moueri? Stringe duabus cingulis lumbos equi tui, sciens quod bonum opus non est aliquid sine castitate1.

His praemissis, ad specialem militis armaturam uenia-

Loricam miles induitur, ut loricato corpore telorum ferreos imbres aut ictus lanceae non formidet. Quae uero est lorica militis nostri? Iustitia plane de qua dicit Apostolus : *Induti loricam iustitiae e;* et propheta : *Sacerdotes tui induant iuslitiam* d. Lorica squamis diuersis intexitur quae sibi inuicem cohaerentes tunicam illam squameam continua concatenatione conficiunt. Cui profecto similatur lorica iustitiae, diuersis tamquam squamis contexta uirtutibus. Caritatem uero perfectam esse iustitiam, nemo qui nesciat; quam diuersis constare

Paulus ait : *Caritas,* inquit, *patiens est «;* ecce quasi una macula loricae iustitiae. Cui alteram contexit cum dicit : *Benigna est.* Proinde squamae contextae atque cohaerentes congrua consequentia disponuntur cum dicitur : *Non aemulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non irritatur, non cogitat malum,* et cetera quae ad texturam loricae huius spiritalis iungit Apostolus. Haec est lorica iustitiae quam *diaboli tela ignea*1 rumpere aut penetrare non possunt.

Additur et galea in armatura Dei. Galea autem illa est quam dicit Apostolus : *Galeam spei et salutis «.* Galea imminet capiti protegitque cerebrum et ab ensis fulgu-

r. Ephe. e.is.

un menteur. » Celui qui jeûne a déjà bien du mal à pratiquer la chasteté, ct toi tu espères que la réplétion ne provoquera en tes organes aucun émoi? Sangle de deux courroies les reins de ton cheval, sachant que, sans la chasteté, nulle bonne œuvre n'a de valeur *.

Après ces développements, venons-en à l'armure propre au chevalier.

Un chevalier est revêtu d'une armure pour n'avoir ainsi rien à craindre ni de la pluie de fer des flèches, ni des coups de lance. Et notre chevalier à nous, quelle est sa cuirasse ? C'est la justice, dont l'Apôtre dit : · Revêtus de la cuirasse

de justice d ! · La cuirasse est constituée d'un tissu de lamelles imbriquées l'une dans l'autre et qui en font une tunique d'écailles en réseau continu. La cuirasse de justice lui ressemble, composée des diverses vertus qui sont comme ses écailles. La justice parfaite, nul ne l'ignore, c'est la charité, dont Paul affirme qu'elle est constituée de différentes vertus que leur origine et leur nature même relient solidement l'une à l'autre. « La charité est patiente · ▮ dit-il : voilà, pour ainsi dire, une maille de la cuirasse de justice. H lui en attache une deuxième en disant : « La charité est bonne. » Puis vient en bon ordre la succession d'écailles assemblées ct accrochées l'une à l'autre : « Elle n'est pas envieuse, elle n'agit pas inconsidérément, elle ne s'cnlle pas d'orgueil, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne rumine pas le mal ·, et toutes les autres que. l'Apôtre y adjoint pour confectionner cette cuirasse spirituelle. Telle est la cuirasse de justice que ▮ les traits enflammés du diable ‹ » ne parviennent ni à briser ni à percer.

L'armure de Dieu comporte aussi un casque. C'est celui que l'Apôtre définit : « Casque de l'espérance ct du salut «.▮ Placé sur la tête, le casque protège le cerveau ct le défend

rantis defendit iniuria. Non secus spes supernae gloriae animae nostrae capiti imminet, cuius blando tegumento hoc animae caput tegitur pariter et munitur : *Spe,* inquit, *salui facti sumus h.*

Scutum quoque pernecessarium est, quod irruentis lanceae non cedat impulsu. Lorica etenim contra iacula ualet, sed contra lanceam non ualet. Scuto autem bonae uoluntatis suae coronat Dominus militem suum ; sic enim Damd ait : *Scuto bonae uoluntatis tuae coronasti nos. Domine* ›. Exquisite autem posuit : *Coronasti :* in circuitu nostro hostes nostri sunt, et nos lanceis suis confodere ct nobis mortem lanceare nituntur; Domini autem bona uoluntas et gratia circumposito clipeo nos coronat ct protegit *(66)* ne aliqua ex parte telis pateat corpus intectum.

Detur et gladius militi ne desit aliquid armaturae Dei. *Et gladium,* inquit, *spiritus quod est uerbum Dei* 1. Gladius uero spiritalis est uerbum Dei, et gladius acutus ct penetrans ; sic enim dicit Apostolus : Viuus *est Dei sermo et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti. pertingens usque ad diuisionem animae ct spiritus, compagum quoque et medullarum k.* Vides quam penetrabilis est ensis iste, quam acutus, quam eilicax, quique omnes carnalis animae praecidat affectus. Hic est ille gladius de quo Dominus ait *: Non ueni pacem mittere in terram sed gladium ; ueni enim separare patrem aduersus filium* ›. Huius gladii separantis ictus nos a saeculi praecidit amore, et quem erga parentes carnemque propriam natura fecerat rupit affectum. Nam qui adhuc parentes carnemuc suam

221 dotendll : dctensal V J 223 puriter *am.* Y U Spe ; saepe Y || 231 elradtu : «dm ndd. Y || 238 uero : ergo Y !| 238 sermo Del Y

des ravages de l'épée qui frappe en lançant des éclairs. Ainsi l'cspérancc de la gloire du ciel est placée sur la tète de notre âme que cette douce protection abrite et défend à la fois : « C'est grâce à l'espérance, dit l'Apôtre, que nous avons été sauvés ». »

Le bouclier est très nécessaire, lui aussi, car il résiste aux chocs furieux de la lance. Une cuirasse est capable, en effet, d'arrêter les traits, mais non les coups de lance. Le Seigneur entoure donc son chevalier du bouclier de son bon vouloir. David dit : « Tu nous as entourés, Seigneur, du bouclier de ta bienveillance *. » Et c'est bien à propos qu'il emploie ce terme : entourer. Car nos ennemis nous environnent, et s'efforcent de nous transpercer de leurs lances et de nous en porter des coups mortels. Mais la bienveillance du Seigneur et sa grâce nous entourent et nous protègent d'un bouclier disposé tout autour de nous, pour qu'aucune partie de notre corps ne soit exposée découverte aux javelots.

Pour que rien ne manque à l'armure de Dieu, que le chevalier reçoive encore l'épée. « Le glaive de l'esprit, dit Paul, qui est la parole de Dieu I. » La parole dé Dieu est ce glaive spirituel, un glaive affilé et pénétrant, car, ainsi que dit l'Apôtre : a Elle est vivante, la parole de Dieu ; elle est efficace et plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants; elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures ct les moelles k. » Tu vois combien cette épée est pénétrante, acérée, efficace, puisqu'elle tranche toutes les affections de l'âme charnelle. C'est d'elle que le Seigneur dit : « Je ne suis pas venu sur terre pour mettre la paix, mais le glaive ; je suis venu séparer le père de son fils *. » Lorsque frappe cette épée qui sépare, elle retranche les affections du monde, elle coupe tous les attachements que la nature avait formés en l'homme à l'égard de ses parents et de sa propre chair. Celui qui aime encore charnellement ses parents ou sa propre chair ne possède pas ce glaive de

carnaliter diligit Dei gladium nec habet nec separantis gladii ictum sensit. Dei gladius percutiens animum separat ab amore carnis et parentum : uterque enim uitiosus et ideo praecidendus. Nam si carnem diligis camque epulis lautioribus toues, quanta inde uitia pullulent, in promptu est. Si parentes amas et eis fortunae fauor arriserit, uana quadam gloria hilarescis. Quod si eis quid aduersi contigerit, contabescis, orare non potes, legere fastidis, maeret animus et in theoriam nequit assurgere. Porro, si eis conuitiatus quis fuerit uel damnum dederit, aduersus illum toto animo inardescis, et mala ei plurima orator pessimus imprecaris. *Accingere* ergo *gladio* Dei *super lemur tuum* ·›, si miles Christi es. qui noxios ab anima tua praecidat allectus.

Sed habet ensis iste uaginam. Quam ? Litteram protecto in qua uerbi Dei spiritalis intclligcntia delitescit. Sicut enim gladius in uagina, sic spiritalis sensus latet in littera. Nouerit ergo miles Christi educere gladium de uagina, ut inter filios Israel computetur qui *uiri fortes et educentes gladium* ° praedicantur.

Sed et genua ferreis indigent tegumentis, quas geniculationes, id est genuum flexiones, dixerim cum oramus. Has Salomon habuit cum in dedicatione templi orans, humiliter utrumque genu in terram fixerat0. Quod ludaei, quia coram Deo facere noluerunt sed eum uno tantum genu posito deriserunt °, metancam, id est genuflexionem, in sollemnibus perdiderunt. Tu cum oras, pone in terram genua callosa, imitans Iacobum lustum,

2SO Del : quippe *add.* Y ‖ 251 séparai : separans Y ‖ 2SS els Y : el T ‖ 2S5 Intelllgenlla spiritalis Y

n. Ct Jug. 20. 25. IV Rols S, 2β. I Ou·. 21,5.
III Rols S. 54. p. Cl. Malth. 27. 29.

Dieu et n'a pas éprouvé les effets de ce glaive qui sépare. Lorsque frappe le glaive de Dieu, il nous sépare de l'amour de la chair et des parents : deux amours répréhensibles et à retrancher. En effet, si tu aimes ta chair et si tu la choies en de somptueux festins, tu connaîtras sans tarder tous les vices qu'elle recèle à profusion. Quant à tes parents, si tu les aimes et si la fortune les favorise, te voilà tout épanoui de vaine gloire ; mais s'il leur arrive malheur, tu dépéris, tu ne peux plus prier, la lecture te devient une corvée, ton âme est accablée de chagrin, incapable du moindre élan pour la contemplation. Et si quelqu'un leur a fait un affront ou causé un dommage, tu t'enflammes de colère contre lui et tu lances contre lui. dans une prière détestable, toute une litanie de malédictions. Si donc tu es un chevalier du Christ, ▮ ceins sur ta cuisse le glaive de Dieu “ », qui retranchera de ton âme les affections mauvaises.

Mais cette épée possède un fourreau. Quel est cc fourreau? C'est la lettre au creux de laquelle gît le sens spirituel de la parole de Dieu. Comme l'épée dans son fourreau, ainsi le sens spirituel demeure caché dans la lettre. Que le chevalier du Christ sache donc tirer le glaive du fourreau, afin d'être compté au nombre des fils d'Israël, désignés comme « des héros sachant tirer l'épée ° ».

Les genoux ont besoin aussi d'une couverture de fer ; je dirais volontiers que ce sont les génuflexions que nous faisons au cours de nos prières. Ainsi fit Salomon lorsque, dans sa prière le jour de la dédicace du temple, il mit humblement les deux genoux en terre0. Les Juifs refusèrent d'en faire autant devant Dieu et, par dérision, fléchirent un seul genou devant lui » : c'est pourquoi, au cours des oraisons solennelles, on ne fait pas pour eux la métanic ou génuflexion. Toi, lorsque tu pries, fléchis jusqu'à terre tes genoux calleux, imitant Jacques le Juste,

Stephanumquc et Paulum apostolum, Paulumque eremitam primum, qui in hoc gestu positus spiritum exhalauit1.

Habeat et lanceam miles noster, ne aliquid desit ei armaturae Dei. Ego orationem lanceam puto, quam dirigebat In nduersarium qui dicebat : *Dirigatur, Domine, oratio mea,* ct cetera e. Habet hostis, quam in te dirigit, lanceam tentationis ; tu, habe, e regione, erectam lanceam orationis. Verbi gratia : impugnat te spiritus fornicationis, et carnis tuae, quae adhuc forte iuuenescit, incentiuis adiutus cordi tuo libidinosae cogitationis turpem ingerit fantasiam, quid facies? *Auerte ocuios ne uideant uanifalem* Dirige aduersus lanceam tentationis lanceam orationis. Quod si inter orandum compungeris, compungeris quidem tu, sed grauius hostis tuus tua compunctione pungitur, confoditur, sauciatur. Non potest ante lanceam tuam stare, sed *fugit Amalech Moyse (66 v) orante* ▮. Si

Oratione Tobias iunior et uxor eius Asmodcum daemonem effugauit*. Terret nimis haec lancea hostem nostrum si ualido fuerit torta lacerto, si totis animae nisibus dirigatur ; et uenientis ictum cuspidis non euitat. Vincatur orando Amalech qui nobis exeuntibus de Egypto occurrit armatus et ad terram promissionis euntibus transitum negat ; sed dirigatur in illum orationis lancea, ct Moysi uincamus exemplo.

270 gestu V : gestui T || 2S3 Demine om. Y || 280 oculos : tuos *add.* Y || 205 hostum : ItasU Y l| ilsmlUll V : dimittit T

11, 23. rapportant slllnnalkm· d'Hqteippo. Il· «Itek. Sltautr :

cette position rendit l'esprit·.

Que notre chevalier possède encore une lance, afin que rien ne lui manque de l'armure de Dieu. Je considère dans la lance la prière, celle que pointait en direction de l'adversaire celui qui disait : « Seigneur, que ma prière se dirige » et la suited. L'ennemi possède et pointe vers toi la lance de la tentation ; fais-lui face, toi. en brandissant In lance de la prière. Par exemple : tu es assailli par l'esprit de fornication ; celui-ci, trouvant un allié dans la sensualité de ta chair qui a peut-être encore la fougue de la Jeunesse, introduit dans ton cœur des imaginations honteuses ct des représentations voluptueuses ; que vas-tu faire ? ▮ Détourne les yeux pour ne pas voir ces vanitésr. ▮

Si au cours de ta prière tu as le cœur transpercé de remords, tu es transpercé sans doute, mais ton ennemi est plus encore transpercé par ton remords, plus grièvement blessé ct meurtri. Devant ta lance il ne peut tenir. ▮ Amalech fuit devant Moïse qui prie· · ; si Moïse baisse les bras ct sa lance. Amalech reprend le dessus. C'est par la prière que le jeune Tobie et sa femme mirent en fuite le démon

intense si elle est brandie d'un bras vigoureux, si elle est dardée de toutes les forces de l'âme, ct il ne peut esquiver le coup de lance qui l'atteint. Que la prière terrasse Amalech qui vient en armes nous interdire la sortie d'Égypte et le passage en Terre Promise ; que soit pointée contre lui la lance de la prière, et qu'à l'exemple de Moïse nous emportions la victoire.

Haec est pulchra et fortis Christi militis armatura qua nos, monente Apostolo, debemus indui; qua nos, si *fortis* ille *armatus* « indutos uiderit, ipso armorum terrore uictus, aufugiet. Hac induti, fratres, pugnemus uiriliter, pugnemus legitime, scientes quod *qui in agone contendit ab omnibus se abstinet*v. Quibus omnibus? Omnibus uirile robur effeminat, emollit, eneruat. Loqui etiam prohibetur in agone pugnaturus ne, effundendo et exhalando spiritum, debilior fiat. Stude, tu quoque, silentio, et imitans agonistas ab omnibus te abstine, et sic uicto aduersario, dabitur tibi corona iustitiae1.

3.2 drumkndoeCdluMtau V

V. Le 11,21. v. I Cor. 9, 23.

Telle est la belle et puissante armure du chevalier du Christ dont nous devons, sur les conseils de l'Apôtre, nous revêtir : si l'homme « fort et armé ll » nous en voit revêtus, il prendra la fuite, frappé de terreur à la seule vue de ces armes. Sous cette protection, frères, battons-nous avec cœur, livrons combat selon les règles, sachant que < celui qui veut lutter s'abstient de toutv >. De quoi faut-il s'abstenir? De tous les genres de sensualité; celle-ci est multiforme, et elle efféminé, amollit ct affaiblit les plus mâles courages. Il est même défendu de parler à l'instant du combat, pour éviter de perdre des forces en exhalant et en perdant son souffle. Applique-toi, toi aussi, au silence; imite les lutteurs et abstiens-toi de tout : ainsi ton adversaire sera vaincu, ct toi tu recevras la couronne de justice *.

SERMO XXVII

Videte, uigilate et orate [a].

sed uiam rectitudinis filio demonstrabat. Didymas caecus

legisti in libro Regum interrogantem Saulem : *Vidisti*

b. cr. Mallh. 5, S. o. Cl. *Gen.* 48. 10. d. ISam.

SERMON XXVII

Et d abord il nous dit : [a] Voyez.

aveugle lorsqu'il bénit Ephraim et Manasse [c], mais son regard intérieur voyait d'avance lequel des deux devien-

perçant pour contempler le Soleil de justice. Il ne voyait

manière merveilleuse et excella dans tous les arts libéraux ; il composa même un livre remarquable sur le Saint-Esprit'. C'est pourquoi il fut surnommé Didyme [d] le

De tali uisu ait Dominus : *Videte*. Non uult ut mundanas pulchritudines inhianter et delectabiliter uideas, quibus se Bracmanus Dindimus1 perhibet delectari, quasque Iob noster, sanctior illo philosopho, uidere dedignatur, dicens : Si iridi *solem cum fulgeret et lunam incedentem clare* ·. Sunt enim qui. cum solem fulgentem et lunam dantur; et si se subtrahat decor ille, turbantur. Delectat illos decorae uisio creaturae, et obliti Creatoris, cum factura quodammodo fornicantur. Si placet creatura, lauda et mirare artificem, et ab opere in opillcem leua oculos contemplantes. Noli hebes immorari in aspectu creaturae et hac sola delectatione contentus, uano uisu pascere oculos uanitantes. Credo longe aliter delectatum qui dicebat : *Delectasti me. Domine, in factura tua*‹. Vere *tentatio est uita humana super terram* ·. Peccare se Augustinus ait in libro Confessionum si, quando canes leporem insequuntur et clamosis replent latratibus auras. illuc hebes oculos uertat nec auertat1 : a magna enim aliqua cogitatione, dum illuc inhiat, auocatur. Similiter si pendulae telae suae muscam incidentem aranea ceperit duxeritquc captiuam, peccare se asserit si uano isto delectetur aspectu. Legimus quosdam philosophos, ne

Il Cnauru : l'Mlorb YB Il 1141 sfptaeet — roclura lua om. UE Il 33-35

C'est de cette vue-là que parle le Seigneur lorsqu'il nous dit : · Voyez I · Il ne veut pas que tu prennes plaisirctque tu bées au spectacle des beautés du monde, de celles qui procuraient à Didyme le Brachmane, de son propre aveu. philosophe, dédaigne de contempler puisqu'il dit : vant son orbite de clarté e. · Il y en a, en effet, qui trouvent plaisir à contempler le soleil et ses feux, la lune et son neux, et si cette beauté vient à se voiler, ils sont troublés. Le spectacle de la splendeur de la création suffit il les réjouir, ils en oublient le Créateur et commettent pour ainsi dire l'adultère avec la créature. Si la créature te plait, loue et admire Celui qui l'a faite ; hausse, de l'œuvre jusqu'à l'Ouvrier, le regard de ta contemplation. Ne reste pas Λ bayer aux créatures, ne te borne pas à ce seul plaisir en remplissant d'un vain spectacle tes yeux avides de vanités. Je crois qu'il en éprouvait une jouissance bien supérieure, celui qui disait : « C'est toi. Seigneur, qui dans tes créatures fais mes délices ·

Vraiment ∎ la vie de l'homme sur terre est une tentation 8 ». Augustin affirme, dans ses Confessions, qu'il commet un péché s'il attache ses regards stupidement fixés, sans pouvoir s'en déprendre, sur dos chiens poursuivant un lièvre et emplissant les airs de leurs aboiements sonores ' : un péché, car. tout à ce spectacle, il était distrait de pensées bien plus hautes. De même, si une araignée attrape et retient prisonnière dans sa toile suspendue une mouche qui y est tombée, il affirme que c'est péché de prendre plaisir à ce vain spectacle. Certains philosophes se sont crevé les yeux, lisons-nous, pour éviter que de

talibus uanitatibus a studio et contemplatione naturae praepedirentur (67) sibi oculos eruisse1. Dauid autem melius Domino non ait : Oculos mihi erue ; sed : *Auerte ne enim pariem haberet in me Deus et Omnipotens de excelso ' 1*

Si enim de deuirginanda et defloranda uirgine cogitaret, si mentem fornicaria cogitatione pollueret, templum profecto Domini profanaret et de sacello pectoris sui.

tuis usibus mancipentur, cor

Naso, *ueniunl*

eo *spectentur ut ipsae'.* Tu uero, auerte oculos ne uideant

corde, inquit, *iniquitates operamini in terra* k. Operamini nota. Eapropter Dominus ait : *Qui uiderit mulierem ad concupiscendum eam iam moechatus est in corde suo ›.*

Dia casta est, tu autem fornicator; corde, non corpore.

Voluisset quidem, si uaiuisset, cetera quoque libidinis omnia, si daretur copia, si liberum esset; si, inquam, sic liberum esset cetera facere, sicut fuit liberum concupiscere et aspicere. Fecit quod potuit, etsi non totum quod uoluit ; fixit in uultum corpusque femininum lubricos oculos, sed nequiuit ultra procedere. Tenetur ergo moechiae reus sub illo districto iudice *qui iudicabit occulta hominum* m. Miserum mc : quot quotidie solis oculis fornicantur l Tu ergo noli claustrum exire, noli ad aspectum mulierum uaga lumina circumferre.

Equus adhinnit equae, et *admugit femina tauro '.*

Dina, filia lacob, exiuit uidere mulieres regionis illius, exiuit uidere et uideri : integra exiit, corrupta rediitn. Consultius longe fecisset si mansisset domi l Vides quam mala sit uisio uanitatis. Lenocinante pulchritudine capitur animus 1 et in se rapit tenetque oculos decor formae. Quod ergo ait Dominus · Videte ', non uisionem uanitatis iubet sed inhibet.

Videte, inquit. Non subiunxit Dominus quid uidere debeamus, sed tantum imperatiuo modo dixit : Videte l Quid est. Domine, quod uidere nos iubes ? Doce nos, obsecro, quid uidere debeamus, et da ut uidere ualeamus.

es si uniullM quidem B. || libidinis : opera *add.* B || 60 omnia : complero odd. BE ll 60-71 si — aspicere om. B ll 71 loium l unlull Y ualult *add.* BE || 72 6xil : nxltquo E ll femininum : femlncuin E lollUuiu in uililum mulieris medicatum B || 73-75 sed — hominum om. BB || 75 mo : (laotiens ila fornicatus sum. quo! el *add.* B || quoi Y : quod T || 75-76 quoi — fornicantur : quanti bac moechia quolldio fornicantur BE || 70 Tu ergo noil : Nol. to rogo E noli, uir rollglosa B || 77 mulierum : mulieris B ,Il uaga — circumferre: circum uagalumineferro E ‖ 78 Equus — lauro *om.* BE ll 70 Dion illin lacob exlull : ex. D. f. I. do domo patrii ⁵ul BE || S0 uldcri : iuxla quod do talibus ait Ouldlus, ▮ Spectatum elc. sic exiit Bina u. et uideri. sed *add.* B. || 81 fecisset ! egisset BE || domi mansisset B || 82 Vides : aide B || 82-81 Lonodnnnto — formae om. BE || 34 Quod ergo all t dicens ergo BE || 85 uanllotls t uolupinlis B ll Inhlbel : cohibet B

ton cœur. Il aurait bien voulu, celui-là, accomplir tous les actes de l'impureté, s'il avait pu, s'il avait eu l'occasion et la liberté, je veux dire s'il avait été aussi libre de faire qu'il a fait, c'est ce qu'il pouvait faire, bien que ce ne soit pas intégralement ce qu'il voulait faire. Il a promené d'impurs regards sur le visage et sur le corps des femmes, sans pouvoir faire davantage. Il est donc inculpé d'adultère devant le juge sévère « qui juge les fautes cachées des hommes m «. Malheureux que je suis : combien de fois chaque jour suis-je amené à commettre, par les yeux seulement, l'impureté l Ne sors donc pas du cloître, ne laisse pas tes yeux vagabonder sur les femmes que tu rencontres. Le cheval hennit à la jument, et « la vache mugit au taureau1 ». Dina, la fille de Jacob, sortit pour voir les femmes de cette région ; elle sortit pour voir et pour être vue; pure à son départ, elle revint souillée n. Elle aurait beaucoup mieux fait de rester chez elle l Tu vois la malfaisance de cette vision de la vanité. La beauté est une entremetteuse : elle s'empare de l'âme ·, et l'harmonie des formes attire et retient les regards. Lorsque le Seigneur dit : « Voyez », il ne prescrit donc pas, mais il interdit, la vue de ce qui est vanité.

Voyez dit-il. Le Seigneur ne dit pas, ensuite, ce que nous devons voir; il dit simplement, à l'impératif : « Voyezl » Que veux-tu que nous voyions. Seigneur? Enseigne-nous, je t'en prie, ce que nous devons voir, et donne-nous la faculté de le voir. « Rendez votre âme libre.

2. Allusion à la sentence d'Isidore de Séville : ▮ Mens per oculos capitur „ citée par Dsrsxson PB Lioc-eâ, Clore *d'IUneelles,* XIII, 22 (SC 77, p. 280).

Vacate, inquit, *el uidcte quoniam ego sum Deus* ». Quam beati oculi qui uident Deum t Quam *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum uidebunl* p I Mundum cor non habes, et uidcre te putas? Videbunt mundi corde. Videbunt beatis oculis uisionem iucundam, uisionem magnam, magnam plane de qua Moyses ait : *Vadam et uidebo uisionem hanc magnam t.* Viderat et hanc uisionem magnam qui dicebat : Vidi *Dominum sedentem super solium excelsum el eleualum, et plena erat omnis terra maieslale eius* '. Viderat ille quoque qui ait : *Vidi Dominum /acie ad /aciem, et salua /acta est anima mea* ·. Vnde et Israel, id est Videns Deum, nominatus est.

Si isti uiderunt, quid est quod ait Dominus : *Non uidebil me homo et uiuetl?* Mira res ! Mortuus uidebit, uiuens non uidebit ! Mortuus habet oculos unde uideat, uiuus non habet? Mortuus est dignus uisione, uiuus uero non admittitur ad uidendum? *Mortui,* inquit, *estis, et uita uestra abscondita est cum Christo in Deo* ". Isti uidebunt quia propter Christum mortui sunt mundo et actibus eius; uiuit autem malo suo qui, seruans saeculo fidem, sola temporalia concupiscit, nec uisurus est uisionem magnam quia lippit oculis et caecutit, (67') et est de illorum numero de quibus dicitur : *Obscurentur oculi eorum ne uideant, et dorsum eorum semper incurua '.*

Zachaeus ille, statura pusillus, uisionem hanc magnam uidere uolebat nec ualebat prae turba w. Diucs erat homo ille, et multae diuitiae multam in eius animo fecerant turbam. Non poterat igitur Icsum uidere prae

00 Deus VBE : Dominus T l‖ 01 beati*: leUeea BE ‖ Deum uident B J

113 St l«U — Insure· o.u. BE ‖ 105 dignus «l Y ‖ 114 pusillus : humilis eius In animo turbam Insérant E teeerant In e. a t. B ‖ 117 Igitur : ergo B

dit-il, et voyez que je suis Dieu °. s« Heureux les yeux qui voient Dieu l Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu p. » Tu n'as pas le cœur pur, et tu espères le voir? Le verront ceux qui ont le cœur pur. Leurs yeux ravis découvriront cette vision joyeuse, cette vision magnifique, majestueuse, dont Moïse dit : ▮ J'irai, et je verrai cette grande vision q. » Il avait, lui aussi, contemplé cette grande vision, celui qui disait : « Je vis le Seigneur assis sur un trOne haut et élevé, et la terre entière était emplie de sa majesté r. a Et il l'avait contemplée aussi, celui qui dit : ‹ J'ai vu le Seigneur face à face, ct mon âme fut sauvée ß. ▮ C'est pourquoi d'ailleurs il fut surnommé Israel, c'est-à-dire ‹ celui qui voit Dieu ».

Mais si ceux-là l'ont vu, comment se fait-il que le Seigneur dise : « Nul ne peut me voir ct continuer de vivre·? · Chose étrange : un mort verra, un vivant ne verra pas l Un mort a des yeux pour voir, et un vivant, non l Un mort est digne de cette vision, et un vivant n'est pas admis à voirl · Vous êtes morts, dit saint Paul, ct votre vie est cachée avec le Christ en Dieu a. » Ceux-là verront parce que, pour le Christ, ils sont morts au monde et à ses activités ; quant à celui qui, pour son malheur, donne sa foi au monde et ne désire que les valeurs temporelles, il est vivant mais il ne verra pas cette grande vision, car il a les yeux malades et aveuglés ; il fait partie de ceux dont il est dit : ▮ Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne pas voir, et que leur dos soit toujours voûté '. »

Zachée était petit de taille ; il voulait voir cette grande vision, mais il ne pouvait à cause de la foule Cet homme était riche, et c'étaient ses richesses nombreuses qui avaient constitué dans son âme ccttc foule nombreuse. La foule l'empêchait donc de voir Jésus, la foule des

0.P». 45.11. p.M«th.5,S. g. Ex. 3. 3. r. Is. 0, 1· ·· 33, 31. t. Ex. 33. 20. U. Col. 3, 3. V, PS. SS. 24. «▮ Cl. Le 10.

turba, turba nimirum cogitationum et sollicitudinum quas appetitus acquirendi, cura scruandi timorque perdendi conflauerant. Rei familiaris et domesticae cura in pecuniosi huius corde tumultuans non eum sinebat caelestia cogitare, quocirca non poterat Iesum uidere prae turba. Quomodo enim diuitis mens regem gloriae in decore suo uidere poterit, *gustans* [e]i *uidens quam suauis est Dominus*?* Quomodo per *ea quae facta sunt inuisibilia Dei intellecta conspiciet s,* plena et scaturiens rerum corporalium fantasiis, dum cumulandis pecuniis inhiat, et partis rebus considerandis inuigilat? Merito ergo Zachaeus non poterat Iesum uidere prae turba. — Turba haec caecum secus uiam sedentem et a uero lumine lumen petentem increpabat ut taceret·, sed quia turbam despexit. Christum aspexit. — Suscitaturus archisynagogi filiam Dominus turbam domo eliminata. — Carebat hac turba Iob sanctus cum, amissis facultatibus, liberis et familia numerosa, sedens in sterquilinio pauper et egenus, colloquenti Domino respondit : *Auditu auris audiui te ; nunc autem oculus meus uidet te*[b]. Quando sanctus iste florebat diuitiis, quando multa nimis familia replebat domum et liberi eius epulabantur quotidie [uo] splendide [']*,* quando ei per omnia prosperitas arridebat,

préoccupations et des soucis, foule sans cesse grossie par la cupidité d'amasser, le souci de conserver, et la peur de perdre. Le souci de ses propriétés et de ses biens provoquait dans le cœur de cet homme d'argent une telle agitation qu'il ne lui permettait plus de penser aux choses du ciel, et voilà pourquoi, à cause de la foule, il ne pouvait voir Jésus. Comment l'âme d'un riche, en effet, pourrait-elle voir le roi de gloire dans sa splendeur, « goûter et voir combien le Seigneur est doux[11] » ? Comment « pourrait-elle percevoir et comprendre les mystères de Dieu, par l'intermédiaire des œuvres qu'il a faites [x] », elle qui regorge et déborde des représentations qu'elle se forge de biens matériels, qui ne s'intéresse qu'aux richesses à accumuler, et qui passe ses nuits à couver des yeux les biens déjà acquis ? On comprend donc bien pourquoi Zachée, à cause de la foule, ne pouvait voir Jésus. — La foule, c'est elle aussi qui rudoyait, pour le faire taire, l'aveugle assis au bord du chemin, l'aveugle implorant, pour revoir la lumière, celui qui est la vraie lumière[1]; mais lui ne tint aucun compte de la foule, et il vit le Christ. — La foule, c'est elle que le Seigneur expulse de la maison avant de ressusciter la fille du chef de synagogue [“]. — Cette foule, enfin, le saint homme Job en était débarrassé : il avait perdu tous ses biens, ses enfants et sa nombreuse famille, il restait assis sur son fumier, pauvre et démuni de tout, et il répondit au Seigneur qui lui parlait : « Mes oreilles percevaient ta parole ; maintenant mes yeux te voient[11]. » Au temps où ce saint regorgeait de richesses, lorsque sa famille innombrable remplissait sa maison et que ses enfants faisaient chaque jour de splendides festins»,

non poterat lesum uidere prae turba ; quando uero paupertas /ecunda ultorum l et amica iustorum alluit, quando oinnis curarum turba sopita disparuit, clamat de sterquilinio : *Oculus meus uidel le* l Diues audire te potui, uidere non potui.

turba. Inuenit tamen salutare consilium : ascendit in arborem sycomorum ut uideret transeuntem lesum. Sycomorus Ileus fatua dicitur, significans sanctam quamdam fatuitatem quam qui *ascendit de uirlute in uirtutem uidebit Deum deorum In Sion* d. Est autem fatuitas sancta sua cuncta, sicut iste fecit, erogare pauperibus, uel si quem defraudauit in quadruplum resarcire. Hoc fatuum

sycomorum, sese sancte infatuans, Zachacus ascendisset, lesum transeuntem minime uidisset. *Vae uobis, diuites qui habetis consolationem uestram '* et *sapientes estis*

caecant oculos ucstros et lippitudine corrumpunt, eisquo leo terrae puluerem insufflant ne uidere possitis.

deciderunt propter quae, amisso lumine, lumen caeli uidere non potuitn. Hirundines daemones figurant;

lucrifaciat, ut stercora uilipenditl ; calor uero stercorum

quand la chance lui souriait en tout, alors la foule l'empêchait de voir Jésus ; mais lorsque se présenta la pauvreté, mère des héros1 et amie des justes, lorsque fut totalement dissipée ct apaisée la foule des soucis, il s'écrie, de dessus son fumier : « Maintenant mes yeux te voient ! ' Tant que j'étais riche, j'ai pu t'entendre, mais je ne

Zachée, à cause de la foule, ne pouvait assurément pas voir Jésus. Mais il imagina un moyen qui le sauva : il monta dans un sycomore pour voir Jésus qui passait On appelle le sycomore : figuier tou, et il symbolise une certaine sainte folie ; celui qui y grimpe de vertu en vertu.

causés. Cela parait folie aux sages de ce siècle e. mais si Zachée, emporté par cette sainte folie, n'était monté sur ce sycomore, il n'aurait nullement vu Jésus qui passait. « Malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation '· *et* ‹ vous êtes sages à vos propres yeux s » ! Les démons vous abusent dangereusement : ils aveuglent et troublent votre regard et vous jettent de la poudre aux yeux pour vous empêcher de voir.

Tobie s'était endormi le long d'un mur sous une avancée du toit ; d'un nid d'hirondelles, de la fiente chaude lui tomba dans les yeux ; à la suite de cela il perdit la vue et ne pouvait plus jouir de la lumière du ciel ›. Ces hirondelles figurent les démons ; leur fiente, ce sont les biens terrestres que Paul, pour gagner le Christ, méprise comme fumier · ;

amor est carum. Stercorant itaque aues caeli oculos diuitum stercorum labe calentium dum eorum replent animos cura et amore rerum temporalium ; stercorantur pariter et caecantur, et nisi assit Raphael non curantur. Quam miseri quibus stercorant oculos immundi spiritus sicut oculos angeli cui a Domino dicitur : Vnye *oculos tuos collyrio ut clarum uideas* Collyrium quod clarificare potest oculos lippientes tribus fit spccicbus : paenitentia, compunctione et lacrimis. Fac inde confectionem collyrii, et lippitudinem *(68)* auferet unctio lacrimarum. Lia lippis erat oculis, et Rachel uenusto aspectu k. Haec stercora in mare proiciens Socrates : *Ite,* ait, *pessum, malae cupiditates ; ego uos demergo ne a uobis demergar* *. Diogenes nobiles Platonis thoros lutatis pedibus conculcat, stercora deputans quicquid mundus appretiat *. Ipse quoque, ut sapientiae liberius studeret et uacuum cor haberet, ualefaciens mundo, mundana onera cuncta proiccit ·.

Merito ait Dominus : *Vacale et uidele quoniam ego sum Deus* *. Vacare non uis et uidere te putas ? Sapientiam scribe in tempore otii : *Quando oliosus sum,* ait Scipio, *tunc minus otiosus sum* *. Otiare et tu, uaca, et cum Dei populo sabbatiza, ut oculum illum purges de quo ait in Epithalamicis sponsus sponsae : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno oculorum tuorum* ■· Pulchros

1SS calentium : cadentium Y ‖ ISO nobiles : nobilis

biens. Les oiseaux du ciel laissent tomber ces déjections dans les yeux des riches, qu'ils souillent de fiente chaude lorsqu'ils emplissent leur cœur de préoccupations et d'attachements pour les biens temporels : souillés de fiente et aveuglés, ils ne sauraient être guéris sans l'aide de Raphaël. Malheureux, ceux dont les esprits impurs souillent les yeux, comme à cet · Ange » auquel le Seigneur dit : « Oins tes yeux avec un collyre, afin de voir clair J. » Le collyre qui peut rendre claire-vue aux yeux chassieux est constitué de trois ingrédients : pénitence, componction et larmes. Utilise-les pour confectionner ton collyre, et l'onction des larmes fera disparaître les troubles de ta vue. Lia avait les yeux malades, mais Rachel était belle de visage k. — Ce genre de fiente, Socrate le projeta dans la mer : · Allez au diable, dit-il, cupidités mauvaises ; je vous noie pour n'êtrc pas noyé par vous *. › — Diogène traîna ses pieds boueux sur les luxueux tapis de Platon, regardant comme fumier tout ce que le monde apprécie a.

de liberté à l'élude de la sagesse, dit adieu au monde et se débarrassa de tous les fardeaux du monde·.

C'est à juste titre que le Seigneur dit : « Libérez-vous et voyez que je suis Dieu 1l » Tu ne veux pas te libérer et tu espères voir ? Écris le mot sagesse sur le temps que tu consacres à la contemplation sereine. « Je ne suis jamais moins oisif, dit Scipion, que lorsque je ne fais rien ·. ▮ Toi aussi, impose-toi ce retour au calme, libère-toi, et sabbatise avec tout le peuple de Dieu, afin de purifier cet œil dont l'époux dit à l'épouse, dans le Cantique : · · Un seul de tes yeux, ma sœur, mon épouse, a bleseé mon cœur m. 'Tes yeux sont beaux ct charmants, mais l'un des

1. Cité Ici cumme «aut ‹le Socrate, le mol serait do Croies. Julian le cite peuMtre d'après Lactaires, *lost. Dlu„* III, 23, qui donne Ill môme lormu-

4. ClcéROK, De *OlficUs.* III, 1, *et De Republlea,* 1,17.

J. de V«zeln›·. ‹II›

tia contuentur : temporalia ut ea, Deo inoffenso, dispen-

ut amici sui candidi desiderio suspiret. Hic est oculus

sagittam dirigunt, unum oculum claudere, alium aperire.

fortitudinem aut rectitudinem iudicaret. Duo quippe

concordia ad quodlibet intuendum coniunguntur, nec facile dirimuntur, nisi cum diuscule aliquid, sicut in

per eum prosiliebat, se ad aliam colligit et in aperto oculo uis est amplior intuendi'. Sic nimirum duos oculos

et alterum

ait Dominus : *Videte.*

Sequitur : *Vigilate.* Vigilia duplex es animi ; curta ualde breuisque ad agenda, cogitanda et

deux a un regard qui me plaît davantage. · Les deux yeux

souvent lorsqu'on regarde un flambeau. 11 n'y a qu'un

plus intense1.

le Seigneur dit :

tractanda quae Dei sunt, et si non possumus totis noctibus uigilare, uel partem aliquam noctis mutilare debemus, in qua Dei laudibus aut diuinis contemplationibus occupemus. Vide fabros, pistores, fullones et aliorum operum diuersos opifices : quam mane surgunt, et antelucano et intempesto tempore, etiam ante gallicinium, opus solitum facientes ! Certe tu ipse, cum studeres litteris et libris gentilium operam dares, in ipso noctis conticinio uigili corde et corpore lucubrationibus plurimis lectitabas, secutus Demosthenem qui de se ait : Plus expendi olei quam uini, et omnes opifices uigilando pracucni'.

Vigilabat Paulus corpore, qui operi manuali noctibus insistebat ut haberet uictui necessaria, diebus libere praedicaret °. Faciunt et hoc plerumque in eremo sancti uiri, ut uiuentes labore manuum beati sint a et *peccata populi non manducent* Oderunt corporis quietem et otium, scientes quod otiositas inimica est animael et multorum nutricia uitiorum3, et ideo nocturnis spatiis plus indulgent labori quam sopori, operi quam

Vigilare etiam nocte debemus ut ploremus et oremus. Sic Dauid inter regni delicias, reiccta purpura, indutus sacco, conglutinato uentre in terra, dum *adhaeret eius anima pauimento* ' suspirans ait : *Lauabo per singulas*

220-221 alionun — optlte»» : nilos operantium sed dluanos opllket Y || 227

F.pM. « (PL 159. «1›.

d'un temps réduit et bien court pour veiller en nous occupant des affaires de Dieu, pour les traiter et pour y penser. Si nous ne pouvons veiller durant des nuits entières, nous devons au moins en distraire une partie pour nous consacrer à la louange de Dieu ou à la contemplation de Dieu. Considère les forgerons, boulangers, foulons et autres artisans de divers métiers ; vois comme ils se lèvent tôt, avant le jour, à des heures indues, avant même le chant du coq. pour se mettre à leur travail quotidien. Toi aussi, certainement, lorsque tu apprenais les lettres et que tu étudiais les livres des païens, tu employais le silence de la nuit, et tu étais bien éveillé de

lectures à la clarté de la lampe ; tu imitais en cela Démosthène qui dit de lui-même : ▮ J'ai consommé bien plus d'huile pour ma lampe que de vin pour moi, et je me levais plus tôt que tous les artisans *. »

Paul imposait des veilles à son corps : la nuit, il s'adonnait à un travail manuel afin de pouvoir se procurer ce qui était nécessaire à son entretien, et afin d'être libre pour prêcher durant la journée0. Beaucoup de saints personnages en font autant dans leur désert, pour avoir la joie de vivre du travail de leurs mains P ▮ sans manger les péchés du peuple a ». Ils n'ont que haine pour le repos et le délassement du corps, car ils savent que l'oisiveté est l'ennemie de l'âme * et la nourrice de nombreux vices · ; c'est pourquoi ils préfèrent consacrer de longues plages de nuit à l'activité qu'au sommeil, au travail qu'au repos.

Veiller la nuit, nous devons encore le faire pour pleurer et prier. David, qui vivait pourtant au milieu d'un luxe royal, abandonnait sa pourpre, se revêtait d'un sac et, le ventre collé à la terre, « l'âme prosternée elle aussi jusqu'au sol ' », il soupirait : ‹ Chaque nuit je baignerai de larmes

3. Otoldla *CaUnh.* I. 2. «II. ellfc. |›. 393.

nodes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo ·. O sanctas uigilias, o lectuli quietem : lasciuicntibus aliis in stratis suis, ut Dominus ait per prophetam ·, rex Israel pernoctat in precibus, pulsat caelum suspiriis.

non uult aut palpebris dormitationem el requiem temporibus negat donec inueniat locum Domino °? Quid faceret in in palatio?

ut cubile conscendimus, damus temporibus requiem et palpebris dormitationem 1 Vix etiam matutinis horia

spatio uigilamus. Quare non ueremur ne improperans Dominus dicat nobis : *Non potuistis una hora uigilare mecum* *? Vigilantissimus est Dominus ; ipse non *dormit neque dormitat qui custodit Israel",* et ideo uigilantes

clamat : *Vigilate l* Hostes tui in circuitu tuo sunt et

pirant, et tu dormis? Dormit Hysboseth* dum ostiaria

eius hirundines, ct longo tempore uidere non potuit r. Samson, dum dormit, tondetur, robur amittit, eumque

ma couche, j'arroserai mon lit de mes pleurs · | · O saintes veilles, ô calme des nuits t Tandis que les autres sont mollement étendus sur leurs divans, comme dit le Seigneur par son prophète *, le roi d'Israël passe la nuit en prière, fait retentir le ciel de ses soupirs, baigne sa couche de larmes, et par ses pleurs implore la grande bonté de Dieu. Et que dire du fait ▮ qu'il refuse à ses yeux le sommeil, à ses paupières l'assoupissement, à ses tempes le repos, jusqu'à ce qu'il ait trouvé à loger le Seigneur "? ▮ Que ferait donc dans un désert celui qui déjà se comporte ainsi dans un palais I

Et nous, misérables, comme notre conduite contraste avec celle de ce roi I Λ peine au lit. nous accordons à nos tempes le repos, et l'assoupissement à nos paupières. Λ peine si nous nous levons pour matines, à peine si nous consacrons à la louange de Dieu quelques instants de veille au cours de la nuit. Pourquoi ne redoutons-nous pas que le Seigneur nous dise sur un ton de reproche : « Vous n'avez pu veiller une heure avec moiv ? » Le Seigneur, lui, veille toujours : · il ne dort ni ne s'assoupit, celui qui

qui veillent; c'est pourquoi, aux somnolents et aux endormis il crie : ▮ Veillez I · Tes ennemis t'euvironnent, ils amènent de tous côtés des machines pour essayer de rompre les défenses de ton âme, et toi tu dors ? Les puissances de Pair sont très éveillées et conspirent la mort de ton Ame, et toi tu dors? Isboseth dort*, et la servante chargée de la porte est négligente : les ennemis font

Pendant le sommeil de Tobie, des hirondelles laissent tomber de la fiente dans ses yeux, et il reste longtemps aveugle ». Pendant son sommeil. Samson est tondu, privé de forces et capturé par les Philistins qui lui crèvent les

Philistiim captum exoculant. Dum uigilat. robur habet; dum dormit, amittit. Insultant insuper Philistiim caeco. et est uictoribus uictus ludibrio. Tibi quoque insultabunt certe si te dormientem ceperint et cxcaecaucrint, et gaudebit de te inimicus tuus ». Dum dormit Heli, dum negligentiae sopore deprimitur, puer Samuel uigilans audit uocem Domini et, lecto promptus exsiliens, uigilantior sacerdote, respondet : Loquere, Domine, quia audit seruus tuus ·.

yeux. Tant qu'il reste éveillé, il possède la force; s'il sert de jouet â scs vainqueurs ; on t'insultera, toi aussi, si on te capture pendant ton sommeil et si on te crève les yeux, et ton ennemi triomphera bruyamment de toi ·. Héli dort, écrasé du sommeil de la négligence, ct pendant ce temps l'enfant Samuel qui veille entend la parole du Seigneur; plus éveillé que le prêtre, il saute prestement de son lit et répond : « Parle, Seigneur, ton serviteur

Audiamus et nos loquentem Dominuin et dicentem : *Vigilate* l

Nous aussi, puissions-nous entendre le Seigneur qui nous parle et qui nous dit : « Veillez I ·

Sequitur ; *Et orate.* Oratio quam sit necessaria, illum interroga qui dicit : *Oportet semper orare", .Mullum* siquidem *ualet deprecatio iusti assidua* °. Orat Daniel Dominum suum ct nec regis edicto nec timore mortis inuictum ab oratione spiritum relaxabat *. In lacu positus inter rugientes hinc inde leones Deum orat et ministerio angeli pascitur qui ei cibum portantem apportat. Tu in claustro sedens habensque omnia necessaria, inuno uero plura necessariis, uix oratiunculam unam sine desidia et oscitatione potes effundere. Mente instabili uagisque luminibus, et nunc seorsum nunc deorsum respiciens stas ad orandum ·. Magis autem stare non potes, sed quasi multo fessus labore aut recumbis aut sedes, et multum te fecisse aestimas si ucl sic psalmos aliquos oscitando percurras. O negligentia l O oratio digna rideri potius quam audiri l Dum sic oras, non tibi

Il nous dit ensuite : « Priez ! · La nécessité de la prière, demande-la à celui qui dit : · Il faut toujours prierll. · « Car la prière continuelle d'un juste possède une grande ni par l'édit du roi ni par la crainte de la mort, il ne se relâchait pas un instant de prier·l. Du fond de sa fosse. qui le soutient. Toi. tu as tout le nécessaire, et même plus que le nécessaire, tu t'assieds dans le cloître, et c'est à peine si tu es capable de formuler sans lassitude ct sans bâillement une toute petite prière. Ton esprit bat la campagne, tu as les yeux perdus dans le vague, ou tu regardes tantôt en haut tantôt en bas lorsque tu es debout pour la prière *. Ou. pis encore, tu ne peux rester debout, mais tu t'assieds ou tu t'affales comme si tu étais épuisé lorsque tu as rapidement et en bâillant débité quelques sée plutôt qu'exaucée ! A prier de la sorte, tu ne te concilies

placas sed offendis Dominum, et oratio tua uertitur in peccatum : *Maledicius,* inquit, *qui facit opus Dei negligenter ·.*

Certe si ad regem uel praesidem pro aliquo magno negotio oraturus accederes, non oscitando illum aut negligenter orares, sed reuerens uultum eius, humiliata ct demissa in terra facie supplicares. Fleres etiam, orator humilis, si tale negotium esset ut tibi rigorem principis gestu, prece, lacrimis, inclinares. Qui si te forte oscitantem et nunc huc nunc illuc negligenter torquentem lumina cernens, stultum te proculdubio crederet, nec quod peteres impetrares. Si sic te coram homine qui *terra est et in terram ibit*[humilias, quid facere debes coram eo *cui curualur omne genu, caelestium, terrestrium et infernorum « ?* Flectunt caelestia genu, quae nulla umquam maculauit offensa ; neque enim *in* illis *angelis Deus reperit prauilalcm ·›.* Tu, tam multiplicis contractor offensae, non flectis in precibus genu? Et quidem non sunt tibi genua *infirmata a ieiunio* 1l Nam si hoc esset, daret ucniam. Nunc uero, uegetato corpore, nec genicularis in precibus nec ad orandum stas, sed sicut dixi, nimio torpore detentus, aut recumbis aut sedes.

Et certe, quando in auditorio alicui simili iungeris et fabulis uacas per aliquot horas, indefessus fabulator astabis : in ecclesia, statim ut opus Dei incipitur, concidis corpore, stare non potes, orare fastidis : non intelligis super U* iram Dei quae amouit a te orationem tuam ut

pas le Seigneur, tu l'offenses, ct ta prière sc change en péché : · Maudit soit, dit le Seigneur, celui qui s'acquitte du service de Dieu avec négligencec ▮

Ahl si lu avais à rencontrer un roi ou un grand magistrat, et à le solliciter pour une affaire d'importance, tu ne lui présenterais pas ta requête en bâillant ni avec désinvolture, mais tu manifesterais une crainte respectueuse en sa présence, et c'est avec le visage humblement baissé

en humble solliciteur, si l'affaire était telle que tu doives fléchir la rigueur du prince par ton attitude, ta prière et tes larmes. S'il te voyait, au contraire, bflilier et promener çà et hi tes regards d'un air ennuyé, il te prendrait certainement pour un fou, et tu verrais ta rcqudtc repoussée. Si tu fais montre d'une telle humilité devant un homme qui « est poussière et qui retournera en poussière 1 », quelle ne doit pas être ton attitude en présence de celui « devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfers « » ? Les puissances du ciel fléchissent le genou, elles qui pourtant sont pures de toute tache, puisque, dans ces anges-là,

si nombreux péchés, tu ne te mets pas à genoux pour prier? Ce n'est pourtant pas « le jeûne » qui te rend « les genoux flageolants1 »1 Si cela était, on t'excuserait. Mais non, tu es vigoureux, et cependant pour prier tu ne te mets ni à genoux ni debout, mais, comme je l'ai dit, accablé d'une lourde somnolence, tu t'allonges ou tu t'assieds.

Et pourtant, lorsqu'en salle commune lu accostes un frère semblable à toi ct que pendant des heures vous vous racontez des histoires, alors, narrateur infatigable, tu peux rester debout; mais à l'église, dès que commence le service de Dieu, tu t'affales, tu ne tiens plus debout, pour la prière tu es blasé. Tu ne comprends pas que c'est la colère de Dieu qui te retire le goût de la prière pour

orare non possis? Non sic orationis gratiam perdiderat qui dicebat : *Benedictu* Deu* qui non amouit orationem meam ei misericordiam suam a me* ›. Tamquam diceret impiger iste orator : Ago Deo meo gratias quod gratiam mihi orandi non subtrahit, sed *Spiritus* cius *qui orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* ‘ assistit oranti.

Dicat igitur Dominus, dicat torpidis et negligentibus : *Orate* l Vult dare, qui orare nos iubet. Sed forte nescimus quid orare, quid petere debeamus. Ipse nos docet qui ait : *Primum quaerite regnum Dei* *. Et hoc est quod in oratione quam composuit posuit : *Adueniat regnum tuum* Hoc profecto est quod ipse nos uult orare et nobis dare. Fastidio etiam nostro bene consuluit Deus, breuem nobis et scibilem omnibus orationem componens, quam et a Patris nomine inchoat, ut qui orat, se filium esse meminerit, et orandi Patris fiduciam habeat et affectum. Si peccasti, dic ei : *Pater, peccaui in cadum et coram te ; iam non sum dignus uocari filius tuus* ·. Si haec ex corde dixeris fleuerisque, aderit, crede mihi. Pater ille piissimus et in tua ruet oscula et in amplexus. Tollet etiam stolam primam et induet te, et uicinis omnibus ad congratulandum astantibus gaudium faciet quando dicet : *Filius hic meus perierat et inuenlus est; mortuus /uerat et reuixit"!*

Orale. Filius est qui orat, Pater qui oratur. Magna impetrandi fiducia, sed si cor non reprehendat orantem l Vis autem scire quomodo orare debeas? *Intra,* inquit,

323 Deui 11 : Domina» B ‖ 325-326 Deo meo... quod... orandi non subirait : Domino... qui... non »ub. or. B ‖ 32» forto : lori··»» H ‖ 331 Del : et Iwllllmn elu» 0<M. B ‖ Bt om. B ‖ 332 poluli : ubi alt «dd. B ‖ 334 otium : etenim Il ‖ Deu» : Domlnu. B ‖ 333-333 breuem — «noctum om. B ‖ 340 erede mlhl om. B 1 341 et In amplexu» om. B " 343-343 et ulelnl» — rrulxlt om. B H 340 Orale : Sequitur · EI orato * B ‖ 340-347 Uogna —

t'empêcher de prier? 11 n'avait pas ainsi perdu la grâce de la prière celui qui disait : « Béni soit Dieu qui n'a pas éloigné de moi ma prière ni sa bonté 11 a C'est comme s'il disait, cet homme de prières infatigable : « Je remercie Dieu, car il ne m'a pas été la grâce de prier, mais il est présent dans ma prière par son * Esprit qui, en nous, prie par des gémissements ineffables k '. ▮

Que le Soigneur ordonne donc : « Priez ! » Qu'il le dise aux assoupis et aux négligents. Il veut nous exaucer, puisqu'il nous ordonne de demander. Mais peut-être ignorons-nous co que nous devons demander dans la prière, co quo nous (lovons solliciter? Lui-même nous l'enseigne lorsqu'il dit : « D'abord demandez le régne de Dieu ▮ C'est d'ailleurs l'une des demandes qu'il a insérées dans la prière qu'il a composée : « Que ton règne vienne m l » C'est lâ certainement ce qu'il veut que nous demandions et ce qu'il veut nous donner. Dieu est allé jusqu'à tenir compte do notre paresse spirituelle : il a composé une prière courte, une prière que n'importe qui est capable d'apprendre, une prière qui commence par le

est fils, et afin qu'il soit animé de confiance et d'amour pour prier son Père. Si tu as péché, dis-lui : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ». » Crois-moi : si tu dis cela de tout ton cœur ot on pleurant, ce Père très aimant t'écoutera et se jettera A ton cou pour t'embrasser; il fera apporter la plus belle robe et t'en revêtira, et devant tous les voisins accourus pour le féliciter, il donnera libre cours A sa joie en disant : » Mon fils que voici était perdu, et il est retrouvé ; il était mort, cl le voici revenu à la vie »I »

« Priez I » C'est un fils qui prie, et c'est à un père que la prière s'adresse. Quel motif de confiance en son efficacité,

Mais tu veux savoir comment tu dois prier? « Entre

in cubiculum tuum ei. dauso ostio, ora Patrem tuum ».

tur. Proinde, auellens se Dominus a discipulis suis *quantum iaclus esi Iapidis, solus orabat* Intra igitur in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum. Tobias iunior et eius uxor' intra cubiculum orant, et homicidam daemonem domo eliminant ct precibus fugant. *Intra in cubiculum tuum.* Est intus in secreto animae tuae cubiculum ubi sponsa cum sponso sola cum solo fabulatur, et amoris mutui dulci colloquio delectatur. Claude ostium oris, uidelicet labiorum, et sine sono uocis intus in spiritu ora Deum tuum. *Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu ei ueritate oportet adorare·.* Sic orabat Moyses, cui nil dicenti dicitur : *Quid clamas ad me '1* Sic orabat Anna, cuius tantum labia monebantur et uox penitus non audiebatur ", Fac et tu similiter : ora in spiritu : et *qui uidet in abscondito* et audit in silentio *reddet libi '.*

Det autem nobis Dominus, sicut nobis expedit, uidere, uigilare et orare, ut non simus *uerbi auditores tantum, sed /adores* ", ipso adiuuante qui uiuit et regnat Deus

mater posuu Samuells *add.* B ‖ SSS spiritu I non In platen, ut hypocritae, non In templo stans ut pharisasns, scii semotus et absconditus, ut publicanus

dans ta chambre, dit le Seigneur, ct là, porte fermée, prie ton Père a. » La prière aime assurément le secret, pour jaillir plus attentive et plus pure. C'est pourquoi le Seigneur s'éloignait de ses disciples « à la distance d'un jet de pierre, pour rester seul à prier a ». Entre donc dans ta chambre, et là, porte fermée, prie ton Père. C'est dans leur chambre que prient le jeune Tobie et sa femme ' :

le démon homicide. ▮ Entre dans ta chambre ▮ : c'est à l'intérieur, dans le secret de ton âme, que se trouve la chambre où l'épouse converse seule à seul avec son époux,

tien d'amour réciproque. Ferme la porte de ta bouche, c'est-à-dire de tes lèvres, ct sans aucun bruit de paroles prie ton Dieu intérieurement, en esprit. « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit ct en vérité ·. » Ainsi priait Moïse, puisqu'il lui est demandé, alors qu'il ne disait rien : · Pourquoi cries-tu vers moi *T » Ainsi priait aussi Anne dont les lèvres remuaient mais sans qu'on entendit aucun mot Fais de même : prie en esprit ; « celui qui voit dans le secret et qui entend dans le silence t'exaucera v ».

Que le Seigneur nous accorde donc, comme nous en

ne soyons pas « de ceux qui écoutent seulement la parole, mais de ceux qui la mettent en pratique » », avec le secours de celui qui, étant Dieu, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

INDEX

INDEX SCRIPTURAIRE

39' 10-12

145, 464, 042

108, 358, 386

332. 508. 572

548. 578. 002

100, 629

316, 568

264. 538, 546,

296. 342

123, 522

508, 512

326, 383

181,' 298, 418,

274, 63C

60? 62, 280,

240, 492, 498

106, 23-27

82^460, 512,

Î'JS. 362

165, 512, 636
542. 614, 622

s.sssmsmim

123, 410, «M

506, 580

476

120, 460, 584
298, 550

338, 410

214, 228, 244,

126, 358, 522
330. 334

126. 258, 522

* 3 550,584

Michée

i' 10 520
6, 8 548, 562,564,

3, 2 54, 400
16 114, 408, 414,

1, 15-16 120

220. 244, 480,

102, 328, 408.

372. 438, 500

120, 330. 400

140. 100, 248

310, 450

Z00, Z,fi
540, 500

200, 278

241, 372, 424

109. 248

140, 644

280, 304

244, 420

302. 300, 450

310. 320

23, 201. 300,
458. 500, 514

034, Ô81

113, 130. 310

398. 544

130, 190

253. 492. 490,

332. 388

200, 278

130. 300, 500

ism

■g §<

Bernard lb Cldnisibn
Instructio sacerdotis, **III, 14**

In Timaeum Platanie, **266**

Sermo 54

De Bello Ballico, **VII, 58 et 79**

Acad. Post., **I, 16**
De Amtcilia, **7**

De*Diuinalione,* **II, 64**
De Finibus, I, **11**

III, 27-28
De Offleiis, **I, 13**

De Bepubtica, 1, **17**

tragm. elU par S. Augustin,

Vies et doctrines des philosophes, **V, 18**

Vita Caroil, **22**

Hisi. Eccles., **II. 23, 6**

Brea. Hist. Bom., **II, 8**

Glossa ordinaria in Malih. **3, 16**

XXXIII, 1

GpÈoorRE db Tonus (saint)
De Gloria Confessorum, 74
GVIBBRT DB MpOBNT
De Vita sua, 1,10.
GUILLAUME DB TYR
Hist, rerum in part, transm. gestarum, XIII, 17

HÊB1C D'AUXBBBB
De Vila S. Germani

H1LDBDBKT *DU* MANS (allf. à)

Horace
Olles, I, 3, 20

Satires, I, S, 1-4

Historia Vicetiae. coenobii

De Sacramentis, I, 10, 2

Sermo 42
Isidore de SBvilXB (saint)
Etymologiae, III, 71, 17

' XXVI, 13
Sententiae, II, 13, 7

Liber scintillarum, XIII, 22

Confessio fidei, IV, 5

Epist. ad Paulam, 39, 2 623, 633
ad Abigaum, 76, 2 619, 623

In Bp. ad Ephes., II, 3

Tract, de Psalm. 91
Vila Pauli, 15

De Bello ludaico, VII, 12

Bpllom. Hist. Philipp., I, 3

Hymne *O quam glorifica*

Préface de la Trinité

Pharsale. **I, 105**
S2S-529

Salurnalc:

Dr Nuplils Phllol. cl Mereur.,

Art d'aimer, **I, 99**
279-280

nI' 403-404
fiptires Hiroldes, 1, SG

II. 109-110
Milamorphoses, **I,** 1

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Aaron : 127, 272.
Abraham : 88. 108, 128, 188, 198, 200, 216, 248, 332, 358,

Adam: 54,'132,138, 156, 198. 280. 301, 388, 488, 486. 498,

Agag : ISO.

Anna : 298. 648.
Antiochia : SS8.
Antiochus : 200.

Apollo (deus) : 338, 402, 438,

Apollo (apost.) : 320.
Apuleius : 404. 562.
Aristoteles : 100,340, 458.

ISO. 182, 188. 190. 192.

Asmodcus : 614.
Assuctus : 440.

Augustinus : 438. 482. 532,

Cedar : 490.
Clcophas : 340.
Clitorius (Ions) : 544.
Crotoniates : 172, 316.
Cutlllensls (lacus) : 380.

Dan : 426, 428.
Daniel : 50, 124, 422,432. 434, 472, 640.
Dauid : 52, 82, 80. 100, 128. 150, 154, 182, 174, 218. 272. 288, 308, 314, 362, 384. 372, 390, 432. 438, 480, 478, 524, 526, 542, 550, 568, 594, 598, 610, 622, 636.
Decius : 434.
Delos : 380.
Demosthenes ; 572, 030.

Didvmus : 618.
Dina : 820. 624.

Edom : 226,228,230,234, 238.
Egyptus : 54, 132. 152, 202, , 388, 410, 430, 438, 490,

Ellas : 92, 148, 442.

Ephesus : 404.
Ephraim : 202, 818.
Epicurus : 294. 410, 412, 444,

Ethlops: 160,448.
Ethiopia : 448.
Elhna : 224.456,480.
Eua : 156. 388.

Ezechias : 124.

Ezecllle l : 88, 118, 130, 426.

Eabriclus : 552.

Gedeon : 110, ISO.

Giezl : 552.

Gregorius*: 280, 358, S12, 524,

Hal: 210. 214,222, 224.
Hell : 148, 640.
Hercules : 56,190,278.
Hermes : 438.

lacob : 88, 106, 126, 170, 194. 202, 204, 304, 306, 388, 426,

Icremias : 50,92,306,428.
lericho : 138.

lerusalem : 86, 08, so, 90, 92, 96, 98, 130, 138, 138, 140, 142, 148, 208, 210, 214, 210, 221, 272.286,352.586.

422, 424, 534*50*0.3
loannes (bapl.) : 102,202,300,

lob : 58,92, 124,154, 180.330, 334, 430, 432, 440. 462, 472, 520, 600, 622, 828.
oseph (pair.) : 194, 198. 198. 200.202, 204, 312.

loscphus (but.) : 354.

luda : 50, 60, 470.
ludarl: 70,72, 82,88,196,108, 200, 222, 228, 242, 354. 372. 370,380,308,478,612.

lutins (Ma'eii.) : 260, <58.
ludlth : 438.
limo : 172.

Lantech : 278.

Libanus : 382. 384.

Macrobius : 340,380.
Maccbabaeus. v. luda
Maeander : 336.
Manama ; 202. 618.

Marcianus : too.
Marla ; 80, 90, 340, 376, 388, 300,300,424,426.
Marla Mngdalena : 484, 512.
Martini» : 334, 386. 404, 440.

Meneiaur : 200.
Mercurius ; 438.
Moy... : 48. 86, 176. 236. 246. 248. 278. 478. 536. 614. 626.

Nabalolh : 418.
Nabuchodonosor : 286.
Naso. v. Ouldlus.

Nlcolidlae : 444.
Nicolaus : 306, 308.

Nlnlulla (rex) : 550.584.
Nlnlultae ; 171.

Onan : 572.
Ouldlus : 332. 300, 366, 408, 422,450, 470,622.

Pacomlus : 482.
Palladii» : 600.
Parnassus : 440.
Paulus (apart.) : 98. 130, 140, 100,100. 174, 200.218. 224. 240, 250, 310, 320, 358, 404, 478, 506, 510, 512, 526, 528, 554, 508, 578. 580, 584. 586, 598, 60S. 610. 014. 630, 636.
Paulus (erem.): 614.
Petrus : 120.140.340.372.410, 420, <36.534. 574.

Phalaris : 402.
Pharao : 132. 134, 488.
Plitllalllin : 610.
Phlnees : 150. 418, 530.
Pilatus : 00. 08, 238.
Plplnus ; 450.
Plato : 318, 378, 412. 444, 632.
Porphyrlus : 430, 444,
Pyrrhus : 552.

308, 310. 310, 324. 326, 364, 366, 376. 380, 378, 382, 384, 386, 390, 301, 396. 398, 508,

Samuel : 278. 640.
Saphira : '282.534. 574.
Sardanapallus : 100,454.

Satan : 272. 400, 424.

Sedeclas : 558.
Sedulius : 560.

Sibylla : 116. 166.

Sodoma : IO8, 110. 224. 120, 472, 484, 506. 572.
Sodomites : 108. 120, 126, 224.

Salinus : 100.
Stephanas : 148, 614.
Suetonius : 530.
Sunamitls : 280, 288. 290. 294, 206.298.300.
Susanna : 366.

Terentius : 134, 360. 540. 566.
Thebae : 570.

Theodorus : 404.
Theophilus : 480.

Tullius, v. Cicero.

Tydaeus : 594.
Tyr : 352,351,356,358.440.

Valerius Rufus : 456.530.

Viromandensis (comes), V.

Xantbippa : 298.
Xerxes ; 456.

Zachaeus: 626,628.030.
Zeuxis: 172.316,318.
Zorobabel : 142.

TABLE DES TEXTES COMMENTÉS

Cum natus esset Issus In Bethleom luelae. II
Postquam Impleti sunt elles purgationis Mariae..... Ill
nibus..... IV

(Benedictus qui uenlt Innomine Domini) IX
Quis est este qui uenlt deEdom..... "

remittetur cl) ..... XIII, XXIV, 302, 324

Egressus Icsus secessit In partes Tyrl et Sldonls .....
tus Ignoro .....
Tria sunt quae bene gradiuntur, et quartum quod Incedit feliciter ..... XIX, XX
• Indicii signum : tellus sudore madescit »
Misericordia et Veritas obuluerunt sibi... XXII
Nunc indicium est mundi XXIII
Induito nos armaturam Dei..... XXVI
Videte, uigilate et orate..... XXVII

TABLE DES INCIPIT

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

INTRODUCTION

L'auteur..... 152
Vëzelay au xn« siècle 170
Genre des sermons .. 19-1

Style des sermons...

TEXTE ET TRADUCTION

(Pour l'Épiphanie)... 240
(Pour la Purification) 252
264
286
(Pour la Cène du Seigneur) 302
(Sur Joseph, figure du Christ) ....

(Pour Pâques) ....
(Pour l'Ascension)

(Sur la croissance du juste)
(Sur la perfection du juste) .

TOME II

Sermon	XVII.	(Sur la prière de la Cananéenne) ...	352
—	XVIII.	(Pour l'Assomption)	376
—	XIX.	(Sur la marche des fidèles, des prédicateurs et des prélats)..... .	398
—	XX.	(Sur le règne de l'Antéchrist).....	422
—	XXI.	(Sur le jugement dernier)	450
		(Le débat de Miséricorde, Vérité, Justice et Paix).....	488
—	XXIII.	(Sur le jugement du monde).....	508
—	XXIV.	(Qu'est-ce que le bien ?)	538
—	XXV.	(Comment pratiquer le bien)	564
—	XXVI.	(Sur l'armure du soldat du Christ) .	594
—	XXVII.	(« Voyez, veillez et priez ■).	618

Index scripturaire

Index des citations et allusions (non bibliques)

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occi-

La mention *bis* Indique une seconde édition.

1. Gnécoinn na Ntssb : Vio do Moïso. J. Daniélou (3eédition)

A. Plassart (réimpression do la 2· éd., 1961).

S. SalavUle. R. Borner!. J. Gouillard, P. Périchon (1967). **

5. Diaooqus DE PnoTtcfi : Œuvrea aplrituelloa. E. dos Places

Polycaki'E DE Smvbnb. P.-Th. Camelot (4* édition) <1000).

B. Botte (1966). ° ' ' I» ‹T›

12 bis. Jban Moschus : Lo Pré spirituel. *En préparation*

110. Romanos le Mélode : **Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).**
111. Tréodgret de Cyr : **Correspondance, t. III. '■· Azéma**

112. Constance de Lyon : **Vio do S. Germain d'Auxerre. R. Borlus (1965).**
113. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramdlc. Tome *Iit*. Cal. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).**
114. Romanos le Mélode : **Hymnes. J. Grosdidier de Matons.**

115. Manuel **II** Palégloou: : **Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1955).**
116. Augustin d'Hîppgnf. : **Sermons pour 1a Pâque. S. Poque**

117. Jean ChRYSOstome : **A Théodore. J. Dumortier (1966).**
118. Anselme ob Havelberg : **Dialogues, livre I. G. Salel (1966).**
119. Gréooirb de Nysse : **Traité do la Virginité. M. Aubineau (1965).**
120. OntoËNE : **Commentaire sur S. Joan. C. Blanc. Tome L Livres I-V (1966).**

dant ou Diatossaron. L. Leloir. Trad, seule (1955).
122. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiquos et éthiques. .I. Darrouzès. Tome L Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).**
123. MÉLIT0N de Sardes : **Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1956).**
124. **Expositio totius mundi et gentium. J. Bougé (1966).**
125. Jean Cukysostomu : **La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet**

126. Cyrille de Jérusalem : **Catéchèses mystagogiquee. A. Plédagncl, P. Paris (1966).**

Exercices. J. Hourller, A. Schmitt (1967).
128. Romanos le Mélode : **Hymnos. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).**
129. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologlquoe et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4*15 (1967).**
130. Isaac uel l'Etoile : **Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tomo I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).**

mont, Ë. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. Origéne. **Contre Celse. M. Borrct. Tome I. Livres I et II**

133. Sulpice **SÉvÉnn** : **Vio do S. Martin. J. Fontaine. Tome L Introd., texte et traduction (1967).**

Xd. — Tome IL Commentaire (1968).
Xd. — Tome IIL Commentaire (suite) (1969).

IV (1968).

It. Lavenant (trad, seule) (1968).

unique. B. Grillet, G. H. EtUInger (1968).

Héraut. Livres I et IL P. Doyère (1953).
Rupin d'Aquilée : **Los bénédictions des Patriarches. M. Simonetli, H. Rochais, P. Antln (1968).**

Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1958).
Vie des Pères du Jura. F. Martine (1963).
Gertrude o'Hbleta : **Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).**

traduction. P. Bogaerl (1969).
Xd. — Tome II. Commentaire et tables (1969).

J. Liebaert (1969).
Orioène : **Contre Colee. M. Borrel. Tome III. Livres V et VI (1969).**
Grégoire le Thaumaturge : **Remerciement â Origèno. — La lettre d'Origône â Grégoire. H. Crouzel (1969).**

(1969).

VIII (1969).

neau (1969).

Juilincatlves et labiés (1969).
Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).

mons 1-17 A (1969).

R. Baron (1*959)?

J. Paramelle. Tomo I. Hymnes I-XV (1969).

Livres VI et X (1970).

158. Clément d'Alexandrie : Lo **Pédagogue. Livre III. Cl. Mon; désort, H. I. Marron el Ch. Matray (1070).**

II. Livre V. W. Wolska-Conus ohrôU

180. Basile de Césahée : **Sur l'origine do l'homme. A. Sillets· ot M. van Esbroeck (1070).**

l'Italio du Nord. P. Mercier (1970).

182. **OmoÉxn : Commentaire sur S. Matthieu. R. Girod. Tomo I. Livres X et XI (1970).**

lodged J. Welsh (1070).

Sermons 18-11 (°970).

185. Rupert de Deutz : **Los œuvres du Salnt-Bsprit. J. Cribornent, E. do Solms. Tomo II (1070).**

sellle. Tome I (1970).

F. Vandenbroucke et les Moniales do Wlsqncs. Tomo I (1971).:

189. **Id. — Tomo II (1071).**

mont. Tomo I. Introduction (1971).

«971).

172. **Épitro do Bnrnahé. R, A. Kratt, P. Prtgcnt (1071).**

173. Tertullibn : **La toiletta das tommes. M. Turcan (1971).**

174. Symêon le Nouveau Théolooien : **Hymno». J. Koder, !.. Neyrand. Tome IL Hymnes XVI-XL (1071).**

1-20. M.-J. Déluge (1071).

178. Salvibh de Marseille : **Œuvres. Tomo I. G. Lagarrlguo**

177. Callinicos : **Vie d'Hypatios. G. J. M. Bartellnk (1971).**

178. Grégoire de Nysse : **Vio do sainte Macrino. P. Maraval**

170 Ambro B DR Milan **La Pénitence R Gryson (1071)**

181 **LVn^A^de V^'üé et J. Noutvllle (1972).**

182. **Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neutvllle (1972).**

183. **Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neutvllle**

184. **Id. — Tome IV. Commentaire (Pariles 1-111). A. de Vogüé (1971).**

185. **Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogilé**

186. **Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. do Vogüé (1971).**

dos calants. A.-M. Malingreÿ (1072).

190. **Id. — Tome IL Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Hart (1972).**

191. Pierre Damien ; **Lettre sur la touto-puiesanco divine. A. Cantin (1972).**

Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).

193. **Id__ Tome IL Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).**

SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION

Actes do la Conférence do Carthago. Tomes I et H. S. Lancet.

C W. Wolska-Conus'? **

Gertrude d'Hblfta : **Œuvres spirituelles. Le Héraut (livres IV et V). Missa. J. M. Clément.**

' P. DeselUe.

J, Slrlnclll, Ë. des Places.

Lactancb : **Institutions divinos. Livre V. P. Monat.**

Symêon le Nouveau Théologien : **Hymnes. Tome III. J. Koder,**

Irénée de Lyon : **Contre fée hérésies. Livre III. A. Rousseau,**

SOURCES CHRÉTIENNES
(1-193)

1 — ' ***S m*** III-IV : *1U*

S. Mw-Un. I. n